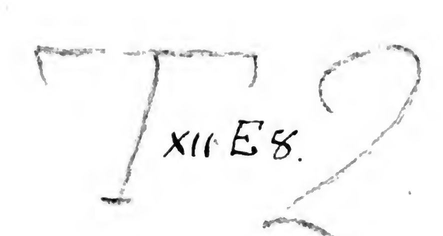
SERMONS DU PERE CHARLES FREY DE NEUVILLE ... TOME PREMIER...




6
12-e
26
BIBLIOTECA NAZIONALE
VITTORIO EMANUELE
6
7 F
18




XII E 8.

SERMONS

DU PERE

CHARLES FREY DE NEUVILLE.

SERMONS

DU PERE

CHARLES FREY DE NEUVILLE.

MYSTERES.

NOUVELLE ÉDITION,
Revue & corrigée par M. l'Abbé DE QUERBEUF.

TOME CINQUIEME.

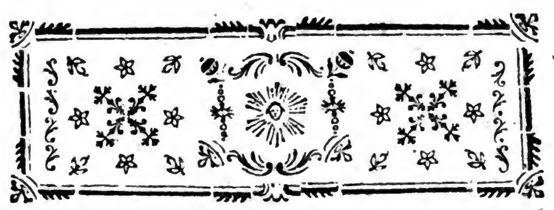




A PARIS,
Chez MERIGOT le jeune, Libraire, Quai des Augustins, au coin de la rue Pavée.

M. DCC. LXXVI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



SERMON

POUR

LA CIRCONCISION

DE NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

Poſtquam conſummati ſunt dies octo, ut circumcideretur puer, vocatum eſt nomen ejus, Jeſus.

Au bout de huit jours qu'il falloit circoncire l'enfant, on lui donna le nom de Jeſus. En S. Luc, chap. 2. v. 21.

NOTRE Dieu n'eſt-il donc venu ſur la terre que pour ſouffrir ! quelles ſeront les ſuites d'une vie dont les commencements ſont ſi pénibles ? Mépriſé, rebuté de ſon peuple, le fils de David n'a trouvé qu'une étable pour naître, qu'une crêche pour ſe repoſer, que de langes pour ſe défendre contre l'injure de la ſaiſon, que la main d'une mere pauvre & affligée pour eſſuyer ſes pleurs, que les hommages d'un petit nombre de Bergers pour reconnoître ſon empire. A ces premiers jours de douleur & d'obſcurité, ſuccede bientôt un jour

plus triste, plus humiliant : sous le couteau de la circoncision, son sang coule avec ses larmes, sa gloire semble s'effacer ; son innocence, sa sainteté disparoissent ; à la place d'un Dieu, je vois un enfant baigné de son sang, comme avili, comme déshonoré par la marque du péché. Mystere d'un Dieu soumis & obéissant à la loi de la circoncision, mystere qui dut être une plus grande occasion de scandale pour la piété fastueuse du Juif, & pour la raison superbe du Gentil, que le mystere d'un Dieu souffrant & mourant, puisqu'il y a moins d'opposition entre la puissance du Dieu de gloire & la foiblesse de l'homme, qu'entre la sainteté du Dieu des vertus, & l'apparence même de l'iniquité ; mystere qui est comme la base, le fondement de notre foi, mystere sur lequel roule tout le plan de la médiation de Jesus-Christ & de notre justification ; mystere par conséquent qu'il nous importe également d'approfondir, & pour la gloire de l'homme Dieu, & pour l'instruction de l'homme Chrétien ; je dis pour la gloire de Jesus-Christ & pour notre instruction.

L'apôtre nous avertit que dans ce mystere sont renfermés deux mysteres, le mystere de la circoncision de Jesus-Christ, le mystere de notre circoncision en Jesus-Christ ; nous y voyons une loi que Jesus-Christ accomplit, une loi que Jesus-Christ nous impose ; la circoncision extérieure

qu'il reçoit, & la circoncision intérieure qu'il établit. Or pourquoi Jesus-Christ s'est-il soumis à la circoncision légale & extérieure, pourquoi sommes-nous obligés de nous soumettre à la circoncision évangélique & intérieure ? je trouve la raison de l'un & de l'autre dans ces paroles de mon texte : au bout de huit jours qu'il falloit circoncire l'enfant, on lui donna le nom de Jesus. Prenez garde, mes chers auditeurs, je prétends que selon les décrets éternels de la providence, le nom de Sauveur que l'homme Dieu avoit consenti de prendre, & qu'il prend en effet au moment de sa circoncision, je prétends qu'il emporte pour lui l'obligation de la circoncision légale, qu'il emporte pour nous l'obligation de la circoncision évangélique : je soutiens que le nom de Sauveur est un titre d'assujettissement qui le soumet à la circoncision ancienne qu'il reçoit ; que ce nom de Sauveur est un titre d'autorité qui nous soumet à la circoncision nouvelle qu'il établit ; je dis donc : nom de Sauveur, engagement pour l'homme Dieu à la circoncision légale & extérieure, ce sera le sujet de la premiere partie ; nom de Sauveur, engagement pour l'homme chrétien à la circoncision évangélique & intérieure, ce sera le sujet de la seconde partie. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

Le nom de Sauveur fut pour l'homme Dieu un engagement à la circoncision : quel engagement ? un engagement de soumission & d'obéissance, un engagement de zele & de fidélité, un engagement de gloire, de convenance : engagement de soumission & d'obéissance, parce que la qualité de Saûveur le dépouille des droits qui l'exemptent d'obéïr à la loi de la circoncision ; engagement de zele & de fidélité, parce qu'il ne peut se mettre en état de remplir la qualité de Sauveur sans obéir à la loi de la circoncision : engagement de gloire & de convenance, parce que sans blesser sa gloire, il ne peut prendre la qualité de Sauveur avant que d'avoir obéï à la loi de la circoncision.

D'abord, engagement de soumission & d'obéissance ; de lui-même & par lui-même Jesus n'étoit point soumis à la loi de la circoncision : il étoit Dieu, comme Dieu il ne pouvoit que donner des loix, il ne pouvoit en recevoir : il étoit la justice, la sainteté même ; comme juste, comme saint, elle lui étoit étrangere, une loi dont l'effet principal, selon le sentiment de plusieurs peres de l'église, étoit de remettre, d'effacer le péché de notre origine ; il étoit le fils unique & véritable du très-haut, la vivante image de la puissance, de la majesté suprême ;

comme fils elle lui étoit inutile, l'obser-vation d'une loi établie pour être le signe de l'adoption, la marque de l'alliance entre la race sainte & le Dieu d'Abra-ham : divinité, sainteté, génération inef-fable au sein du pere & au sein de Marie par l'opération du Saint-Esprit ; que de titres qui l'exemptent de la loi, qui semblent lui défendre de s'assujettir à la loi de la circoncision ; loi d'humiliation, de servitude & de dépendance ; loi qui suppose la prévarication & le péché.

Jesus est un homme Dieu, un homme juste, le fils unique de l'Eternel ; mais c'est un Dieu qui s'est revêtu des péchés du monde, un Dieu qui veut réparer d'une maniere surabondante les péchés du monde ; un juste courbé sous le poids des iniquités du monde ; un fils respon-sable de tous les attentats, de toutes les rébellions du monde ; dès-là tous ses titres tombent & s'évanouissent, tous ses droits passent & disparoissent ; toutes ses prérogatives cessent & s'anéantissent, c'est-à-dire, qu'il ne lui est plus permis de se prévaloir des droits de sa divinité, de se servir des privileges de sa sainteté, d'opposer à la loi les prééminences de son origine ; c'est-à-dire que tout Dieu qu'il est, il ne lui reste que d'obéir en homme, & en homme dévoué à réparer tous les péchés de tous les hommes : car voilà, remarque saint Bernard, jusqu'à

quel point la qualité de Sauveur anéantit le Verbe incarné : en prenant la nature humaine, il s'eſt mis au-deſſous des Anges ; en prenant la qualité de Sauveur, il s'eſt mis, pour ainſi dire, au-deſſous des hommes, puiſqu'en vertu de cette qualité de Sauveur, il s'eſt chargé de l'expiation de leurs crimes.

Par conſéquent qu'a-t-il fait l'homme Dieu, lorſqu'il a conſenti d'être le Sauveur des hommes? faiſant à notre ſalut le ſacrifice de ſa gloire, il a donné droit à ſon pere de ne regarder que l'homme dans le Dieu, de ne voir que nos péchés dans le Saint des Saints : ne demandez donc plus comment un homme Dieu peut être ſoumis à la loi de la circonciſion ; je demanderois avec ſaint Ambroiſe, ne ſavez-vous pas que cet homme Dieu eſt Sauveur, ou ignorez-vous qu'en qualité de Sauveur, il n'eſt point de loi ſi humiliante à laquelle il ne ſe ſoit aſſujetti ? Vous le verrez un jour attaché à la croix, couvert de mille bleſſures, inſulté, outragé par un peuple furieux, expirer dans l'opprobre ; vous chercherez pour quel crime il a mérité les fureurs de la terre & l'indignation du ciel : levez les yeux, le titre qui eſt au haut de ſa croix vous l'apprendra ; on dit qu'il eſt Sauveur, ce ſeul mot dit tout : *Impoſuerunt ſuper caput ejus cauſam ipſius ſcriptam.* * Vous le voyez aujourd'hui

* *S. Matth. c. 27. v. 37.*

sous le glaive de la circoncision qui fait couler les prémices de son sang ; vous le voyez confondu dans la foule des pécheurs, déshonoré par une loi de douleur & d'ignominie : *Imposuerunt super caput ejus causam ipsius scriptam.* L'Ange a déclaré qu'il est le Sauveur qui nous sauvera de nos péchés ; je ne suis étonné que de l'amour qui de notre Dieu le fait notre Sauveur : je ne suis point étonné qu'étant notre Sauveur il soit soumis & dépendant ; il est Dieu, il est vrai, n'importe, sa sainteté, sa divinité ennobliront sa dépendance ; elles feront le prix, le mérite infini de son obéissance ; elles ne l'emporteront point sur sa qualité de Sauveur, il en veut remplir toute l'étendue, & ce titre seul aura pour abaisser l'homme Dieu plus de pouvoir que n'en ont tant d'autres titres pour le relever, pour le distinguer : *Imposuerunt super caput ejus causam ipsius scriptam.*

Quelle idée je vous fais concevoir de la qualité de Sauveur ? S'accorde-t-elle avec l'idée que nous en donne la sainte écriture ? Est-ce donc-là ce titre plus brillant, plus glorieux que tous les titres inventés par l'adulation pour flatter la vanité, pour nourrir l'orgueil des grands de la terre ? ce nom, le prix du sang d'un Dieu, la réparation de ses abaissements, la juste récompense de ses souffrances & de sa croix ? Ce nom digne d'un Dieu, &

dont il n'y a qu'un Dieu qui foit digne : ou ce nom peut-il être en même temps un nom de gloire & un nom d'humiliation ? un nom de fplendeur & un nom d'opprobre ? un nom de grandeur & de majefté, & un nom d'anéantiffement & de dépendance ? Oui, mes chers auditeurs, il peut être, il eft en même temps tout cela ; un nom de grandeur, d'empire, de majefté en lui-même, & dans le mérite qu'il fuppofe, & dans les vertus qu'il annonce, & dans les prodiges qu'il opere, & dans l'autorité qu'il donne : un nom de dépendance, d'humiliation, de fervitude, dans les effets & dans les loix qu'il impofe, & dans les obligations auxquelles il affujettit ; un nom qui éleve au-deffus de tout, celui qui le porte, & un nom qui l'abaiffe au-deffous de tout : un nom qui l'éleve au-deffus de tout, puifqu'il n'y a qu'un Dieu qui puiffe être Sauveur, qu'un Dieu qui puiffe mériter le nom de Sauveur, qu'un Dieu qui puiffe remplir l'étendue de ce nom de Sauveur, qu'un Dieu à qui puiffe convenir, dans toute l'énergie de fa fignification, le nom de Sauveur.

Un nom qui l'abaiffe au-deffous de tout, puifqu'en vertu de ce nom de Sauveur, & felon la mefure où il veut le remplir, il n'eft point d'humiliation fi profonde, de dépendance fi parfaite, d'anéantiffement fi total auquel il ne fe

soumette & qu'il ne s'oblige d'accepter; & c'est ainsi que s'évanouit la difficulté que saint Bernard trouvoit à concilier la qualité de Sauveur avec l'assujettissement à la circoncision légale ; il avoit de la peine à concevoir que le Dieu qui venoit pour sauver les hommes, obéît à une loi qui n'avoit pour objet que les hommes qui ont besoin d'être sauvés ! *Circumcisio quippe magis est salvandi quam Salvatoris.* Mais à bien approfondir cette qualité de Sauveur, nous trouverons que loin d'être un obstacle à l'accomplissement de la loi de la circoncision dans la personne de l'homme Dieu, elle avoit une liaison intime avec l'observation de cette loi.

Non-seulement parce que selon la doctrine de l'Apôtre, la vie du Dieu Sauveur sur la terre ne devoit être qu'une obéïssance continuelle à la volonté de son Pere, & que depuis la crêche jusqu'à la croix, tout devoit être dans le Verbe incarné dépendance & soumission : *Factus obediens usque ad mortem* * ; non-seulement parce qu'en qualité de Sauveur c'étoit à lui de dissiper les ombres, les figures de la premiere alliance, de faire disparoître la loi ancienne ; par conséquent de lui donner sa perfection en l'accomplissant, selon qu'il déclare qu'il est venu, non pour abolir la loi, mais pour la remplir ; non pour se décharger de tout ce qu'elle pres-

* *Ad Phil. c. 2. v. 8.*

crit, mais pour faire tout ce qu'elle commande, pour donner tout ce qu'elle promet. *Legem.... non veni ſolvere ſed adimplere* * ; mais parce que plus cette loi de la circonciſion étoit pénible & humiliante, parce que plus il avoit de titres qui l'affranchiſſoient de cette loi, plus il étoit convenable qu'il s'aſſujettît à l'obſerver; concevez-le, & ne perdez rien d'une inſtruction ſi importante.

Pourquoi donc? pourquoi, mes chers auditeurs, un homme Dieu ſoumis à la loi de la circonciſion, à une loi qui par elle-même ne l'obligeoit pas, qui ne pouvoit l'obliger? parce qu'en ſe revêtant de la qualité de Sauveur, il a voulu par une obéiſſance exacte aux loix les moins faites pour lui, venger de la maniere la plus étendue la gloire de Dieu outragé par notre déſobéiſſance à tant de loix, qui ſont pour nous d'une obligation étroite & indiſpenſable: loix de ſoumiſſion, de fidélité à l'égard de Dieu, loix de tendreſſe & de charité à l'égard du prochain, loix de juſtice & d'équité, qui ſont la ſource de la concorde & de la paix entre les hommes; loix de probité & de reconnoiſſance qui ſont le lien de la ſociété, le charme de l'amitié; loix d'humanité & de généroſité qui ſont l'appui des foibles, la reſſource des pauvres; loix de modération & de douceur qui tempérent le faſte,

* S. Matt. c. 5. v. 17.

qui bornent le pouvoir des grands: loix de sudordination qui unissent tous les membres du corps politique & ecclésiastique; loix de pudeur & de bienséance qui assurent l'honneur & la réputation des familles; loix de votre état & de votre condition, loix de votre âge & de votre sexe, loix de la grace & de la nature, loix de pure raison & de bon cœur, loix qu'on ne peut violer sans démentir le caractere d'honnête homme autant que le caractere de Chrétien, sans offenser la terre autant que le Ciel, sans faire outrage à sa raison autant qu'à sa foi; loix cependant sans cesse violées dans le monde pour le plus léger intérêt, au gré de la plus folle passion, par l'espérance du plus frivole plaisir, sur le moindre prétexte, souvent sans prétexte, presque toujours sans honte, sans remords, sans scrupule.

Pourquoi un homme Dieu soumis à une loi si douloureuse? parce qu'en qualité de Sauveur il s'étoit chargé de venger particulierement notre Dieu, chaque jour indignement sacrifié à cette molle & trop paisible indolence; à cette délicatesse timide & si facile à s'épouvanter, à cet amour de nous-mêmes qui ne sait point se contraindre, se gêner, se captiver; à cet amour de nous-mêmes si attentif à saisir les prétextes, si heureux à les imaginer, si habile à les faire valoir, si ingénieux à justifier tout ce qui lui plaît, &

à se défendre de tout ce qui ne lui plaît pas; parce qu'en qualité de Sauveur, il devoit venger Dieu des infractions continuelles de sa loi, dans lesquelles nous entraine & nous précipite la licence de nos passions, la fougue de nos penchants, la corruption de notre cœur, cet attrait vainqueur, ce charme impérieux du plaisir & de la volupté, qui semble ne connoître d'autres loix que ses inclinations, d'autres devoirs que son caprice, d'autres bornes que l'impuissance de se satisfaire; qui, à la honte de la religion & de la raison, se signale par tant de crimes, se souille par tant de débauches, se cache par tant d'abominations, & éclate enfin par tant de scandales.

Pourquoi un homme Dieu soumis à une loi si humiliante? parce qu'en qualité de Sauveur il s'étoit spécialement chargé de dédommager Dieu des outrages que lui fait sans cesse cet esprit d'orgueil & de fierté, cet esprit de hauteur & de présomption, cet esprit de révolte & d'indépendance, cet esprit de libertinage & d'impiété que nous voyons s'élever insolemment contre Dieu & contre la religion, qui blasphême ses mysteres, qui méprise ses loix & ses volontés, qui insulte à son temple, à ses autels; qui s'endurcit, qui s'obstine contre sa grace; hardi, intrépide à lasser sa patience sans redouter sa colere?

Pourquoi un homme Dieu, malgré la grandeur, la majesté de son être, réduit à une dépendance, à une servitude si honteuse? parce qu'en qualité de Sauveur, il s'étoit proposé de servir de modele à tous les hommes; à vous sur-tout qui êtes ou qui vous flattez d'être grands dans le monde; il venoit pour confondre par d'illustres exemples le faste de votre vanité, pour vous apprendre, en renonçant aux droits les plus incontestables, à rougir enfin de cette indépendance chimérique, qui n'a pour fondement que l'orgueil qui l'enfante; de ces distinctions prétendues, de ces dispenses imaginaires, de ces priviléges insensés, qu'on cherche dans son rang, dans sa naissance, dans sa fortune pour refuser d'obéir à Dieu, comme si en vous mettant au-dessus des hommes, Dieu s'étoit mis au-dessous de vous; car n'est-ce pas à vous donner ces leçons, ces exemples, qu'il s'étoit engagé en sa qualité de Sauveur? elle fut donc pour lui un engagement à la loi de la circoncision, engagement d'obéissance & de soumission; j'ajoute, engagement de zèle & de fidélité.

2°. Engagement de zele & de fidélité dans un homme Dieu, qui sans abandonner le ministere de réconciliation qu'il avoit accepté, sans tromper les espérances qu'il nous avoit données, sans renoncer à être ce qu'il avoit pro-

mis qu'il seroit, le Sauveur, le médiateur des hommes, ne pouvoit se dipenser de la loi de la circoncision, puisqu'il ne devoit trouver que dans l'obéissance à cette loi, ce qui lui falloit pour être en état de consommer l'ouvrage de notre sanctification.

Je m'explique; avant la circoncision, indépendamment de la circoncision, Jesus étoit Dieu, il étoit saint; mais ce qui vous surprendra peut-être, sa divinité, sa sainteté paroissent comme un obstacle à ce qu'il vouloit faire pour nous sauver; de sorte que sa divinité, sa sainteté étoient en même temps nécessaires à notre salut, & presqu'un obstacle à ce qu'il s'étoit proposé pour notre salut; elles étoient nécessaires à notre salut, puisque telle est la malice du péché qui offense Dieu, telle est la grandeur de Dieu qui est offensé par le péché, qu'il n'appartient qu'à l'humiliation d'un homme Dieu d'effacer le crime de nos révoltes contre Dieu, qu'à l'abaissement, à l'anéantissement d'un homme Dieu, de réparer la gloire de Dieu; qu'à la pénitence & aux larmes d'un homme Dieu, de satisfaire surabondamment à la justice de Dieu; toute autre victime qu'un Dieu de sainteté auroit vainement paru sur l'autel; tout autre pontife, dit l'apôtre, qu'un pontife pur & sans tache, auroit inutilement levé les mains vers le Ciel,

& fait retentir le sanctuaire de ses gémissements & de ses prieres : si Jesus étoit pécheur, il auroit besoin d'être sauvé ; si Jesus n'étoit qu'un homme, il ne pourroit nous sauver ; sa sainteté, sa divinité étoient donc nécessaires à notre salut ; d'un autre côté, elles formoient, pour ainsi dire, un obstacle à notre salut.

En effet, dans le plan, dans les desseins de la sagesse éternelle, notre salut étoit attaché aux souffrances & à la mort du Dieu Sauveur ; Jesus ne nous sauvera donc point, s'il n'est capable de souffrir & de mourir ; ce n'est point assez, selon les dispositions profondes de cette sagesse adorable ; les souffrances & la mort du Dieu Sauveur ne doivent opérer notre salut qu'autant qu'elles entreront dans l'ordre d'une satisfaction étroite & rigoureuse, c'est-à-dire, qu'autant qu'elles seront commandées par la justice d'un Dieu appliqué à se venger du péché, à punir le péché, à se satisfaire pour le péché aux dépens de l'homme pécheur ; Jesus ne peut donc nous sauver, qu'il ne soit propre à devenir l'objet de la colere & des vengeances, l'objet de l'anathême & des malédictions que mérite le péché : or un Dieu, un homme Dieu, un homme saint & juste, que peut-il être que l'objet des complaisances de Dieu & de son plus tendre amour ; il veut donc pour se mettre en état de nous sauver, il faut que

Jesus leve cet obstacle qui arrêtera les desseins de sa miséricorde ; pour cela il faut qu'il prenne, non le péché dont il est incapable, mais la charge & la peine du péché, qui sans le rendre pécheur : donne droit à son pere de le traiter en pécheur : il faut que sans cesser d'être ce qu'il est, il commence à se revêtir de la personne du pécheur ; il faut que comme médiateur entre Dieu & les hommes, il tienne comme le milieu entre la sainteté & le péché ; il faut que pour attirer sur lui la colere de Dieu, il se cache sous le voile & sous l'ombre du péché.

Or ces dehors, cet extérieur de péché, comment le prendra-t-il ? En se soumettant à la loi de la circoncision, loi qui ayant pour but principal d'effacer le péché originel, marque au sceau du péché celui qui l'accomplit ; circoncision qui par-là même qu'elle est établie afin d'effacer la tache du péché, imprime le caractere apparent du péché sur celui qui est circoncis. C'est donc au moment, ce n'est qu'au moment de sa circoncision que commencerent sur-tout à se vérifier les oracles des prophetes, que le Dieu de sainteté a été mis au nombre des pécheurs, que le Fils est devenu comme méconnoissable aux yeux mêmes du pere ; c'est au moment, ce n'est qu'au moment de sa circoncision que s'accomplit le prodige dont parle si souvent l'apôtre, lorsque celui qui n'avoit point connu le

péché, devint en quelque façon le péché même; lorsque celui en qui les nations devoient être bénites, se rendit malédiction pour elle; le Dieu juste parut sous les traits & l'image du péché; c'est au moment, ce n'est en particulier qu'au moment de sa circoncision qu'il reçut du moins de son Pere cette cédule du péché, ainsi que parle S. Paul, *chirographum peccati** , qu'il devoit attacher à la croix & effacer de son sang : par conséquent c'est au moment, ce n'est sur-tout qu'au moment de sa circoncision que nous avons commencé d'avoir un Sauveur, un Médiateur, un Rédempteur.

Avant ce jour heureux, Dieu ne voyoit que trop de pécheurs sur la terre: en vain leurs larmes auroient coulé, la terre en auroit été arrosée, elle n'auroit pas moins continué d'être coupable; il voyoit quelques justes, ce n'étoient que des hommes, & qu'est-ce que l'homme devant Dieu? il voyoit un Dieu enfant, il ne pouvoit que l'aimer & verser sur lui les richesses de sa grace: ce Dieu enfant s'est courbé sous le joug de la circoncision. Que Dieu tonne, qu'il déploie toute la rigueur, toute l'étendue de ses vengeances; il a enfin une victime digne de lui, une victime qui réunit, qui rassemble tout ce qui est nécessaire pour essuyer la colere du ciel & pour l'appaiser; je l'entends, ce

* *Ad Coloss. c. 2. v. 4.*

divin enfant, qui dans les transports de sa charité s'écrie : *Ego in flagella paratus sum* *, Me voilà dans l'état où j'ai tant souhaité d'être, dans un état de victime & d'immolation ; ma divinité seule ne pouvoit s'allier à mes souffrances & à mes vues ; je vais enfin les remplir, en me dépouillant de l'éclat de ma gloire : qu'elle m'est chere, l'obscurité qui me met en liberté de suivre les mouvements de mon cœur ! Peuples qui habitez la terre, connoissez aujourd'hui votre Dieu. Je vous ai promis mon sang, il commence de couler pour vous : que n'est-elle déja venue, l'heure destinée à consommer le sacrifice ! Et vous, ô mon Pere, frappez, mais que tous vos coups tombent sur moi ; *Ego in flagella paratus sum.* Oserois-je élever la voix, & vous parler, Seigneur, moi qui ne suis que cendre & poussiere ? Que vous fait donc le salut des hommes ? Que gagnez-vous en nous gagnant ? que perdrez-vous à nous perdre ? Ce qu'il gagnera, Chrétiens ! tout ce qu'il veut & tout ce qu'il aime ; ce qu'il perdroit ! tout ce qu'il craint de perdre, l'objet de ses plus impatients desirs, le prix de son sang, les délices & la joie de son cœur. Non, nous ne connoissons point le cœur de Jesus, nous ne pourrions lui refuser le nôtre : eh ! qui nous empêche de le connoître ? Ses sentiments ne sont-ils point assez mar-

* *Ps.* 37. *v.* 18.

qués dans sa conduite? Voyez cette sagesse infinie appliquée à concerter les moyens, à lever les obstacles, à applanir les voies de votre salut; voyez ce Dieu d'amour & de charité, commencer aujourd'hui par l'effusion de son sang l'ouvrage de votre salut, s'engager à être immolé pour votre salut, à périr victime de votre salut. Dans un Dieu si scandaleusement insulté & outragé, tant d'amour pour des hommes pécheurs; prodige de miséricorde que nous ne pouvons assez admirer! Dans des hommes si tendrement aimés, tant d'indifférence pour un Dieu Sauveur; prodige d'ingratitude que nous ne pouvons assez pleurer! Le prodige des prodiges, un prodige qui doit nous surprendre, nous effrayer, c'est le prodige de notre insensibilité, je ne dis plus à l'égard de notre Dieu, je dis à l'égard de nous-mêmes & de notre salut.

Avouons-le à notre honte, s'il est dans le cœur humain un mystere impénétrable, c'est celui-ci: nous croyons, nous faisons profession de croire que notre Dieu est descendu du ciel sur la terre pour travailler à notre salut; qu'il ne mene une vie si pénible, si laborieuse, que pour nous mériter le salut; qu'il ne s'est humilié, anéanti, & qu'il n'a expiré sur la croix que pour assurer notre salut: de-là, par une conséquence bien juste, bien naturelle, nous concluons que l'affaire de notre salut est l'affaire de notre ame, l'affaire de

notre éternité, notre grande, notre importante, notre unique affaire, qu'elle est tout, que le reste n'est rien; nous le croyons, nous nous faisons un honneur, une religion de le croire : or dans la pratique, dans la conduite, dans le détail de la vie, dans les occasions qui se présentent continuellement de montrer, de prouver notre foi par nos actions, le croyons-nous, ou paroissons-nous le croire ?

Se pousser, s'avancer, se soutenir dans le monde, un emploi à se ménager, un établissement à se procurer, des richesses qu'il faut défendre ou augmenter, un poste auquel on veut parvenir, la réputation, l'estime, la faveur du monde, les plaisirs, les honneurs, les dignités, les prospérités du monde, ce sont-là les grands objets, les grandes fortunes, les grands événements, les grands intérêts; c'est sur cela que roulent les grands desseins, les grands projets, les grandes entreprises; c'est par rapport à cela qu'on se jette dans les grands mouvements, dans les grandes agitations, dans les grandes intrigues; c'est de-là que coulent les grandes craintes, les grandes espérances, les grandes inquiétudes.

S'agit-il de la fortune? il n'y a point d'obstacles que nous ne soyons déterminés à lever, de liaisons que nous ne soyons prêts à rompre, d'engagements que nous

ne soyons disposés à oublier ; point de travail qui nous rebute, de périls qui nous épouvantent, de difficultés qui nous arrêtent, de sacrifices qui nous coûtent : & au milieu du tumulte qu'excitent les desirs, les soins, les empressements, l'activité, le feu de la cupidité, que devient le salut ? oublié, négligé, on n'y pense pas, on évite d'y penser ; on le risque, on l'expose, on le hazarde, on le sacrifie, on le perd, on se console de le perdre, souvent on n'y pense pas assez pour s'appercevoir qu'on l'a perdu.

Vous redirai-je ce qui depuis S. Bernard vous a été dit tant de fois : *Aut Christus errat, aut mundus fallitur ?* Jesus-Christ est dans l'erreur, ou le monde est dans l'aveuglement ; Jesus-Christ a trop estimé le salut, ou nous ne l'estimons pas assez ; il en a trop fait, ou nous n'en faisons pas assez ; condamnons Jesus-Christ, ou condamnons-nous nous-mêmes : ah ! plutôt ne condamnons que nous. Nous sommes nécessairement dans l'illusion, nous nous trompons dans notre foi, ou nous nous trompons dans nos mœurs ; le salut n'est pas ce que nous pensons, ou Dieu nous demande plus que nous ne faisons.

Changeons de croyance, ou changeons de conduite ; que dis-je ? ne quittons point notre foi, elle n'est que sagesse & vérité ; quittons nos vices, ils ne sont qu'égarement & perdition : continuons de pen-



ser, commençons d'agir en Chrétiens; faisons pour être sauvés ce que Jesus-Christ a daigné faire pour nous sauver : remplissons les devoirs que nous impose la qualité de Chrétiens, comme il a rempli les obligations qu'il s'est imposées en sa qualité de Sauveur : elle fut pour lui un engagement à la circoncision, engagement de soumission & d'obéissance, engagement de zele & de fidélité, enfin engagement de gloire & de convenance.

3°. Que dans le monde on ne rougisse point de prendre des titres qu'on n'a point mérités, qu'on ne méritera jamais; Dieu laisse les hommes emportés au gré de leur aveugle passion, s'évanouir dans les idées d'une grandeur chimérique, s'enfler d'honneurs imaginaires qui ne servent qu'à les déshonorer, se punir eux-mêmes de leur ambition, en donnant tôt ou tard aux peuples désabusés le spectacle humiliant de la foiblesse qui succombe sous le poids de ces titres superbes, & de la vanité insensée qui osa les usurper : loin de la sagesse d'un Homme-Dieu ces égarements, cette yvresse d'un fol orgueil; il commence par mériter les honneurs, le dernier pas qu'il fait c'est de les recevoir.

Le nom de Sauveur lui avoit été destiné de toute éternité : *Vocabis nomen ejus Jesum**; cependant quelque nécessaire qu'il paroisse de faire d'abord connoître à Israel

* *S. Luc c.* 1. *v.* 31.

& à Juda que les moments de salut sont arrivés ; d'annoncer aux peuples les desseins, le ministere de l'enfant qui vient de naître ; de donner dans le nom qu'il porte une idée de ce qu'il est, il ne recevra le nom de Sauveur qu'en recevant la circoncision : *Vocatum est nomen ejus, Jesus.* Pourquoi ? parce qu'il est de sa gloire de ne le prendre qu'après les œuvres auxquelles il a voulu particuliérement en attacher le mérite ; c'est d'abord au moment de la circoncision qu'il l'a attaché, puisqu'il commence sur-tout dans ce moment à se charger de nos péchés, à se faire anathême pour nos péchés, & à s'obliger à verser le reste de son sang pour nous sauver : dans la crêche il avoit versé des larmes, il avoit essuyé les miseres que traîne à sa suite une naissance pauvre & obscure ; mais ce n'est point à ses larmes, à ses soupirs, à sa pauvreté, à ses humiliations qu'étoit réservé l'accomplissement de notre salut ; il vouloit qu'il dépendît de l'effusion de son sang, de ce sang qui, selon la doctrine de S. Paul, devoit seul réconcilier le ciel & la terre : *Pacificans per sanguinem crucis ejus sive quæ in terris sive quæ in cœlo sunt* * ; de ce sang dont la voix seule devoit obtenir la rémission des péchés ; *Sine sanguinis effusione non fit remissio* ** : or ce n'est qu'au moment

* *Ad Coloss.* c. 1. v. 20.
** *Ad Hebr.* c. 9. v. 22.

de sa circoncision qu'il commence de verser son sang ; par conséquent ce n'est qu'au moment de sa circoncision qu'il commence sur-tout d'agir en Sauveur, de souffrir en Sauveur, d'être Sauveur & d'en prendre le nom.

Il est vrai que le peu de sang qu'il verse dans la cérémonie de sa circoncision, ne suffit pas pour lui mériter le nom de Sauveur dans cette étendue avec laquelle il s'est proposé de le devenir : l'Apôtre nous apprend que ce nom, selon les desseins de son amour, il s'est réservé de ne l'acquérir que par sa mort & au prix de tout son sang : *Factus obediens usque ad mortem, propter quòd Deus..... donavit illi nomen**. Cependant, sans rien avancer de conntraire à la doctrine de l'Apôtre, je prétends que le nom de Sauveur qu'il a voulu mériter par le sacrifice même de sa vie, sa circoncision lui en donne dès maintenant tout le mérite. Comment ? c'est que le mystere de sa passion & le mystere de sa circoncision, quelque distance qui les sépare, ne sont qu'un même mystere ; c'est que le jour de sa mort & le jour de sa circoncision, quelque distance qui les sépare, se réunissent en un seul & même jour ; c'est que Jesus circoncis est, en quelque façon, Jesus déja souffrant, déja expirant sur la croix.

Que fut en effet la circoncision par rap-

* *Ad Philip. c. 2. v. 8.*

port

port à l'Homme-Dieu ? une acceptation solemnelle & authentique de la mort, & de la mort de la croix. En s'offrant à la circoncision, l'Homme-Dieu n'ignore aucun des engagements qu'il va prendre avec la justice d'un Dieu vengeur ; il se voit déja pâle, défiguré, épuisé de forces, rassasié d'opprobres, mourant sur la croix ; il le voit, il l'accepte : il ne reçoit la circoncision qu'afin de se préparer à fournir cette carriere de douleur : or si le dessein que le Verbe forma de toute éternité, de s'immoler au salut du monde, autorise le Disciple bien-aimé à prononcer que l'Agneau fût immolé dès la naissance & l'origine des siecles : *Agni..... qui occisus est ab origine mundi* *. Quel droit n'avons-nous pas de regarder son sacrifice comme s'opérant déja dans cette cérémonie de la circoncision, où il commence de souffrir, où il s'engage à mourir pour nous ? Non, en vertu de sa circoncision, il n'est plus qu'un homme destiné à la mort, dévoué à la mort, séparé pour la mort ; déja il s'est ouvert par son sang l'entrée du sanctuaire où il sera présenté en holocauste de propitiation : *Per proprium sanguinem introivit semel in sancta* *. Ce n'est plus qu'une victime déja frappée & sanglante, qui n'attend que le dernier coup, & dont la vie ne se prolonge que

* *Apoc. c.* 13. *v.* 8.
** *Ad Heb. c.* 9. *v.* 12.

pour en prolonger les douleurs. Si nous ne sommes pas encore sauvés, Jesus n'en est donc pas moins notre Sauveur : par conséquent, sans craindre qu'on lui reproche d'avoir précipité le moment de sa gloire, il peut prendre un nom qu'il remplit déja si dignement.

Je dis plus, je soutiens que l'intérêt de sa gloire demande qu'il ne tarde pas à se mettre en possession de cette qualité auguste ; car jamais il ne fut pour l'Homme-Dieu une humiliation aussi grande que celle de ce jour : & les ignominies de sa croix ne sont-elles pas à certains égards surpassées par l'humiliation de sa circoncision ? Au Calvaire c'est un peuple furieux qui le traite en criminel ; ici il semble s'avouer, se reconnoître lui-même coupable. La croix à laquelle il est attaché sur le Calvaire, peut recevoir des justes, puisque les hommes peuvent se tromper, puisqu'ils se trompent tous les jours ; la circoncision est pour le reste des hommes, la marque, le sceau, l'empreinte du péché : quelle ombre, quel nuage ne demeureroit donc point répandu sur la gloire, sur la sainteté de l'Homme-Dieu, si le nom de Sauveur que le ciel lui donne, ne le justifioit aux yeux de l'univers ? Merveilleux accord de la circoncision & du nom de Sauveur ! l'Homme-Dieu doit en partie le nom de Sauveur aux humiliations de la circoncision, & le nom de

Sauveur le dédommage des humiliations de la circoncision : ainsi la circoncision l'abaisse & elle le releve, elle lui ôte & elle lui rend toute sa gloire ; elle imprime & elle efface l'opprobre du péché ; elle l'humilie, en lui donnant l'apparence du péché ; elle le glorifie, en lui donnant le nom de Sauveur.

Nom de Sauveur, nom le plus auguste, puisqu'il n'y a qu'un Homme-Dieu qui puisse mériter d'en être honoré, j'ose le dire, puisqu'il concourt à la gloire & à la récompense de l'Homme-Dieu ! Nom le plus agréable, le plus cher à la charité, à la miséricorde de l'Homme-Dieu, puisque de tous les noms il est le plus propre à nous exprimer les sentiments intimes de son ame, & les tendres épanchements de son amour pour les hommes.

Rois, conquérants, prenez des noms de terreur & d'épouvante ; mettez parmi vos titres les noms des villes réduites en cendres, des provinces ravagées, des empires renversés & détruits, des peuples jetés, dispersés, des pays réduits en solitude : que de crimes peut-être ne vous reprochent point ces noms dont s'enfle & s'applaudit votre orgueil ! L'équité eût-elle toujours guidé votre bras & présidé à vos armes, vous pardonneriez-vous de courir après de cruelles victoires, sans pleurer la triste nécessité où l'on vous mit de combattre & de vaincre ? Un cœur

tendre pourroit-il soutenir le spectacle de larmes & de sang que retracent les noms trop célebres de tant de conquérants odieux qui naquirent pour le malheur des hommes? & quel barbare plaisir prenez-vous à éternisser la mémoire de vos fureurs? Ah! laissez, laissez oublier à la postérité la triste destinée de ses peres: est-il donc si beau de ne devoir un nom fameux qu'aux calamités des peuples? N'est-il point de triomphes plus dignes de vous que ceux qui sont arrosés de nos pleurs? Images de Dieu ici-bas, apprenez à régner comme lui par les bienfaits, & à gagner des cœurs, au lieu de faire des esclaves. Il a paru parmi nous, il n'a paru que pour nous enrichir des trésors de sa grace; le Dieu grand, le Dieu fort, le Dieu puissant & terrible s'est caché, nous n'avons vu que le Dieu tendre, le Dieu pere & Sauveur des hommes: *Apparuit enim gratia Dei salvatoris nostri* *; le nom qu'il porte ne lui a coûté d'autre sang que le sien.

Nom de Sauveur, nom de Jesus, nom de paix & d'amour, nom de grace & de bénédiction! nom de Jesus, qui dissipe les craintes, qui ranime les espérances, qui appaise le tumulte & l'orage des passions, qui arrête les efforts de l'esprit séducteur, qui console dans les disgraces, qui rassure dans les périls, qui amortit l'air contagieux de la cupidité, qui nourrit la fer-

* *Ad Tit.* c. 2. v. 11.

veur, qui allume, qui entretient la flamme de la pure charité; nom de Jesus, que ce nom nous soit toujours présent, que la langue des enfants se délie pour le prononcer, qu'ils n'apprennent à parler qu'en apprenant à l'invoquer; que les derniers sons de notre voix mourante fassent entendre le nom de Jesus; qu'il vive, qu'il regne dans notre cœur pour exciter notre amour, pour immortaliser notre reconnoissance, pour nous presser de remplir les devoirs qu'il nous impose. Nom de Sauveur; il fut pour l'homme Dieu un engagement à la circoncision légale & extérieure; vous venez de le voir dans la premiere partie: nom de Sauveur, il est pour l'homme Chrétien un engagement à la circoncision évangélique & intérieure: vous le verrez dans la seconde partie.

SECONDE PARTIE.

Ce seroit un abus de ne considérer dans le nom de Sauveur que les obligations que s'est imposé l'homme Dieu, & d'oublier l'autorité qu'il lui donne: ce nom mystérieux est un titre d'engagement mutuel & réciproque entre le Dieu qui sauve les hommes, & les hommes qui veulent être sauvés: engagement que l'homme Dieu prend avec nous, en vertu duquel il n'est plus à lui, il est à nous, à nos besoins, à nos avantages, à notre bonheur, suivant la parole de Tertullien: *Totus in usus*

nostros expensus. Nouvel engagement que nous prenons avec l'homme Dieu, en vertu duquel nous ne sommes point à nous, nous sommes à lui, à ses ordres, à ses volontés, à ses loix, à ses préceptes, suivant la parole de saint Paul, *& non estis vestri* *, autant donc que le nom de Sauveur fut pour lui un engagement à la circoncision légale & extérieure qu'il reçoit dans ce jour, autant il est pour nous un engagement particulier à la circoncision évangélique & intérieure qu'il établit.

Engagement de vocation & de correspondance, engagement de précaution & de sûreté, engagement d'intérêt & de félicité : engagement de vocation & de correspondance, parce que la grace, la loi du Dieu Sauveur, n'est qu'une grace, une loi de circoncision intérieure; engagement de précaution & de sûreté, parce que la circoncision intérieure est le seul moyen de conserver la pureté, l'innocence que nous avons reçue du Dieu Sauveur; engagement d'intérêt & de félicité, parce que la circoncision intérieure est la seule voie qui mene au bonheur que nous a mérité le Dieu Sauveur. Reprenons, & suivez moi.

1°. Engagement de vocation & de correspondance fondé sur la nature de la grace, de la loi du Dieu Sauveur, qui est une grace, une loi de circoncision inté-

* *I. ad Corinth. c. 6. v. 19.*

rieure ; vérité fondamentale de notre religion, que saint Paul s'appliquoit à développer aux premiers Chrétiens, sur-tout à ceux d'Israel, encore entêtés des observances & des cérémonies légales. Mes freres, leur disoit-il, ils sont passés les temps d'ombres & de figures ; une alliance spirituelle & intérieure a remplacé l'alliance charnelle & extérieure : l'offrande du cœur & de l'esprit a succedé aux offrandes dont notre main chargeoit l'autel ; la circoncision qui distingue le peuple de Dieu, n'est plus cette circoncision dont les traces & les vestiges paroissent sur la chair ; c'est une circoncision secrette & invisible qui n'a que Dieu pour témoin, qui ne se produit au dehors que par les œuvres de justice : le temple du Seigneur n'est plus cette maison de pompe, de gloire sensible bâtie par Solomon ; c'est l'homme même devenu le temple du Dieu vivant, temple où son cœur doit être en même temps & l'autel, & le Sacrificateur & la victime. Voulez-vous donc, continuoit l'apôtre, voulez-vous connoître les engagements de votre vocation en Jesus-Christ ? Apprenez que devenus une nouvelle créature en Jesus-Christ, il ne vous est plus permis de conserver les desirs, les penchants, les inclinations de votre premiere origine : apprenez que le baptême qui vous a régénérés dans le second Adam, est un tombeau mysterieux où doit rester

enseveli tout ce que vous avez reçu du premier Adam, apprenez que votre vocation est une vocation de foi & d'espérance, *vocati estis in una spe* *; une vocation de l'esprit, *vocati estis in spiritu* **; une vocation de l'homme intérieur, *secundum interiorem hominem.*

De-là ce que déclare Jesus-Christ à la femme de Samarie, que son peuple ne sera point un peuple assujetti à des observances extérieures & figuratives ; qu'il sera un peuple particuliérement dévoué à un culte intérieur & spirituel, dont les cérémonies anciennes n'étoient que l'ômbre : *in spiritu & veritate oportet adorare* §. De-là Dieu dans l'évangile ne nous dit point ce qui fut dit à Israël dans l'ancienne loi : le signe, le gage de mon alliance sera dans votre chair : *Eritque pactum meum in carne vestrâ* †. Il nous dit : la marque, le sceau de votre adoption & de mon empire sera au-dedans de vous : *Regnum Dei intra vos est* ¶; il sera dans votre esprit, pour le soumettre ; dans votre raison pour l'assujettir ; dans vos jugements, pour les réformer ; dans votre cœur pour le captiver ; dans votre humeur, pour la dompter ; dans vos desirs pour les amortir ; dans vos penchants pour les contraindre ; dans vos inclinations, pour les

* *Ad Eph.* c. 1. v. 4.
** *Ad Rom.* c. 7. v. 22.
§ *Evang. S. Jean.* c. 7. v. 24.
† *Genes.* c. 17. v. 13.
¶ *S. Luc.* c. 17. v. 21.

mortifier; dans vos péchés pour les détruire; dans vos vertus, pour les régler, les guider & les dominer; *regnum Dei intra vos est.* Il sera dans votre orgueil, pour l'humilier; dans votre faste & votre vanité, pour l'abaisser; dans votre ambition, pour en réprimer la fougue & les transports; dans votre cupidité, pour amortir ses desirs & son avare convoitise; dans votre indolence pour l'arracher à son repos & à la nonchalance de son sommeil; dans votre inconstance, pour la fixer; dans votre vivacité & votre impétuosité, pour en arrêter les saillies; dans votre dureté, pour l'amollir; dans vos haines & dans vos aversions, pour les déraciner; dans vos inclinations, dans vos amours profanes, pour en rompre tous les nœuds, pour en briser tous les liens; dans tout vous-même, pour vous détacher & vous déprendre de vous-même, pour vous enlever & vous arracher à vous-même: *Regnum Dei intra vos est.*

De-là toute la morale de ce Dieu Sauveur ne va qu'à purifier, à renouveller, à changer l'intérieur; il ne demande pas, pour qu'on puisse se sauver, qu'on quitte les richesses, mais qu'on en évite l'amour; qu'on embrasse la pauvreté, mais qu'on la reçoive sans murmurer; qu'on se sépare du monde, mais qu'on en sépare son esprit; qu'on soit dans l'humiliation, mais qu'on soit humble; qu'on ne possède

rien, mais qu'on soit détaché de tout: il veut notre cœur, il ne veut que notre cœur; s'il est à Dieu, l'usage du reste nous est permis: *Omnia enim vestra sunt;* * nous sommes à lui, *vos autem Christi;* ** or comme il ne veut que nous, l'offrande du monde entier ne le dédommageroit pas du refus que nous lui ferions de nous-mêmes; la vierge chrétienne, la religieuse solitaire, qui aura quitté les plus douces espérances, la fortune la plus brillante, si au sacrifice de ce qu'elle posséde, elle n'ajoute le sacrifice de ce qu'elle est, son sacrifice ne sera qu'imparfait & indigne de celui à qui elle l'offre; il attirera sur la victime la foudre d'un Dieu vengeur, irrité par l'hypocrisie d'un cœur perfide & menteur, qui se refuse au moment même qu'il semble se donner: celui qui ne s'est pas quitté lui-même n'a fait qu'un abandon stérile; celui qui n'a pas renoncé à ce qu'il a de vicieux dans lui-même, n'a pas fait l'abandon essentiel que Dieu lui commande, n'affoiblissons point l'évangile: il a quitté Jesus-Christ, il a renoncé à Jesus-Christ; malheur à moi, si par des décisions outrées & trop hardies, je vous jette dans un trouble dangereux! aussi malheur à moi, si la crainte de troubler une paix funeste qui vous enchante, m'engageoit à taire la vérité qui peut vous

* *I. ad Torinth. c. 3. v. 22.*
** *Ibid. v. 23.*

attriſter, mais qui en vous attriſtant peut vous changer, vous convertir ; ce n'eſt point moi qui parle, c'eſt l'apôtre qui décide que celui qui eſt encore à lui-même, c'eſt-à-dire à ſes cupidités, à ſes inclinations perverſes, quelque ſainteté, quelque juſtice qu'il paroiſſe avoir, fût-il un homme à prodiges & à miracles, dès-là qu'il eſt à lui-même, & parce qu'il eſt à lui-même, il n'eſt point à Jeſus-Chriſt. En effet, & c'eſt le raiſonnement de l'apôtre que je continue de vous développer, comme la circonciſion extérieure fut le ſceau de l'ancienne alliance entre la nation chérie & le Dieu de Jacob, la circonciſion intérieure eſt le ſceau de la nouvelle alliance entre le peuple ſaint & le Dieu de l'évangile ; & ceux qui ſont hors de la circonciſion intérieure, en vain les liens de la foi les uniroient au corps de l'égliſe, ils ſont étrangers à l'eſprit qui la vivifie ; car, ſelon la remarque de ſaint Jérôme, nous ne ſommes à Jeſus-Chriſt que par le renoncement à nous-mêmes, & la vie de Jeſus-Chriſt en nous, n'eſt fondée que ſur la mort à nous-mêmes : ſi Jeſus-Chriſt, dit ce docteur, conſeille de quitter ſes biens, ſa famille, tout ce qui nous aime & tout ce que nous aimons, ce n'eſt que dans le deſſein de nous animer à nous quitter nous-mêmes : dans les vues de cet adorable Sauveur, le renoncement au monde n'eſt que la préparation & la diſ-

position du renoncement à soi-même ; le renoncement au monde n'est que le moyen & la voye, le renoncement à soi-même est le but & le terme ; le renoncement au monde est de l'évangile, le renoncement à soi-même est la fin & le but de l'évangile : circoncision intérieure, mort intérieure, voilà ce qui fait en particulier toute l'excellence, toute la sainteté, & toute la sévérité de la morale de l'évangile, je dis l'excellence de la morale de l'évangile : la raison humaine se vantoit de former des sages, dépris des richesses, des plaisirs, des grandeurs d'ici-bas ; je ne sais à quel point elle pouvoit y réussir : qui abandonne le cœur à lui-même, ne l'ouvre-t-il pas à toute la contagion des passions, & à toute la séduction des objets qui nous environnent : en mille occasions on vit cette sagesse fragile démentir ses préceptes, montrer le foible, l'impuissance de sa morale ; & à la honte de cette philosophie austere, les philosophes parurent souvent hommes, autant & plus peut-être que le reste des hommes. Cependant, reprend saint Jérôme, le désintéressement, la douceur, la fuite des honneurs & de la volupté ne furent point des vertus inconnues à la sagesse de Rome & d'Athénes, *hoc & philosophus fecit ;* mais se dépouiller de soi-même, se séparer de soi-même, mourir à soi-même, la raison ne nous fit jamais de pareilles le-

çons : comment auroit-elle pu nous apprendre ce qu'elle ignore, nous parler un langage qu'elle a tant de peine à comprendre ! des vertus si sublimes sont trop au-dessus de l'homme pour être de l'homme : excité, soutenu par la grace, l'homme chrétien les pratique, en cela il s'éleve au-dessus de l'homme : *Se ipsum offerre Deo proprium Christianorum est.*

Je dis la sainteté de la morale de l'évangile ; cette sagesse si fiere, si fastueuse, que fut-elle le plus souvent qu'une illusion grossiere de l'amour propre, qui ne détachoit l'homme des objets étrangers, que pour l'attacher plus étroitement à lui-même ; qu'une idolâtrie secrette qui ne donnoit à l'homme d'autre Dieu que lui-même ; qu'un égarement de la vanité, instruite à quitter une passion pour une autre passion, à sacrifier le démon du plaisir au démon de l'orgueil, à s'immoler soi-même à soi-même ; qu'un rafinement d'injustice & de prévarication, qui au lieu d'offenser Dieu par le vice, l'offensoit, l'outrageoit par l'apparence hypocrite de la vertu.

Je dis la sévérité de l'évangile ; à ne considérer que les dehors & la surface, combien le joug de la loi ancienne étoit-il plus pesant que le joug de la loi nouvelle ! combien de sectes, de sociétés errantes, plus austeres en apparence que la véritable église ! combien de superstitions

plus rigides que l'évangile ! févérité apparente, févérité fantaftique propre à éblouir, à tromper l'œil peu attentif d'un peuple inconfidéré, qui ne pénétre point au-delà de l'écorce; à le bien prendre, point d'autre morale févere que la morale qui tend à régner fur le cœur, qui affujettit, qui captive le cœur; point d'autre facrifice qui coûte à l'amour propre que le facrifice de lui-même : hors de-là tout peut être aifé, tout peut être facile, quelquefois doux & agréable.

Parcourez les faftes de l'églife, vous verrez quelquefois de ces victimes infortunées de l'efprit d'erreur & de menfonge, qui infatuées du defir & de la gloire prétendue de foutenir, d'appuyer, d'avancer leur fecte, fe condamnerent à une vie de folitude & de retraite, à une vie de pénitence & de mortification, à une vie de travail & de fatigues, à une vie de projets & d'intrigues, à une vie de tumulte & d'agitations, à une vie de rifques & de périls : depuis Baal, plus d'une idole a eu fes prophetes protecteurs d'un culte facrilege, qui chercherent à égaler pour leurs frivoles divinités le zèle des prophetes du Seigneur pour le Dieu véritable. Prefque chaque fiecle compte fes Prifcilles, fes Montans, & tout âge a reconnu, par une trifte expérience, que l'enfer trouve quelquefois fes apôtres & fes martyrs.

Non, dès qu'on est animé par un intérêt secret, appuyé sur des motifs de cupidité, rien n'est pénible & onéreux : tout ce que nous voulons est juste & innocent, disoit saint Augustin ; moi je dis, tout ce que nous voulons est facile : sous l'empire de la propre volonté, les collines, les montagnes semblent s'applanir, les sentiers les plus étroits semblent s'élargir, les obstacles fuir & disparoître ; le plaisir de faire ce que l'on veut, adoucit la peine de tout ce que l'on fait ; quoiqu'il en coûte il faut le faire, il en coûteroit encore plus de ne le faire pas.

S'agit-il d'aller contre soi-même, de tenir contre soi-même ? Pour y réussir, l'homme le plus fidele a besoin des secours les plus puissants de la grace ; aussi Tertullien remarque que ce renoncement intérieur étoit le précepte de la loi chrétienne, qui empêchoit davantage la foule des nations d'entrer dans les voyes de l'évangile : ils se sentoient presque capables de tout le reste ; sur cet article ils rendoient hommage à la dignité, à la noblesse, à la majesté, à la sainteté des maximes évangéliques, qui tendent à mettre l'homme au-dessus de l'homme ; mais ils n'osoient espérer d'atteindre à une perfection si pure, si sublime ; & plus la morale évangélique charmoit leur esprit, plus elle étonnoit, elle révoltoit leur cœur, en quoi il faut avouer que les

infideles entendoient notre religion mieux que nous ne l'entendons nous-mêmes ; qu'ils l'entendoient mieux que tant de personnes qui, parmi nous, non-seulement se piquent de l'entendre, mais de la pratiquer ; je veux dire ces personnes de piété, & qui, avec leur piété prétendue, sont pleines de desirs inutiles, d'attachements profanes, de liaisons mondaines, de vues secretes d'intérêt & de vanité, de jalousies & de sensibilité, d'aigreur & d'antipathies, de dissipations & de curiosité ; qui avec leur piété prétendue tiennent encore à leur goût, à leurs idées, à leurs caprices, à leurs lumieres particulieres, au systême de dévotion qui leur a plu de se tracer, & qui ont tous les vices de l'amour propre : parce que toutes leurs vertus sont infectées du poison de l'amour propre ; qu'ils l'entendoient mieux que tant d'hommes, qui se piquent non-seulement de la savoir, mais de l'enseigner, non-seulement de la pratiquer, mais de la faire pratiquer : hommes qui ne parlent que de sévérité, qui ne prêchent que sévérité, qui ne mettent dans leurs discours, &, à ce que je crois, dans leur conduite que sévérité, mais qui avec cela ne se font aucun scrupule des ressentiments les plus amers, des aversions les plus invétérées, des persécutions les plus violentes, des vengeances, des médisances & des calomnies, de l'orgueil

& de l'indocilité, des déclamations & des invectives, des libelles & des satyres; & ils se flattent, ils se vantent quelquefois d'être les colonnes, l'appui de la vérité, les défenseurs, les modeles de la pure & saine morale, les maîtres & les oracles des peuples; mais ils ne sont pas encore disciples dans l'école de Jesus-Christ; maîtres & modeles d'une sévérité pharisaïque, mais déserteurs, mais destructeurs de la sévérité évangélique, qui consiste toute entiere à abaisser l'esprit, à contredire le cœur: fut-il jamais une sévérité plus inflexible, une sévérité plus édifiante à l'extérieur que celle de cette secte ennemie de Jesus; cependant, vous le savez, il n'en fut jamais de plus directement opposée à la vérité chrétienne; l'évangile ne tarda pas à triompher du plaisir & de la volupté dans les ames les plus licentieuses, il ne put vaincre les dédains & les rebuts de cette sévérité fastueuse dans des ames austeres & farouches, & le monde vit avec étonnement s'accomplir l'oracle de Jesus-Christ, que les vices les plus honteux éloignent moins à certains égards du royaume de Dieu, que les excès d'une vertu sévere commandée & applaudie par l'orgueil: *Publicani & meretrices præcedent vos.* *

Que vous dirai-je, mes freres, l'esprit du christianisme est de renoncer à son

* S. Matt. c. 21. v. 31.

propre esprit ; la sagesse de l'évangile est de se dépouiller de sa propre sagesse ; sans cela vous pourrez avoir les éloges & l'applaudissement du monde ; vous n'aurez point le suffrage & l'approbation de votre Dieu ; vous paroîtrez Chrétiens, vous n'en aurez pas l'esprit ; vous aurez la justice qui est selon l'homme, vous n'aurez pas la justice qui est selon Dieu ; vous prophétiserez au nom de Jesus-Christ, & Jesus-Christ ne vous connoîtra point : n'eussiez-vous aucun des vices que défend le christianisme, vous serez rejetté avec ceux qui les ont, parce que vous n'aurez point la vertu qu'il commande ; les vices même vous les aurez bientôt : la circoncision intérieure étant le seul moyen de conserver la pureté, l'innocence que nous avons reçue du Dieu Sauveur ; second engagement à la circoncision intérieure, engagement de précaution & de sûreté, je n'en dirai qu'un mot.

2°. L'homme se connoît bien peu s'il ne connoît pas sa foiblesse, il est étrangement aveuglé par ses passions, s'il en ignore le pouvoir & l'empire ; qu'il est fragile le vase qui porte la précieuse innocence que nous avons reçue au baptême ! que d'ennemis conjurent à nous l'enlever ! le monde & l'enfer attentifs à notre perte sement sur nos pas les plaisirs pour nous enyvrer, les chagrins pour

nous irriter, les honneurs pour nous éblouir, les humiliations pour nous révolter, les richeſſes pour nous remplir de vices & de paſſions, la pauvreté pour nous remplir de plaintes & de murmures; ils prodiguent les careſſes pour vous amollir, ils étalent les maximes pour nous corrompre, les exemples pour nous perſuader, les bienſéances pour nous autoriſer, les ſcandales pour nous enhardir: hélas, autour de nous tout n'eſt que piége & que ſéduction! mais pourquoi compter tant d'ennemis; l'homme, pour ainſi dire, n'a qu'un ſeul ennemi, c'eſt l'homme même; les autres ne ſont forts que de ſa foibleſſe, ils ne régnent ſur nous que parce que nous ne ſavons pas régner ſur nous-mêmes: j'oſe le dire, Chrétiens, mépriſez le reſte, ne vous défiez que de vous; ſi vous me répondez de votre cœur, je vous réponds de votre vertu.

Au contraire, tandis que vous conſerverez un ſeul penchant qui vous ſera cher, que vous entretiendrez un ſeul deſir de la cupidité, qu'il demeurera une racine de l'amour propre, que vous tiendrez au vice par quelque lien, fût-il imperceptible, il n'eſt point d'excès où vous ne puiſſiez tomber; la porte de l'abyme eſt encore ouverte, vous êtes encore ſur le penchant du précipice, & que faut-il pour vous y entraîner! un objet flatteur & engageant, une occaſion

délicate & imprévue, un léger égarement de la raison & de la piété, un court sommeil de la vertu & de la foi, un jour mauvais, un instant malheureux : vous tenez encore à l'estime, à la réputation mondaine : l'homme vous commandera ce que Dieu vous défend, les bienséances du siécle se trouveront opposées aux bienséances de la religion ; il faudra choisir entre l'anathême du monde & l'anathême de Jesus-Christ, abandonner Dieu ou se voir abandonné du monde : vous tenez à vos richesses, à l'établissement, aux avantages de votre famille ; il naîtra une conjoncture critique où il s'agira de prononcer entre l'intérêt du temps & l'intérêt de l'éternité, entre votre Dieu & votre protecteur, entre le salut & la fortune : vous tenez à des liaisons, à des amitiés, à des engagements qui vous plaisent, qui vous amusent ; le moment viendra où cette liaison si tendre sera pour vous une pierre de scandale, le moment de perdre tout ce que vous aimez ou tout ce que vous devez aimer : que ferez-vous ? jusqu'où irez-vous ? jusqu'à quel point vous menera votre cœur ! Dieu le sait, vous ne le savez pas ; ce que nous savons, c'est que ces occasions ne sont point rares dans le monde, & qu'il n'est que trop ordinaire d'y périr : le desir le plus foible, le plus modéré, devient tout-à-coup une

passion violente ; on n'est point accoutumé à résister, à combattre, à vaincre ; on se laisse entraîner, on plie, on céde, on tombe ; un péché prépare à un autre péché, les rechûtes forment l'habitude : état d'aveuglement & d'endurcissement dans un cœur corrompu, qui semble n'être plus ni assez fort pour résister à ses passions, ni assez tendre pour être remué par la grace : on ne croyoit pas qu'on pût venir jusques-là ; on n'y vient pas d'abord, mais enfin on y vient ; David fut surpris de se voir adultere & homicide ; pour qu'il le vît, il fallut un prophete qui, dessilant ses yeux appésantis sous le sommeil & par l'yvresse de la cupidité, le montrât lui-même à lui-même : Salomon prosterné devant des idoles vaines & impuissantes, fut un prodige incroyable ; Saül & les freres de Joseph ne pensoient point qu'un léger ombrage, qu'un mouvement jaloux les déshonoreroit par tant de crimes ; Achab ne trouvoit point dans son cœur assez d'injustice pour usurper l'héritage de Naboth, assez d'inhumanité pour l'arroser du sang du légitime possesseur ; exemples mémorables de la fragilité humaine ! qu'ils nous apprennent que la vertu n'a point d'autre asyle que le retranchement de toutes les inclinations de la nature corrompue ; que la circoncision intérieure est le seul moyen de conserver la pureté & l'innocence que

nous avons reçue du Dieu Sauveur ; elle est encore la seule voye qui mene au bonheur que nous a mérité le Dieu Sauveur. Troisieme engagement à la circoncision inrieure, engagement d'intérêt & de félicité.

3°. Pour arriver aux récompenses & à la gloire, Jesus-Christ ne nous ouvre point d'autre route que la circoncision intérieure ; comme il n'a eu le nom de Sauveur que par la circoncision légale, nous ne serons sauvés que par la circoncision évangélique : Circoncision de cœur, source unique d'où coule le mérite du salut ! que le temps ne me permet-il de traiter à fond ce point important de la morale chrétienne, il faudroit un discours entier pour le développer : disons donc seulement que les récompenses que nous a méritées le Dieu Sauveur, étant infiniment au-dessus de la nature, tout ce qui demeure dans l'ordre de la nature, tout ce qui vient de l'impression de la nature, est indigne du bonheur acheté par le sang d'un Dieu ; les desirs de la foi & de la grace, les mouvements de la foi & de la grace, l'esprit de la foi & de la grace, la vie de la foi & de la grace, point d'autres mérites par rapport au salut : eût-on d'ailleurs toutes les vertus qui font l'honnête homme selon le monde, toutes les vertus qui font le Chrétien aux yeux du monde, on entendra comme ce roi infortuné : *Appensus es in staterâ & inventus es minus habens* *.

* *Dan.* c. 5. v. 27.

Vous aviez assez de mérite pour être saint dans l'idée, dans l'opinion du monde, assez pour être saint & juste dans votre idée ; devant Dieu vous êtes un arbre stérile qui sera devoré, consumé par un feu vengeur ; vos vertus pesées dans la balance du sanctuaire, ont été trouvées insuffisantes, & tout ce que vous êtes n'est rien pour le salut : *Appensus es in statera & inventus es minus habens.*

Et voilà ce que devroient sans cesse étudier, méditer les Chrétiens de nos jours ; voilà ce que je voudrois pouvoir faire entendre & goûter à tous les hommes qui se proposent de marcher dans les voies de la piété ; voilà sur quoi devroient se former pour eux-mêmes & pour les autres tous ceux que les engagements de leur état, ou le zele & la charité appliquent à la conduite des ames ; car sans m'ingérer à donner des leçons à ceux qui exercent le saint ministere, je suis obligé, mes chers Auditeurs, de vous dire pour votre instruction, que toutes les maximes d'une piété rafinée, toutes les pratiques d'une dévotion spiritualisée, que tous ces conseils, toutes ces lumieres, toute cette science, tous ces talents que l'on souhaite avec tant d'empressement, qu'on recherche avec tant d'ardeur, qu'on trouve ou qu'on s'imagine avec tant de complaisance trouver dans les guides que l'on choisit pour les maîtres de sa conduite, que

tout cela ne vous eft utile, qu'il ne peut l'être qu'autant qu'il fera employé à vous déprendre de vous-mêmes, qu'autant qu'il vous inftruira à vous quitter vous-même, à mourir à vous-mêmes : prétendre vous placer dans les voies de Dieu, & vous infpirer la préfomption & l'indocilité, & nourrir votre orgueil & votre vanité, & flatter votre entêtement & votre opiniâtreté, & vous permettre d'abonder dans votre fens & de vous fier à vos lumieres ; prétendre vous conduire dans les voies de Dieu, & par un aveuglement qui ne voit rien, ou par une complaifance qui fe prête à tout, fouffrir que votre cœur foit encore délicat & fenfible, encore vif & impétueux, encore agité par des defirs, & occupé par des liaifons profanes, encore plein de lui-même & attaché à lui-même ; qu'eft-ce autre chofe que vous égarer & s'égarer avec vous, vous tromper & fe tromper avec vous, vous perdre & fe perdre avec vous ? mérite de la circoncifion, de l'abnégation, de la mortification intérieure, Dieu n'en connoît point d'autre qui puiffe vous fauver, & malheur à vous fi vous en connoiffez d'autre, c'eft le feul mérite qui ne foit point fujet à l'illufion : on peut être zélé par cabale, édifiant par vanité, régulier par oftentation, auftere par humeur, doux & modéré par naturel, complaifant par molleffe, retiré par mélancolie ; on peut renoncer aux honneurs par indolence,

indolence, aux richesses par amour du repos, à la vengeance par timidité, aux plaisirs par orgueil & par bienséance; on ne peut renoncer à soi-même que par la foi, & il n'y a que la vie de la grace qui puisse nous faire mourir aux desirs de la nature; c'est le seul mérite qui soit propre de tous les âges, de toutes les conditions, de tous les jours, de tous les moments; tous ne sont pas destinés à donner des exemples de modération dans la prospérité, ou de fermeté dans la disgrace; tous ne sont pas appellés à la retraite & à la solitude, tous ne sont pas choisis pour les emplois pénibles du zele & de l'Apostolat; tous ne sont pas en situation de réparer la misere, d'essuyer les larmes du pauvre; tous ne sont pas marqués pour être des victimes immolées à la pénitence: il est des conjonctures, des états de langueur & d'infirmité, des devoirs de condition & de nécessité, des obligations de zele & de charité qui prescrivent sur cela des bornes à la piété la plus fervente; tous sont appellés à mortifier leurs passions, à combattre, à vaincre leurs penchants.

C'est un mérite qu'on ne peut pousser trop loin: d'autres vertus ont leurs limites au-delà desquelles elles deviennent des vices; une fermeté qui va jusqu'à la dureté, une complaisance qui va jusqu'à la mollesse, un zele jusqu'à l'aigreur & l'emportement, une douceur jusqu'à l'insen-

ſibilité, une auſtérité juſqu'à l'indiſcrétion; que ſais-je, Chrétien, que de choſes n'outre-t-on pas, & par-là elles ceſſent d'être des vertus: combien d'hommes dans l'ordre du ſalut & de la grace, comme dans l'ordre politique & civil; combien d'hommes ont de très-grands défauts, & n'en ont point d'autre que l'excès, pour ainſi dire, de leurs vertus: dans la circonciſion intérieure, ne craignez point d'en faire trop, ne craignez que de n'en pas faire aſſez, moins il reſtera de vous-même, plus vous ſerez à Jeſus-Chriſt.

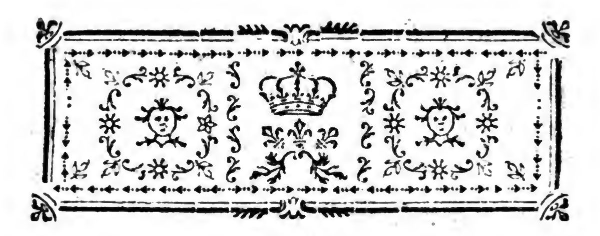
C'eſt un mérite eſſentiellement oppoſé à tous les vices: l'abnégation extérieure n'eſt que trop ſouvent un piege, un écueil pour la vertu; elle rend quelquefois dur pour les autres, autant que pour ſoi-même, auſſi incapable de les ménager que de s'épargner; on eſt fier, hautain, mépriſant, auſtere, critique, opiniâtre, entêté, rebelle & indocile: dans quel abyme cette auſtérité chagrine & ſuperbe n'a-t-elle pas conduit un Tertullien, un Montan, un Novat, ces déclamateurs injuſtes contre les abus de leurs ſiecles & contre le relâchement de la diſcipline; hommes qui regrettoient ſans ceſſe les premiers temps, & qui n'en avoient ni la charité, ni la docilité; au contraire, avec la circonciſion intérieure, on ſera humble, docile, ſoumis, complaiſant, humain, tendre, généreux, fidele à tous ſes devoirs,

attentif à toutes les bienséances ; on ne se pardonnera rien, on pardonnera tout à ses freres ; on applaudira à leurs vertus, on se reprochera ses défauts ; on souffrira dans la paix & le silence le mal qu'on ne peut empêcher, on fera tout le bien qu'on peut faire ; on gardera pour soi-même toutes les rigueurs du zele ; on aura pour le prochain toutes les attentions, toutes les insinuations, tous les ménagements de la charité ; celui qui n'a plus de desirs désordonnés, quels défauts peut-il avoir ? Otez la propre volonté, vous aurez ôté l'enfer, dit S. Bernard, vous aurez banni tous les vices, vous aurez introduit toutes les vertus.

Enfin, Chrétiens, & c'est par-là que je termine cette instruction, souvenons-nous que le grand précepte de la divine charité qui renferme tous les préceptes, n'a pour base, pour appui que le renoncement intérieur ; moins nous nous aimerons nous-mêmes, plus nous aimerons Dieu ; plus nous donnerons à l'amour désordonné de nous-mêmes, moins nous donnerons à l'amour de Dieu ; par conséquent c'est l'amour de Dieu qui fait toute la mesure, toute l'étendue de la sainteté : le plus grand Saint dans le ciel ne sera point celui qui aura pratiqué en apparence le plus de vertus ; ce sera celui qui aura été le moins à lui-même, parce qu'il aura été davantage à Jesus-Christ. Faites-

nous goûter, Seigneur, ces maximes si pures, si sublimes ; rien de plus difficile que le sacrifice que vous demandez, rien de plus grand que la récompense que vous offrez ; si nous mourons à nous-mêmes, nous vivrons avec vous : qu'est-ce que la vie que vous nous ôtez, comparée à la vie que vous nous promettez ? un moment de combat, une éternité de gloire & de bonheur. Nous ne balançons point, ô mon Dieu ! ici-bas vous serez tout en nous, vous vivrez en nous, & nous régnerons avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.





SERMON

SUR

LA PURIFICATION
DE LA SAINTE VIERGE.

Poſtquam impleti ſunt dies Purificationis ejus ſecundùm legem Moyſi, tulerunt illum in Jeruſalem ut ſiſterent eum Domino.

Les jours de la Purification de Marie étant accomplis, ſelon la loi de Moyſe, ils porterent l'enfant à Jeruſalem, afin de le préſenter au Seigneur. En S. Luc, chap. 2. v. 22.

SIRE,

LA Mere d'un Dieu ſoumiſe à la loi & docile à la loi; un Homme-Dieu qui, par le miniſtere de ſa Mere, ſe ſoumet à la loi; voilà le plus noble hommage que reçut jamais la loi de Dieu; voilà le jour de ſa gloire: Marie lui donne en un moment un éclat que n'avoient pu

lui donner dans la ſuite de tant de ſiecles la piété des juſtes, le zele des prophetes, la conſtance des martyrs. Sur cet autel où Marie lui paye le tribut de ſon obéiſſance, la loi ſe montre avec plus de pompe & de majeſté ; elle eſt plus ſouveraine, plus auguſte que ſur le trône des David & des Joſias ; plus conquérante, plus victorieuſe que dans les camps des Joſué & des Machabées ; plus grande, plus terrible qu'au milieu des foudres & des éclairs de la montagne de Sinaï ; plus pure, plus ſainte que dans le cœur des Judith & des Eſther : elle n'avoit régné que ſur des hommes, elle regne ſur le Dieu qui commande aux hommes.

Qu'eſt-ce donc que la Fête qui nous raſſemble ? Voulez-vous, Chrétiens auditeurs, vous en former une juſte idée ? regardez-la comme le triomphe de la loi de Dieu ; triomphe de la loi, non-ſeulement parce que la loi ne peut remporter une plus grande victoire que de s'aſſujettir un Dieu & la Mere d'un Dieu ; non-ſeulement parce que l'obéiſſance d'un Dieu & de la Mere d'un Dieu venge la loi de l'outrage que lui fait notre déſobéiſſance ; ſur-tout triomphe de la loi, parce qu'en ſe ſoumettant, Jeſus & Marie ſoumettent tout à la loi, parce qu'en la faiſant régner ſur eux, ils nous montrent qu'elle doit régner ſur nous & ſur les paſſions qui s'oppoſent en nous à la loi : paſſions ſu-

perbes & audacieuses qui secouent ouvertement le joug de la loi ; passions adroites & trompeuses, qui répandent des nuages, des ténebres sur la loi ; esprit de libertinage & d'impiété, qui dispute à la loi son autorité ; esprit de ruses & d'artifices, qui met des bornes à l'autorité de la loi : deux principes de nos désobéissances, hautement confondus par l'hommage que Marie rend à la loi pour Jesus-Christ & pour elle-même. Je dis donc, Marie soumet Jesus à la loi ; par-là elle fait triompher la loi, du libertinage & de l'impiété des passions, qui en méconnoissent l'autorité : Marie se soumet à la loi ; par-là elle fait triompher la loi, de l'illusion & des prétextes des passions qui en bornent l'autorité. En deux mots : l'autorité de la loi, l'étendue de la loi ; tels sont les objets qu'offre à notre attention le mystere de ce jour bien approfondi.

Esprit saint, daignez me guider dans la carriere que vous m'ordonnez de parcourir : que puis-je sans vous ? la parole même d'un Paul ne sera qu'un son qui se perd dans les airs, si vous ne parlez avec lui & pour lui ; mais de tout homme, du dernier des hommes vous faites quand il vous plaît un prophete, un apôtre : lorsqu'il est porté sur les aîles de la grace, le souffle d'un enfant devient, selon l'expression de l'Ecriture, cette voix puissante qui ébranle le désert, & déracine

les cédres du Liban. Préparez mes auditeurs à ne vouloir, à ne chercher que la ſanctification de leurs ames ; leurs diſpoſitions me tiendront lieu de talents. Qui ſuis-je, pour que ma voix ſe faſſe entendre dans le ſanctuaire? Vous le voulez, ô mon Dieu, j'obéis : ſecondez mes foibles efforts ; que votre parole intérieure s'inſinue dans les cœurs, qu'elle les touche, qu'elle les remue, qu'elle les pénetre ; qu'on ne penſe qu'à vous ; qu'on n'écoute que vous ; que je ne diſe que ce que vous m'aurez dit, que vous diſiez ce que je ne dirai pas ; que dans l'exercice de mon miniſtere tout ſoit de vous, tout ſoit à vous, tout ſoit pour vous ; que je ne ſois rien, que vous ſoyez tout : cette grace, unique objet de mes deſirs, afin de l'obtenir, j'emploie l'interceſſion de Marie. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

NON, Chrétiens, pour confondre la paſſion la plus hautaine, la plus ſéditieuſe, la paſſion la plus déterminée à conteſter à la loi de Dieu ſon autorité, il ne faut que lui montrer ce qui ſe paſſe aujourd'hui dans le temple. En ſoumettant Jeſus à la loi, Marie nous force de convenir que la loi de Dieu a ſur nous des droits ſi ſaints, ſi inviolables, un pouvoir ſi juſte, ſi légitime, un empire ſi naturel, ſi eſſentiel, que nous ne pouvons nous

révolter contre la loi de Dieu ſans rompre les liens les plus ſacrés de la ſubordination & de l'équité. Ce n'eſt point aſſez ; pour achever de nous inſtruire, Marie nous conduit juſqu'à la ſource de l'autorité qui réſide dans la loi de Dieu ; elle nous en découvre le principe & l'origine, elle nous préſente les titres de notre aſſujettiſſement à la loi, elle nous oblige de les reconnoître dans ce que nous ſommes par rapport à Dieu, & dans ce que Dieu eſt en lui-même ; du côté de l'homme, un fond de dépendance eſſentielle & néceſſaire qui nous ſoumet à la loi de Dieu ; du côté de Dieu, un fond de grandeur & de gloire qui ennoblit notre ſoumiſſion à la loi de Dieu, ſoumiſſion juſte & légitime, ſoumiſſion honorable & glorieuſe : ne perdez rien de cette inſtruction.

1°. Du côté de l'homme, dépendance eſſentielle & néceſſaire ; premier titre d'aſſujettiſſement à la loi, qui nous eſt préſenté dans le myſtere de ce jour, afin d'abaiſſer, de détruire toute hauteur qui s'éleve contre Dieu & contre la loi de Dieu. Ce qui a introduit dans le monde, ce qui entretient dans le monde le regne du péché, c'eſt ce malheureux eſprit de préſomption & de fierté qui ne veut céder qu'à lui-même, qui ne veut obéir qu'à lui-même. Trop fideles à la voix du ſang d'un pere rebelle, nous portons au-dedans de nous un fond d'indocilité qui nous ré-

volte contre Dieu dès qu'il nous parle en maître. Ce que nous lui donnerions peut-être s'il ne le demandoit pas, il suffit qu'il le demande pour qu'on le lui refuse : plus d'un objet doit ses charmes à la loi qui en interdit la possession ; & telle est la foiblesse orgueilleuse du cœur humain, que pour nous engager à désobéir, le démon emploie peu d'attraits plus puissants que l'attrait de la désobéissance même.

Orgueil qui croît, qui s'augmente, qui devient plus altier, plus farouche, à mesure que nous avons dans le monde quelque distinction de naissance, de fortune, de crédit, d'emplois, de talents, de mérite. Dans ces rangs élevés, on sait commander ; sait-on plier & se soumettre ? & les maîtres de la terre se souviennent-ils toujours qu'ils ont un maître dans le ciel ? N'est-ce pas sur-tout à l'égard de Dieu que s'accomplit cette parole, que les grands bienfaits ne font que de grands ingrats, comme si nous voulions par notre conduite justifier les rigueurs de la providence contre les plaintes, contre les murmures de ceux qu'elle laisse dans l'obscurité, en montrant à Dieu que plus il nous donne de prospérités, plus la prospérité nous ôte de vertus, & que pour devenir saints il nous est utile d'être éprouvés par les malheurs & les disgraces.

Orgueil qui subsiste, qui se conserve,

qui ſe nourrit juſques dans les conditions où il eſt le plus humilié : ſouple, rampant devant les hommes, adorateur timide de ces idoles de terre & d'argile, on affecte par rapport au Dieu immortel une fiere indocilité, juſqu'à violer ſes préceptes ſans remords & ſans ſcrupule, juſqu'à inſulter à ſes loix les plus ſaintes ſans pudeur & ſans retenue, juſqu'à s'applaudir, ſe glorifier de ſes réſiſtances, de ſes oppoſitions téméraires ; car, vous le ſavez, voilà juſqu'à quel excès d'impiété mene peu à peu la préſomption de cet orgueil inſenſé, qui, après avoir été le péché du premier homme, eſt devenu par une ſucceſſion, par une contagion fatale, le péché de tous les hommes.

Or afin de nous rappeller au ſouvenir de notre dépendance, afin de nous confondre par un exemple auguſte, Dieu nous oppoſe la ſoumiſſion de Marie à la loi, & à quelle loi ? à une loi dont l'accompliſſement dans la perſonne de Marie, ou plutôt par le miniſtere de Marie, eſt une preuve déciſive & ſans replique de l'obligation indiſpenſable où nous ſommes de reſpecter la loi de Dieu. *Sanctifica mihi omne primogenitum* * ; Que tous les premiers nés me ſoient conſacrés, avoit dit le Seigneur au légiſlateur des Juifs : les autres enfants naîtront pour le bien & la poſſeſſion de leurs peres, ceux-ci pour

* *Exod, cap.* 13. *v.* 2.

être la possession particuliere de leur Dieu; les autres je les donnerai à Israël pour perpétuer la race sainte, ceux-ci me seront donnés par Israël pour éterniser la mémoire des bienfaits dont je l'ai comblé; les autres seront destinés à remplir la promesse faite à Abraham d'une postérité plus nombreuse que les sables qui couvrent le rivage de la mer, ceux-ci seront dévoués d'abord à renouveller d'âge en âge le sacrifice d'Abraham, lorsqu'il leva le bras sur Isaac, & que du plus tendre objet de son amour il fut prêt d'en faire la victime de son obéissance: *Sanctifica mihi omne primogenitum.*

Pourquoi donc cette oblation des premiers nés? Prenez garde à l'esprit, au but de la loi, c'est de-là que je prétends tirer l'instruction solide & touchante dont nous avons besoin. Tout est au Seigneur, tout doit être pour le Seigneur; tout vit pour lui, tout doit vivre pour lui: mais cette vérité primitive & fondamentale que la nature a écrite au-dedans de nous en caracteres ineffaçables, la cupidité trouve le moyen de l'obscurcir; entre nous & cette pure lumiere elle met tant de préjugés, tant de fausses maximes, qu'elle ne vient à nous qu'altérée par des doutes étudiés, défigurée par de vaines subtilités; on cesse bientôt de voir ce qu'on ne voyoit qu'avec peine, & l'esprit ne fait pas long-temps ce que le cœur commande

d'ignorer. Les passions auroient donc facilement réussi à éteindre ce flambeau dans Israël, si Dieu n'eût établi la loi de la consécration des premiers nés, pour être entre les mains des pontifes un aveu solemnel, une protestation authentique du souverain domaine, de l'empire absolu de Dieu. Par conséquent, que fait Marie, lorsque fidelle à la loi elle remet entre les mains de Dieu ce Fils qu'elle en a reçu ? elle vient dans les sentiments d'une profonde humilité, d'un sincere dévouement, elle vient reconnoître que, toute mere de Dieu qu'elle est, elle n'est pas moins obligée à une dépendance totale, à un assujettissement parfait aux volontés du Seigneur, & que si un Dieu est son Fils, Dieu n'est pas moins son maître : *Mea enim sunt omnia* * ; elle vient avouer pour Jesus-Christ & au nom de Jesus-Christ, que ce Fils, tout Dieu qu'il est, dès-là qu'il est homme, & parce qu'il est homme, est la possession, l'héritage du Seigneur, qu'il est à Dieu & pour Dieu ; que comme homme il n'est point indépendant, qu'il n'est point à lui-même & pour lui-même, *mea enim sunt omnia.*

Or à la vue de cet homme Dieu, qui par le ministere de Marie, vient avouer sa dépendance, que pouvons-nous penser de cette indépendance prétendue que nous faisons tant valoir au préjudice de la sou-

* *Lib. Numer. c. 8. v. 17.*

miſſion que Dieu nous demande : n'agir que pour ſoi-même, & ne travailler que pour ſoi-même, rapporter tout & ramener tout à ſoi-même, ſe borner à ſoi-même & ſe renfermer dans ſoi-même ; delà pour ſe contenter, pour ſe ſatisfaire, abattre, détruire tout ce qui s'oppoſe à nos deſſeins, écarter les concurrents, ſupplanter les rivaux, prendre & quitter tour à tour toutes les vertus & tous les vices, haïr les heureux, dédaigner & achever de perdre les malheureux, ſans égard pour le droit d'autrui, ſans reſpecter le bien public, peſer tout dans la balance de ſon propre intérêt : rougir d'une vertu ſtérile, s'applaudir d'un attentat juſtifié par la fortune, ſuppléer s'il le faut à de grands talents par de grands crimes : voilà je le ſais, voilà le train & le manége du monde, la ſcience & la politique du monde, la doctrine & la morale du monde, la loi & comme l'évangile du monde.

Loi du monde, loi de déſordre & d'injuſtice dans le monde ! de-là les maîtres durs & inſenſibles, les domeſtiques intéreſſés & infideles, les négocians ſans probité & ſans bonne foi, les magiſtrats ſans conſcience & ſans équité, les hommes en place ſans droiture & ſans humanité ; de-là les concuſſions qui ravagent la terre ; dans un emploi où l'on croit n'être que pour ſoi, on ne penſe qu'à ſoi, & pour faire ſon propre bonheur, on ne balance

point à faire le malheur des peuples ; de-là les procès qui diviſent, qui déſolent les familles ; l'intérêt propre veut tout uſurper, il ne veut rien céder ; à la moindre apparence de droit on forme des prétentions, ſouvent on ſe fait un droit de ſa ſcience dans l'art funeſte de faire valoir les prétentions les plus iniques : de-là les amitiés fauſſes & ſimulées, les amitiés parjures & perfides, les amitiés inconſtantes & volages, les liaiſons les plus tendres ne ſont qu'un amour propre voilé ſous le nom d'amitié, & parce que dans ſes amis on n'aime que ſoi-même, on ceſſe de les aimer auſſitôt qu'on ceſſe d'y trouver l'intérêt de ſon plaiſir ou de ſa fortune ; nous ne les connoiſſons plus quand leur amitié nous devient inutile, nous les connoiſſons encore moins lorſque notre amitié leur devient néceſſaire ; & parce que c'eſt ſur-tout parmi les grands que regne cette idolâtrie de ſoi-même, de-là autour d'eux tout eſt maſqué, contrefait, rien n'eſt naïf & ſincere, ils ont des flatteurs empreſſés, des eſclaves mercenaires, ils n'ont point d'amis; on eſt perſuadé qu'ils ne vivent que pour eux-mêmes, on ne les ſert que pour ſoi-même ; toujours diſpoſé à les trahir, ſi un protecteur plus puiſſant, ſi des eſpérances plus ſolides exigent ce ſacrifice : mais laiſſons-là le monde & les intérêts du monde ; que dis-je ? puiſſe le monde ouvrir les yeux pour appercevoir le poiſon

contagieux, les suites affreuses des systêmes d'impiété dont l'enfer travaille à l'infecter dans ces derniers jours, & plaise au Ciel que rendu sage par ses disgraces, le monde connoisse enfin qu'en manquant à Dieu il se manque à lui-même : ce que je dis, ce que le mystere de ce jour m'autorise à dire, c'est que cette loi du monde est une loi d'usurpation : en effet, si un Dieu, dès qu'il eut commencé d'être homme, a cessé en cette qualité d'appartenir à lui-même ; si ce Verbe de Dieu, la grandeur, la majesté même, la souveraineté, l'indépendance même, après qu'il s'est fait chair, n'eut plus d'autre partage, à raison de son humanité, que la soumission ; à quel titre prétendrons-nous avoir droit de disposer de nous-mêmes ? Non, mes freres, ne vous y trompez pas, reprend saint Augustin, rien n'est plus à vous que vous-mêmes, cependant rien n'est moins à vous que vous-même : *Nihil magis tuum quam tu, & quid minus tuum quam tu?* vos biens, vos emplois, votre fortune, tout cela n'est point vous, & quoiqu'il ne soit point vous, il est à vous plus que vous-mêmes, parce qu'il peut être en quelque façon votre ouvrage, parce que dans un sens vous pouvez le tenir de vous-mêmes, le devoir à vous-mêmes, au contraire rien de que vous êtes n'est à vous, parce que rien de ce que vous êtes n'est de vous : *quid minus tuum*

quam tu, si id totum quod es alterius est. Il n'y a que Dieu qui soit à lui-même, parce qu'il n'y a que Dieu qui soit de lui-même ; & cette indépendance est si essentiellement le caractere propre & distinctif de la Divinité, qu'elle ne convient pas même à la nature de l'homme unie à celle d'un Dieu.

Le Verbe de Dieu, dit saint Paul, a voulu paroître sous la forme de l'homme ; par une suite nécessaire il a paru dans la sujettion & la servitude : *Formam servi accipiens in similitudinem hominum factus.* * Dieu, continue l'apôtre, Dieu nous a envoyé son fils bien-aimé, comment nous l'a-t-il envoyé ? soumis à la loi ; pourquoi soumis à la loi ? parce qu'il étoit homme : *misit Deus filium suum factum ex muliere, factum sub lege.* ** Remarquez, dit saint Chrysostôme, la liaison que l'apôtre met entre ces deux titres : *factum ex muliere, factum sub lege* ; un Dieu homme, un Dieu sujet à la loi : en qualité de Dieu, (c'est le raisonnement du saint docteur que je développe,) en qualité de Dieu, le Verbe, maître absolu, souverain, indépendant, ne pouvoit que donner des loix, il ne pouvoit en recevoir ; en qualité d'homme, tout Dieu qu'il est, il entre dans l'ordre d'assujettissement, de subordination com-

* *Ad Phil. c. 2. v. 7.*
** *Ad Gal. c. 4. v. 4.*

mune à tous les hommes, *factum sub lege*, il eſt homme, & l'homme dans lui ne peut pas agir par lui-même, ſe gouverner par lui-même, ſe rapporter à lui-même ; il ne peut agir que pour Dieu, que ſelon les vues, les deſſeins de Dieu, que dans le plan des loix & des volontés de Dieu ; car tout cela eſt renfermé dans la dépendance que Jeſus-Chriſt reconnoît par le miniſtere de Marie, *factum ſub lege* ; ſans cela cette dépendance ne ſeroit qu'un vain titre, qu'un nom vuide & arbitraire : ſans cela, cet aveu de ſubordination que fait Jeſus-Chriſt, ne ſeroit qu'une cérémonie ſuperficielle & trompeuſe, Jeſus-Chriſt ſeroit au Seigneur, & il n'y ſeroit pas, c'eſt-à-dire, Chrétiens, avouons-le à notre honte, c'eſt-à-dire qu'il ſeroit à Dieu comme nous y ſommes : nous reconnoiſſons un Dieu, mais la loi de Dieu n'eſt jamais un obſtacle à nos deſirs ; on ſuit ſes projets, on avance ſes entrepriſes, on pouſſe ſa fortune, l'ambition nous jette dans la carriere des honneurs, l'avarice court aux richeſſes, la volupté vole au plaiſir, nous nous donnons à tout, nous allons à tout, peu inquiets ſi la route qui y mene eſt la voie de Dieu, pourvu qu'elle ſoit la nôtre : nous reconnoiſſons un Dieu, mais loin de ſe régler par la loi de Dieu, cette loi n'eſt pas même conſultée ; loin de s'appliquer à la connoître, on met

toute ſon étude à l'oublier, à l'ignorer; point de prétextes qu'on ne cherche pour s'en diſpenſer, de raiſons qu'on ne trouve pour l'éluder, d'adreſſes dont on ne ſe ſerve pour l'amollir, pour la tempérer, de principes, de maximes qu'on ne ſe faſſe pour anéantir l'évangile en l'expliquant, & pour ôter la loi en ne laiſſant point de ſituation dans laquelle la loi oblige; nous reconnoiſſons un Dieu, mais quand la déciſion de la loi eſt trop claire, trop formelle, pour qu'on puiſſe ſe la diſſimuler, combien d'autres loix qu'on oppoſe, qu'on préfere à cette loi ſainte? Loix de ſageſſe & de raiſon prétendues, loix d'exemple & d'imitation, loix de mode & de coutume, loix de politeſſe & de bienſéance, loix de naiſſance & de fortune, ou ſi l'on garde quelque loi de Dieu, ce n'eſt pas parce qu'elle eſt la loi de Dieu, c'eſt parce qu'elle eſt la loi du monde & des hommes dans le monde à qui nous ſouhaitons de plaire; ce n'eſt pas parce qu'elle eſt la loi de Dieu, c'eſt parce qu'elle eſt la nôtre, parce qu'elle eſt la loi de notre humeur & de nos caprices, la loi de notre naturel & de notre tempérament, la loi de notre état & de notre condition, la loi de notre vanité & de notre fierté, la loi de notre politique & de notre intérêt, la loi de nos penchants & de nos attraits: hors de-là, toujours quelque choſe que Dieu veut &

que nous ne voulons pas, toujours quelque chose que Dieu demande & que nous ne lui donnons pas : dans l'ame qui se pique le plus d'être à Dieu, toujours quelque chose qui n'est pas à Dieu & pour Dieu ; nous ne sommes point à Dieu, ou nous n'y sommes qu'à demi, ensuite nous sommes contents de nous, & nous croyons que Dieu doit l'être, parce que nous l'appellons notre Seigneur & notre maître, nous nous flattons qu'il n'a pas droit d'en exiger davantage.

Ce n'est pas ainsi que l'avoit compris cet homme Dieu, destiné à être notre Législateur & notre exemple ; parce qu'il est homme, il est à Dieu ; parce qu'il est à Dieu, il est tout entier à la loi de Dieu, aux loix les plus dures & les plus austeres, aux loix les plus pénibles & les plus humiliantes : attentif à suivre, attentif à ne pas prévenir la loi ; pour se livrer à la mort comme pour se signaler par des prodiges, il attend l'heure, les moments de son pere : *Nondum venit hora mea....* * *Hæc est hora vestra.* ** Il veut tout ce que son pere voudra, *non mea voluntas. sed tua.* ¶ Il vit modele, il meurt victime de l'obéissance : *obediens usque ad mortem.* ¶¶

* *Evang. S. Jean. c. 2. v. 4.*
** *S. Luc. c. 22. v. 53.*
¶ *Ibid. v. 42.*
¶¶ *Ad Phil. c. 2. v. 8.*

Après un pareil exemple, voulons-nous justifier nos révoltes contre la loi de Dieu? osons méconnoître notre origine, osons dire non seulement dans notre cœur comme l'impie, osons dire dans notre esprit, si cependant l'esprit peut le dire, qu'il n'y a point de Dieu : sommeil, je le sais, délire, fanatisme de la raison, dont l'opprobre épouvanta les siecles les plus accoutumés à ne rougir d'aucun vice & d'aucune erreur; mais, prenez garde Chrétiens, si nous refusons de nous plonger dans cet abyme, plus de prétexte, plus d'excuse pour notre conduite; car dès-là que nous avouons un Dieu, que suit-il? le voici : tout ce que nous sommes nous le tenons de Dieu, donc tout ce que que nous sommes il faut que nous le soyons pour Dieu; tout vient de Dieu, donc il faut que tout retourne à Dieu; Dieu est la source de tout, donc il faut que Dieu soit le centre & le terme de tout : principe simple & décisif établi sur les idées les plus pures, sur les notions les plus exactes du Créateur & de la créature, de l'homme & de Dieu; parce que Dieu est de lui-même, Dieu se doit tout à lui-même, Dieu ne peut agir que pour lui-même; donc parce que l'homme est de Dieu, l'homme se doit tout à Dieu, l'homme ne peut avoir d'autre fin derniere que Dieu : Dieu cesseroit d'être Dieu s'il cessoit d'être à lui-même & pour lui-

même ; donc l'homme ne feroit plus homme s'il lui étoit permis d'être à lui-même & pour lui-même ; principe fur lequel Dieu nous jugera, principe fur lequel nous devrions nous juger, je ne dis pas feulement pour maîtrifer, pour dominer nos paffions, je dis, pour régler, pour épurer nos vertus : on veut être à Dieu, ou plutôt on fe flatte qu'on veut être à Dieu ; pour cela on fuit peut-être, on quitte le monde, on ne fe quitte pas, on ne fe fuit point foi-même, on renonce aux plaifirs, aux honneurs, aux amufements du monde ; on ne renonce point à foi-même, on tient encore à fes idées, à fes caprices, à fes goûts, à fes penchants, à fes averfions, à fes antipathies, à fa vanité, à fa hauteur, à fa fierté, à fes délicateffes, à fes jaloufies, à fon humeur ; abus, illufion ! refter en foi-même, fixé par l'eftime de foi-même, entrainé par l'ambition, le plaifir, l'intérêt ; pécheur par amour du monde, ou dévot plein d'amour propre, eft-on davantage à Dieu ou pour Dieu ? or fi l'on n'eft pas à Dieu, qu'importe à qui l'on foit ! qu'importe qu'on foit l'adorateur ou l'idole, qu'on foit au monde ou à foi-même ! tout à Dieu, tout pour Dieu, voilà le partage de l'homme ! & ne craignons point que cette dépendance nous aviliffe ! Jefus foumis à la loi par le miniftere de Marie, nous montre en Dieu

un fond de grandeur & de gloire qui ennoblit notre ſoumiſſion à la loi de Dieu.

2. En effet, ſi parmi vous il ſe trouvoit des hommes ſemblables à ces impies, qui oſerent s'écrier, qu'eſt-ce que le Seigneur, pour que nous ſoyons obligés de plier ſous ſes loix : *Quis eſt omnipotens ut ſerviamus ei.* * Je ne vous dirois pas que c'eſt le Dieu créateur de l'Univers ; d'un deſir il a formé le monde, & le monde ſoumis au Dieu qui l'a formé, n'attend qu'un nouveau deſir pour diſparoître, pour ſe replonger dans le néant : je ne vous dirois pas que c'eſt le Dieu maître de l'Univers : s'il fait entendre la voix de ſon indignation, les plus floriſſants empires paſſent & diſparoiſſent, les plus puiſſants Monarques ſentent leur trône s'affoiblir & s'évanouir ſous eux, les colonnes du Ciel s'ébranlent, la terre tremble & chancelle, les cédres du Liban ſe briſent.

Grandes & nobles figures, peintures majeſtueuſes, que l'ardeur dévorante, la divine impétuoſité d'un zele conſumant, traçoient & ſuggéroient aux Prophêtes pour confondre de ſiecle en ſiecle les Pharaons de leur temps ! avant Jeſus-Chriſt Dieu n'étoit connu de la plupart des hommes que par ſes ouvrages, & pour s'annoncer à l'Univers, le Dieu créateur n'employoit que le langage des créatures : ah ! ſi les yeux des Prophetes avoient vu ce que

* *Job. c. 21. v. 15.*

nous voyons, avec quelle force, quelle énergie d'expreſſion, avec quels foudres, quels tonnerres d'une éloquence toute divine, dans quels tranſports, quelle agitation, quel feu, quel enthouſiaſme, d'un génie élevé, ennobli par le plus auguſte des ſpectacles, ils auroient dit : terre, terre! cendre & pouſſiere! voici enfin votre Dieu, un Dieu adoré par un homme Dieu, un Dieu qui ne pouvoit être dignement adoré que par un homme Dieu! un Dieu adoré par un homme Dieu : les temps ſont accomplis, le rejeton de Jeſſé & de David, le deſiré des Nations, l'Ange du teſtament, le Dieu d'Iſraël entre dans ſon ſanctuaire : ne va-t-il pas ſe renouveller, l'appareil de pompe & de ſplendeur dont le Prophete Ezéchiel fut le témoin, lorſqu'à l'approche du Très-haut, les murs du Lieu ſaint ébranlés juſques dans les fondements, ſemblerent vouloir s'entr'ouvrir pour lui laiſſer un libre paſſage ; l'autel trembla ſous ſes pas, les Séraphins ſaiſis de crainte & de terreur ſe couvrirent le viſage de leurs aîles! ah tout garde un triſte ſilence, & le Temple peut méconnoître ſon Dieu.

Seul entre les bras d'une vierge timide & modeſte, il ne parle que par ſes ſoupirs : Seigneur, depuis tant de ſiecles, votre nom inconnu ou déshonoré parmi les hommes, n'a preſque trouvé que des outrages dans cette terre de menſonges & d'iniquités!

d'iniquités ! chargé de réparer les prévarications & les scandales du monde, je me hâte de vous consacrer les prémices d'une vie que je n'ai reçue que pour vous la rendre ; je sais qu'il n'y a que le Calvaire qui doive vous venger des attentats de Sion ; pour couler, mon sang ne veut que vos ordres ; en attendant le jour où vous prendrez un Dieu pour victime, recevez un Dieu pour adorateur ; ce Fils que vous avez engendré dans les splendeurs des Saints avant l'aurore, il ne voit plus en vous uniquement un Pere tendre, il voit un maître irrité ; je ne viens qu'afin de donner vos loix au monde, avec l'exemple de s'y soumettre ; heureux en me dépouillant de l'éclat de ma gloire, de leur apprendre à connoître & à respecter la vôtre : *Deus meus, volui & legem tuam in medio cordis mei.* *

Un Dieu adoré par un homme Dieu ; ajoutons, un Dieu qui n'est dignement adoré que par un homme Dieu ; la loi que Jesus-Christ accomplit, il pouvoit seul en remplir l'étendue ; en vain, l'autel chargé d'offrandes, présentoit sans cesse à l'Immortel les vœux & les tributs d'une légitime reconnoissance ; en vain, par l'oblation de ses premiers nés, un peuple fidele ajoutoit aux autres sacrifices le sacrifice de lui-même ; que sont devant Dieu toutes les Nations ? Elles sont, répond le

* *Ps.* 39. *v.* 9.

Prophete, comme ſi elles n'étoient pas; à ſes yeux l'Univers n'eſt qu'un atome ſi imperceptible, qu'il ne l'apperçoit que parce que rien n'échappe à l'immenſité de ſes connoiſſances : *subſtantia mea tanquam nihilum ante te.* * Les ſacrifices les plus auguſtes, les victimes les plus précieuſes de Juda & d'Iſraël, laiſſoient donc toujours dans ſon culte un vuide infini; en lui donnant tout, on ne lui donnoit rien qui fût digne de lui; Marie même, Marie entre les pures créatures, le chef-d'œuvre de ſes mains, le plus noble ouvrage de ſa magnificence, le miracle de la nature, le prodige de la grace, Marie ne lui auroit apporté qu'une offrande indigne de lui, ſi elle n'avoit offert qu'elle-même; ſon ſacrifice n'attire les regards de Dieu que par le mérite de l'homme Dieu qui en eſt la victime.

Si nous ſavons réfléchir, Chrétiens, qu'allons-nous penſer de notre Dieu? que le Ciel ceſſe aujourd'hui de l'annoncer à la terre, c'eſt à la terre de l'annoncer au Ciel! non ce n'eſt point ſeulement dans la Jéruſalem céleſte, c'eſt encore dans la Jéruſalem terreſtre que Dieu paroît, que Dieu regne en Dieu : la ſainte Sion voit l'Eternel aſſis ſur ſon trône, elle voit les eſprits bienheureux perdus dans les tranſports de reſpect ſans ceſſe renaiſſants, jetter leurs couronnes à ſes pieds; elle les

* Pſ. 38. ℣. 6.

entend s'écrier : gloire à celui qui eſt & qui ſera dans les ſiecles des ſiecles ; ces hommages qui expriment leur amour, ne ſont pas les ſeuls qui expriment ſa grandeur ! D'autres honneurs, de plus grands honneurs l'attendent dans la Sion d'ici-bas ! un homme Dieu ſoumis & obéiſſant, un homme Dieu priant & ſuppliant ! qu'eſt-il, ou plutôt que n'eſt-il pas, le Dieu adoré par un homme Dieu, le Dieu qui n'eſt dignement adoré que par un homme Dieu ! le Dieu éternel & immortel, le Dieu fort & puiſſant, le Dieu des Rois & des royaumes, le Dieu des armées & des combats, le Dieu du Ciel & de la terre, ce que tant de titres magnifiques, ce que tant de noms de gloire & de majeſté ne diroient point, un mot le dira, & le Dieu d'un homme Dieu, c'eſt-là le Dieu dont je parle, voilà votre Dieu ! que tout genou fléchiſſe au nom de Jeſus, diſoit l'Apôtre ; nous pouvons ajouter, que tout genou fléchiſſe devant ce Dieu qui voit Jeſus courbé, proſterné aux pieds de ſon autel !

Je vous le demande maintenant, le Dieu que Jeſus adore, un Dieu dont Jeſus ſeul eſt digne ; hommes mondains, eſt-ce là un Dieu dont vous puiſſiez rougir, un Dieu qu'il vous ſoit permis de dédaigner ? & ſi vous n'êtes pas à ce Dieu, à qui donc ſerez-vous ? O Ciel ! quel eſt le charme impérieux de la paſſion qui nous tranſpor-

te ! quel bandeau fatal elle met sur les yeux pour nous cacher la honte & l'opprobre de nos voies ! par une fierté mal entendue, l'homme s'avilit, il se dégrade !

On se fait une gloire de n'être pas à Dieu ! A qui se donne-t-on ? aux grands de la terre, aux riches, aux heureux de la terre, maîtres superbes, il faut respecter servilement leurs caprices, applaudir leurs penchants, adorer leurs inclinations, étudier, prévenir leurs desirs, ne refuser rien de ce qu'ils demandent, & par ses empressements leur épargner jusqu'à la peine de le demander ; ne faire que ce qu'ils approuvent, & approuver tout ce qu'ils font : on ne leur plaît qu'autant qu'on sait leur persuader qu'ils plaisent, & qui ne leur plaît pas en tout ne leur plaît en rien ; un extérieur qui les choque, des manieres, des vertus mêmes qui ne sont pas de leur goût, il n'en faut pas davantage ; le mérite le plus solide, le plus complet, ne sera qu'un mérite odieux & importun ; un rien vous donne leur estime, un rien vous l'enleve : on ne sait ni comment on gagne leur bienveillance, ni comment on la perd, ils l'ignorent eux-mêmes, chaque jour leur amene d'autres idées, de nouveaux sentiments ; dévoués à l'empire & aux variations éternelles du caprice, rien n'est plus assuré de leur déplaire demain que ce qui leur plaît aujourd'hui.

Maîtres légers & volages, leur cœur ſe prête, il ne ſe donne point : telle eſt leur inconſtance, qu'une faveur trop déclarée eſt le préſage infaillible d'une diſgrace prochaine ; que l'attachement le plus vif a coutume d'être le moins durable, & qu'épuiſant d'abord toute leur tendreſſe, ils n'aiment que pour un moment ce qu'ils aiment avec tant d'ardeur.

Maîtres ingrats, on ſe conſume, on s'immole, ſouvent point d'autre récompenſe que des rebuts injurieux, des dédains faſtidieux ; quelquefois peut-être un coup-d'œil favorable qui ſemble agréer le ſacrifice, encore trop heureux de périr lorſque l'idole accepte la victime ; tout au plus quelques avantages de fortune paſſagere, quelque frivole diſtinction d'honneurs & de dignités qu'on ſe laiſſe arracher par l'intérêt d'animer, d'encourager ceux qui ſervent, plus qu'on ne les donne au deſir de récompenſer ceux qui ont ſervi.

On ſe fait une gloire de n'être pas à Dieu ! à qui ſe donne-t-on ? au monde, monde fourbe & impoſteur, monde traître & perfide, il ne vous appelle que pour vous fuir, il ne vous engage que pour vous abandonner, il ne ſe promet que pour ſe refuſer, il ne vous ôte vos vertus que pour avoir le plaiſir d'inſulter à vos vices : monde jaloux & hautain, objet de ſa haine ſi vous êtes heureux, objet de

ſes mépris ſi vous devenez malheureux, il ne ſait ni vous pardonner la proſpérité, ni vous plaindre dans la diſgrace. On ſe fait une gloire de n'être pas à Dieu ! à qui ſe donne-t-on ? à ſoi-même, & c'eſt-là ce qui flatte la vanité : on s'applaudit d'être libre, de ne prendre la loi que de ſoi-même, de n'avoir d'autre maitre, d'autre Dieu que ſoi-même. Liberté fauſſe, indépendance chimérique ! Nous croyons être à nous-mêmes, & nous ne diſtinguons pas de nous-mêmes ce que le péché a introduit en nous de vices & de corruption ; ce que l'ignorance a introduit de ténebres & d'aveuglement ; le commerce du monde, de préjugés & de fauſſes maximes ; la cupidité, de foibleſſe & de contagion ; l'amour-propre, la vanité, l'intérêt, le libertinage, l'impiété, d'opinions vaines & frivoles, de doutes & d'incertitudes, de folles perſuaſions & de ſyſtêmes mal concertés. Nous croyons être à nous-mêmes, & ce nous-même auquel nous ſommes n'eſt ſouvent que l'amas de nos vices & de nos erreurs, qu'un autre nous-même indignement établi ſur les ruines, ſur les débris de ce que le ciel avoit mis en nous de droiture & de lumieres, de ce qu'il avoit mis de ſageſſe dans notre raiſon & de vertus dans notre cœur.

Nous croyons être à nous-mêmes, & nous ſommes au monde, dont les loix &

les modes nous gouvernent, dont les coutumes & les exemples nous dominent, dont la critique & les railleries nous intimident, dont les recherches & les sollicitations nous entraînent, dont les plaisirs & les enchantements nous fascinent & nous aveuglent, dont l'empire & les terreurs nous épouvantent & nous captivent. Nous croyons être à nous-mêmes, & nous sommes à de vils flatteurs parvenus par les voies détournées de la basse & rampante adulation à régner sur notre esprit, à se jouer de notre raison, à disposer de notre cœur : hommes funestes, dont les complaisances politiques, adroitement ménagées, n'ont pour but que de nous asservir à leurs intérêts, en se rendant utiles à nos plaisirs ; hommes odieux, qui, ne s'estimant pas assez, ou nous méprisant trop pour se persuader qu'ils nous gagneroient par le mérite & les talents, ne se proposent que de plaire à nos vices, & n'esperent leur fortune que de la honte & l'opprobre de nos égarements.

Nous croyons être à nous-mêmes, & nous sommes à des passions violentes & fougueuses, à des desirs vifs & tumultueux, à des réflexions sombres & inquiétes, à des craintes qui nous troublent, à des chagrins qui nous minent, à des ennuis qui nous consument, à des remords, à des repentirs qui nous désolent, à des retours de raison, à des réveils de foi &

de conſcience qui nous glacent & qui nous épouvantent, à des fureurs qui nous transſportent, à des foibleſſes qui nous déshonorent, à des excès qui nous décrient, à des débauches qui nous perdent. Un Caïn, un Saül, agités par le démon de la jalouſie; un Jéroboam, un Hérode, par le démon de l'ambition & de la politique; un Aman, par le démon de l'orgueil & de la vanité; un Achab, par le démon de l'avarice; un Salomon, par le démon de la volupté: maîtres du monde tant qu'il vous plaira, juſques ſur le trône ils ſont eſclaves. Eſclavage le plus dur! Pour un moment de plaiſir, que de jours triſtes & pénibles! On ſouhaite avec ardeur, on poſſede avec dégoût; on trouve le bien qu'on a cherché, on ne trouve point la ſatisfaction qu'on eſpéroit; on s'ennuie de tout, on s'ennuie de ſoi-même, on éprouve la vérité de cet oracle terrible: Parce que vous avez refuſé d'obéir au Dieu de la paix, vous ſervirez des dieux cruels qui ne vous laiſſeront aucun repos; *Servietis ibi diis alienis, die ac nocte qui non dabunt requiem* *.

Eſclavage honteux! on en rougit ſoi-même: point de jour où l'on ne ſente ſa raiſon ſe révolter contre ſon cœur; point de jour où par ſes regrets & ſes ſoupirs on ne venge le Dieu qu'on a quitté.

Ah! Chrétiens, puiſqu'il faut obéir,

* *Jerem.* c. 16. v. 13.

que ce ſoit à Dieu ; *cui ſervire, regnare eſt*, le ſervir, c'eſt régner ; c'eſt régner ſur le monde, dont on mépriſe également les promeſſes & les menaces ; c'eſt régner ſur l'enfer, dont on rend inutiles les ruſes & la ſéduction ; c'eſt régner ſur les paſſions, dont on dédaigne le menſonge & l'impoſture ; c'eſt régner ſur ſoi-même : on eſt plus qu'un homme, lorſqu'on eſt homme ſans avoir les foibles de l'humanité ; & ſi cette route de la dépendance vous ſemble encore trop humiliante, je vous dirai avec Tertullien : *Solutio omnis difficultatis, Chriſtus eſt.* Souvenez-vous que ſi vous marchez dans les voies de l'obéiſſance, c'eſt ſur les pas, ſur les veſtiges d'un Dieu que vous y marchez : ſouvenez-vous que depuis Jeſus-Chriſt, vous ſoumettre à la loi, ce n'eſt pas tant honorer un Dieu, que l'imiter ; obéir à un Dieu, que lui reſſembler : ſouvenez-vous que ſi vous avez un maître, c'eſt un maître ſi grand, qu'un Homme-Dieu le reconnoît pour le ſien, un maître qui eſt le Dieu de Jeſus-Chriſt, le Dieu de cet Homme-Dieu que vous adorez : *Solutio omnis difficultatis, Chriſtus eſt.* Votre ſoumiſſion ſera non-ſeulement juſte & légitime ; elle ſera honorable & glorieuſe. Marie ſoumet Jeſus à la loi ; par-là elle fait triompher la loi du libertinage & de l'impiété des paſſions qui en méconnoiſſent l'autorité : j'ajoute, Marie ſe ſoumet à la loi ; par-là

elle fait triompher la loi des prétextes & de l'illusion des passions qui en bornent l'autorité ; c'est le sujet de la seconde Partie.

SECONDE PARTIE.

POUR se soustraire à la loi, pour se dispenser de la loi, la cupidité féconde en prétextes, n'accorde à la loi qu'une autorité bornée à certains états, à certaines conditions, qu'une autorité bornée à certaines pratiques, à certains sacrifices ; vaine illusion que dissipe l'exemple de Marie, preuve décisive d'une autorité universelle dans la loi, d'une autorité qui s'étend à tout & n'excepte personne, d'une autorité universelle qui s'étend à tout & n'excepte rien. Un moment d'attention, j'abrégerai.

1°. Autorité universelle : elle s'étend à tous les hommes, elle assujettit tous les états, toutes les conditions. Si nous en doutons, jetons les yeux sur Marie, nous verrons que sa grandeur ne la dispense point de la loi, que sa grandeur l'assujettit plus étroitement à la loi, que sa grandeur reçoit un nouvel éclat de l'accomplissement de la loi : que le temps ne permet-il de développer un si riche fond de morale !

La grandeur de Marie ne la dispense pas de la loi : quelle grandeur cependant ! grandeur la plus réelle, la plus véritable,

puisqu'elle distingue Marie aux yeux de Dieu encore plus qu'aux yeux des hommes ; grandeur la plus solide, la plus intérieure, puisqu'elle suppose & qu'elle produit cette grandeur de vertus & de mérite sans laquelle au sein même de la grandeur on ne seroit rien moins que grand ; grandeur la plus souveraine, la plus dominante, puisqu'en donnant pour Fils à Marie celui qui n'a que Dieu pour pere ; elle fait entrer Marie, pour ainsi dire, en partage d'autorité avec un Dieu & sur un Dieu. Cependant dans ce haut faîte de gloire & de grandeur d'où Marie régne en quelque sorte sur un Dieu, la loi regne sur Marie. Il est vrai, ajoute saint Thomas, que l'observation de la loi de la Purification n'étoit point nécessaire à la Mere d'un Dieu ; il n'est pas moins vrai, ajoute le Docteur angélique, que dès-là que c'étoit une loi, il étoit nécessaire qu'elle fût observée par la Mere même d'un Dieu ; *non propter indigentiam, sed propter legis præceptum.* Dieu avoit parlé pour porter la loi, il ne parloit pas pour l'expliquer : disons mieux ; Dieu ne parloit pas pour manifester la grace singuliere qui dispensoit Marie de la loi ; le voile qui couvroit la divinité de Jesus & la virginité de Marie, n'étoit point encore levé pour Israël ; il n'y avoit encore que des hommes éclairés par des miracles de graces, qui eussent pénétré dans

la profondeur des conseils de l'Eternel : Marie ne pouvoit donc se dispenser de la loi, sans devenir une pierre de scandale dans Juda, alors peu instruit du mystere d'un Dieu homme ; par conséquent le silence de Dieu imposoit à Marie l'obligation d'accomplir la loi ; *non propter indigentiam, sed propter legis præceptum.*

Conduite adorable de Dieu, remarque S. Augustin ! il n'a pas voulu que la loi nouvelle commençât par une dispense de la loi ancienne, quelque juste, quelque légitime que fût cette dispense ; conduite de Dieu bien capable de confondre cet orgueil, ce faste des grandeurs mondaines, trop accoutumé à se persuader qu'il est dispensé d'obéir, parce qu'il commande aux hommes, & que quand on donne des loix, on n'est pas obligé d'en recevoir. Car quel rang, quel état aura droit à des privileges que n'eut pas la maternité divine ? Marie étoit la Mere d'un Dieu ; vous, grands du monde, reprend le Seigneur, vous, qu'êtes-vous devant moi ? Vous n'êtes que des hommes fragiles & mortels, des hommes destinés à descendre dans le tombeau ; la terre qui renferme les cendres du peuple attend les vôtres, elle les aura : *Ego dixi dii estis..... sicut homines moriemini* *. A mes yeux tout est égal, le prince n'est pas moins mon sujet que le peuple : *Non accipit per-*

* *Ps.* 81. *v.* 5. & 6.

ſonas principum *. Si je mets quelque différence, c'eſt que les grands, lorſqu'ils abuſent de leur pouvoir, ſont réſervés à de plus grandes vengeances : *Potentes autem potenter tormenta patientur* **. Parcourez les monuments ſacrés, voyez l'affreuſe deſtinée d'un Saül, d'un Antiochus, d'un Balthaſar, d'un Sédécias : aventures tragiques, punitions éclatantes ! qu'elles inſtruiſent les dieux de la terre du reſpect qu'ils doivent au Dieu du ciel ; qu'elles leur apprennent, que loin d'être un titre de diſpenſe, la grandeur eſt un titre ſpécial d'aſſujettiſſement à la loi.

Raiſonnons : Marie étoit Mere d'un Dieu ; de-là que concluerez-vous, Chrétiens ? que Marie étoit affranchie de la loi ? Moi, je prétends que parce que Marie étoit Mere d'un Dieu, la loi avoit un droit particulier à l'obéiſſance de Marie ; je prétends que Marie, eût-elle été exempte de la loi comme Vierge, Marie étoit ſoumiſe à la loi comme Mere de Dieu. En effet, puis-je dire avec S. Bernard, convenoit-il à Marie de marcher dans des voies oppoſées aux voies de Jeſus ? L'indépendance, d'ailleurs la plus naturelle, la mieux fondée, n'auroit-elle pas été déplacée dans la Mere d'un Dieu ſoumis & obéiſſant ? Une Vierge n'étoit point ſujette à la loi de la Purification, j'en

* *Job.* c. 34. v. 19.
** *Sap.* c. 6. v. 7.

conviens ; mais Dieu étoit encore moins sujet à la loi de la Circoncision : *Non est tibi opus purificatione, ô Virgo Mater, sicut nec filio tuo circumcisione.* Par conséquent, depuis que Jesus avoit voulu accomplir la loi, la Mere de Jesus ne pouvoit avec bienséance se dispenser de la loi : *Sed esto inter mulieres, sicut filius tuus inter cæteros homines.* La grandeur humiliée, anéantie dans un Homme-Dieu, ne devoit pas affecter de se montrer libre & indépendante dans la Mere de l'Homme-Dieu.

A quoi donc servit à Marie sa grandeur? Voulez-vous le savoir, Chrétiens? Elle lui servit à accomplir la loi d'une maniere plus noble, plus parfaite : en se soumettant à la loi & en y soumettant Jesus, Marie offre à Dieu ce qu'elle en a reçu de plus précieux, & le gage de sa reconnoissance est égal au bienfait. Marie a un Dieu pour Fils ; & par le ministere de Marie, Dieu a un Dieu pour offrande & pour victime. A quoi lui servit sa grandeur? à préparer les voies de la soumission & de la docilité évangélique, à faire plier plus facilement les disciples sous le joug que la Mere avoit porté ; par conséquent elle lui servit à remplir les vues, les desseins de Dieu, qui n'a établi les grands sur la terre que pour réprimer, pour arrêter par leur exemple & par leur au-

torité le libertinage des peuples : *Et reges ut serviant Domino* *.

Ne pensez pas, disoit Mardochée à la vertueuse Esther, que Dieu ne vous ait placée sur le trône de l'Asie que pour donner aux nations un spectacle de pompe & de magnificence mondaine : dans l'ordre de la providence, les peuples sont aux rois, les rois sont encore plus à Dieu, & ils ne regnent que pour le faire régner, *& reges ut serviant Domino*. Comme hommes, le devoir des grands est d'observer la loi ; comme grands, leur obligation la plus essentielle est de la faire observer : servir Dieu sans le faire servir, ce ne seroit en eux qu'une justice imparfaite ; ce ne seroit pas même une justice ; l'un est inséparable de l'autre, non-seulement parce qu'un amour de Dieu sans aucun zele pour les intérêts de Dieu ne seroit qu'un vain fantôme d'amour ; non-seulement parce que la premiere loi des grands est de maintenir l'autorité de la loi, mais parce que tel est le pouvoir de l'exemple des grands, que dès-là qu'ils servent Dieu ils le font servir.

Ministres de l'évangile, cette terre que vous arrosez de vos sueurs, ne porte aucun fruit de grace & de sainteté ; épuisés par les fatigues d'un pénible apostolat, la douleur précipite encore le déclin de vos jours ; dans l'amertume de votre ame,

* *Ps.* 101. *v.* 23.

vous vous plaignez avec le prophete que vous avez appellé, que Sion ne vous a point répondu ! ah ces cœurs qui résistent à la persuasion de votre éloquence, qui se dérobent à l'empressement de vos recherches, qui sont sourds à la voix de vos soupirs, la parole, l'exemple d'un grand, feroit cesser l'illusion qui les séduit, & qui ferme leur ame aux inspirations secrettes de la grace ; quittant les sentiers égarés, la brebis fugitive viendroit se jetter entre vos bras, & tarir par son retour la source de vos larmes.

Grands du monde, que n'avons-nous autant d'empire que vous sur les esprits ; ou qu'une étincelle du feu qui consume les apôtres ne s'allume-t-elle au dedans de vous ! si vous étiez Saints, qu'il y auroit peu de pécheurs sur la terre ! on le dit, & il est vrai, la conduite des grands est la loi des peuples ; je ne sais quel fonds d'orgueil & de vanité semble pencher ceux que la providence retient dans les conditions obscures, à vouloir se rapprocher par l'imitation de ceux qui occupent les premieres places, comme si la conformité des mœurs remplissoit l'intervalle des rangs & des fortunes, comme si on leur devenoit égal lorsqu'on leur devient semblable ; delà sous les Achab, les Sédécias, les Manassés, en vain les Elie, les Isaïe, les Jérémie tonnent dans Israël ; Jesabel l'emporte sur

Elie, la ſuperſtition d'une reine fait oublier à dix tribus le Dieu d'Abraham, au lieu que le zele du prophete conſerve à peine quelques adorateurs timides & craintifs, cachés à l'ombre de la ſolitude, où l'œil ſeul de Dieu les apperçoit: les prophetes furent preſque inutiles ſous les rois apoſtats, ils n'étoient preſque pas néceſſaires ſous les rois fideles & religieux; la deſtinée du temple ſuivoit la deſtinée du trône, mais avec un Joſaphat, avec un Joſias, la religion renaiſſante voyoit diſparoître juſqu'aux veſtiges des malheurs paſſés.

Heureux donc les grands, s'ils marchent dans les routes de la juſtice! leur exemple, fécond en vertus, contribue à la ſainteté des peuples, & par un juſte retour, la ſainteté des peuples fait leur mérite devant Dieu, elle fait même leur gloire devant les hommes; auſſi, malheur aux grands s'ils ſont infideles à la loi: leurs péchés, dit l'écriture, ſont de péchés de ſcandale qui enfantent d'autres péchés, malheur encore plus, ſi au ſcandale de leurs exemples ils ajoutent le ſcandale de leurs perſuaſions; ſi, peu contens d'abandonner la vertu, ils viennent à la perſécuter; ſi au crime d'aimer le vice, ils ajoutent le crime de le commander; s'ils mettent à ce prix leur faveur; ſi afin de leur plaire il faut déplaire à Dieu; ils péchent, continue l'écri-

ture, ils font pécher Israël ; ils seront punis & de leurs propres péchés & des péchés du peuple ; Dieu leur demandera un compte terrible de cette grandeur dont ils se sont servis contre Dieu, de cette grandeur qui ne leur avoit été donnée que pour établir l'empire de Dieu, de cette grandeur dont ils auroient relevé l'éclat par leur fidélité à la loi de Dieu.

Or n'est-ce pas ce qui arrive aujourd'hui à Marie ? dans le haut point d'honneur où elle étoit élevée, il ne pouvoit lui manquer qu'une chose, de paroître digne de sa gloire, d'honorer aux yeux de l'univers le choix du seigneur, de faire dire à tous les peuples & à tous les âges, qu'entre tant de dons du Ciel qui ornent Marie, le plus beau, celui qui seul mérite tous les autres, est une ame plus grande que sa grandeur : perçons le nuage qui couvre l'intérieur du mystere, quel spectacle ! c'est le sacrifice de toute sa gloire, & le sacrifice de tout son amour, le sacrifice d'elle-même, & le sacrifice de son fils, qu'une loi severe lui commande ; docile à la voix qui l'appelle à l'autel, elle ne répond que par son obéissance, Dieu lui redemande tous ses bienfaits ; autrefois lente, timide à les accepter, maintenant prompte, courageuse à s'en dépouiller, elle semble avoir moins de peine à les quitter, qu'elle n'en eut à les recevoir ; l'ange qui les offroit trouva

des oppositions à surmonter, le Dieu qui les reprend ne trouve point de résistances à vaincre ; toujours égale, toujours semblable à elle-même, elle s'éleve audessus de ses honneurs, tantôt par l'humilité qui les redoute, tantôt par le courage qui les sacrifie : la noble ambition ! & quelle seroit propre à emporter les desirs d'une ame magnanime ; qu'épurée par la religion, elle deviendroit une vertu digne de l'évangile ! qu'alors la splendeur de la naissance & des dignités donneroit de lustre à la piété, & que les vertus ajouteroient de poids à l'autorité !

Grands du monde, & ce que je dis aux grands, je le dis à vous, peres & meres qui régnez, qui devez régner sur vos familles : à vous, magistrats, qui donnez des loix aux villes & aux provinces ; à vous, maîtres, par rapport à vos domestiques ; à vous, pasteurs, qui conduisez & gouvernez le troupeau de Jesus-Christ, à proportion du rang que vous tenez dans le siécle ou dans le sanctuaire ; grands du monde, que vous entendez peu vos intérêts ! que faites-vous en vous élevant contre Dieu, qu'enhardir les hommes à s'élever contre vous ? que leur ouvrir les voies de l'indocilité, qu'affoiblir, dénouer, rompre les liens qui les tiennent assujettis à votre empire ? car d'où vient-elle cette autorité que vous possédez ? Dieu seul en est la source : il n'y a des

Grands, des maitres, des rois, dit l'apôtre, que parce qu'il y a un Dieu; *non est enim potestas nisi à Deo* *. Non ce qui tient le cœur des peuples dans votre dépendance, ce n'est ni cet éclat imposant d'opulence & de majesté qui vous environne, ni la multitude des courtisans qui vous adorent, ni les armées nombreuses qui exercent vos redoutables vengeances : tout cela donne des esclaves, il ne donne pas de sujets; & combien de fois de coupables séditions, de criminelles intrigues ont franchi cette barriere, & victorieuses & triomphantes, se sont fait un passage jusqu'au trône, pour ensévelir le monarque sous les ruines de la monarchie! mais nous voyons en vous le sceau, l'empreinte adorable de la divinité; c'est la foudre même du Ciel qui tonne en vos mains; à cet aspect le cœur s'ouvre à l'obéissance, il céde, il plie, il craint, il respecte, il aime : *non est potestas nisi à Deo*; appuyée sur tout autre fondement, votre autorité chancelante, incertaine, seroit le jouet de la licence & de l'audace des passions humaines.

Afin de fixer les peuples sous la nouvelle domination, le premier roi de Samarie entreprend de changer le culte saint établi en Israël; funeste politique! elle creuse sous ses pas l'abyme où périt sa malheureuse postérité; les tribus rendues infideles à leur Dieu, se lasserent

* *Ad Rom. cap.* 13. *v.* 1.

bientôt d'être fideles à leurs princes : Iſraël vit ſa couronne devenir l'attrait & le prix du crime, & continuellement flottante ſur la tête de ſes maîtres, ſouvent teinte de leur ſang, ne demeurer entre les mains d'un uſurpateur, qu'autant de temps qu'il en falloit à une main également cruelle & heureuſe pour nouer la trame & préparer le ſuccès de ſes tragiques complots; tant il eſt vrai qu'il n'y a point de rois pour ceux qui n'ont point de Dieu; qu'il ne manque que l'occaſion à qui manque de conſcience; qu'un homme capable de ſacrifier le devoir à une complaiſance intéreſſée, le ſeroit encore plus de ſacrifier ſon maître à la fortune; que les génies les plus ſouples auprès des grands ſont les plus dangereux, & que le courtiſan qui ne ſe refuſe à rien, ne balanceroit pas à tout entreprendre : jettez les yeux ſur Joab; pour acheter la faveur de David conquérant & victorieux, il trempe ſes mains dans le ſang d'Urie; quel eſclave parut jamais plus dévoué aux volontés du maître ? attendez quelques années, lorſque dans ce maître affoibli par l'âge, il ne verra qu'un roi qui lui ſemble n'être plus roi; Joab oſera porter la main au diadême, & tenter de placer ſur le trône l'uſurpateur Adonias : non, point d'hommes qui ſoient véritablement au prince & à l'état, que les hommes qui ſont ſincérement à

Dieu & à la religion ; par conséquent, pour se faire obéir par les peuples, point de voie plus sûre que de donner aux peuples l'exemple d'obéir à Dieu : obéissance dont ne peut dispenser l'élévation du rang & de la fortune ; puisque la loi de Dieu a une autorité universelle qui s'étend à tous, & n'excepte personne, elle a de plus une autorité universelle qui s'étend à tout & n'excepte rien : je n'en dis qu'un mot.

2°. Pour confondre les prétextes qu'on oppose si souvent à la loi, qu'elle demande trop, qu'elle exige trop, que me faut-il que l'exemple de Marie ? voyez & décidez si la loi est aussi severe pour vous qu'elle le fut pour Marie ; je ne parle point du sacrifice de sa gloire, elle n'y pense pas, pouvoit-elle y penser ? un coup plus sensible frappe son cœur ; un intérêt bien plus cher épuise son attention ; Marie est obligée d'offrir Jesus à Dieu, mais ne l'oubliez point, c'est à un Dieu sévere, à un Dieu juste & terrible, à un Dieu vengeur & irrité, à un Dieu qui dans Jesus ne semble plus voir son fils, & n'y voir que nos péchés & nos crimes : Marie est donc obligée d'apporter Jesus dans le sanctuaire, non afin qu'il y demeure comme Samuël, pour être élevé à l'ombre du tabernacle ; mais afin qu'il en sorte victime dévouée à la mort, & qu'on rappellera bientôt à l'autel

qu'elle doit arroſer de ſon ſang ; ce n'eſt point au temple que Marie offre Jeſus, c'eſt au Calvaire & à la croix qu'elle le préſente.

La mere de Moïſe, lorſqu'elle abandonne ſon fils au Nil, peut ſe conſoler du péril auquel elle l'expoſe, par la vue du danger auquel elle le dérobe : Abraham, au moment qu'il met Iſaac ſur le bucher, eſt ſoutenu contre la crainte par l'eſpérance, il ne peut douter qu'Iſaac, dût-il renaître de ſes cendres, ne devienne le pere d'un peuple nombreux : pour Marie, on ne lui laiſſe rien qui diminue l'image des ſouffrances de ſon fils, on ne lui permet pas même de ſe cacher pour un inſtant le ſort de ſon fils ; un prophete, divinement inſpiré, vient lui annoncer le glaive de douleur qui percera ſon cœur ; elle pleure déjà tout ce qu'elle aura un jour à pleurer : Jeſus vit encore, mais en quelque ſorte il ne vit plus pour Marie ; il ne vit que pour augmenter, par ſes vertus, par ſon amour, la douleur de le voir avancer à chaque pas vers l'heure de ſon ſacrifice.

Mes freres, diſoit l'apôtre, à des Chrétiens que les premieres fureurs du paganiſme contre l'égliſe naiſſante, faiſoient chanceler dans la foi, quand il s'agiroit de braver la haine du monde conjuré contre nous, ne ſommes-nous pas les enfants, les héritiers des Saints ? quoi donc, avant Jeſus-Chriſt, exilés dans les

déserts, errans dans les solitudes, consumés par les flammes, les justes du premier testament auront triomphé de la puissance des rois idolâtres ! nous disciples d'un Dieu crucifié, nous balancerions à entrer dans la carriere qu'il ouvre devant nous ? la loi auroit eu des martyrs, l'évangile n'en auroit pas ? après que la montagne sainte a fumé du sang d'un Dieu, notre sang craindroit de couler & d'arroser la terre ? ah on ne demande pas encore votre vie, déja la crainte trouve place dans votre cœur : *Nondum enim usque ad sanguinem restitistis* *. Reproches que je puis vous faire avec autant de justice, en vous montrant Marie à l'autel ; c'est son fils, son Dieu qu'on lui enleve, & l'on ne l'arrache des bras de sa mere, dit saint Bernard, que pour le mettre entre les bras de la croix, *inter brachia crucis*, & il faut, ajoute saint Epiphane, qu'elle le présente elle-même au sacrifice, qu'elle soit tout-à-la-fois, & l'autel qui porte la victime, & le prêtre qui l'immole : *sacerdos pariter & altare* ; & en le lui rendant, on veut que ce soit elle-même qui fasse croître cette victime, qui la conserve, qui l'éleve, qui la prépare pour le feu qui doit la dévorer : vous, qu'auriez-vous donc à sacrifier ? des passions plus fécondes en chagrins qu'en plaisirs, des attachements qui ne sont pas moins

* *Ad Hebr. c. 12. v. 4.*

tout

tout le malheur que tous les crimes de votre vie, des haines qui vous nuiſent plus qu'à celui que vous haïſſez, quelque reſpect humain à vaincre, quelques railleries légeres à eſſuyer, quelques intérêts à abandonner, intérêts ſouvent ſi frivoles, qu'on les ſacrifieroit ſans peine à tout autre qu'à ſon Dieu !

Car voilà ce qui met le comble à notre iniquité! la loi de Dieu trouve des obſtacles que ne trouveroit point toute autre loi : la loi du pardon des injures trouve des reſſentiments trop vifs, des ſenſibilités ſur le point d'honneur trop délicates ; l'intérêt, la fortune, ne trouvant point d'inimitié, de fierté qui ne leur cédent, & ce que la religion n'auroit pu réconcilier, la politique le réunit tous les jours : la loi de l'aumône ne trouve point aſſez de richeſſes ; on en trouve aſſez pour le luxe, pour le faſte, pour le plaiſir ; on n'a pas de quoi donner, on a de quoi perdre & prodiguer ; la loi du jeûne & de l'abſtinence ne trouve point aſſez de ſanté, on en trouve pour réſiſter à la fatigue d'un jeu outré, à des veilles continuées, à des excès multipliés ; on craint de s'incommoder pour Dieu, on aime à périr pour le monde ; oui, toute dure, toute gênante, toute auſtere qu'elle nous paroît, cette loi de Dieu, qu'elle devienne la loi du monde, les intérêts les plus chers, les liaiſons les

plus douces, les eſpérances les plus flatteuſes, les craintes les plus inquiétes, tout diſparoîtra ; l'amour propre, cet amour propre ſi indocile, ſi rebelle, ne parlera que le langage de la ſoumiſſion, il volera dans les ſentiers les plus difficiles.

Doublement inſenſés d'avoir tant de complaiſance pour le monde, d'en avoir ſi peu pour Dieu ! ne finira-t-il qu'avec nous le ſommeil d'yvreſſe qui nous joue par tant de ſonges ſi funeſtes ! que peut le monde pour nous ? que peut le monde contre nous ? qu'avons-nous à craindre du monde ? des diſcours frivoles, des dédains apparents ; car tout vicieux qu'eſt le monde, il reſpecte la vertu ; ce n'eſt que par un dépit jaloux qu'il affecte ces dehors de mépris pour une élévation, pour un héroïſme de ſentiment qu'il n'a pas le courage d'imiter : qu'avons-nous à eſpérer du monde ? des récompenſes fauſſes & trompeuſes comme lui, des récompenſes fragiles & paſſageres comme lui ; les faveurs, les diſgraces du monde ne ſont que pour le temps, Dieu tient en ſa main les fortunes, les intérêts de l'éternité : des égards donc, des ſoins, des attentions pour le monde, on peut ſe les permettre ; réſervons pour notre Dieu notre crainte, nos eſpérances, notre amour : obſervons les loix du monde lorſqu'elles ne ſont point oppoſées à la

loi de Dieu ; observons la loi de Dieu, malgré toutes les oppositions du monde.

* Loi sainte, loi pure & divine, vous régnerez toujours sur moi ! & quand serai-je parfaitement à vous, Seigneur, si ce n'est dans un lieu, dans des circonstances où tout conspire à me pénétrer de la plus vive reconnoissance : à l'aspect seul de ce palais, ne se retrace-t-il pas à nos esprits, ne saisit-il pas, n'épouvante-t-il pas nos cœurs, le péril affreux que la main du tout-puissant a détourné du roi & du royaume.

Je vois l'enfer armer du glaive homicide le monstre qu'il enyvre de ses fureurs ; Louis, s'avance sur les bords de l'abyme que lui creusoit une main perfide, le bras parricide se leve, le sang coule, j'entends retentir les cris, les lamentations de la France éplorée, les gémissements d'une reine désolée, d'un fils éperdu, d'une auguste famille plongée dans la consternation, noyée dans les larmes : Louis seul, ferme & intrépide, ne connoît d'autres craintes que les craintes sages, nobles & vertueuses, que commande la religion ; dans le monarque presque mourant, l'homme a disparu, on n'apperçoit que le roi, le pere, le Chrétien : spectacle de magnanimité héroïque ; ce qu'il attire d'admiration rend les regrets plus amers, la douleur plus

* 1757.

profonde ; troublé par le réveil de ces images d'horreur & d'épouvante, on est tenté de s'écrier : déserts vastes & impénétrables, ouvrez-nous votre sein, cachez-nous dans vos antres souterrains, où ne puisse pénétrer le récit de cet attentat sacrilege contre le meilleur des rois ; ou plutôt, ô mon Dieu, par quelles adorations reconnoîtrons-nous jamais assez l'étendue de vos miséricordes : ce monarque si cher à notre amour, vous nous donnez de le voir dans ce sanctuaire aux pieds de votre autel ! & pouvons-nous douter qu'il n'y paroisse dans les dispositions les plus capables de vous plaire ? les grandes ames ne résistent point aux grands bienfaits ; or entre tous les rois, quel roi eut jamais autant de droit de penser qu'il est l'objet de votre prédilection ?

Vous montrerai-je la gloire de ses armes, les succès de sa sagesse & de sa politique ? bienfait du Dieu qui regne sur les empires : l'europe étonnée de voir sortir en un instant des flottes nombreuses de nos ports, pendant tant d'années vuides & comme solitaires ; la nation qui se vantoit d'être la maîtresse de la mer, annoncer par ses alarmes & par sa défaite, que pour humilier sa fierté il ne faut qu'un moment, qu'un coup d'œil de Louis ; ce regard devant lequel fuient les obstacles, transporte nos bataillons dans l'enceinte des murs ennemis sans les

renverser, souvent dans l'espace de quelques heures une forteresse qui auroit insulté aux efforts redoublés des plus braves guerriers, prodige que ne conçoit point encore ni la nation vaincue, ni la nation victorieuse : l'Amérique féconde en triomphes, prouve que par-tout où préside le nom de Louis, la victoire ne sait point balancer & se refuser ; ces deux maisons de Bourbon & d'Autriche, dont les trop fameuses rivalités ébranlerent si souvent le monde Chrétien, se réunissent dans le projet de maintenir la paix des peuples, & de faire par-tout des heureux !

Non, dans ce jour je ne vois, je ne puis voir que des miracles ; miracles de protection par lesquels le ciel s'est intéressé à la conservation de sa personne sacrée : enfant dans le berceau, ses yeux déjà chargés des ombres de la mort, cherchoient vainement la lumiere qu'ils n'avoient fait qu'entrevoir ; l'Ange du Seigneur répandit dans ses veines l'esprit arrêté dans le cours de ses jours : nouvel Ezéchias, sa vie penchoit vers son déclin, le tombeau s'ouvroit, le Seigneur commande, le tombeau se referme, dans ce jour de crime & d'opprobre que nous voudrions pouvoir effacer par nos larmes du nombre de nos jours : autre Joas, les esprits célestes

accourus à ſa défenſe, n'ont permis notre péril & nos craintes que pour nous apprendre quelle main nous a ſauvés du naufrage.

Il eſt donc vrai, Sire, que Dieu vous a donné en quelque façon plus d'une vie ; que plus d'un jour a été votre premier jour, & que ſi les qualités aimables de votre cœur vous ont acquis le titre de roi bien-aimé de vos peuples, les attentions de la providence peuvent & doivent vous faire nommer, ainſi que Salomon, le roi bien-aimé de votre Dieu : *Vocavit nomen ejus amabilis Domino, eo quod diligeret eum Dominus* * ; & quelle conſolation pour un ſujet tendrement dévoué à votre perſonne ſacrée, de n'avoir point à repréſenter à Votre Majeſté ce que la ſainteté & les obligations de mon miniſtere ne me permettroient pas de taire ; que plus vous avez reçu de Dieu, plus Dieu vous demandera, & que les richeſſes de ſon amour, ſi elles ne vous trouvoient fidele, ſe changeroient en tréſors de colere : non [illegible] point pareil à craindre, [illegible] obligé d'envoyer un Nathan, pour vous reprocher ſes bienfaits oubliés & méconnus : tel que le cœur de votre majeſté ſe montra dans le tumulte & l'agitation de la tempête, tel il ſe ſoutiendra ſans ſe démentir dans la paix & le calme ;

* II. *Reg.* c. 12. ỳ. 25.

ce que vous avez pensé vous le penserez, ce que vous avez commencé vous l'acheverez ; pénétré des mêmes sentiments que le saint roi de Juda, vous le redirez sans cesse, Seigneur, la mort a respecté vos ordres, elle a fui loin de moi, je revis par vous, je ne vivrai que pour vous : *Non moriar sed vivam & narrabo opera Domini* * ; & parce que les grandes ames impriment à leur conduite leur caractere & leur empreinte, parce qu'elles ignorent cette inconstance, ces variations, ces réserves, ces ménagements qui décélent les ames vulgaires, vous servirez Dieu en grand roi, en grand homme, d'une maniere digne de lui, digne de vous : notre maître, par les droits de votre naissance ; notre pere, par la bonté de votre cœur ; notre modele, par l'exemple de vos vertus ; vous serez le roi bien-aimé de Dieu, non-seulement parce qu'il vous aimera, mais parce que vous l'aimerez : *Vocavit nomen ejus amabilis Domino, eo quod diligeret eum Dominus** ; Dieu continuera d'être votre protecteur sur la terre, il sera votre récompense dans le Ciel. Ainsi soit-il.

* *Ps.* 117. *v.* 17.



Compliment au roi Stanislas de Pologne, devant qui ce Sermon a été prêché.

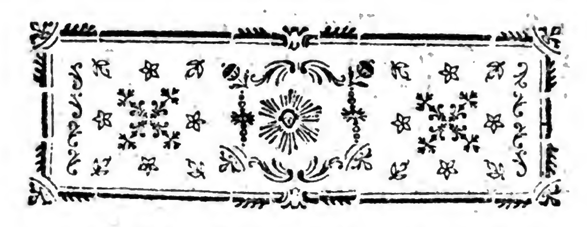
Grandeur, élévation d'une ame au-dessus de tout ce que le monde peut donner, de tout ce que le monde peut ôter, parce qu'elle ne craint que Dieu, parce qu'elle ne veut que Dieu ; à ces traits, SIRE, on connoît d'abord Votre Majesté. Que d'autres admirent dans votre personne sacrée, ce courage intrépide, cette science dans le grand art de la guerre, qui vous acquit dès votre premiere jeunesse l'estime, la confiance d'un roi qui sembloit porter en ses mains les destinées de l'Europe : qu'on se souvienne que ce prince, la terreur, le foudre, l'Alexandre du nord, à qui rien ne manqua que le succès pour égaler, pour effacer l'Alexandre de la Grece, plein de ces vastes projets qui ne peuvent être enfantés que par un génie sublime, ne vit dans une nation guerriere que vous seul capable de le suivre dans la carriere de la victoire, de l'imiter & de le remplacer ; qu'il jugea que les puissances ennemies de la prospérité de ses armes, retrouveroient le héros de la Suede dans le héros de la Pologne, & verroient Charles XII par-tout où seroit Stanislas : qu'on loue cette constance magnanime d'une ame supérieure aux événements, qui fait également mériter un

trône & le remplir, le remplir & le quitter, pour ſauver la patrie des fureurs d'une guerre ſanglante ; ce cœur dévoué à la félicité publique, que ne peut éblouir l'éclat d'une couronne, lorſque pour devenir le roi de ſon peuple, il faut ceſſer d'en être le pere : qu'on voie Votre Majeſté dédaignant le trône que lui préparoit la victoire, recevoir des mains de la paix un autre trône, emporter avec elle l'amour, les regrets du peuple qu'elle quitte, faire les délices, le bonheur du peuple ſur lequel elle regne : voilà, SIRE, ce qui, gravé dans les faſtes du monde, paſſera d'âge en âge juſqu'à la poſtérité la plus reculée, pour éterniſer votre nom parmi les noms les plus fameux dans l'hiſtoire.

Cependant, j'oſe le dire, ſi je ne voyois dans Votre Majeſté que le grand homme ou le grand roi, miniſtre de l'Evangile, je laiſſerois aux éloges de la terre à publier des vertus qu'elle admire. Une foi ferme & immobile, une piété exemplaire & édifiante, aimer la religion & la pratiquer, bannir de votre cour le libertinage de l'eſprit & la licence des mœurs, inſtruire votre peuple par de grands exemples, dans ſon maître lui montrer ſon modele, étendre dans l'avenir vos ſoins, vos attentions pour la ſanctification de vos états ; confier le dépôt précieux de votre zele à des ouvriers évangéliques, dont le

ſuccès n'aura rien de douteux, tandis que les apôtres ſeront dignes du monarque qui les emploie; apprendre à tout l'univers qu'on peut être chrétien ſans ceſſer d'être roi; apprendre à tous les rois comment on peut, comment on doit être chrétien en roi : c'eſt-là, SIRE, cette portion de votre gloire dont nous devons en particulier faire retentir le ſanctuaire, monument à jamais durable de votre foi. Que la providence conſerve des jours ſi utiles à la religion! Jouiſſez long-temps, SIRE, avec l'auguſte reine qui vous eſt unie par une égalité ſi parfaite de mérite & de piété, jouiſſez du plaiſir de voir votre ſang aſſis ſur le premier trône du monde, l'illuſtrer par des vertus, & lui donner plus d'éclat qu'il n'en reçoit; ce bonheur paſſager ne ſera que l'ébauche de la félicité que Dieu vous prépare..... Ainſi ſoit-il.





SERMON

POUR LE JOUR DE L'ANNONCIATION.

Quod naſcetur ex te Sanctum, vocabitur Filius Dei.

Le ſaint enfant qui naîtra de vous ſera appellé le Fils de Dieu. En S. Luc, chap. 1.

ENFIN les oracles des Prophetes s'accompliſſent ; le ſein de la terre s'ouvre & va enfanter ſon libérateur, le Ciel fidele à ſes promeſſes, raſſembles les nuées fécondes d'où coulera la roſée de ſalut & de grace ; il s'avance, ce Juſte, ce Meſſie, ce Prince de la paix, attendu depuis tant de ſiecles, appellé par tant de vœux & de ſoupirs, figuré par tant d'ombres & de ſacrifices. Les collines s'abaiſſent, les montagnes s'applaniſſent ſous ſes pas, les vallons s'élevent pour lui faire un libre paſſage. Le Dieu de Jacob jette un regard propice ſur ſon peuple ; il vient eſſuyer les larmes de Sion, effacer l'opprobre d'Iſraël, rallumer le flambeau de David, relever les

ruines & réparer les débris de Juda. Prêt à quitter les ſplendeurs des Saints qui éclairerent ſon origine éternelle, il médite une ſeconde naiſſance parmi les hommes : l'Ange, interprete de ſes volontés, ſe fait entendre à la Vierge Marie, il lui annonce les grandes deſtinées que le Ciel lui prépare ; il lui annonce que d'elle ſortira la lumiere du monde, l'eſpoir des peuples, l'attente des nations ; qu'elle donnera la vie à celui de qui elle l'a reçue ; que le Dieu qu'elle adore ſera ſoumis à ſes loix & à ſon empire ; qu'elle aura pour fils celui qui n'a que Dieu pour pere : *quod naſcetur ex te ſanctum, vocabitur filius Dei.*

Vous admirez ſans doute ce chef-d'œuvre de la libéralité & de la magnificence de notre Dieu ; vous ne contemplez qu'avec reſpect Marie élevée au plus haut point de gloire où ſoit jamais arrivée une pure créature ; vos yeux ſont éblouis du nouvel éclat qui l'environne ; & comme vous concevez que rien n'eſt ſi grand que ſon Fils, vous croyez qu'après lui rien n'eſt ſi grand que d'être ſa Mere. Et moi, je prétends qu'en un ſens, dans Marie ce qu'il y a de plus grand c'eſt Marie même ; que la gloire de ſes actions ſurpaſſe celle de ſes honneurs ; qu'elle montre à l'Ange plus de grandeur que l'Ange ne lui en promet, & que ce qu'elle fuit en ce jour, eſt en quelque ſorte au-deſſus de ce qu'elle reçoit. Je prétends, ſans rien diminuer

du tribut de respect & de vénération qui est dû à son auguste qualité de Mere de Dieu, vous montrer dans Marie une grandeur plus solide, plus réelle, plus véritable, si je puis m'exprimer ainsi, une grandeur plus chere au cœur de Marie, & que Dieu estime plus dans Marie que les prééminences de sa maternité divine; je veux dire les vertus qu'elle apporte à sa grandeur, & les vertus qu'elle conserve dans sa grandeur; le mérite que sa grandeur trouve en elle, & le mérite que sa grandeur lui laisse. Fond inépuisable d'instruction pour nous, en quelque état, en quelque situation que nous ait placés la providence, au premier ou au dernier rang des conditions humaines.

En effet, dans le mystere de ce jour, que nous pouvons regarder comme le mystere de la maternité divine, nous pouvons considérer d'abord les dispositions & les sentiments de Marie par rapport à la maternité divine qui lui est annoncée; ensuite les dispositions & les sentiments de Marie revêtue de la maternité divine qu'elle vient d'accepter. Or je dis que les dispositions & les sentiments de Marie par rapport à la maternité divine qu'on lui offre, nous apprennent en quoi consiste la véritable grandeur: pauvres du monde, hommes obscurs & ignorés dans le monde, voilà de quoi vous détromper & vous consoler, & ce sera le sujet de la premiere partie. Je

dis que les diſpoſitions & les ſentiments de Marie dans la maternité divine dont elle eſt revêtue, nous apprennent en quoi conſiſte le bon uſage de la grandeur : riches du monde, grands du monde, voilà de quoi vous inſtruire & vous confondre, & ce ſera le ſujet de la ſeconde partie. En un mot, apprenons de Marie à connoître la nature, le principe de la véritable grandeur, & le véritable uſage de la grandeur. Demandons, &c. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

DESIR de la grandeur & de l'élévation mondaine ; deſir de s'avancer, de ſe diſtinguer dans le monde, de devenir quelque choſe, & s'il ſe peut, de devenir tout dans le monde : telle eſt la ſource empoiſonnée d'où coulent tant de deſirs qui troublent notre cœur, tant d'ennuis qui le déſolent, tant d'inquiétudes qui l'alarment, tant de jalouſies qui le deſſechent, tant de murmures qui le révoltent, tant de dépits qui l'aigriſſent, tant de chagrins qui le déſeſperent, tant de déſordres qui le corrompent. Parce qu'on n'eſt rien & qu'on voudroit être quelque choſe ; parce qu'étant déja quelque choſe, on voudroit être davantage ; parce que, quoiqu'on ſoit déja beaucoup, on voudroit être encore plus, on court, on s'empreſſe, on s'agite, on ſe plie à toutes les formes, on prend

toutes les figures, on donne dans tous les projets, on ſe jette dans toutes les intrigues ; toujours enchanté de ſes vues & de ſes eſpérances ; toujours dégoûté de ſon état & de ſa condition ; toujours charmé de ce qu'on ſe propoſe d'être, & toujours rebuté de ce qu'on eſt ; toujours content de ce que la fortune promet, & toujours mécontent de ce qu'elle donne, on ſe mine de réflexions ſombres, on s'épuiſe par le travail, on ſe conſume en efforts ſouvent impuiſſants & ſuperflus.

Ah ! mon cher Frere, puis-je vous dire avec le Prophete : juſqu'à quand, ſéduit par une vaine ombre de grandeur, continuerez-vous de courir après un fantôme impoſteur qui vous joue, & qui, en vous jouant, vous perd & vous égare ? *Ut quid diligitis vanitatem & quæritis mendacium* * ? Vous portez au-dedans de vous ce que vous cherchez hors de vous. Pour trouver la véritable grandeur, pour atteindre à la véritable grandeur, il n'eſt pas beſoin de ſortir de votre état, de vous élever au-deſſus de votre état. La véritable grandeur ne dépend point de ces diſtinctions faſtueuſes de titres, d'emplois, d'honneurs, de dignités, qui amuſent la vanité humaine. En quelque état que vous ſoyez, il ne dépend que de vous d'être véritablement grand, puiſque la véritable grandeur n'a de principe que la vertu,

* Pſ. 4. c. 3.

toujours indépendante de la différence des rangs & des conditions.

En voulez-vous une preuve ſans replique ? ne la cherchons point ailleurs que dans le myſtere de ce jour. Marie eſt déclarée Mere de Dieu, nommée Mere de Dieu, deſtinée à être Mere de Dieu ; elle eſt revêtue d'une grandeur ſupérieure à toute grandeur, d'une grandeur qui ne laiſſant que Dieu au-deſſus de Marie, met au-deſſous de Marie tout ce qui n'eſt pas Dieu ; voilà ce que vous admirez, & voici ce qui doit vous inſtruire. Pour élever Marie à la maternité divine, Dieu n'a principalement égard qu'à la vertu de Marie ; donc aux yeux de Dieu il n'y a point de vraie grandeur ſans la vertu. Marie elle-même préfere la perfection de la vertu à la maternité divine ; donc le comble de la grandeur eſt de préférer la vertu à toute autre grandeur : deux leçons importantes que nous fournit ce myſtere, & que je vais tâcher de vous développer.

1°. Voulant quitter le ſein du Pere éternel, afin de ſe renfermer dans le ſein d'une mere mortelle, le Verbe de Dieu penſe à ſe choiſir une mere digne de lui, s'il eſt poſſible ; & pour cela il faut qu'entre toutes les créatures, qui ſont ſon ouvrage, il faut qu'il choiſiſſe celle qui porte le plus de traits de reſſemblance avec le Dieu dont elle eſt l'ouvrage, celle dont

la grandeur perſonnelle approche le plus de la nouvelle grandeur qu'on lui prépare.

Guidé par les vues de ſa ſageſſe, ſur qui jette-t-il les yeux? hors de ſon peuple, dit S. Léon. Il voit la gloire & la majeſté de la puiſſance Romaine régner du couchant à l'aurore, élever ſur les trônes humiliés & réduits en poudre, l'orgueil de ſon impérieuſe domination; il voit cette fiere maîtreſſe du monde, reſpectueuſe eſclave des Céſars, porter à leurs pieds les vœux qu'elle reçoit, leur faire hommage des hommages qu'on lui rend, & craindre leur colere plus que les nations ne craignent leurs armes; il voit parmi ſon peuple des filles qui naiſſent environnées du luxe & de l'éclat de la magnificence mondaine, de l'opulence des richeſſes, du faſte des honneurs & des dignités; il le voit, & dédaignant la pourpre Romaine, & ſans s'arrêter à la pompe dont brillent les filles de Sion, il va chercher dans l'obſcurité de la ſolitude une vierge ſimple, pauvre, qui ne connoît pas le monde & que le monde ne connoît pas, qui n'a rien qui puiſſe attirer les regards du monde, & qui attire les regards de Dieu, qui n'eſt rien dans le monde, & que Dieu préfere à ce qui eſt tout dans le monde; une vierge qui ne tient aucun rang parmi les hommes, & que Dieu appelle à tenir le

premier rang dans l'univers ; à qui la terre n'offre que des rebuts & des mépris, & à qui l'Ange annonce les faveurs du ciel ; une vierge que Juda rougit presque de compter au nombre de ses filles, & que Dieu va reconnoître pour sa mere : *Missus est Angelus.... ad Virginem* *.

Eh ! que Dieu voit-il donc dans Marie qui le détermine à fixer sur elle la préférence d'un choix si glorieux ? Ah ! Chrétiens, que n'y voit-il pas ? Il y voit tout ce qu'il aime, tout ce qu'il estime ; de l'innocence, de la pudeur, de l'humilité, les vertus les plus rares & la sainteté la plus éminente, les fruits les plus précieux des graces abondantes dont il a prévenu cette fille de Juda. Voilà ce que Dieu voit dans Marie, & pour le voir il faut l'œil d'un Dieu, tant la modestie de cette vierge solitaire a jeté un voile épais sur l'excellence de ses vertus : mais il n'y voit point ce que le siecle, infatué de ses illusions, appelle grandeur, ce qui, pesé dans la balance du monde, est le grand mérite, le vrai mérite, l'unique mérite, ou qui du moins donne son plus beau lustre au mérite qu'on a, & supplée au mérite qu'on n'a pas ; une grande fortune, de grands titres, de grands honneurs.

Vous êtes bénie entre toutes les femmes, lui dit l'Ange, & vous donnerez au monde

* *S. Luc c. 1. v. 26.*

celui en qui seront bénies toutes les nations : *Benedicta tu in mulieribus* *. Mais vous n'êtes bénie entre toutes les femmes que parce que vous avez une prééminence de vertus qui vous distingue entre toutes les femmes ; le Seigneur n'est avec vous & il ne sera dans vous que parce que vous êtes à lui ; il n'habitera dans votre sein que parce qu'il habite dans votre cœur ; vous ne serez le sanctuaire où reposera le Dieu de gloire & de majesté, que parce que vous êtes le temple où réside l'esprit de grace & de sainteté : *Gratiâ plena* *. Sans cela, Marie parée de la gloire de Salomon, & remontée au rang de ses ancêtres, n'auroit Dieu que pour son maître & ne l'auroit point pour son fils. Avec cela Marie l'emporte & doit l'emporter au jugement d'un Dieu qui ne compte point les titres d'honneur, mais les vertus ; qui n'examine point ce qu'on paroît être, mais qui s'arrête à ce que l'on est ; qui ne fait [illegible] mérite des [illegible] fortune, mais qui attache ses faveurs au mérite véritable & solide. Avec cela la pauvreté & l'indigence de Marie n'est point un obstacle à la maternité divine. Avec cela la pauvreté & l'indigence de Marie est une disposition & comme une préparation naturelle à la maternité divine.

* *S. Luc. c. 1. v. 28.*
** *Ibid.*

Car dans les conſeils profonds de ſa ſageſſe adorable, Dieu avoit réſolu de confondre les paſſions & d'humilier l'orgueil du monde par les abaiſſements & l'indigence du Verbe incarné. Ce Dieu pauvre & anéanti vouloit donc une mere placée dans l'humiliation & dans le dénuement de cette pauvreté dont il venoit donner au monde des leçons & des exemples. Par conſéquent l'indigence de Marie, qui convenoit aux deſſeins de Dieu ſur ſon Fils, étoit pour Marie une eſpece de titre à la maternité divine. Mais prenez-y garde, quelle indigence ? une indigence ſans plaintes & ſans murmures, ſans aigreur & ſans dépit, ſans orgueil & ſans jalouſie ; une indigence ſoumiſe & docile, tranquille & modérée, juſte & équitable, pleine de pudeur & d'innocence. Car une indigence qui ſe révolte par les murmures, qui ſe conſole par les plaintes, qui ſe ſoulage par les invectives, qui s'attriſte par la défiance ; une indigence qui ſe ſoutient par l'orgueil, qui s'abat par le déſeſpoir ; une indigence irritée de ſon adverſité ou jalouſe de la proſpérité d'autrui ; une indigence qui ne peut pardonner à Dieu les maux qu'elle ſouffre, & aux riches les biens qu'ils poſſedent ; une indigence qui tâche de parvenir à ce qu'elle voudroit être par le crime & l'injuſtice, ou d'oublier ce qu'elle eſt dans l'ivreſſe des plaiſirs les plus honteux : une pareille indi-

gence ne fut & ne ſera jamais qu'un objet d'anathême aux yeux de ce Dieu qui a voulu être pauvre par choix & par préférence, mais qui eſt ſaint par la néceſſité de ſon être ; de ce Dieu qui ne hait dans l'opulence que ce qu'elle a de dangereux pour la vertu, & qui n'aime dans la pauvreté que ce qu'elle a d'oppoſition au vice. C'étoit donc l'union de ces deux qualités, de l'indigence & de la vertu, d'une indigence ennoblie par la piété, d'une piété épurée & conſacrée par l'indigence, qui rendoit Marie ſpécialement propre à devenir la mere du Verbe incarné ; une mere pauvre & humiliée convenoit à un Dieu pauvre ; une mere ſainte devoit être la mere du Dieu de ſainteté ; en ſorte que l'indigence de Marie, ſéparée de ſes vertus, ne lui auroit été d'aucun mérite devant Dieu, & que les vertus de Marie dans une autre fortune n'auroient point eu des rapports ſi intimes avec les deſſeins de Dieu.

Penſée bien capable de conſoler ceux que la naiſſance ou les revers & les révolutions trop ordinaires dans les choſes humaines, ſemblent condamner à être le rebut du monde ; penſée bien capable d'amortir la vivacité de leurs chagrins & d'adoucir la plaie de leur cœur ; penſée également capable d'inſtruire & de ramener aux bornes de la modération tant d'ames ambitieuſes qui ſe trouvent gênées

& trop resserrées dans les limites étroites d'une condition médiocre, de réprimer les desirs outrés de tant de passions extravagantes, qui n'envisagent qu'avec dédain leur situation, quelque riante, quelque gracieuse qu'elle soit, & qui croient n'avoir rien si elles n'ont tout : passions funestes au monde, dont elles troublent le repos, dont elles renversent l'ordre & la subordination, dont elles violent les loix les plus sacrées & les droits les mieux établis : passions trop communes & trop ordinaires dans le monde, puisqu'il n'est point de fortune si étendue qui ne laisse des desirs encore plus vastes, & que les biens qui nourrissent la cupidité, loin de la rassasier, ne servent qu'à l'accroître & qu'à l'irriter.

Car que penseroit, que diroit un esprit attentif à se pénétrer des lumieres que nous présente le mystere de ce jour ? Introduit dans le sanctuaire par Jesus, & instruit à l'école de Marie, combien il verroit de préjugés tomber, de nuages se dissiper, de songes s'évanouir ! Que m'importe cette grandeur fragile, qui n'ayant que le temps pour terme de sa durée, en a toute l'inconstance, toute la mobilité, toute la rapidité dans sa course ! C'est une lueur passagere qui brille un moment, qui éblouit, qui amuse, qui fuit aussitôt & va se perdre dans la nuit éternelle. C'est une fleur que le même soleil voit

s'élever, croître, languir, se faner & faire demander à la terre qui la portoit si elle a été. Grandeur fantastique, qui ne subsiste gueres que dans les erreurs d'un vain peuple que persuade & que trompe tout ce qui parle à son imagination, que ne peut instruire & détromper ce qui parle à sa raison! Voulons-nous être grands, aspirons à cette grandeur que le Dieu dont les jugements ne sont que vérité & équité, regarde comme la seule véritable grandeur.

Pour y parvenir, il n'est besoin ni des ruses de la politique, ni des détours de l'adresse, ni des rafinements de la sagesse, ni du tumulte des projets & des entreprises, ni des bassesses de l'adulation, ni des complaisances de l'intérêt, ni de l'appui des protecteurs, ni de ce qu'on appelle les heureux caprices de la fortune. Pour la trouver, il n'est point nécessaire de sortir de son état. Tout état, toute condition a pour Dieu ses grands, ses héros, ses prodiges, ses miracles.

Pour être grand devant Dieu, l'homme que la grace excite & soutient, se suffit alors à lui-même; & c'est en lui-même & non hors de lui-même que l'homme doit chercher cette grandeur. Le monde décide sur les dehors & la surface qui imposent; Dieu juge par le cœur qui ne trompe point. L'estime du monde, prostituée à la séduction de ces honneurs con-

tagieux, qui souvent sont la récompense du vice & presque toujours l'écueil de la vertu ; l'estime du monde n'est qu'une vaine fumée dont se repaissent nos cupidités ; l'estime de Dieu ne commence & ne finit qu'avec nos vertus. Incapable de se laisser surprendre par les prestiges de la puissance & de l'autorité ; un Aman dans la faveur n'est pour lui que le tyran des peuples qui en sont opprimés, & que la honte du prince qui l'emploie ; un Pharaon sur le trône, n'est pour lui qu'une ame vendue à une politique barbare & inique ; un Achab, que le meurtrier du juste ; un Manassès, que le déserteur infame de la religion de ses peres ; un Ozias, que le profanateur du sanctuaire ; un Sédécias, que l'opprobre & la ruine de Juda ; un Salomon n'est que l'esclave de la volupté & l'adorateur insensé de toutes les idoles qu'adorent les femmes qu'il idolâtre ; une Jézabel, qu'un monstre enivré du sang des prophetes ; une Athalie, qu'une victime de ses vengeances destinée à effrayer par l'horreur de sa chûte le monde épouvanté par l'horreur de ses forfaits. Le plus puissant monarque, le maître du monde, s'il n'a plus de vertus que de pouvoir, s'il n'a plus d'empire sur son cœur que sur ses peuples, s'il n'est plus roi par la religion que par l'autorité, malgré la pourpre qui le couvre, quelque éloge que lui prodiguent les flatteurs, Dieu ne voit dans lui qu'un

qu'un homme foible & misérable, qu'un homme le juste objet de son mépris & de sa haine. Mais un Job dans l'affliction; un Jacob dans la servitude & l'exil; un Joseph dans les fers; une Suzanne flétrie par l'imposture; un Moyse errant dans le désert; un David fugitif devant Saül; un Daniel dans la captivité; un Tobie dans l'indigence; une Judith dans les pleurs: ce sont-là pour Dieu les grands événements, les grands spectacles qui attirent ses regards, qui fixent son attention, qui emportent ses éloges: ce sont-là les grandes ames, les ames nobles & héroïques, les ames qui sont dignes de Dieu & dont Dieu seul est digne, les ames dans lesquelles Dieu se reconnoît, les ames dont il s'applaudit comme de son chef-d'œuvre, les ames dont, tout Dieu qu'il est, il daigne se vanter, pour ainsi dire, & se glorifier: *Numquid considerasti servum meum* *!

Voilà donc, Chrétiens, voilà par où chacun de nous devroit envisager son état, juger de son état, se former une juste idée de son état: on ne le considere qu'avec un esprit rempli des maximes du monde; on ne le considere que du côté du monde & par rapport au monde, & alors il n'offre rien que de triste & d'affligeant, que d'humiliant & de pénible. Mais si on venoit à le regarder du côté de Dieu & en vue

* *Job. c. 1. v. 7.*

de Dieu ; si l'on s'accoutumoit à penser que cet état d'indigence & d'humiliation, loin d'être un obstacle à l'estime & à la faveur de Dieu, comme il est un obstacle à l'estime & à la faveur du monde ; loin d'être réprouvé de Dieu, comme il est réprouvé du monde, est un état auquel Dieu donne la préférence sur tout autre état ; un état que Dieu choisira pour lui-même afin de le relever, de l'ennoblir, de le consacrer dans sa personne. Si l'on considéroit que Dieu voulant aujourd'hui se choisir une mere, la prend dans cet état & à raison de cet état, nous connoîtrions bientôt qu'outre que cet état n'a point d'opposition à la véritable grandeur, il est la voie la plus sûre pour devenir grand devant Dieu, pour paroître grand devant Dieu, non-seulement parce que rien n'est si grand au jugement de Dieu qu'une vertu éprouvée par les peines de cet état, mais parce que cet état conduit aux vertus qui, dans les idées de Dieu, ont le plus de grandeur.

En effet, quoique toutes les vertus de Marie aient concouru à son élévation, cependant, entre ses vertus, les Peres en distinguent deux qui firent son principal mérite, & qui annonçoient ses dispositions les plus propres à la maternité divine ; son humilité & sa pureté : *Humilitate placuit, virginitate concepit.* Humilité, disposition la plus essentielle aux dons du

ciel, puisque selon la belle remarque de S. Augustin; afin qu'un cœur se remplisse de Dieu, il faut qu'il soit vuide de lui-même, qu'il soit dépris de lui-même, détaché de lui-même, & par conséquent qu'il ne soit renfermé dans lui-même, ni par l'enflure de l'orgueil, ni par les hauteurs de la fierté, ni par la présomption de la vanité, ni par l'idolâtrie secrette de l'amour-propre. La pureté; puisque selon la pensée de Tertullien, Dieu n'étant qu'esprit, plus on a d'empire sur ses sens, plus on regne sur ce corps de terre & d'argile, & plus on a de ressemblance avec Dieu. Humilité & pureté dont Marie avoit donné des exemples qu'elle n'avoit reçus de personne, & que personne n'a pu imiter dans toute leur étendue; humilité qui, en l'abaissant devant Dieu, l'approchoit de la maternité divine, puisqu'un Dieu qui naissoit pour l'humiliation vouloit naître de la plus humble des vierges: *humilitate placuit.* Pureté qui étoit pour elle une sorte de préparation à la maternité divine: *virginitate concepit*; pourquoi? saint Bernard nous l'apprend; parce que, dit ce Pere, il convenoit que Dieu voulant avoir une mere, naquit d'une vierge, & qu'il semble que si une vierge peut avoir un fils, il faut qu'elle soit mere d'un Dieu: *neque enim aut partus alius virginum, aut Deum decuit partus alter.*

félicité si souvent funeste, qui n'éleve tant d'hommes que pour les abaisser, qui ne les illustre que pour les avilir, qui ne les enchante que pour les perdre. Le mystere des mysteres, c'est qu'après l'Evangile, & dans le sein de l'Evangile; c'est qu'au milieu des lumieres de l'Evangile & qu'avec la foi de l'Evangile, j'ose reprocher à Dieu de m'avoir placé dans l'état où il s'est placé lui-même, d'avoir choisi pour moi l'état qu'il a choisi pour lui-même; c'est qu'un Chrétien se juge déshonoré par un état qui l'honore devant Dieu; qu'un Chrétien se plaigne d'un état, rougisse d'un état qui ne lui ôte une fausse & fatale grandeur qu'afin de lui applanir les voies de la véritable grandeur; c'est qu'un Chrétien ne conçoive pas, & qu'il ne veuille pas concevoir, que la véritable grandeur consiste dans la vertu; que le comble de la grandeur est de sacrifier toute autre grandeur à la vertu. Seconde instruction que nous donne Marie.

2°. La vertu de Marie l'avoit élevée jusqu'à la maternité divine; sa vertu l'éleve en un sens au-dessus de la maternité divine. Ne craignez point, lui dit l'ange, vous avez trouvé grace devant le Seigneur; la race sainte n'avoit point montré à ses yeux une vertu si pure; mais si vous aimez beaucoup, vous êtes beaucoup aimée: *ne timeas Ma-*

*ria, invenisti enim gratiam apud Deum**. Le monde pervers & corrompu arrête depuis long-temps les miséricordes & les bienfaits de Dieu ; comment le Juste promis à vos peres viendroit-il dans une terre couverte d'iniquités ? Mais la voix de vos vertus parle plus haut que la voix de ses prévarications ; vous aurez un fils, & ce fils sera le Sauveur de son peuple : *paries filium & vocabis nomen ejus Jesum ***.

Ne nous semble-t-il pas que Dieu ne peut rien de plus pour Marie ? Mais souffrez cette expression, qu'excuse la grandeur de mon sujet ; Marie peut ajouter une nouvelle gloire à la gloire de la maternité divine ; elle peut, par la grandeur des sentiments que Dieu lui inspire, augmenter la grandeur que l'ange lui annonce. Moi, la mere de mon Dieu ! Il suffisoit à ma gloire d'être son esclave ; ce Dieu que j'aime & que j'adore, que je serois heureuse de le porter entre mes bras, de veiller à son repos, d'essuyer ses larmes, de partager ses peines, de mêler mes pleurs à son sang, d'oser l'appeller mon fils, & de l'entendre me nommer sa mere. Mais le Seigneur fait ce que je lui ai juré dans le sanctuaire, & j'aime encore mieux lui plaire que lui

* *S. Luc. c. 1. v. 30.*

** *Ibid. v. 31.*

commander : *quomodo fiet iſtud, quoniam virum non cognoſco* *.

O vertu ! ô ſainteté ! ô pudeur ! quelle plus noble victime fut jamais préſentée à vos autels ? Il ſe trouvera dans la religion ſainte de Jeſus-Chriſt des ames qui, élevées par la grace au-deſſus des foibleſſes de la nature, s'engageront à imiter, dans des corps peſans & fragiles, la vie des anges, & à pratiquer cette parole qu'il n'eſt point donné à tous d'entendre. La gloire qu'elles attendent, les défend contre l'attrait de tout ce qu'elles ſacrifient ; & Marie, par attachement à la vertu la plus parfaite, conſent à ſacrifier la gloire même qu'on lui offre.

Et qu'il vous eſt agréable, Seigneur, de connoître combien vous étes aimé de celle que vous aimez ! Que c'eſt pour vous un ſpectacle bien doux de voir qu'on vous préfere ainſi vous-même à vous-même, & que la ferveur de Marie trouve plus de charmes à ſe rendre digne de votre amour qu'à poſſéder le gage le plus précieux de votre tendreſſe. Vous voulûtes ſans doute la mettre à cette délicate épreuve ; vous le voulûtes pour votre gloire, afin de juſtifier votre choix & de montrer que, dans le deſſein de prodiguer en faveur d'une créature mortelle les tréſors de votre puiſſance, il n'y en avoit point de plus digne de vos

* *S. Luc. c. 1. v. 34.*

graces que celle qui les reçoit ; vous le voulûtes pour la gloire de Marie ; afin de faire dire à tous les peuples & à tous les âges, que, de tant de dons du ciel qui ornent Marie, le plus grand & celui qui seul mérite tous les autres, est une ame plus grande que toute la grandeur qui l'environne.

Reconnoissons-le donc avec saint Jérôme, que dans la mere de notre Dieu il y a une sorte de grandeur plus élevée, si j'ose le dire, que la maternité divine ; cet amour de la vertu, qui dans la vertu n'estime que la vertu même, qui loin de chercher la vertu pour la gloire, fuit la gloire pour la perfection de la vertu, qui lui rend ce qu'elle a promis à Dieu plus cher que les avantages que l'ange lui annonce, qui, préférant à la maternité divine une virginité obscure & cachée sous le voile du mariage, craint presque également & de perdre le mérite de sa vertu & de recevoir les honneurs que sa vertu mérite : *immobile virginatis propositum, quod nec Angelo filium Deum promittente aliquatenus titubavit.*

Reconnoissons que se mettant en quelque sorte au-dessus de la maternité divine par l'humble opposition qu'elle y marque, Marie se donne une grandeur que la maternité divine ne lui auroit point donnée. L'honneur qu'on lui offre

n'eſt que la gloire de la libéralité & de la magnificence du Seigneur; les vertus qu'elle pratique ſont en même temps & les dons de Dieu & la gloire de Marie, ſa gloire propre & perſonnelle, ſa gloire ſolide & intérieure. Véritablement ſage, dit ſaint Cyprien, lorſque la grace qui la ſanctifie l'emporte dans ſon cœur ſur la grace qui l'aggrandit & qui la releve, lorſqu'un état plus parfait attire ſes deſirs par préférence à un état plus ſublime; car toute mere de Dieu qu'elle a été, continue le ſaint docteur, ſes vertus & non ſes honneurs ont fait ſon mérite devant Dieu; & ſi l'un pouvoit être ſéparée de l'autre, ce que Dieu fait pour Marie lui ſeroit inutile ſans ce qu'elle fait pour répondre à la grace & aux bienfaits de Dieu.

Non, ne nous y trompons pas, Chrétiens, ce ne ſont point les faveurs de la terre, ce ne ſont pas même certaines faveurs du Ciel qui compoſent la véritable grandeur; ces dons céleſtes feront, ſi vous le voulez, la grandeur apparente, la grandeur extérieure, la marque, la preuve, la récompenſe de la grandeur intérieure; mais enfin ils ne ſont point toujours une grandeur réelle & ſolide, & plaiſe au Ciel qu'ils n'en deviennent pas quelquefois l'écueil & la ruine. Souvent ce que nous admirons dans les plus grands hommes, dans les

plus grands Saints, n'eſt point ce qui attire l'eſtime & le ſuffrage de Dieu. A nos yeux la gloire d'Abraham eſt d'avoir été établi le pere d'un peuple ſaint; le gloire de Moïſe eſt d'avoir été comme le Dieu de Pharaon; celle d'Elie, d'ouvrir & de fermer le Ciel à ſon gré, & de parler aux éléments en ſouverain: à nos yeux la gloire des prophetes eſt de percer dans l'obſcurité des ſiecles à venir; celle de Paul, d'avoir été ravi au troiſieme ciel & d'avoir entendu ces paroles myſtérieuſes; qu'il n'eſt point donné à une bouche mortelle de prononcer. Aux yeux de Dieu, la gloire d'Abraham eſt d'avoir cru & agi ſelon ſa croyance; celle de Moïſe, c'eſt d'avoir préféré les ignominies d'Iſraël aux honneurs de l'Egypte; celle d'Elie, c'eſt d'avoir été conſumé, dévoré par le zèle de la maiſon du Seigneur: aux yeux de Dieu, la gloire des prophetes eſt de n'avoir point diſſimulé aux rois impies des vérités de terreur & d'épouvante, celle de tant de Saints eſt d'avoir lutté contre les puiſſances de l'enfer & d'avoir épuré leur vertu dans la tribulation. La gloire même de Marie n'eſt point ſeulement d'avoir porté Jeſus dans ſon ſein, mais de l'avoir conſervé dans ſon cœur, d'avoir ſu joindre la prééminence des vertus à la prééminence des titres, & honorer par ſes vertus la maternité divine qui l'ho-

nora par son éclat. Ils se leveront au dernier jour, ces hommes qui ont prophétisé au nom de Jesus & qui ne l'ont pas servi. Dieu reprendra ses dons; il ne leur laissera que leurs actions; & le Seigneur alors connoîtra-t-il tous ceux par qui il s'est fait connoître? *Quia numquam novi vos* *.

On n'a point de grandeur solide sans la vertu; on n'est véritablement grand que selon la mesure & dans l'étendue de ses vertus: le plus sûr moyen d'être grand est de sacrifier à la vertu toute autre grandeur, & cependant la vertu est la seule grandeur à laquelle n'aspirent point ces hommes qui aspirent à tout. S'aggrandir par les charges, par les emplois, par la faveur, par le crédit, par les titres, par les honneurs, par les dignités; s'aggrandir par la réputation des armes, de la science, de l'esprit; se faire un grand nom dans le monde, faire une grande figure dans le monde, faire une grande fortune dans le monde, on y pense assez, on n'y pense que trop. S'aggrandir par la vertu, s'enrichir des trésors de la vertu, se parer de l'éclat de la vertu, & pour cela étudier les voies de la vertu, se former à la vertu, ménager sa vertu, ne pas risquer, ne pas hazarder, ne pas exposer témérairement sa vertu; qui de nous y pense? Et comment y penseroit-

* *S. Matt. c. 7. v. 23.*

on ? Oserai-je le dire, & ne rougirons-nous point d'entendre ce que nous ne rougissons pas de faire ? La vertu avilie, décriée, méprisée, semble être devenue parmi nous un titre de flétrissure & d'opprobre. Jamais elles ne retentirent avec plus de licence & de scandale que dans notre siecle, ces maximes de prostitution, tant reprochées par le satyrique Romain à un âge peut-être moins corrompu que le nôtre : *virtus post nummos.* La vertu après les richesses, après tout le reste, tout le reste avant la vertu. Se tirer de sa premiere obscurité par le manege de ses intrigues ; introduire l'opulence dans une maison étonnée de la splendeur dont elle brille ; faire ramper devant soi ceux devant qui on a rampé ; à force d'adorer l'idole de la fortune monter enfin sur l'autel & devenir l'idole qui est adorée, voilà le chef-d'œuvre du génie, le miracle de l'adresse & de l'industrie humaine ; voilà le mérite qui est au-dessus de tout mérite, le mérite auquel la vertu ne peut presque rien ajouter dans les idées du monde profane, & que le défaut de vertus ne peut gueres obscurcir. La fortune tient lieu de vertu, la vertu ne tient jamais lieu de fortune ; celui qui n'a rien n'est rien : *virtus post nummos.* Pour se produire impunément sur le théâtre du monde, il faut que la vertu s'y montre relevée par le faste &

ennoblie par l'éclat des honneurs ; ſeule & dénuée de ce ſecours emprunté, elle ne fait qu'embarraſſer la ſcene ; & ce n'eſt plus de nos jours qu'il peut eſpérer l'applaudiſſement & le ſuffrage des ſpectateurs, celui qui ne ſait jouer de perſonnage que celui d'homme d'honneur & de probité !

Maximes abominables, maximes impies, maximes dont l'avarice & l'ambition des peres infecte l'eſprit d'une jeuneſſe ſimple & trop docile aux enſeignements de vice & d'iniquité ! Maximes honteuſement autoriſées par les mœurs & les ſerviles adulations d'un ſiecle accoutumé à ne louer que ceux qui peuvent payer ſes louanges ; maximes dont le poiſon contagieux a corrompu preſque tous les membres de l'état. De-là la pudeur fragile dans le ſexe, la ſubordination renverſée dans le domeſtique, la bonne foi ignorée dans le commerce, la conſtance inconnue dans les amitiés, la paix troublée dans les familles, la valeur amollie dans les guerriers, les grands vices trop ordinaires dans les grandes places, le monde profane dans le déſordre & la confuſion, vengeant ſur lui-même les outrages qu'il fait à la vertu. Heureux dans ſon malheur ſi, détrompé par ſes infortunes, il revient aux maximes ſages de la raiſon & de la religion, s'il reconnoît qu'il n'y a de vraie grandeur que dans la vertu, que toute

autre grandeur, quand elle n'eſt pas ſoutenue par la vertu, n'eſt qu'un voile trompeur qui cache peut-être aux hommes & qui ne cache point à Dieu une nudité honteuſe, une pauvreté flétriſſante: *neſcis quia tu es miſer & miſerabilis & pauper....... & nudus.* * Heureux s'il reconnoît que toute autre grandeur, quand on lui ſacrifie la vertu, n'eſt qu'une grandeur funeſte qui perd l'homme en l'élevant, & creuſe ſous ſes pas un abyme de malheurs où il périt ſans retour; qu'une grandeur qui s'achete aux dépens de la vertu, n'eſt qu'une grandeur qui avilit, qui dégrade quelquefois même aux yeux du monde que la grandeur n'empêche pas toujours de cenſurer les grands: un jour viendra où Dieu arrachant ce maſque de grandeur empruntée, donnera ces hommes tant applaudis en ſpectacle éternel de honte & d'opprobre: *dabo vos in opprobrium ſempiternum & in ignominiam æternam quæ numquam oblivione delebitur.*

Revenons: nous avons appris de Marie en quoi conſiſte la véritable grandeur, apprenons en quoi conſiſte le véritable uſage de la grandeur. C'eſt le ſujet de la ſeconde partie: j'abrégerai.

* *Apoc. c. 3. v. 17.*
** *Jérém. c. 23. v. 40.*

SECONDE PARTIE.

Il eſt rare dans le monde d'apporter à la grandeur les qualités qu'elle demande ; il eſt encore plus rare de n'y pas prendre les paſſions que trop ſouvent elle inſpire ; car telle ſemble être la contagion de la proſpérité, qu'elle ôte ordinairement plus de grandeur qu'elle n'en donne ; qu'ennemie de la vertu, elle la fuit preſque toujours, & ſouvent ne la cherche qu'afin de la détruire plus ſûrement. Des années de ſageſſe ne tiennent point contre un moment d'élévation. Hommes dignes de tout, lorſqu'ils n'étoient rien, ſont-ils quelque choſe, ils ſont pour la plupart indignes de tout, & le public changeant, autrefois ſurpris de voir leur mérite ſans récompenſe, ne s'irrite-t-il pas de leur voir des honneurs ſans mérite ? Entêtés de leur grandeur, ils ne ſont que hauteur & fierté ; corrompus par leur grandeur, ils ne ſont que molleſſe & indolence. Odieux au monde par leur orgueil ; inutiles au monde par leur diſſipation, ils s'aviliſſent dans la grandeur & par la grandeur. Séduction de l'élévation & de la proſpérité, vous n'en appercevez pas de veſtige dans Marie. La gloire attachée à la maternité divine la laiſſe humble & modeſte ; les peines attachées à ſa maternité divine la trouvent forte & courageuſe. Humilité

véritable & solide : courage intrépide & héroïque, deux qualités qui font le bon usage de la grandeur, & qu'il ne tient qu'à nous d'apprendre à l'école de Marie.

1°. Humilité, vertu si nécessaire à l'homme chrétien ! Sans l'humilité il ne peut avoir qu'un vain fantôme de justice ; ses vertus ne sont que des vertus stériles ou apparentes, & quelquefois des vices réels ; sa piété n'est souvent qu'une illusion capable de plaire à la vanité qui s'en applaudit, & incapable de plaire à Jesus-Christ qui réprouve toute vertu qui se plaît à elle-même. Humilité nécessaire à tous, & encore plus nécessaire aux grands de la terre, puisqu'il n'y a que l'humilité, & l'humilité la plus solidement établie, qui puisse les préserver de cette enflure de l'esprit, de ce levain de l'orgueil, dont on peut dire ce que Jesus-Christ disoit du luxe & de la mollesse, que leur séjour est autour du trône & à l'ombre de la pourpre : *Ecce qui mollibus vestiuntur in domibus regum sunt* *.

Assiégés d'une foule de flatteurs qu'instruit & forme l'intérêt, le plus habile maître dans la science de l'adulation, on ne leur laisse ni ignorer leurs bonnes qualités, ni appercevoir leurs défauts ; ils n'ont point de passions qui ne trouvent des apologies, &, quand ils le veulent, des panégyriques ; ils n'ont point de pen-

* *S. Matt. c.* 11. *v.* 8.

chants & de caprices qui ne ſoient sûrs d'un éloge : la timide vérité les fuit, & ils ne penſent pas à la chercher. On leur répete ſans ceſſe qu'ils n'ont que des vertus : à force de l'entendre ils s'accoutument à le croire, à joindre leur ſuffrage à celui des autres, à ſe redire quelquefois ce qu'on leur dit éternellement, à s'applaudir du mérite dont on les loue, à juger d'eux-mêmes par le portrait qu'on leur en fait ; & reſpectés & adorés comme des dieux, à oublier qu'ils ſont hommes.

Humilité, dont, toute néceſſaire qu'elle eſt à l'homme chrétien, nous connoiſſons à peine le nom, & dont nous ignorons encore plus la pratique. L'orgueil fut le péché du pere, il eſt celui des enfants : la vanité la plus humiliée, appliquée à ſe dédommager des éloges qu'on lui refuſe par les louanges qu'elle ſe donne, ſe venge des mépris des autres par l'eſtime qu'elle fait d'elle-même, & n'offre que trop de têtes ſuperbes juſques dans le centre de l'abaiſſement à l'anathême prononcé dans les livres ſaints : *Odivit anima mea.... pauperem ſuperbum* *.

Humilité, qui étant ſpécialement néceſſaire aux grands, eſt ſur-tout inconnue dans la grandeur. Ils la regardent comme une vertu étrangere à leur état, & dont ils ſont diſpenſés par leur état, comme une vertu incompatible avec leur état & impoſſible dans leur état.

* *Eccleſ.* c. 25. v. 3. & 4.

Or que fait aujourd'hui notre Dieu ? Il montre aux grands, dans la perſonne de Marie, l'humilité la plus propre à confondre les prétextes de leur vanité. Pourquoi ? parce que c'eſt une humilité dans la plus haute & la plus ſublime élévation.

Si Marie n'avoit été humble que dans l'obſcurité de ſa premiere fortune, & ſi en changeant d'état elle avoit changé de ſentiments, l'exemple de ſon humilité n'auroit point aſſez de force pour toucher les grands, l'exemple de ſa vanité n'en auroit que trop pour les perſuader. Mais celle qui fait aujourd'hui une profeſſion ſi authentique de ſe reconnoître pour l'humble ſervante du Seigneur, de mettre toute ſa gloire à s'anéantir, à s'humilier en la préſence du Seigneur, ce n'eſt plus cette vierge ignorée, inconnue, rebutée du monde ; ce n'eſt plus cette fille de David réduite par l'injuſtice du ſort à traîner des jours pauvres & difficiles dans la terre où ſes peres ont régné : c'eſt Marie environnée d'honneurs & de gloire ; c'eſt Marie devenue tout à coup l'ornement de ſon peuple, la gloire de ſa race, la maîtreſſe du monde, la reine des Anges, la fille chérie du Pere céleſte, l'épouſe de l'Eſprit-Saint, la mere de ſon Dieu, qui loin de ſe méconnoître, de s'oublier dans ſa grandeur, ne fait que s'abaiſſer & s'humilier, avouer qu'elle n'eſt rien, ou que ſi elle eſt quelque choſe, elle ne l'eſt que par ſon humilité :

Respexit humilitatem ancillæ suæ * : c'est la mere d'un Dieu qui proteste à la face du ciel & de la terre que la grandeur, loin d'être un titre de vanité & de présomption, n'est qu'un engagement plus fort & plus indispensable à l'humilité; que plus elle est élevée au-dessus des hommes, plus elle est obligée de se mettre au-dessous de Dieu; qu'étant sa mere, il lui convient plus que jamais d'être sa servante: *Ecce ancilla Domini* **.

Et de-là, quelle conclusion? Appliquons-nous à la bien méditer, & ne perdons rien d'une instruction si touchante.

La mere d'un Dieu est humble dans son élévation, & d'autant plus humble qu'elle est plus élevée. Disons plus, & nous ne dirons rien de trop : la mere d'un Dieu se croit d'autant plus obligée à être humble, qu'elle est plus élevée. Que deviennent donc ces privileges & ces exemptions prétendues que la vanité mondaine cherche & qu'elle se flatte quelquefois de trouver dans son rang & dans son état, comme si dans le christianisme il y avoit des conditions où il fût permis de n'être pas chrétien, ou que l'Evangile n'eût commandé l'humilité que dans l'humiliation; comme si quelque condition pouvoit avoir des droits & des titres que n'eût point la maternité divine; comme s'il étoit des

* *S. Luc.* c. 1. v. 48.
** *Ibid.* v. 38.

hommes qui ne fussent point assujettis aux loix dont ne fût point exempte la mere d'un Dieu. Car, & c'est la remarque de S. Bernard, Marie pouvoit plaire, & elle avoit effectivement trouvé le moyen de plaire à Dieu, indépendamment de la maternité divine : mais quoique revêtue de la maternité divine, elle ne pouvoit plaire à Dieu que par son humilité. Sans être mere par une fécondité miraculeuse; sans même être vierge, Marie auroit pu trouver place dans le royaume de Dieu : mais sans être humble elle auroit été étrangere au royaume de Dieu : *Potest salvari sine virginitate, sine humilitate non potest.*

Or Dieu nous le pardonnera-t-il, & devrions-nous nous le pardonner à nous-mêmes, d'affecter une indépendance que n'eut point la mere de notre Dieu, de rougir d'un joug dont elle fit sa gloire, de vouloir être plus qu'elle, tandis qu'elle est si grande devant Dieu, & que comparés à elle nous sommes si petits, tandis qu'en quelque situation de prospérité & de grandeur que nous soyons placés, nous serons toujours plus au-dessous d'elle que nous ne pourrons être au-dessus du reste des hommes ?

Allons plus avant. La mere d'un Dieu a su être humble dans son élévation & malgré son élévation. Que deviennent donc ces incompatibilités chimériques de l'élé-

vation de ſon rang & des abaiſſements de l'humilité chrétienne ? Marie a pu être mere de Dieu & être humble ; être humble & ne point manquer à la dignité de la maternité divine , & ne point avilir l'auguſte qualité de mere de Dieu , & ne rien ôter de ſa majeſté au ſacré caractere de mere de Dieu : ce n'eſt pas tout , continue S. Chryſoſtôme , non-ſeulement la mere d'un Dieu a pu être humble, ſans déshonorer la maternité divine , mais elle n'a jamais paru plus mere de Dieu & plus digne de l'être qu'en paroiſſant humble ; non-ſeulement l'humilité de Marie n'a point dégradé la maternité divine, mais la maternité divine a été relevée en un ſens par l'humilité de Marie. Comment cela ? parce qu'alors parurent deux prodiges également incroyables , & dont l'un ſervit à la gloire de l'autre. Un prodige de grandeur dans l'humilité ; un prodige d'humilité dans la grandeur. L'humilité honorée par la maternité divine, & la maternité divine honorée en quelque ſorte par l'humilité. L'humilité honorée par la maternité divine , puiſque ſans l'éclat que lui donne la maternité divine , l'humilité de Marie ne feroit qu'une humilité obſcure & renfermée dans le ſecret de ſon cœur. La maternité divine honorée en quelque ſorte par l'humilité , puiſque par l'humilité Marie a augmenté le mérite & la grandeur d'ame , la grandeur propre & perſonnelle

de la mere même d'un Dieu. Ainſi l'une prêtant à l'autre les rayons de ſa gloire, la maternité divine fait dans Marie l'honneur de ſon humilité, & l'humilité l'honneur de la maternité divine.

Par conſéquent, quelle erreur de regarder la grandeur comme diſpenſant du devoir de l'humilité, ou l'humilité comme incompatible avec la grandeur ? Erreur de regarder la grandeur comme un obſtacle à l'humilité, de ſe figurer dans la grandeur des bienſéances d'état qui ſoient incompatibles avec l'humilité; bienſéances fauſſes, bienſéances fantaſtiques & imaginaires, je ne dis pas ſeulement au jugement de Dieu, je dis au jugement des hommes; je ne dis pas ſeulement dans la balance & au tribunal de l'Evangile, je dis dans la balance & au tribunal du monde. Les bienſéances de la grandeur ont-elles donc jamais conſiſté dans l'entêtement des préſéances, dans la jalouſie de l'autorité, dans le faſte de la domination, dans la dureté du commandement, dans les hauteurs de la fierté, dans l'oſtentation du pouvoir, dans l'opiniâtreté de la préſomption? Ne peut-on être grand & le paroître ſans ſe montrer maître difficile, ſuperbe, dur, impérieux, jaloux, vindicatif, bizarre, aiſé à irriter, preſque impoſſible à appaiſer, aimant à contredire & ne pouvant ſouffrir d'être contredit; ſans être infatué de ſoi-même, enyvré de ſoi-même, adorateur de ſoi-

même, plein d'estime pour soi-même & de mépris pour les autres? Ne peut-on être grand sans s'imaginer qu'on est plus qu'un homme, ou que les autres sont moins que des hommes? Encore une fois, est-ce là ce qui fait le grand & la grandeur? Au contraire, ne sont-ce pas ces défauts qui rendent odieuse & insupportable une fortune qui devient fiere à mesure qu'elle s'éleve? N'est-ce pas cet esprit d'orgueil qui fait détester la grandeur & haïr les grands? N'est-ce pas cette dureté & cette hauteur mal-entendue qui déshonore quelquefois les premieres places & ceux qui les occupent, & qui fait dire tous les jours que dans certains grands du monde tout est grand excepté leur personne?

Erreur de regarder l'humilité comme un obstacle à la grandeur! Non, ils n'entendent point leurs véritables intérêts, ces hommes hautains & superbes; & c'est, selon la pensée de S. Augustin, une sage providence qui permet qu'ils ignorent le pouvoir & les charmes d'une grandeur modeste & bienfaisante. Quand il paroît de ces princes habiles dans l'art d'adoucir l'éclat du diadême & de tempérer la majesté de la pourpre, quel amour! quels transports dans leurs peuples! Pour s'éterniser, leur nom n'a point besoin d'être écrit dans les fastes des empires, d'être confié au bronze & au marbre; l'amour l'a gravé dans le cœur; là il vit, il brave

l'injure des ans ; la tendresse & la reconnoissance confondent pour eux tous les siecles & toutes les nations, & on parle des Titus, des Louis XII, des Henri IV, comme des bienfaiteurs de l'univers. Qui donnera aux grands la noble ambition de courir dans cette carriere ? Qui leur apprendra à redouter le faste & les caprices de l'orgueil, écueil le plus ordinaire où leur gloire fasse naufrage ? Et qu'ont-ils à craindre de l'humilité ? Peuvent-ils ignorer que telle est la sagesse & le prodige de l'humilité chrétienne, qu'elle fait humilier le grand sans avilir la grandeur, éviter également la hauteur qui excite la haine & les bassesses qui attirent le mépris, ôter à la grandeur sa fierté sans lui ôter son empire, & lui donner ce qui gagne l'amour sans lui enlever ce qui concilie le respect ? Comment conserver l'humilité dans la grandeur ? Ah ! Chrétiens, votre humilité ne se trouvera point & elle ne peut se trouver à l'épreuve d'une grandeur semblable à celle de Marie. Quelle élévation plus propre à flatter la vanité & à remplir l'ame d'une haute idée de soi-même ? Marie n'a point cherché la gloire, & la gloire l'a cherchée ; elle est placée au plus haut rang, & elle y est placée de la main de Dieu même : sa grandeur est donc la preuve décisive de son mérite ; & de quel mérite ? d'un mérite au-dessus de tous nos mérites, puisqu'il lui obtient un honneur au-dessus

au-dessus de tous nos honneurs; & voulût-elle ne s'en pas souvenir, on ne lui permet point de l'oublier; on l'avertit qu'en ce jour elle n'est comblée de gloire que parce qu'elle est comblée de vertus & de graces : *Gratiâ plena.* Tout ce qu'on lui montre au-dedans d'elle & au-dehors d'elle, conspire également à la relever & à l'aggrandir : ce qu'elle ne souhaita jamais on l'oblige de l'accepter; on lui présente le trône & on lui commande de s'y asseoir; son élévation est le fruit de mille vertus, & n'étant acceptée que par obéissance, elle devient une nouvelle vertu; elle est tout-à-la-fois & un mérite & une récompense de son mérite : *Fiat mihi secundùm verbum tuum* **. Savoir être humble en de pareilles circonstances, il faut l'avouer, c'est une science réservée à Marie : mais pour ne point s'entêter de sa grandeur, & peut-être pour rougir de sa grandeur, que faudroit-il? Il suffiroit de jeter les yeux sur la trace de ses pas, & de considérer la route qu'on a tenue pour y parvenir; on verroit, & pour peu qu'il reste de pudeur & d'équité, on ne pourroit le voir sans s'indigner, sans s'irriter contre soi-même; on verroit cette grandeur lâchement mendiée par tant d'assiduités, de complaisances, de prieres, de bassesses souvent infamantes, arrachée par tant de sollici-

* *S. Luc. c. 1. v. 28.*
** *Ibidem. v. 38.*

tations & d'importunités, surprise par l'intrigue, le manege, l'imposture, la vile adulation, l'odieuse supercherie, achetée par un dévouement servile aux plus criminelles passions de ses protecteurs, par une constante opiniâtreté à essuyer tant de rebuts, à dévorer tant d'affronts, par une honteuse facilité à prendre tous les vices & à quitter toutes les vertus, à se déshonorer par les emplois & par les ministeres les plus flétrissants ; on verroit l'honneur acheté par l'opprobre, & une grandeur qui n'a pas tant de quoi éblouir par l'éclat qu'elle donne, qu'elle a de quoi humilier par le prix qu'elle coûte ; & néanmoins, le dirai-je, ce sont ces hommes grands par le hasard, grands par l'intrigue & par le manege, grands sans vertus, & quelquefois grands par le vice, qui sont les plus fiers & les plus impérieux, qui dominent avec plus de hauteur, & qui affectent de dominer jusques sur les véritables grands.

Comment conserver l'humilité dans la grandeur ? Afin d'être humble il fallut que Marie parvînt en quelque sorte à s'ignorer & à se méconnoître : & nous autres, pour être humbles, il ne faudroit que nous étudier & nous sonder nous-mêmes ; & , je ne crains point de le dire, plus on aura de mérite, plus on s'humiliera de celui qu'on n'a pas. Le monde n'a point de maîtres plus indulgents, plus humains,

plus faciles que ceux qui ſont plus dignes de l'être ; & à qui poſſede les autres vertus, devroit-il en coûter tant d'y ajouter l'humilité & la modeſtie ?

Comment conſerver l'humilité dans la grandeur ? Voulez-vous le ſavoir, Chrétiens ? Il ſuffira de juger de la grandeur par les lumieres de l'Evangile ; de la conſidérer dans le plan de l'Evangile, alors que peut être la grandeur mondaine, qu'une grandeur ſouvent pernicieuſe & funeſte, qu'une grandeur maudite & réprouvée dans preſque tous ceux qui la poſſedent ? Jeſus-Chriſt n'en parle que pour dire anathême à ſon luxe & à ſon opulence, à ſes fêtes & à ſes plaiſirs, que pour gémir ſur les périls qui l'environnent, que pour pleurer les égarements où elle précipite. Non, ce que la grandeur eſt aux yeux du monde n'éblouira point un homme qui ſe ſouviendra de ce qu'elle eſt aux yeux de Dieu.

Ce ſeroit peu de conſerver l'humilité dans la grandeur, il faut y ajouter la force & le courage, qui ne ſe laiſſent point rebuter par les peines & par les devoirs de la grandeur.

2°. Quelque idée que s'en forme l'ambition, la grandeur n'eſt qu'une ſervitude déguiſée, & elle ne peut gueres être deſirée que par des eſprits ou trop peu éclairés pour en connoître les devoirs, ou aſſez corrompus pour vouloir s'en diſpenſer & les négliger ; quelque ſainte, quelque ſa-

crée, quelque céleste que fût la dignité de la maternité divine, elle ne fut pas exempte, pour Marie, des peines auxquelles sont sujettes les dignités mondaines; & je ne sais s'il lui fallut plus d'humilité pour en refuser les honneurs que de courage pour en supporter les peines.

Il n'est plus pour elle de jours sereins & sans alarmes : sa destinée sur la terre se confond avec celle de son fils : & quel enchainement non interrompu de peines, de contradictions & d'outrages !

Je ne parle pas de ces soupçons qui s'éleverent sur la vertu qu'elle chérissoit le plus, elle sut les soutenir dans le silence & attendre sans trouble & sans agitation le moment marqué pour dissiper le nuage qui obscurcissoit sa gloire. Heureuse d'avoir à souffrir tandis qu'elle est seule à souffrir ! mais Jesus naît, & dans quel état ? Ce divin enfant n'apperçoit pour lui d'autre héritage sur la terre que les pleurs qu'il répand & les larmes qu'on donne à ses souffrances; & cet enfant est son fils qu'elle aime; c'est son Dieu qu'elle adore ! ce fut alors, pour la premiere fois qu'il en coûta à Marie d'être pauvre. Une indigence qu'on souffre pour Jesus a ses charmes quand on aime; une indigence dont Jesus souffre a autant de peines que d'amour.

Non, il n'est plus de plaisirs & de repos pour Marie ! La suivrons-nous dans le

temple, où elle voit couler les prémices de son sang, où un saint vieillard lui annonce & lui peint d'avance tout ce qu'il essuiera de contradictions : à peine a-t-elle présenté son fils à Dieu son pere qu'il faut fuir la fureur d'Hérode & chercher un asyle dans une terre étrangere ; elle ne reparoît en Israël que pour y vivre dans une humiliante obscurité ; elle n'entend ensuite parler de ses miracles, de la sagesse de ses leçons, de l'empressement du peuple à le suivre & à l'écouter, que pour voir se former l'orage qui doit préparer & terminer enfin cette scene horrible & désolante qu'elle a sans cesse présente à son esprit.

Et que devient Marie lorsqu'il se montre à elle, ce digne objet d'un amour si tendre, chancelant sous le poids de sa croix, lorsqu'à la trace de son sang elle le suit au calvaire, lorsqu'elle entend les derniers sons de sa voix mourante, lorsqu'on lui remet entre les bras ce corps pâle & défiguré, objet méconnoissable à tout autre œil qu'à celui d'une mere ! Non, après les souffrances de l'homme-Dieu, il n'y eut jamais de douleur comparable à celle de Marie, puisque jamais il ne fut un cœur qui sut si bien aimer, ni un fils si digne d'être aimé !

Voilà, chrétiens, ce que valut à Marie sur la terre l'honneur de la maternité divine : elle n'eut pas un moment de

plaiſir ; elle n'eut pas un moment de foibleſſe : la force du fils ſoutient la mere ; elle ſouffre avec lui & avec la proportion qu'il y a toujours entre une créature & ſon Dieu ; elle ſouffre comme lui : *ſtabat juxta crucem*. Comme il n'échappe à Jeſus-Chriſt aucune parole qui ne ſoit digne d'un Dieu, il n'échappera à Marie aucune plainte qui ſoit indigne de la mere d'un Dieu. Donner des pleurs tandis que Jeſus donne ſon ſang ; adorer l'amour d'un Dieu qui meurt victime de ſon amour ; aimer Jeſus & l'imiter, ces deux mots font l'hiſtoire de Marie, celle de ſa grandeur & celle de ſa conduite.

Modèle de grandeur & de conduite que doivent étudier, ſur leſquels doivent ſe régler ceux que la providence a mis dans les places d'autorité & de commandement : car il n'y a point d'honneur & d'emplois qui n'impoſent des obligations gênantes ; plus ils donnent de gloire, plus ils impoſent de ſoins, & en étendant ſa puiſſance on ne fait que multiplier ſes devoirs : ſe conſacrer à un travail rebutant, ſe livrer à des fonctions ennuyeuſes, ſe rendre exact à des heures incommodes, renoncer aux délices, prendre ſur ſon repos, intéreſſer ſa ſanté, être éternellement environné d'hommes qui ont leurs défauts, & il faut les ſupporter ; leurs caprices, & il faut les eſſuyer ; leurs travers, & il faut les diſſimuler ; leurs paſſions, & il faut

les ménager; leurs prétentions, & il faut les examiner; leur mérite, & il faut le récompenser; leur importunité, & il faut la soutenir; se voir continuellement exposé aux soupçons de la malignité, aux railleries de la médisance, aux impostures de la calomnie, aux intrigues des concurrens, à la haine des subalternes, aux bisarreries des supérieurs, aux plaintes & aux murmures des mécontens; vivre non plus à soi, mais aux autres, non plus pour soi, mais pour les autres, telle est la destinée de tous ceux qui sont dans les charges, qui occupent les emplois, qui remplissent les premiers postes. Que dirai-je de ces occasions délicates, de ces circonstances fâcheuses, que toute la prudence ne peut éviter, lorsque voyant d'un côté la justice & de l'autre la faveur, il s'agit d'être le martyr ou le prévaricateur de la probité, il s'agit de s'acrifier sa conscience ou sa fortune? Quelle force, quel courage ne faut-il pas pour se soutenir dans des voies si pénibles & si laborieuses, pour ne pas succomber & mollir dans des tentations si pressantes?

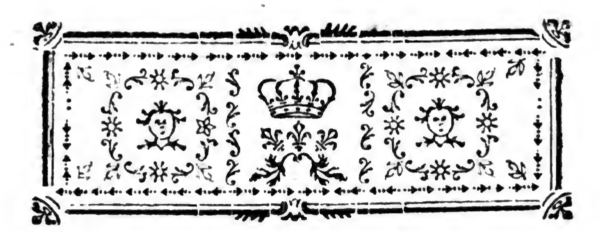
Je sais qu'elle n'est pas inconnue, qu'elle n'est même que trop connue dans ce siecle d'ambition & de volupté, la science de ne prendre des charges & des emplois que ce qui flatte la vanité & de laisser ce qui gêne la mollesse & le plaisir; d'être grand quand il s'agit de recevoir les hon-

neurs, les complaiſances, les hommages qui ſont dus à la grandeur, & de ne l'être plus quand il s'agit d'entrer dans des ſoins qui fatiguent, dans des détails qui ennuient, dans des attentions qui captivent; d'être grand pour contenter ſes paſſions avec impunité, pour ſatisfaire ſes haines, ſes vengeances, ſes animoſités, ſon faſte, ſon orgueil, & de ne l'être point pour maintenir l'ordre, pour conſerver les loix, pour veiller à la paix & à la félicité publique; de n'être grand que pour ſa vanité & pour ſes plaiſirs, de ne l'être que pour jouir de ſa grandeur & faire dans le temple de la fortune le perſonnage de ces idoles qui, nourries de la vapeur de l'encens, n'ont ni des yeux pour voir les beſoins des peuples, ni des oreilles pour entendre leurs plaintes, ni un cœur pour ſentir leur miſere, ni des mains pour travailler à leur bonheur.

Science damnable & funeſte; ſcience de l'orgueil & de la vanité; ſcience de la molleſſe & de l'indolence; ſcience du plaiſir & de la volupté, mais qui ne fut jamais la ſcience de l'Evangile, qui n'eſt pas même & qui ne peut être la ſcience de la raiſon, la ſcience de la probité & de l'équité. Grands du monde, ſouvenez-vous que votre grandeur n'eſt pas tant un titre d'autorité qu'un titre d'aſſujettiſſement; un droit de commander aux hommes, qu'une obligation de les ſervir;

qu'ils ſont au-deſſous de vous, mais que vous êtes à eux; qu'il vous doivent l'obéiſſance, mais que vous leur devez vos ſoins; que le monde n'eſt pas fait pour les grands, mais que les grands ſont faits pour le bonheur du monde : ce n'eſt pas-là le langage de la cupidité, c'eſt le langage de la religion & de la vérité : vérité qui, bien compriſe, arrêteroit dans les grands, ces airs de hauteur, ces manieres faſtueuſes, ces dédains ſuperbes, ces rebuts outrageants, qui renverſant l'ordre font des eſclaves de ceux qui ne ſont que ſujets, & des tyrans de ceux qui doivent être peres : vérité qui, bien compriſe, engageroit les grands à ſe tirer de ce ſommeil d'indolence & de volupté qui les rend inutiles au bonheur du monde. Humbles & modeſtes dans la grandeur; laborieux & appliqués dans la grandeur, ils feroient de leur grandeur une grandeur toute ſainte, & par le bon uſage de la grandeur paſſagere ils arriveroient à cette grandeur durable qui leur eſt promiſe dans l'éternité bienheureuſe. Ainſi ſoit-il.





SERMON
SUR LA FOI,
POUR LE JOUR
DE LA TRINITÉ.

Euntes ergo docete omnes gentes, baptiſantes eos in nomine Patris, & Filii, & Spiritûs ſancti.

Allez, enſeignez toutes les Nations, & baptiſez-les au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit. En S. Matthieu, c. 28. v. 19.

UN ſeul Dieu en trois perſonnes, un Pere qui dès les profondeurs de l'éternité engendre un fils éternel, ſage, puiſſant comme lui, un eſprit d'amour & de ſainteté qui prend ſa ſource & ſon origine dans l'amour qui unit le Pere & le Fils; la divinité ſubſiſtante en trois perſonnes, ſans être partagée ou multipliée; trois perſonnes objet de notre culte & de notre adoration, & cependant un ſeul & même Dieu que nous devons adorer; telle eſt la foi que

les Apôtres ſont chargés d'annoncer à tous les peuples, & que l'Egliſe tranſmettra d'âge en âge juſqu'aux derniers jours du monde : myſtere profond & impénétrable, qui par ſes apparentes contradictions étonne la raiſon ; myſtere ſublime dont un eſprit ſage n'entreprendra point de ſonder les profondeurs, content de le révérer dans un ſilence religieux ; unité de nature, trinité de perſonnes : *Baptiſantes eos in nomine Patris, & Filii, & Spiritûs ſancti* ; voilà le grand objet de notre foi, voilà ce que nous devons croire & ce que nous ne pouvons vous expliquer.

Les Apôtres & ceux qui dans la ſuite ſeront appellés au miniſtere de l'apoſtolat, les Apôtres & leurs ſucceſſeurs, établis les chefs de l'Egliſe, les Docteurs des nations, la lumiere du monde, les paſteurs du troupeau, les interprêtes des écritures, les prédicateurs & l'appui de la vérité ; voilà la regle de notre foi, que nous ne pouvons trop bien connoître, puiſqu'autant qu'il nous importe d'avoir la véritable foi, autant il eſt néceſſaire de ne pas nous méprendre ſur la véritable regle de la foi.

Or deux ſortes de perſonnes peuvent être dans l'erreur par rapport à la regle de la foi ; les uns qui ne la cherchent pas dans l'égliſe ; les autres qui penſent l'avoir trouvée dans une égliſe qui n'eſt pas la véritable égliſe : montrons aux

premiers qu'ils ſont obligés d'avoir un eſprit ſoumis à tout ce que l'égliſe juge ſur la foi, & ce qui intéreſſe la pureté de la foi : apprenons aux ſeconds à connoître l'égliſe, à qui appartient l'autorité de juger ſur la foi.

Appliquez-vous à cette inſtruction importante ; ſi elle n'eſt pas néceſſaire pour vous détromper, elle ſera utile afin d'empêcher que dans des temps de nuages vous ne ſoyez trompés : malheur à moi ſi j'avois ici d'autre deſſein que celui de vous édifier & de vous inſtruire, & ſi dans la vivacité d'un zele trop impétueux, je laiſſois échapper des expreſſions propres à irriter les eſprits ſenſibles & délicats ; je ſais que la vérité eſt modeſte & paiſible, que l'eſprit de Jeſus-Chriſt eſt un eſprit d'amour & de charité, qu'on doit attaquer l'erreur ſans attaquer les perſonnes, & détromper le peuple ſans le ſoulever contre ceux qui l'ont trompé ; je ſais que la ſainteté de la chaire évangélique ſeroit profanée par la licence de la ſatyre, & par l'amertume des invectives ; en diſant tout ce qui peut inſtruire, je ne dirai donc rien qui puiſſe offenſer, & je tâcherai de concilier la liberté que demande le miniſtere, avec les ménagements que demande la charité : mais auſſi, malheur à vous, ſi des préjugés coupables vous rendoient odieux les efforts d'un zele qui ne penſe qu'à vous éclai-

rer, qu'à vous fortifier dans la foi; je vous parlerai ſans aigreur, écoutez-moi ſans prévention; je ne cherche qu'à vous inſtruire, ne ſouhaitez que d'être inſtruits; oubliez quel eſt celui qui vous parle, & rendez-vous attentifs au langage de la vérité que l'eſprit ſaint vous parlera au fond du cœur. Demandons ſes lumieres par l'interceſſion de Marie. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

Obligation étroite & indiſpenſable d'une ſoumiſſion réelle, d'une ſoumiſſion entiere, d'une ſoumiſſion ſincere & intérieure, d'une ſoumiſſion d'eſprit & de cœur aux jugements que l'égliſe prononce en matiere de foi & par rapport à la foi: obligation fondée ſur le précepte de Jeſus-Chriſt, ſur les promeſſes de Jeſus-Chriſt, ſur la nature de la religion établie par Jeſus-Chriſt, ſur les qualités de la foi que demande Jeſus-Chriſt: appliquez-vous, mes chers auditeurs, ceci mérite toute votre attention.

1°. Obligation fondée ſur le précepte de Jeſus-Chriſt: prêt à retourner au ciel, ce Dieu Sauveur confie à ſes apôtres le miniſtere de la doctrine: allez, leur dit-il, portez aux peuples les lumieres de la foi; que votre voix leur annonce les vérités de ma religion, qu'ils apprennent de vous ce que vous avez appris de moi,

euntes docete ; obligation d'enſeigner & d'inſtruire, qui des apôtres a paſſé à leurs ſucceſſeurs ; puiſque la prédication de la vérité n'eſt pas moins néceſſaire à l'égliſe que l'adminiſtration des ſacrements, & que ces deux devoirs ſont expliqués dans les mêmes termes : *euntes docete baptiſantes*, enſeignez & baptiſez : obligation qui ſuppoſe dans ceux qui en ſont chargés le pouvoir de marquer aux peuples ce qu'ils doivent croire & ce qu'ils doivent ne pas croire ; ce qu'il faut recevoir & adopter, & ce qu'il faut rejetter & réprouver ; par conſéquent, devoir d'inſtruction & d'enſeignement pour les paſteurs, qui emporte pour le troupeau un devoir de ſoumiſſion & de docilité.

En effet, diſoit ſaint Paul, en développant aux premiers Chrétiens le plan de ſubordination & de gouvernement établi par Jeſus-Chriſt dans ſon égliſe, la dignité de paſteur n'eſt point une dignité de faſte & de pompe mondaine qui ſe borne à éblouir les yeux par un vain ſpectacle de grandeur profane, & à laquelle on ne doit plus rien quand on lui a rendu l'hommage d'un reſpect extérieur : leur autorité n'eſt qu'une autorité de miniſtere, une autorité qui eſt à eux, mais qui n'eſt point pour eux : *paſtores & doctores in opus miniſterii* *, une autorité

* *Ad Epiph. cap.* 4. *v.* 11.

qu'ils ont reçue pour consommer l'ouvrage de la sanctification du monde, *ad consummationem sanctorum* *, pour réunir tous les esprits dans l'unité de la foi, *in unitatem fidei* ** ; pour arrêter la curiosité inquiété des génies présomptueux, & empêcher la séduction des simples : *ut non simus.... fluctuantes & circumferamur omni vento doctrinæ in nequitiâ hominum* †.

Or vous le voyez assez, Chrétiens, & il n'est pas besoin de vous le montrer, que l'unité de la foi ne trouveroit qu'un foible secours, que l'audace de l'erreur ne trouveroit qu'un obstacle impuissant dans une autorité qu'il seroit permis de mépriser, dans une parole qu'on auroit droit de ne pas écouter : pouvoir donc de l'église, pouvoir d'enseigner & d'instruire, pouvoir qui ne sera dans les pasteurs qu'une prééminence imaginaire & une vaine ombre de supériorité, pouvoir qui contre les intentions de Jesus-Christ, expliquées par l'apôtre, demeurera entre leurs mains stérile & infructueux, si nous ne sommes obligés de faire céder nos lumieres aux lumieres de l'église, nos idées & nos jugements à la parole de l'église, nos raisonnements, nos évidences prétendues à l'autorité de l'église.

Je sais cependant

* *Ibidem. v.* 12.
** *Ibidem. v.* 13.
† *Ibidem. v.* 14.

teurs, je ſais qu'à proprement parler nous ne ſommes redevables qu'à Dieu de l'hommage de notre foi, que la parole ſeule de Dieu a droit d'être l'objet de notre foi; qu'il n'appartient qu'à la révélation de Dieu contenue dans l'écriture ou dans la tradition, d'être la regle de notre foi, mais ce qu'il ne nous importe pas moins de ſavoir, reprend ſaint Cyprien, c'eſt que l'égliſe a été choiſie pour conſerver le précieux dépôt de la parole de Dieu, pour nous dévoiler le ſens caché & les myſteres profonds de la révélation de la parole de Dieu, & par conſéquent en recevant la parole de l'égliſe que faiſons-nous? nous recevons la parole de Dieu; en obéiſſant à l'égliſe, nous obéiſſons à Dieu; en nous ſoumettant à l'égliſe, nous nous ſoumettons à Dieu même; en ſorte que loin d'aller contre les droits de Dieu par l'obéiſſance que nous rendons à l'égliſe, cette obéiſſance n'eſt qu'une ſuite de celle que nous devons à Dieu, & elle en eſt une ſuite néceſſaire.

Comment cela? c'eſt que Dieu fait dépendre notre ſoumiſſion à ſa parole de notre ſoumiſſion à la parole de l'égliſe, puiſqu'il a dit que toute révolte contre l'égliſe eſt une révolte contre lui-même, *qui vos ſpernit me ſpernit**. Ah Chrétiens, ne nous ſemble-t-il pas que Jeſus-Chriſt

* *S. Luc.* c. 10. v. 16.

ne pouvoit prendre une voie plus sûre de nous attacher inviolablement à l'église : il est notre maître & notre pere, notre Dieu & notre Sauveur ; une impression comme naturelle de respect & de reconnoissance, de religion & d'amour, nous porte à lui être fideles ; mais à l'égard de ces hommes mortels & fragiles, de ces hommes sujets à tant de foiblesses & à tant de passions, de ces hommes qui pour être élevés au-dessus de nous par leurs talents ou par leur condition, n'en sont pas moins hommes que nous ; le joug de la dépendance & de la soumission ne pouvoit manquer de nous paroître bien pénible & bien onéreux : que fait-il donc ? il se met à la place de l'église pour recevoir le tribut de notre obéissance, il met l'église à sa place pour l'exiger ; il lui transporte ses droits, il ne sépare point ses intérêts des intérêts de son église, sa gloire de la gloire de son église : son autorité de l'autorité de son église : Jesus-Christ ne connoît plus ceux qui ont cessé de la connoître ; il dédaigne en quelque sorte d'être le chef de ceux dont elle n'est pas la mere : *Si autem ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus & publicanus* *. Le peuple qui refuse d'obéir à son église n'est pas plus son peuple que celui qui prodigue son encens aux idoles ; l'un est le peuple des fausses divi-

* *S. Matth. c. 18. v. 17.*

nités, l'autre n'eſt pas le peuple de Jeſus-Chriſt, & quoiqu'il porte le nom de Chrétien, il ſemble l'abjurer par ſon indocilité : prenez garde à l'admirable raiſon qu'en donne ſaint Auguſtin : on n'eſt véritablement Chrétien, dit ce ſaint docteur, qu'autant qu'on eſt membre de Jeſus-Chriſt, & par conſéquent qu'on tient au corps de Jeſus-Chriſt : or le corps de Jeſus-Chriſt c'eſt l'égliſe : *Habere autem caput Chriſtum nemo poterit, niſi qui in ejus corpore fuerit, quod eſt eccleſia.*

Quelle erreur fut donc jamais plus groſſiere que celle de tant d'hérétiques, qui ſe vantoient d'être à Jeſus-Chriſt, & qui n'étoient pas à l'égliſe; qui ſe faiſoient gloire d'appartenir à Jeſus-Chriſt, pendant qu'ils ſe faiſoient un honneur inſenſé de ne pas appartenir à l'égliſe, de ſe révolter, & quelquefois de révolter les peuples contre l'égliſe; qui ſe flattoient même d'être d'autant plus à Jeſus-Chriſt, qu'ils étoient plus déclarés contre l'égliſe, & que l'égliſe étoit plus déclarée contr'eux? Non, on ne la verra jamais naître parmi nous, cette eſpece de fureur & de vertige, qui des anathêmes de l'égliſe ſe fait inſolemment un titre pour le ciel, & qui ſe perſuade de ne pouvoir mieux mériter l'amour de Jeſus-Chriſt, qu'en méritant d'être repouſſé du ſein de l'épouſe de Jeſus-Chriſt.

Mais voici, chrétiens, une erreur qu'on

a plus à redouter parce qu'on s'en défie moins ; voici ſur quoi on ſe trompe peut-être, & ſur quoi l'on ſouffre peut-être d'être trompé tous les jours. L'homme ennemi ne propoſe pas de rompre avec éclat les liens qui nous attachent à l'égliſe, mais il nous en détache imperceptiblement, & il nous jette peu à peu dans les ſentiers d'une ſéparation qui, pour être ſecrette, n'en eſt pas moins funeſte. On ſe flatte d'être véritablement enfant de l'égliſe, parce qu'à l'extérieur on ſe tient dans l'égliſe, parce qu'on n'érige pas autel contre autel, égliſe contre égliſe, miniſtere contre miniſtere ; parce qu'on n'imite pas la déſertion publique de l'infidelle Samarie, & qu'on continue de porter ſes offrandes & ſes victimes au temple de Sion: mais ſous cet extérieur de paix & de concorde, on cache un eſprit de diviſion & de trouble, un eſprit plein de toutes les idées, entêté des doctrines & des ſentiments que l'égliſe réprouve ; on cache un cœur plein d'aigreur contre tous ceux qui ſoutiennent la cauſe de l'égliſe, de mépris & de révolte contre les paſteurs qui la gouvernent, de critique & de cenſure contre les déciſions qu'elle prononce, contre les pratiques qu'elle autoriſe, contre les loix qu'elle porte ; on cache un cœur plein d'attachement & de zele pour ceux qui en troublent la paix, qui attaquent ſon autorité, qui combattent ſa

doctrine ; avec tout cela , malgré tout cela , on se glorifie de l'union qu'on conserve avec l'église ; on se flatte d'être véritablement enfant & membre de l'église, comme si Jesus-Christ ne nous avoit demandé pour l'église qu'une soumission désavouée par les sentiments & par la conduite, comme si nous ne devions appartenir à l'église que par l'extérieur du culte, que par la profession d'une partie de ses dogmes , & non , selon la belle remarque de S. Thomas , par une adhésion pleine & intérieure de l'esprit à ce que l'église enseigne. Car, ne nous y trompons pas, ajoute le Docteur angélique, il n'est donné qu'à la foi seule de nous ouvrir le sein de l'église ; pour être membre vivant de l'église , il faut être animé du même esprit que l'église, & l'unité de l'esprit ne subsiste que par l'unité de croyance ; *unus spiritus.... una fides.* Afin d'être devant Dieu séparé de l'église , il n'est donc pas besoin de faire avec l'église un divorce public & éclatant ; il suffit de ne pas penser comme elle, de ne pas croire comme elle.

De-là cette décision de S. Augustin par rapport à certains chrétiens indociles, qui affectoient de se tenir unis à la société des catholiques : ils n'ont pas levé l'étendard de la rébellion , disoit ce grand Docteur , & l'église n'a pas encore levé visiblement contr'eux le glaive de l'anathême ; ils ne se

* *Ad Eph. c. 4. v. 4. & 5.*

ſont pas ſéparés, on ne les a pas ſéparés, mais l'union n'eſt plus qu'apparente ; en quittant la foi de l'égliſe, ils ont quitté l'égliſe; ils ſemblent être dans l'égliſe, aux yeux de Dieu ils ſont déja retranchés du corps de l'égliſe : *Antequàm viſibiliter excommunicatur, quiſquis contra veritatem inimicum geſtat animum, jam præciſus eſt.* Vouloir être uni extérieurement à l'égliſe & être intérieurement oppoſé à l'égliſe ; ſe dire enfant de l'égliſe, & ne pas ſouſcrire aux déciſions de l'égliſe, & préférer ſes ſentiments aux ſentiments de l'égliſe, ce ſeroit vouloir allier en même temps les caracteres de ſoumiſſion & de réſiſtance à l'égliſe, *jam præciſus eſt.* Le ſchiſme de ces hérétiques que reprend S. Auguſtin, n'étoit pas public & authentique, il étoit réel & véritable ; & entre un ſchiſmatique déclaré & un ſchiſmatique ſecret, ſi vous en exceptez le ſcandale de la révolte & ſes funeſtes effets, il n'y a que cette différence, que l'un oſe paroître ce qu'il eſt, & que l'autre affectant de paroître ce qu'il n'eſt pas, ajoute au crime du premier l'hypocriſie, qui ſe joue tout enſemble de Dieu & des hommes, *jam præciſus eſt.*

En vain donc je me parerai au-dehors des marques de religion qui diſtinguent les enfants de l'égliſe ; en vain je ſemblerai reconnoître les paſteurs qui la gouvernent, je participerai aux ſacrements qu'elle adminiſtre ; en vain j'aſſiſterai au ſacrifice

qu'elle offre, je pratiquerai les vertus qui l'édifient, si je n'ai la soumission intérieure à sa parole & à ses enseignements, les hommes qui ne jugent que par les actions, croiront que j'appartiens véritablement à l'église; mais devant Dieu qui voit & qui discerne les pensées de l'esprit, *discretor cogitationum* *, devant lui je suis séparé de l'église, il me regarde comme aussi étranger à l'église que celui qui n'y fut jamais, *sicut ethnicus* : sur cela je pourrai me tromper ou me laisser tromper, me faire illusion ou souffrir qu'on me la fasse, me rassurer ou permettre qu'on me rassure; mais l'intérêt de mes passions, & de vaines subtilités ne détruiront point ce précepte de Jesus-Christ, qui, en ordonnant à l'église d'enseigner, ordonne au peuple de suivre les enseignements de l'église, *euntes docete*; elles ne détruiront pas la déclaration de Jesus-Christ, qui dit qu'en s'élevant contre l'église on s'éleve contre lui-même, *qui vos spernit me spernit*; elles ne détruiront pas ces paroles de Jesus-Christ, qui déclarent que celui qui n'écoute point l'église n'est point à Jesus-Christ : *Si ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus.* Obligation de se soumettre aux jugements que l'église prononce sur les matieres qui intéressent la foi; obligation fondée sur le précepte de Jesus-Christ; j'ajoute, obligation fondée sur les promesses de Jesus-Christ.

* *Ad Heb. c. 4. v. 12.*

2°. Promesses d'infaillibilité & de vérité dans tous les jugements de l'église qui auront pour objet la foi & les dogmes qui s'y rapportent ; ainsi tout se tient & s'appuie mutuellement dans l'ordre de la religion : le précepte est garant des promesses, & les promesses à leur tour sont la preuve du précepte ; le précepte suppose les promesses, car le Dieu de sagesse & de vérité ne peut me commander de prêter une oreille attentive, de donner un esprit soumis & docile au langage d'erreur & de mensonge ; & par conséquent une Eglise que Dieu m'ordonne d'écouter est une Eglise qui ne peut me tromper : les promesses supposent le précepte ; car si la parole de l'Eglise est toujours une parole de vérité, il n'est pas plus permis de s'écarter de l'Eglise que de s'éloigner de la vérité.

Or qui osera contester à l'Eglise l'avantage de ne point errer dans les décisions qui ont rapport à la foi ? qui peut ignorer ce que dit saint Paul, que l'Eglise est la colonne de la vérité : *Columna & firmamentum veritatis* * ? Qui ne sait que les portes de l'enfer, c'est-à-dire, que l'esprit d'erreur, que l'artifice du mensonge, que la séduction de l'iniquité ne prévaudront point contre l'Eglise ? *portæ inferi non prævalebunt* **. Qui n'a pas entendu

* *I. ad Tim. c. 3. v. 15.*
** *S. Matt. c. 16. v. 18.*

bornes dans l'étendue de la terre & dans l'immensité du Ciel, *data est mihi omnis potestas*, allez donc, enseignez toutes les Nations, vous annoncerez toutes les vérités que je vous ai annoncées ; vous irez, votre Dieu sera votre guide ; je suis avec vous, j'y serai jusqu'à la consommation des siecles : *ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi* *.

C'est ici, mes chers Auditeurs, que toute hauteur qui s'éleve contre l'Eglise, sera forcée de s'humilier & de s'abaisser ; c'est ici que les hérétiques des premiers jours, & les novateurs des derniers siecles sont venus se briser & s'anéantir avec tout le faste de leur érudition, avec tout le brillant de leur esprit, avec toute la souplesse de leur génie ; ils vouloient, (car tel est le caractere de l'erreur, d'aimer à disputer toujours & de ne céder jamais) vouloient engager les Catholiques dans la discussion des dogmes contestés, on les ramenoit sans cesse à cet article particulier de l'infaillibilité de l'Eglise, qui seul décide tous les autres articles ; & sans s'égarer contre la défense de l'Apôtre, dans le labyrinthe des disputes qui ne prennent point de fin, on se contentoit de leur redire ce que Jesus-Christ a dit : allez, enseignez toute vérité, je suis avec vous, j'y serai jusqu'à la consommation des siecles : *docete omnes.... ecce ego vo-*

* *Ibidem.*

biscum sum usque ad consummationem seculi.

Sur d'autres objets & aux yeux des personnes moins instruites, ils pouvoient trouver des détours pour s'échapper, des nuages pour se cacher, de vaines subtilités pour en imposer, de fausses lueurs pour éblouir, des raisonnements artificieux pour embarrasser, des textes mêmes de l'écriture pour se perdre dans leur obscurité mystérieuse; mais quand les Peres les rappelloient aux promesses de Jesus-Christ, promesses si précises, si formelles, si évidentes; quand saint Augustin leur disoit voilà l'Eglise, la dispute est inutile: *ecce ecclesia, quid tergiversaris* : quand pour dessécher le torrent des hérésies, saint Jérôme, ainsi qu'il s'explique lui-même, allumoit le soleil brûlant de l'autorité de l'Eglise : *poteram omnes propositionum rivulos uno Ecclesiæ sole siccare.* Que répondoient-ils! tout, reprend saint Augustin, plutôt que de ne répondre rien; mais leurs réponses ne servoient qu'à montrer leur embarras; qu'à confondre l'erreur, & qu'à donner un plus grand jour à la vérité.

Les Donatistes prétendoient que les promesses de Jesus-Christ limitées aux Apôtres, ne s'étendoient point aux Evêques successeurs des Apôtres; mais saint Augustin leur montroit que Jesus-Christ annonce la perpétuité de sa présence jusqu'à

la consommation des siecles, & par conséquent au-delà du temps des Apôtres, *usque ad consummationem sæculi*.

D'autres entre les mêmes Donatistes, soutenoient que les promesses de Jesus-Christ n'excluoient point des jours de nuages & d'obscurcissement, pendant lesquels l'erreur emprunteroit l'éclat & l'autorité de la vérité; mais il étoit facile de leur répondre que quand Jesus-Christ a dit je suis avec vous, il n'a point dit, je suis avec vous en certains jours, & en d'autres je n'y serai pas; mais je suis avec vous tous les jours : *omnibus diebus*; que si l'Eglise avoit ses moments funestes, ses jours d'erreur & de défection, Jesus-Christ n'auroit pas manqué de les annoncer, de les caractériser de maniere à ne pouvoir s'y méprendre, à ne pouvoir confondre les jours où il est ordonné de croire à l'Eglise, avec les jours où l'on ne doit pas croire à l'Eglise, que du moins il n'auroit pas donné un précepte d'écouter l'Eglise, qui n'exclut aucun moment, & qui renferme tous les temps; c'est aussi la remarque de saint Augustin, que l'Eglise ne peut être obscurcie & cachée, parce qu'elle ne peut périr, & qu'une Eglise qui ne paroît pas ne subsiste plus : *Numquid Ecclesia operta est?* qu'en un mot les promesses de Jesus-Christ sont universelles pour tous les âges comme pour toutes les vérités; *docentes omnes omnibus diebus*, que ces

promeſſes n'ont ni bornes, ni reſtrictions ; qu'on n'y en peut apporter que d'arbitraires, qu'on tire des penchants de ſon cœur & des préjugés de ſon eſprit, & que c'eſt une témérité également coupable, ſoit qu'on ajoute aux promeſſes de Jeſus-Chriſt, ſoit qu'on en retranche.

Les Pélagiens recouroient à la diſtinction de l'Egliſe réunie en concile, & de l'égliſe diſperſée dans le monde chrétien ; mais ſaint Auguſtin les rappellant aux paroles de Jeſus-Chriſt & à la ſuite de la tradition, leur montroit que celui qui a promis d'inſpirer & de guider l'égliſe, n'a point renfermé ſes promeſſes dans les limites étroites du petit nombre de jours qui ont vu ou qui verront des ſynodes œcuméniques : il leur retraçoit les Nicolaïtes, les Edionites, les Novatiens, les Sabelliens, les diſciples de Montan & de Paul de Samoſate, condamnés & proſcrits par l'Egliſe diſperſée : *Sinodi opus erat quaſi nulla hœreſis niſi ſinodi congregarentur, damnata ſit.* Il leur ſoutenoit que par rapport à la foi & aux matieres qui intéreſſent la foi, avoir recours à une pareille diſtinction, ce n'eſt pas tant ſe ſoumettre à l'Egliſe aſſemblée, qu'oppoſer une réſiſtance condamnable à l'égliſe diſperſée, que les promeſſes ont été faites à l'égliſe, qui pour être égliſe n'a pas beſoin d'être aſſemblée ; qu'elles ont été faites au moment où Jeſus-Crhiſt ordonnoit aux apôtres

de se séparer pour aller enseigner toute vérité à tous les peuples de la terre, & qu'il n'y en a point de plus fortes & de plus précises pour le moment où ils devoient se réunir ; il leur soutenoit, que si l'église n'est sûre d'elle-même & de ses décisions que dans les conciles œcuméniques, le ministere est essentiellement défectueux, puisqu'il laisse pour des siecles l'église livrée à la discorde, puisqu'il laisse la licence de l'erreur sans frein, les pasteurs sans autorité sur le troupeau, le troupeau sans pasteurs, la vérité sans appui, la saine doctrine sans caractere de distinction, la vraie église sans visibilité, les esprits flottants & chancelants dans la foi, sans regle pour se déterminer, & de-là le saint docteur concluoit invinciblement que cette conduite des Pélagiens n'étoit de leur part que la ruse & l'imposture qui ne reclame un tribunal qui n'est pas, que pour se soustraire à celui qui est ; qui ne demande un concile, que parce qu'elle voit une sorte d'impossibilité de le lui accorder ; qui ne veut un autre juge, que parce qu'elle ne veut pas être jugée ; qui ne promet l'obéissance dans l'avenir, que pour voiler le crime de sa désobéissance présente, & qui cherche à troubler le monde, pour se consoler de n'avoir pu le séduire : *orbem catholicum quoniam pervertere nequeunt, commovere conantur.*

Les protestants objectoient la corruption

des mœurs & les ténebres de l'ignorance répandues dans l'église Romaine : on leur faisoit sentir que ces désordres, s'ils étoient aussi véritables que l'erreur le disoit, car que n'ose-t-elle pas dire? que ces désordres n'avoient point échappé à l'œil pénétrant de ce Dieu qui lit dans l'avenir ce qui n'est pas encore, comme il voit dans le présent ce qui est déja, & que ces désordres n'ayant point arrêté la bonté qui a fait les promesses, ils ne seroient point un obstacle à la puissance qui s'est chargée de les accomplir : on leur répétoit les paroles de Jesus-Christ qui ordonne de suivre les enseignements des Scribes & des Phariſiens ; au moment même qu'il leur défend de suivre leurs exemples : *Super cathedram.... sederunt* ;* que S. Paul se reconnoissoit encore sujet aux foiblesses de l'humanité, lorsqu'il écrivoit : si un ange du ciel vous apporte un autre évangile que celui que je vous ai annoncé, qu'il soit anathême : *Sed licet nos aut angelus de cœlo evangeliset anathema sit.*

Etrange aveuglement ! On se sert pour affoiblir l'autorité de l'église, de ce qui est le plus propre à en montrer la divinité. Le savant cardinal Baronius remarque que pour montrer que l'église est l'ouvrage de Dieu, ce Dieu dont les voies

* *S. Matt. c.* 23. *v.* 2.
** *Ad Gal. c.* 1. *v.* 8.

ne sont que sagesse, a quelquefois permis la corruption des mœurs dans les pontifes qui la gouvernent. Les royaumes & les monarchies de la terre, ouvrage de la force & de l'industrie des hommes, n'ont pour appui que les vertus & les talents des hommes, la valeur, la sagesse, & la politique; ils empruntent leur gloire & leur stabilité du génie de ceux qui les gouvernent; ils s'élevent & ils tombent avec eux: plus d'un grand monarque a emporté & précipité avec lui dans le tombeau la grandeur de son empire, & rarement les royaumes survivent long-temps aux vertus des rois: mais ce qui marque l'église au sceau de la divinité, c'est qu'indépendante des mœurs & du caractere de ceux qui la gouvernent, elle n'a pu périr lorsque tout sembloit concourir à sa ruine, & que dans une mer couverte d'écueils & de rochers, agité par tant de tempêtes; malgré le sommeil ou la négligence; malgré même, si vous le voulez, la perfidie de ses pilotes, ce vaisseau guidé par le souffle de l'esprit saint, ne fit aucun naufrage. Qu'est-ce donc que de vouloir faire dépendre l'autorité du ministere, de la capacité ou même de la sainteté des ministres; si ce n'est confondre l'ouvrage de Dieu avec l'ouvrage des hommes, ou douter que Jesus-Chist puisse défendre son église contre les assauts de l'enfer.

Non, chrétiens, ce n'est point de l'église

& des paſſions de ceux qui y préſident, c'eſt de nous-mêmes & de nos propres paſſions qu'il faut nous défier : orgueil de l'eſprit & enflure de la ſcience ; attrait de la nouveauté & de la curioſité ; charme de la liberté & de l'indépendance ; amour de la réputation & de la gloire mondaine ; penchans & inclinations du cœur ; engagement des liaiſons & des amitiés humaines : c'eſt-là ce qui peut troubler notre foi, nous enlever la foi, & non les paſſions de ceux qui ſont aſſis au gouvernail de l'égliſe ; parce que Dieu ſaura, indépendamment d'eux, & s'il le faut malgré eux, ſe ſerviv de leur miniſtere pour établir & maintenir l'empire de la vérité : *Non aliundè*, dit S. Cyprien, *non aliundè in eccleſiâ ſunt hæreſes quam quod ſacerdotibus non obtemperatur.* Avec la ſoumiſſion aux paſteurs, il n'y aura jamais d'héréſies, puiſqu'avec la ſoumiſſion aux paſteurs, on ſe conformera toujours à la doctrine de Jeſus-Chriſt qui les a envoyés & qu'ils repréſentent.

La ſageſſe feroit donc de compter ſur l'égliſe & de ne pas compter ſur ſoi-même ; de ſe fier davantage à l'égliſe, & de ſe fier moins à ſoi-même ; de ne craindre rien de l'égliſe, & de craindre tout de ſoi-même. Mais par un renverſement déplorable, mais par un orgueil, par une préſomption qui ne ſont que trop ordinaires, on ne craint, on ne tremble

que pour l'église ; on ne se défend, on ne se précautionne que contre l'église ; on n'est inquiet & timide que par rapport à l'église ; c'est sur l'église que tombent tous les soupçons, tous les ombrages, toutes les défiances : jamais les pasteurs qui la gouvernent ne sont ni assez saints ni assez savants ; on pese dans la balance de ses préjugés leurs talents & leurs vertus, leurs mœurs & leur capacité, leur esprit & leur probité, leurs lumieres & leur intégrité ; on observe leurs pas, on éclaire leurs démarches, on releve, on exagere leurs foiblesses; le caractere auguste du sacerdoce, la majesté du sanctuaire, la grandeur du Dieu dont ils sont les ministres, leur titre de peres, de pasteurs devroit leur servir d'asyle ; mais quoique pasteurs, & parce qu'ils sont pasteurs, on se fait un plaisir criminel, & quelquefois un devoir de faux zele de les donner au peuple en spectacle d'opprobre & d'ignominie, on ne leur pardonne rien, à peine leur pardonne-t-on leurs vertus : on ne se contente pas de leur reprocher ce qu'on voit, on se pique de deviner ce qu'on ne voit pas ; on entreprend de sonder l'abyme de leur cœur ; on leur prête des vues, des desseins, des intérêts, des motifs secrets ; toutes leurs décisions ont été formées par l'ignorance, dictées par la prévention, achetées par l'espérance, vendues à la faveur, arrachées par l'intrigue. Hommes indociles, au lieu

de répandre le fiel de vos ſatyres médiſantes ſur la tribu de Lévi, ah ! plutôt rentrez au-dedans de vous-mêmes; conſidérez l'orgueil qui vous enyvre, les préjugés qui vous entêtent, les préventions qui vous aigriſſent, les cupidités qui vous menent & qui vous captivent. C'eſt delà, c'eſt de cette ſource empoiſonnée, c'eſt de l'indocilité des peuples & non de la prévarication des paſteurs que couleront toujours les erreurs & les héréſies qui déſoleront la terre. Quels que ſoient les ſucceſſeurs d'Aaron, il reſtera dans la tribu ſainte aſſez de ſcience & de ſainteté pour vous éclairer & pour vous inſtruire: leurs actions peuvent être des œuvres de tenebres, leurs enſeignements ſeront toujours des leçons de lumiere & de ſageſſe; les miniſtres peuvent ſe perdre, le miniſtere ne peut que vous ſauver: Dieu laiſſe agir les paſteurs, mais il les fait parler; comme hommes ils ſont en quelque ſorte entre leurs propres mains; comme paſteurs, ils ſont entre les mains de Dieu: les promeſſes ont été faites pour vous, mais ce n'eſt pas à vous, c'eſt aux paſteurs qu'elles ont été faites: vous pouvez vous tromper, ils ne vous tromperont jamais.

La vérité demeure, dit le prophete, les ſectes paſſent, les menſonges s'évanouiſſent, on voit les héréſies & les fauſſes doctrines accréditées par l'éloquence de leurs auteurs, appuyées par la faveur des

grands du monde, soutenues par l'artifice, avancées par la ruse & l'intrigue, fomentées par la mollesse & la politique; accrues par la faction & la cabale, étendues par la calomnie & l'imposture, triomphantes par la force & la violence, applaudies & adorées par une multitude séduite ou ignorante; on voit leur progrès, on ne tarde pas à voir leur décadence; elles font beaucoup de bruit dans leur passage, & par l'impétuosité de leurs flots, elles emportent ceux qui ne sont pas fortement attachés à l'église: mais avec la rapidité des torrents, dit S. Jérôme, elles en ont la courte durée: *feruntur hæreses prono eloquentiæ cursu, & præcipites ut quemque obvium & levem invenerint secum trahunt, sed tanquam torrentes velociter transierunt.* L'église qui les voit s'élever, les voit tomber les unes après les autres, & seule au milieu de tant de ruines & de débris, elles ne connoît ni les vicissitudes ni les révolutions; & comment les éprouveroit-elle, demande S. Augustin, puisqu'elle est cette cité de David à qui les prophetes qui en ont annoncé la gloire, & le Dieu qui en a posé les fondements, ont promis l'éternité? *Deus fundavit eam in æternum* *.

Que l'on objecte donc à l'église ses temps difficiles & orageux; que pour faire à la religion des blessures plus profondes, on

* *Ps.* 47. *v.* 9.

aime à rouvrir les plaies qu'elle reçut dans les temps de persécution & de disgrace ; qu'on remplisse les livres des ravages & des triomphes prétendus de l'arianisme vainqueur, lorsque S. Athanase & S. Hilaire proscrits & fugitifs, étoient, ainsi qu'on le prétend, presque seuls contre le monde entier.

Je n'irai point sur les pas de tant d'illustres défenseurs de la foi dont les noms vivront à jamais dans les fastes de l'église ; je n'irai point remonter aux siecles antiques, interroger les monuments des premiers âges ; je ne leur montrerai point des milliers d'évêques orthodoxes dont la voix plus forte & plus puissante rendoit le témoignage le plus authentique à la vérité ; je ne leur parlerai point des violences & des fureurs par lesquelles l'hérésie détruisit son propre ouvrage en avertissant l'univers que le langage qu'il alloit entendre ne seroit pas celui de l'autorité épiscopale, mais le langage de la foiblesse captive & intimidée ; je ne leur ferai point voir les évêques assemblés à Rimini, qui à peine échappés à l'œil de leurs tyrans, libres & rendus à eux-mêmes, effacent par leurs larmes la fatale souscription qu'ils se crurent permise ; souscription d'ailleurs dont le défaut fut de taire la vérité & non d'approuver l'erreur ; je ne m'arrêterai point à montrer la contradiction qui se trouve à recourir d'une part aux conciles, & de

l'autre à produire de ces assemblées qu'on prétend œcuméniques, & qui ont été le jouet de l'erreur, à dégrader & à flétrir d'avance l'unique tribunal qu'on semble reconnoître, & à se ménager d'avance des ressources contre un juge qu'on réclame quand il n'est pas, & qu'on seroit peu disposé à écouter s'il prononçoit : je ne demanderai point si les temps de Rimini furent tels qu'on nous les présente; comment, lorsque les donatistes oserent les premiers s'en prévaloir contre l'église ; comment saint Augustin a-t-il osé désavouer & contredire des faits si récents, démentir l'histoire de son siecle, s'inscrire en faux contre le monde entier, trahir la cause de la vérité, & se couvrir lui-même d'un opprobre éternel en répondant aux donatistes, que ces exemples recherchés avec tant d'affectation, loin de justifier leur secte, étoit une espece de blasphême contre la multitude des saints. *His atque hujusmodi exemplis in sanctis ecclesiæ blasphemare non cessant.* Comment les Pélagiens, ces hérétiques si souples, si adroits, si pleins de ruses & d'artifices; lorsque le docteur de la grace les accabloit du poids des anathêmes du monde entier, ne lui rappelloient-ils point l'exemple du monde devenu Arien? Pouvoient-ils ignorer ces bouleversements & ces révolutions étranges de la religion dans l'étendue de l'univers? L'amour de leur gloire & d'un parti

soutenu par tant de détours & de calomnies ne les pressoit-il pas de publier une vérité qui leur étoit si favorable ? Le silence de ces sectaires si attentifs à se justifier, si voisins de ces jours dont nous sommes si éloignés, qu'est-il autre chose qu'une preuve manifeste qu'ils regardoient comme une fable ce que les donatistes avoient donné pour une vérité, & qu'ils ne trouvoient point de réponse capable de refuter ce que S. Augustin avoit avancé ?

Comment S. Jérôme, dans le siecle témoin de cette défection prétendue, insultoit-il aux Lucifériens sur leur solitude & le décri de leur secte ? Comment S. Chrysostôme qui touchoit à ces temps, ne balançoit-il pas d'assurer que la lumiere du soleil sera éteinte avant que l'église soit obscurcie & invisible : *facilius est solem extingui quam ecclesiam obscurari.* Comment S. Optat, comment Vincent de Lerins & tous les peres contemporains ont-ils donné les décisions de l'église pour la regle infaillible de la foi ? Comment S. Athanase lui-même, aussi-tôt après ces révolutions surprenantes, apportoit-il en preuve contre l'Arianisme, la foi de Nicée garantie par l'universalité des suffrages dans l'église ? Ne voyoit-il pas qu'il étoit facile de répondre qu'une autorité de décision successivement commune aux deux parties, n'en justifie & n'en réprouve aucun ?

Convient-il de se flatter qu'on voit dans l'éloignement de tant de siecles ce que tant de grands hommes qui vivoient dans les jours que l'on cite n'apperçurent jamais, ce que ne virent pas même tant d'hérétiques si intéressés à le savoir & à le dire ?

Mais laissant-là ces raisonnements si décisifs & si victorieux, je me contenterai de m'écrier avec saint Augustin : hommes séduits ou trompeurs, ne voyez-vous pas que ce n'est point contre nous, que c'est contre Dieu même que vous combattez : *adhuc non intelligitis quoniam quidquid nobis objicitis, sermoni ejus objicitis.* N'est-ce pas lui qui a juré une alliance éternelle avec son église, qui lui a promis que les portes de l'enfer ne prévaudront point contr'elle ; qu'elle sera la colonne de la vérité ; qu'à sa lumiere les nations marcheront dans les voies du salut, que la science habitera sur les levres de ses prêtres & de ses prophetes, qu'il ne retirera point son esprit de ses pontifes & de ses pasteurs ?

Vous voulez nous persuader que Dieu a manqué à son église, après lui avoir donné la douce espérance qu'il ne lui manquera jamais ! Vous avez donc entrepris de le montrer infidele dans ses promesses, & de convaincre ses oracles de vanité & de mensonge : *numquid irritum facies judicium Dei ?* L'église ne

* *Job. c. 4. v. 3.*

peut se tromper dans ses décisions, que Dieu ne soit trompeur dans ses promesses; tout ce que nous disons de son église, il l'a dit avant nous : *quidquid nobis objicitis, sermoni ejus objicitis.* Ah! nous feriez-vous un crime de croire à notre Dieu plutôt qu'à des faits douteux, obscurs, incertains, éloignés, qui trouverent à peine croyance dans des esprits intéressés à les croire, & qui furent réprouvés par ces brillantes lumieres de l'église dont vous vous vantez de suivre la doctrine! Que l'homme indocile s'égare dans ses discussions & dans ses recherches ténébreuses; le fidele juge de la vérité des faits par leur accord avec la parole immuable du Dieu de vérité. Dieu promet à son église que son langage sera le langage de la foi : l'église parle, il ne nous reste que de nous soumettre : nécessité de soumission fondée sur les promesses de Jesus-Christ; j'ajoute sur la nature de la religion établie par Jesus-Christ.

3°. Car que sont les dogmes de la religion? ce sont des vérités saintes, mais sublimes, qui passent de bien loin les bornes de notre intelligence; des vérités que nous croyons d'autant plus par la foi & avec le mérite de la foi, que nous les concevons moins pleinement; des vérités qui s'accordent parfaitement entr'elles, mais qui semblent se contredire; & lors-

que ces contradictions apparentes s'évanouiront, ce ne sera plus cette vie présente, mais la vie future ; ce ne sera plus la foi, mais la vision ; ce ne sera plus le temps du mérite, mais le temps de la récompense : de vérités sur-tout qui ne sont que lumieres & sagesse pour l'ame docile : *ipsis autem vocatis.... Dei virtutum & Dei sapientiam* * ; mais qui pour l'ame hautaine & superbe ne sont que scandale & folie : *scandalum, stultitiam* ** : des vérités qu'on cesse souvent de croire presqu'aussitôt qu'on les sonde & qu'on les approfondit avec témérité ; l'esprit indiscret qui s'enhardit à lever le voile qui les couvre, & qui jette dans le sanctuaire un regard de curiosité profane, ne rencontrera que des écueils dans la doctrine chrétienne : pour avoir voulu trop connoître ce qu'il croit, sans trouver les connoissances qu'il cherche, il perdra peut-être la foi qu'il possede ; il s'exposera à faire autant de naufrages qu'il portera de jugements : *habens..... bonam conscientiam quam repellentes circa fidem naufragaverunt* ¶.

Et cette religion si impénétrable dans ses mysteres ; si élevée dans ses dogmes, si difficile en apparence dans la conciliation de sa doctrine : cette foi qu'il est si

* *I. ad Cor. c. 1. v. 24.*
** *Ibid. v. 23.*
¶ *I. ad Tim. c. 1. v. 19.*

funeste & si aisé de perdre ; quels hommes trouve-t-elle sur la terre ? des hommes qu'une curiosité inquiéte précipite dans des examens, dans des discussions téméraires, des hommes qui, ayant peu de lumieres avec beaucoup de présomption, tombent & s'égarent par-tout ; des hommes trop faciles à entraîner lorsqu'ils ne savent rien, & trop difficiles à captiver dès qu'ils savent quelque chose ; des hommes que l'orgueil séduit, & des hommes que la simplicité expose à la séduction. Les premiers, les plus beaux jours du christianisme naissant duroient encore, & saint Paul les voyoit déja s'élever ces esprits de division & de discorde, qui dans la longue suite des siecles devoient causer tant de malheurs & faire couler les larmes de l'église ; ces esprits idolâtres de leurs propres pensées, déterminés à n'adopter que les sentiments qu'ils trouvent dans eux-mêmes, à n'avoir de religion que celle qu'ils se font à eux-mêmes, & qui s'aiment trop eux-mêmes pour chercher la vérité hors d'eux-mêmes : *homines se ipsos amantes* * : ces esprits superbes & amateurs de la singularité, qui croiroient s'avilir en croyant avec le peuple, qui dédaignent de se confondre dans la foule par l'unité de la foi, plus touchés du plaisir de penser seuls, que de la crainte de penser mal : *homines.... superbi* ** : ces

* *II. ad Tim. c. 3. v. 2.*
** [illegible]

esprits enflés d'une folle présomption, qui s'estiment trop eux-mêmes, & qui estiment trop peu les autres pour s'ouvrir à des sentiments commandés par l'autorité, qui seroient fideles si la foi pouvoit subsister sans l'humilité, ou si l'orgueil savoit s'humilier; *homines.... elati* * : ces esprits naturellement ennemis de la subordination, dont toute doctrine est assurée d'obtenir le suffrage dès qu'elle sera réprouvée par les pasteurs, qui dans une opinion flétrie & proscrite, trouvent toujours un grand mérite, celui de sa condamnation; & dans la révolte un grand attrait, celui de l'indépendance: *homines.... non obedientes* ** : ces esprits ambitieux qui pour se faire un nom dans le monde, troublent la paix du monde: le desir de la gloire les jette dans la carriere de la science; ils se hâtent de remuer les bornes posées par leurs peres; d'ouvrir aux peuples des routes inconnues, de leur présenter le charme impérieux de la nouveauté, de les assujettir, de les captiver par l'ombre d'une vaine & dangereuse liberté: applaudis par des disciples passionnés, idoles nourries par la vapeur d'un encens profane, ils aiment à régner jusques sur les débris de la religion: *homines... cupidi* ¶. Ces esprits

* *Ibid.*
** *II. ad Tim. c. 3. v. 2.*
¶ *Ibid.*

turbulens qui ne peuvent souffrir ni leur propre repos, ni le repos public ; que l'amour de la faction & du mouvement précipite dans toutes les intrigues propres à entretenir leur agitation, à occuper leur loisir & à troubler celui des autres ; *homines.... sine pace* * : ces esprits adroits qui savent si bien emprunter les dehors de la piété pour lui tendre des piéges plus sûrs, pour aveugler & corrompre l'esprit sous le spécieux prétexte de l'éclairer, & détruire la foi par les apparences de la vertu : *habentes speciem quidem pietatis* **. Le docteur des nations voyoit toute ces passions d'orgueil & de superbe, de vanité & de présomption, d'entêtement & d'indocilité : de cupidité & d'ambition, de hauteur & de fierté, de haine & de jalousie, s'armer contre la foi, enfanter des opinions hardies ; il les voyoit se signaler par l'audace, se déguiser par l'artifice, s'accréditer par la calomnie, se concilier le respect par une affectation d'austérité & de réforme, enchanter les peuples par la nouveauté, leur plaire par les graces du langage, les éblouir par une science fastueuse, les embarrasser par la subtilité des raisonnements, les égarer dans la profondeur & la sublimité des questions difficiles.

* *Ibid. v.* 3.
** *II. ad Tim. c.* 3. *v.* 5.

Il reconnoiſſoit dans ces mêmes peuples un fonds inépuiſable de legereté & d'inconſtance, de curioſité & d'ignorance, de préſomption & d'aveuglement, de facilité & d'entêtement, de complaiſance & d'obſtination. Il appercevoit tout cela, & il s'écrioit avec douleur, que les diſſenſions, que l'héréſie, ces maux ſi terribles, étoient des maux preſqu'inévitables, *oportet & hæreſes eſſe* * ; & il ne pouvoit s'empêcher de trembler ſur le péril des ames : *inſtabunt tempora periculoſa* **.

Or quel remede à tout cela? *alios autem paſtores & doctores* ¶. Et peut-il y en avoir d'autre que l'autorité des paſteurs & la ſoumiſſion des peuples? Pour ſe déterminer entre les différentes ſociétés qui conteſtent, dont chacune ſe vante de poſſéder le tréſor de la foi pure & orthodoxe, dont chacune cite en ſa faveur les textes de l'écriture, l'autorité de la tradition, la doctrine des peres, les déciſions des conciles; faudra-t-il, à la ſuite de tant de génies inquiets, errer dans les détours des raiſonnements tiſſus avec art, parcourir l'immenſe océan des écritures, ſuivre le fil de la tradition, approfondir les ſyſtêmes, diſcuter les dogmes & les preuves du dogme? La

* *I. ad Corinth. c.* 11. *v.* 19.
** *II. ad Tim. c.* 3. *v.* 1.
¶ *Ad Eph. c.* 4. *v.* 11.

voie d'examen, nous le disons aux Protestants, la voie d'examen est un moyen dont les simples ne sont pas capables; or un moyen qui n'est pas à portée de tous, comment Dieu l'auroit-il établi, lui qui veut que tous parviennent à la vérité? *Omnes vult..... ad agnitionem veritatis venire* *. Dieu n'a donc point choisi pour le moyen de terminer les contestations, un moyen qui plutôt est capable de nourrir & de fomenter dans les esprits inquiets, les passions qui font naître les erreurs & qui immortalisent les disputes. Notre religion est moins une religion de science & de recherche qu'une religion de soumission & d'obéissance: *redigentes omnem intellectum* **. Si les savants capables d'approfondir n'en sont point exclus, elle semble préférer les simples qui ne sont capables que de croire: *abscondisti hæc à sapientibus.... Revelasti ea parvulis* ¶. L'église de Jesus-Christ, église de paix & de silence, n'aime point à retentir du bruit & des clameurs de la dispute: *Si quis autem videtur contentiosus esse, nos talem consuetudinem non habemus neque ecclesia Dei* ¶¶. L'expérience des siecles passés n'a que trop montré la vérité de cet oracle de l'esprit saint, que la voie

* *I. Tim. c. 2. v. 4.*
** *II. ad Corinth. c. 10. v. 5.*
¶ *S. Matt. c. 11. v. 25.*
¶¶ *I. ad Cor. c. 11. v. 16.*

d'un examen préſomptueux met ſouvent tout en guerre, & jamais ne procure une véritable paix; que s'il n'eſt guidé par l'humble ſoumiſſion à l'autorité, il n'a que le funeſte avantage de commencer les diſputes, & qu'elle n'a point le don de les finir: *Faciendi plures libros nullus eſt finis* *. L'expérience n'a que trop montré que livrer la foi aux recherches de tant d'eſprits téméraires, c'eſt en faire un problême, & introduire une infinité de fauſſes religions en détruiſant la véritable. Lorſqu'on a commencé d'examiner par un eſprit d'orgueil & de préſomption, il eſt rare qu'on tarde à s'égarer, & quand on a une fois commencé à s'égarer; on s'égare ſans fin: c'eſt la remarque de ſaint Chryſoſtome: bientôt on ne ſait ni ce qu'on doit croire, ni ce que l'on croit; l'examen a commencé par le deſir prétendu de parvenir à la véritable religion; il ſe termine par n'en avoir aucune. Parcourez toutes les ſectes établies ſur le fondement de l'examen; ceux qui s'y attachent, ſavent aſſez quelle doctrine ils rejettent, ils ne ſavent preſque pas quelle doctrine ils ſuivent: ils ne ſont pas catholiques; que ſont-ils? on l'ignore ſouvent; ne l'ignorent-ils pas eux-mêmes? ou s'ils connoiſſent ce qu'ils ſont aujourd'hui, ils ne peuvent répondre de ce qu'ils ſeront demain.

* *Eccleſ.* c. 12. v. 12.

On le difoit aux Proteftants dès l'origine de leur féparation : ils ne le croyoient pas ; ils l'éprouverent. Luther vit le Calvinifme, l'Anabatifme, mille autres fauffes religions s'élever d'abord avec lui contre l'églife & enfuite contre lui : une fecte enfantoit une autre fecte : chaque difciple devenoit maître & inftituteur. Pour compter tous les dogmes nouveaux que ces erreurs ont introduits dans le monde, il faudroit compter prefque tous les hommes qu'ils ont enlevés à l'églife. Les peuples qu'ils infecterent de leur poifon, font aujourd'hui les peuples de toutes les religions ; c'eft-à-dire, les peuples de prefque toutes les fuperftitions : divifés par leurs erreurs, ils ne s'accordent qu'à rejetter la vérité. La prétendue réforme fe vit donc obligée d'en revenir aux décifions des pafteurs, aux formulaires de foi, aux anathêmes, aux fynodes.

Contradiction entre leurs dogmes & leur conduite ; preuve éclatante que pour conferver les peuples à la religion, & pour conferver à la religion fa majefté & fon unité, il n'y a point d'autre voie que la voie de la foumiffion & de l'obéiffance aux pafteurs. Contradiction qui rend hommage à la fageffe & à la vérité de l'églife qu'ils ont quittée, puifqu'après tant de déclamations fatyriques & d'invectives, ils font obligés d'avoir recours à cette autorité de décifion & de jugement tant reprochée à l'Eglife

l'église Romaine, tant décriée comme l'usurpation d'un pouvoir qui n'appartient qu'à Dieu, & comme un joug qui détruit la liberté des enfants de Dieu. Contradiction qui les couvre d'opprobre, en convainquant de schisme les auteurs de leur secte : contradiction où l'on ne sauroit trop craindre de tomber, lorsque dans des contestations qui naissent en matiere de foi, on embrasse le parti réprouvé par le corps des pasteurs unis à leur chef. Prétendroit-on, comme le firent autrefois les Pélagiens, que cet accord, que ce concert dans la condamnation de leurs nouveaux dogmes, peut n'être qu'une conspiration d'erreur & d'impiété ? Vous savez comment saint Augustin dissipe ce songe imposteur : je dis seulement, si le corps des pasteurs uni à son chef n'est pas la preuve décisive de la vérité, il n'est pas non plus la marque essentielle, le caractere distinctif de l'erreur, & par conséquent pour se déclarer contre le corps des pasteurs, il faudroit examiner la doctrine qu'il annonce, se rendre juge des jugements qu'il prononce, se constituer l'arbitre des dogmes qu'il soutient ; & pour cela, il faudroit consulter les témoignages des écritures, la parole des Peres, les monuments de la tradition : il faudroit comparer évidence à évidence, raisons à raisons, doctrine à doctrine, autorité à autorité ; il faudroit donc étudier, exa-

miner, lire, approfondir, peſer & balancer; il faudroit ſe déterminer ſoi-même & par ſoi-même, & par conſéquent, à l'exemple des ſectaires, il faudroit entrer & marcher dans les routes d'un examen ſuperbe & préſomptueux; il faudroit pendant qu'on voit la contradiction où ils ſont tombés, en revenant de l'examen à l'autorité qu'ils rejetoient, ſe contredire ſoi-même en quittant l'autorité pour l'examen auquel on dit anathême; il faudroit prendre l'erreur qu'ils sembloient avoir abandonnée, & ſans vouloir s'éloigner de la ſainte Sion, imiter les premiers égarements de Samarie, & s'écarter du plan & de l'économie de cette religion ſainte, qui a pour fondement & pour baſe la ſoumiſſion parfaite aux déciſions de l'égliſe; ſoumiſſion à l'égliſe que demande la nature de la religion établie par Jeſus-Chriſt; enfin, ſoumiſſion fondée ſur les qualités propres de la véritable foi.

4°. Non, Chrétiens, une foi contredite & réprouvée par l'égliſe, ne porte aucun des caracteres de la foi chrétienne & évangélique; elle n'eſt qu'une foi préſomptueuſe & imprudente; une foi terreſtre & humaine, une foi baſſe & rampante, une foi inconſtante & variable, une foi de trouble & de diviſion, une foi chancelante & incertaine. Ce détail ſi inſtructif, ſi néceſſaire, ne ſera pas long: ſuivez-moi, je vous prie, avec attention.

Je dis donc qu'une foi contredite par

l'église, une foi réprouvée par l'église, n'est qu'une foi présomptueuse & imprudente. En effet, prenez-y garde, mon cher auditeur, dès-là que dans les disputes qu'enfante chaque jour l'orgueil de l'esprit humain & l'amour de la nouveauté trop féconde en systême dangereux, dès-là que j'embrasse des dogmes inconnus à l'église & odieux à l'église, ma foi n'est plus une foi sage & prudente : pourquoi? parce qu'elle ne se tient plus dans l'arrangement de subordination & de dépendance établi par Jesus-Christ ; car, suivant les dispositions adorables de ce Dieu Sauveur, c'étoit à l'église de régler ma foi & de déterminer ma croyance. Mais que fait-on, qu'ont fait du moins les hérétiques de tous les temps. Guidé par la présomption, ébloui par de vaines apparences, infatué de l'idée de son mérite, plein de soi-même & entêté de soi-même, on ose s'asseoir sur la chaire d'autorité ; on cite au tribunal de sa raison & les différents partis qui contestent, & l'église à laquelle seule il appartient de prononcer sur ces contestations ; on se rend attentif à ses jugements, non pour les suivre, mais pour les critiquer ; non pour s'instruire, mais pour les réformer ; non pour les défendre, mais pour les combattre ; non pour se soumettre à l'église, mais pour se soumettre l'église, pour la reprendre, pour la détromper, pour l'humilier, pour la con-

fondre. Or eſt-ce en dire trop d'une pareille conduite, que de dire avec S. Auguſtin, qu'elle eſt le comble de la préſomption? Préſomption de s'eſtimer ſoi-même juſqu'à ſe préférer à l'égliſe, juſqu'à ſe mettre au-deſſus de l'égliſe, juſqu'à ſe perſuader qu'on a des lumieres qu'elle n'a pas, qu'on voit ce qu'elle ne voit pas, enfin juſqu'à ſe compter pour tout, & à ne la compter pour rien: folie & préſomption encore plus grande, lorſqu'avec cela on ſe flatte d'avoir la véritable foi, comme ſi la foi pouvoit être où ſe trouve tant de préſomption & ſi peu d'humilité; comme ſi on pouvoit arriver à la véritable foi par d'autres voies que par celles qu'il a plu à Jeſus-Chriſt de nous marquer & de nous ouvrir.

Une foi contredite & réprouvée par l'égliſe, n'eſt qu'une foi terreſtre & humaine; car dès-là que votre foi eſt oppoſée à celle de l'égliſe, que peut-elle être que la foi de vos préjugés, de vos idées particulieres, de votre vanité, de votre curioſité, de votre ambition, de votre orgueil, de votre intérêt? Tout au plus pourriez-vous prétendre qu'elle ſeroit la foi de vos recherches, de vos découvertes, de vos connoiſſances, de votre eſprit, de votre raiſon; mais elle ne ſera point une foi de ſoumiſſion & d'obéiſſance à Dieu; elle ſera une foi de ſcience & d'étude, elle ne ſera point un ſacrifice fait à Dieu de vos lumieres & de votre

eſprit ; elle ſera le triomphe d'un eſprit préſomptueux, d'une raiſon ſuperbe qui s'éleve au-deſſus de l'autorité. En croyant, vous ne céderez qu'à vous-même, vous n'obéirez qu'à vous-même, vous ne rendrez hommage qu'à vous-même ; votre foi ſera une foi que vous vous donnez, & non une foi que vous recevez : *Fidem ipſi ſibi conſtituunt, non accipiunt* ; ce ſera la foi de l'homme, ce ne ſera point la foi de Jeſus-Chriſt ; ce ſera une foi humaine & profane, une foi charnelle & terreſtre, & par conſéquent une foi ſtérile & vuide de mérite devant Dieu, une foi même humiliante & flétriſſante pour vous, une foi auſſi indigne de l'homme que de Dieu, une foi ſervile, une foi baſſe & rampante.

Ce ſeroit un abus, chrétiens, de ne regarder la foi que comme un joug d'eſclavage & de ſervitude. La foi chrétienne eſt humble & ſoumiſe ; mais qu'il y a de ſublimité & de nobleſſe dans ſa ſoumiſſion & dans ſon humilité ! Qu'elle éleve l'homme en l'abaiſſant ! qu'elle lui donne de véritable grandeur en lui ôtant cette grandeur fauſſe & imaginaire qui n'eſt qu'une enflure d'orgueil & de préſomption ! Les yeux invariablement attachés ſur Dieu, elle n'entend, elle n'écoute que lui. Si les livres ſaints ſont l'objet de ſon reſpect, c'eſt qu'elle y voit empreint le doigt de Dieu. Si ſur tant d'objets impénétrables à ſes lumieres, elle juge que tel eſt le ſens

des écritures, c'eſt que Dieu même, par le miniſtere de ſon égliſe, lui a déterminé le ſens des écritures. Le véritable fidele ne fut donc jamais, dans ſa croyance, le jouet de ſes paſſions & des paſſions d'autrui. Libre, indépendant dans ce qui intéreſſe la foi, il ne fait hommage de ſa raiſon qu'à Dieu ſeul : homme, il ne ſoumet pas ſon eſprit à celui des autres hommes ; il ne cede point à la ſupériorité de leurs génies, à l'étendue de leurs connoiſſances, à la force de leurs raiſonnements ; il ne ſe rend qu'à l'autorité de Dieu qui les inſpire ; il écoute l'homme, & il n'obéit qu'à Dieu. Ainſi en ſe ſoumettant il s'éleve, tandis que l'homme préſomptueux, en s'élevant contre l'égliſe, s'avilit & ſe dégrade : c'eſt ordinairement par vanité, par fierté qu'on prend le parti de ſe ſouſtraire à l'autorité de l'égliſe ; il paroît beau de ne s'en rapporter qu'à ſoi-même, de ne croire qu'à ſoi-même, & c'eſt-là l'écueil le plus dangereux pour la foi, l'attrait de la liberté & de l'indépendance, liberté fauſſe & imaginaire. Déchirez le voile qui vous cache l'intérieur de ces hommes fiers & hautains : pour un maître qu'ils rejettent, combien de maîtres qui les dominent & qui les tyranniſent ! Tant de ſonges qui les jouent, de caprices qui les entraînent, de préventions qui les aveuglent, de haines qui les aigriſſent, d'ambition qui les tranſporte ;

tant de jalousie qui les enflamme, de respect humain qui les asservit, de vues & d'espérances charnelles qui les engagent, d'entêtement & d'opiniâtreté qui les retiennent, de faux raisonnements qui les trompent, de flatterie & d'adulation qui les éblouissent, de cupidités qui les troublent en agitant leur cœur. Esclaves bien plus que nous, ces chefs de parti, ces hommes présomptueux cesseroient bientôt d'être contre l'église, s'ils savoient être à eux-mêmes. Pour les ramener, c'est rarement l'esprit qu'il faudroit éclairer & convaincre, c'est presque toujours leur cœur qu'il faudroit épurer & changer; & encore, pour un petit nombre d'hommes qui conservent cette ombre vaine de liberté fantastique & apparente, combien qui rampent dans une servitude publique & déclarée! Esclaves, non plus d'eux-mêmes, mais des autres hommes, un peuple séduit méconnoîtra l'autorité la plus légitime, & il pliera lâchement sous une autorité usurpée. Un Calvin, un Luther, un prophete d'erreurs & de mensonges autour duquel fume encore la foudre de l'église qui vient de le frapper, s'érigera en oracle; on adoptera ses rêveries, on s'asservira à ses idées, on se dévouera à soutenir sa querelle, on quittera le nom de catholique pour se revêtir d'un nom de schisme & de séparation. Ariens, Nestoriens, Pélagiens;

a-t-il donc pu ſe trouver des chrétiens aſſez peu jaloux d'un ſi beau nom pour ſe charger de ces titres d'ignominie. Oui, c'eſt ainſi qu'une folle préſomption s'abaiſſe en croyant s'élever, & que par ſes hauteurs mal-entendues elle ſe dégrade aux yeux des ſiecles futurs. C'eſt ainſi que le Dieu juſte venge l'égliſe ſon épouſe; & ſouvent pour mieux confondre les projets de l'indocilité, il répandra dans ces ames altieres & ſuperbes l'eſprit de ſommeil & de vertige : mêlange monſtrueux de hauteur & de baſſeſſe, de fierté & de ſoupleſſe, d'obſtination & de complaiſance, de crédulité & d'incrédulité; on les verra combattre les déciſions les plus ſages, & adopter les ſyſtêmes les plus extravagants; s'entêter contre les vérités les plus claires, & proſtituer leur croyance à des fables inſenſées, à des eſpérances chimériques, à de trompeuſes prédictions; étonner ſucceſſivement l'univers par leur obſtination à ne rien croire, & par leur facilité encore plus bizarre à croire tout, révoltés contre des maîtres que Dieu leur avoit donnés, timides & ſouples ſous des maîtres que Dieu ne leur donne pas; ſe faire un honneur inſenſé de ſe dégrader par la ſervitude d'une foi baſſe & rampante, & s'égarer dans les variations d'une foi volage & inconſtante.

A-t-elle été une fois rompue la barriere de la dépendance ? on ne trouve plus, dit S. Chrisostome, qu'un champ vaste & sans limites : on y entre sans guide & sans lumiere, sans chemin assuré : chacun s'y trace lui-même la voie qu'il veut suivre, & y creuse l'abyme où il va se perdre. Quand la foi est l'ouvrage de la raison humaine, elle en a toute la mobilité & l'inconstance. Le systême le mieux concerté vient échouer contre une difficulté qu'on n'avoit pas prévue, il faut revenir sur ses pas, prendre une autre route, se former de nouveaux principes & d'autres appuis à sa croyance : appuis aussi fragiles que l'esprit qui les imagina ; ils se brisent dans la main qui les manie, & on se voit réduit à en chercher de nouveaux qui ne durent pas plus long-temps. La vie s'écoule dans des agitations & des variations éternelles ; toujours opposé à soi-même ; jamais assuré de soi-même ; on commence & on cesse tout-à-coup de croire ; on éleve & on renverse ; on bâtit & on détruit ; on se prête à tous les sentiments, & on ne se tient à aucun ; sans jamais se fixer, on ne fait qu'errer d'opinions en opinions, & avouer par ces changements continuels que l'édifice de la foi, quand il n'est pas élevé sur la pierre fondamentale de l'église, est trop foible pour résister aux orages de l'inconstance humaine : & si l'esprit, quand il a secoué le joug de l'église, n'est pas

d'accord avec lui-même, comment s'accorderoit-il avec les autres.

Il n'y a que la soumission à l'église qui puisse maintenir l'unité de la foi parmi les peuples : divisés entr'eux par les mœurs, par les coutumes, par les loix, par l'opposition des génies, & encore plus des intérêts : tandis qu'ils s'en tiendront à l'autorité de l'église, le Scythe & le Parthe, le Grec & le Romain, le Juif & le gentil, l'homme libre & l'esclave parleront le même langage ; tous les peuples ne feront qu'un peuple, & malgré l'immense étendue des terres & des mers qui les séparent, l'ancien & le nouveau monde ne feront qu'une cité. Mais elle ne peut s'introduire, la licence de composer sa croyance, de regler sa foi au gré de sa raison, qu'il n'y ait bientôt sur la terre autant de religions, qu'il y a d'hommes & d'esprits opposés de caractere & d'humeur. Montrez-moi depuis la naissance du christianisme une secte séparée de l'église qui n'ait vu naître dans son sein le trouble, la division, le schisme. Dans l'arianisme, je vous montrerai des hommes qui disent anathême à Arius; dans la secte Pélagienne, des hommes qui insultent à Pélagie; dans la réforme de Luther & de Calvin, des hommes qui réprouvent les dogmes des prétendus Réformateurs. Or le royaume de Jesus-Christ est une foi d'union & de concorde; cette foi de schisme &

de division n'est donc point la foi de Jesus-Christ; c'est une foi que Jesus-Christ ne connoît pas ; c'est cet empire de satan où l'erreur ne domine que pour le diviser & le mettre en guerre avec lui-même : enfin je dis que la foi contraire à celle de l'église, est un foi douteuse & incertaine, une foi flottante & chancelante : car dès-lors que sur tant de matieres obscures & difficiles, je ne puis m'assurer de ma foi par l'autorité de l'église, quelle sera pour moi la source du repos & de la tranquillité intérieure ? Sera-ce l'évidence des écritures ? Mais d'où sont venues les erreurs des siecles passés; n'est-ce pas des écritures corrompues & altérées par des versions infideles, détournées à des sens étrangers par des explications fausses & hardies, dépravées par des raisonnements captieux ? des écritures mal entendues, mal expliquées, mal interprêtées ? des écritures soumises à la raison, prises & entendues selon les décisions de la raison ? Quel novateur n'a point appellé de l'église à l'écriture, du jugement des pasteurs au jugement de l'Esprit-Saint, de l'autorité à la vérité ? Non, chrétiens, disoit Tertulien, & n'en a-t-il pas été lui-même une triste preuve ? Non, je ne crains pas de l'avancer, les écritures, selon l'esprit d'indocilité ou de témérité, d'indiscrétion ou de piété qui nous anime, peuvent fournir l'occasion & comme la matiere des

héréſies : *nec periclitor dicere, ſcripturas ſic eſſe diſpoſitas ut hæreticis materiam ſubminiſtrarent.*

Sera-ce ſur la ſcience, ſur la vertu, ſur le mérite de ceux dont on adopte les ſentiments ? Sera-ce ſur ſa raiſon, ſur ſes propres connoiſſances ? Mais dans des myſteres ſi inacceſſibles à un eſprit borné, la foi ne ſeroit alors appuyée que ſur un fondement foible & incertain ; mais alors on n'aura que des motifs douteux de croire; tout cela ne peut donc être une regle ſûre de la foi.

Ames indociles, écoutez donc la voix de ſaint Auguſtin, qui vous crie : *Quò te committis miſera* ? Avez-vous conſidéré de quel avantage vous vous privez en renonçant à l'autorité de l'égliſe ? Avez-vous penſé au péril que vous courez dans cette voie de la ſeule raiſon & des écritures ? *Quò te committis* ? Combien de perſonnes plus éclairées que vous ſe ſont perdues dans ces ſentiers difficiles & embarraſſés ? Vous ne voyez dans la route que vous tenez que des débris funeſtes, que de triſtes marques de naufrage ? *Quò te committis* ? Vous avez tout à craindre ; pouvez-vous être tranquille ? Et ſi vous l'êtes au milieu de tant de ſujets d'incertitudes & d'alarmes, cette tranquillité ne peut venir que d'un excès de préſomption ou d'une obſtination déplorable dans l'erreur ; votre foi n'en eſt pas moins par elle-même une foi chancelante & incertaine, une foi

douteuſe & flottante, qui ne peut, qui ne doit pas s'aſſurer d'elle-même : *quò te committis* ? Où allez-vous ? vous ne le voyez pas : nous le voyons ; vous n'êtes plus dans la ſoumiſſion, vous n'êtes plus dans la voie du ſalut.

Néceſſité de la ſoumiſſion aux jugements de l'égliſe ſur la foi, vous l'avez vu dans la premiere partie : caracteres propres de l'égliſe, à qui il appartient de juger ſur la foi. Ce ſera le ſujet de la ſeconde partie.

SECONDE PARTIE.

L'ANTIQUITÉ, l'univerſalité, l'autorité, l'unité, voilà les caracteres qui diſtinguent la véritable égliſe, l'égliſe à qui il appartient de juger ſur la foi, & à qui il appartient de juger ſur la foi, & à qui nous devons nous ſoumettre dans tout ce qui regarde la foi.

1°. Et d'abord l'antiquité, je ne parle pas de l'antiquité de la doctrine, je parle de l'antiquité, de l'origine & de la perpétuité, de la ſucceſſion, qui eſt elle-même la preuve la plus ſûre de l'antiquité de la doctrine. En effet, ſi on me demande comment on peut s'aſſurer du conſentement de tous les ſiecles dans la doctrine ; ſans lire beaucoup d'hiſtoires, ſans conſulter beaucoup de livres, ſans ſuivre le cours de la tradition, il ne faut que ſe ſouvenir que Jeſus-Chriſt promet une égliſe où la vérité ſera toujours annoncée. Or, une égliſe

infaillible n'erre point, elle croit donc toujours la même chose; il n'y a donc qu'à jetter un regard sur la foi de la véritable église; & d'un coup d'œil nous appercevrons la foi de tous les siecles: tel est le principe sur lequel raisonnoient saint Cyprien, saint Optat, saint Augustin, lorsqu'ils prouvoient la doctrine ancienne par le témoignage de la véritable église, & non la véritable église par l'antiquité de la doctrine; parce que selon l'ordre que Jesus-Christ a établi, ce n'est pas par la discussion des dogmes qu'on doit chercher l'église, mais par l'église qu'on doit chercher la vérité des dogmes.

Or, quelle église est la véritable église, si ce n'est l'église fondée par Jesus-Christ? Et l'église fondée par Jesus-Christ est sans doute, ajoutent ces peres, celle qui depuis les apôtres montre une suite non interrompue de pasteurs & de chefs; celle qui remontant d'âge en âge, ne trouvre ses premiers pasteurs, ses auteurs, ses fondateurs, que dans Jesus-Christ & dans les premiers apôtres; celle qui n'apperçoit point d'autre moment de son origine que celui qui éclaira la naissance du Christianisme: voilà ce qui appartient à la véritable église.

La secte qui, après la condamnation d'Arius, se joignit à ce prêtre séditieux & forma une église contre l'église, portoit par-tout avec elle le caractere infamant de

son schisme & de son erreur, dans sa nouveauté même. On pouvoit lui dire : église, séparée de cette autre église qui vit naître Arius, & qui le reçut au baptême, vous êtes aujourd'hui, vous n'étiez pas hier. Mais Jesus-Christ, mais l'église de Jesus-Christ étoit hier & elle sera toujours, & elle a toujours été : *Jesus-Christus heri & hodiè, & ipse in sæcula.* *. Cette infortunée de l'Orient, que Photius entraîna dans le schisme, on pouvoit lui dire : Hier dans toute l'étendue de vos provinces on reconnoissoit la primauté du pontife de Rome & la nécessité de communion avec le siege de saint Pierre ; vous n'avez donc commencé que de ce jour à être ce que vous êtes ; l'église de Jesus-Christ étoit donc avant vous ; vous n'êtes donc pas l'église de Jesus-Christ : *Christus heri & hodiè, & in sæcula.*

Ce que je dis d'Arius & de Photius, je le dis, je puis le dire également de toute société qui s'éleve contre l'Eglise. Je lui demande si elle continue de regarder l'Eglise Romaine comme la véritable Eglise. Elle croit donc que cette Eglise enseigne la vérité, puisque la vérité ne peut être séparée de la véritable Eglise ; elle doit donc adopter ce que cette Eglise enseigne, ou avouer qu'elle renonce à la vérité. Osera-t-on se persuader que dans la diver-

* *Ad Heb. c. 13. v. 8.*

ſité de jugements ſur la foi on peut conſerver une union véritable avec l'Egliſe en ſe ſéparant de ſa créance ? Mais deux partis dont l'un condamne l'autre d'héréſie, ne formeront jamais un même corps. Ce ſeroit détruire le Chriſtianiſme que de donner cette affreuſe idée de l'unité chrétienne ; ce ſeroit ôter au royaume de Jeſus-Chriſt ce caractere de paix & de concorde qui le rend éternel ; ce ſeroit bannir de l'Egliſe toute religion en voulant les y introduire toutes. Qu'elle le publie donc ouvertement, ou qu'elle le diſſimule avec artifice : toute ſociété diviſée de l'Egliſe par l'oppoſition de jugements ſur la foi, eſt une ſociété ſéparée, & dès-lors on peut lui dire : on ſait votre origine ; on voit votre commencement ; vous n'étiez pas encore & l'Egliſe étoit déja : *Chriſtus heri & hodiè, & in ſæcula.*

C'eſt ainſi, Chrétiens, que, rendant inutiles les ruſes de l'erreur, Dieu a ſu conſerver à ſon Egliſe un caractere, une prééminence que l'erreur n'imitera point. L'Egliſe de Jeſus-Chriſt eſt auſſi ancienne que la religion ; elle embraſſe tous les temps ; elle s'étend à tous les âges ; elle eſt apoſtolique ; la ſucceſſion, l'autorité primitive lui appartient ; tous ceux qui la quittent l'ont premiérement reconnue. Quelque diviſion, quelque ſéparation qu'il ſe faſſe, elle ſera éternellement la tige, que les branches détachées laiſſent en ſon

entier, le fleuve d'où se sont échappés les ruisseaux. Il n'a jamais été possible de lui montrer un autre auteur que Jesus-Christ. Les hérésiarques ont bien pu éblouir les hommes par leur éloquence, les remuer par leurs passions, les engager par leur intérêt; ils ont pu facilement se tromper ou tromper les autres, il n'y a rien là que d'humain. Mais la perpétuité de la succession, l'antiquité de l'origine, c'est-là le sceau de la Divinité; une main mortelle ne peut le contrefaire. On ne change point les siecles passés & on ne peut se donner des prédécesseurs. Ariens, Pélagiens, Nestoriens, titres de schisme & de séparation qui, apprenant que ces sectes n'ont pas toujours été, apprennent ce qu'elles sont. En vain leurs partisans chercheroient-ils à se cacher sous des noms moins odieux; le monde s'obstinera malgré eux à les rappeller au moment de leur naissance, en désignant l'hérésie par le nom de l'hérésiarque. Je n'ai fait ici, mes chers Auditeurs, que vous dire en peu de mots ce que vous trouverez plus étendu dans les livres de saint Cyprien & de saint Augustin sur l'unité de l'Eglise.

Second caractere de la véritable église. L'universalité des peuples & des nations, caractere que saint Augustin développe admirablement dans le même ouvrage. La question entre nous & vous, dit-il

aux Donatistes, consiste à savoir qui de nous ou de vous est dans la véritable église : *quæstio inter nos versatur, ubi sit ecclesia, utrum apud nos, an apud illos?* L'Afrique vous donne trois cents évêques ; mais au-delà de l'Afrique vous n'en trouvez point. La question est décidée, car il est constant, par les témoignages certains des écritures, que l'église de Jesus-Christ est répandue dans toutes les nations ; & comment donc les Donatistes osent-ils se glorifier de leur petit nombre & se vanter qu'ils sont le petit troupeau qui a mérité les éloges de Jesus-Christ? *Donatistæ dicunt, periisse orbem terrarum, se autem in hac paucitate quam Dominus laudavit, remansisse.*

C'est par ce raisonnement que saint Optat réfutoit les hérétiques de son temps : s'il vous est permis de resserrer l'église en des bornes si étroites, où trouverons-nous cet héritage des nations que le fils de Dieu a mérité?

C'est par ce raisonnement que saint Jérôme foudroyoit les disciples du schismatique évêque de Cagliari. Les écritures ne sont plus vraies, leur disoit-il ; si l'église de Jesus-Christ n'est pas répandue par toute la terre.

C'est par ce raisonnement que saint Pacien forçoit au silence les sectateurs de novation : montrez-nous que toutes les nations sont remplies de vos disciples.

C'eſt par ce raiſonnement, fortifié de l'autorité de tant de peres, que les docteurs & les prélats de notre France humilierent la fierté des égliſes Proteſtantes.

A quoi n'eurent-elles pas recours pour ſe juſtifier ? Elles firent revivre dans leurs écrits les temps difficiles & orageux de l'égliſe. Les livres de leurs miniſtres furent remplis, leurs académies retentirent du récit des progrès & des triomphes de l'Arianiſme.

Je paſſe ſous ſilence ce que les ſavants cardinaux Baronius, Bellarmin, du Perron, le célébre Boſſuet, ces fameux défenſeurs de la foi, répondirent pour dévoiler & confondre l'impoſture de la calomnie. Je ne vous demande que de faire avec moi une réflexion que me fournit le livre de ſaint Auguſtin ſur l'unité de l'égliſe ; elle eſt ſimple, & à qui voudra l'approfondir elle paroîtra déciſive. Le ſaint docteur nous apprend que les Donatiſtes s'appliquoient à ſe défendre contre le reproche du petit nombre par des exemples de ce qui s'étoit paſſé dans les ſiecles précédents : *his atque hujusmodi exemplis heretici ſuam paucitatem commendare conantur.* C'étoit donc la croyance de l'égliſe Catholique, au temps de ſaint Auguſtin, que la vérité ne ſe trouve point dans le petit nombre, oppoſé à la plus grande autorité : on regardoit donc alors

comme la ſeule égliſe véritable, celle qui ſeule étoit univerſelle.

Troiſieme caractere. L'autorité & le miniſtere. L'égliſe de Jeſus-Chriſt eſt celle à qui ont été faites les promeſſes de Jeſus-Chriſt : or à qui les promeſſes de Jeſus-Chriſt ont-elles été faites ? à l'égliſe qui renferme les paſteurs, ſucceſſeurs des apôtres, paſteurs que l'eſprit-ſaint a chargés de gouverner l'égliſe, *vos ſpiritus-ſanctus poſuit epiſcopos regere eccleſiam Dei* * : paſteurs qui ont reçu le pouvoir d'inſtruire, *euntes docete* ** : paſteurs à qui ont été confiées les clefs de la ſcience du ſalut, *labia enim ſacerdotis cuſtodient ſcientiam* ¶ : paſteurs dépoſitaires de l'autorité qui lie & qui délie, *quæcumque alligaveris* ¶¶ : paſteurs qui poſſedent le droit de punir par l'anathême, de retrancher du corps de Jeſus-Chriſt les membres corrompus & corrupteurs, *ſi autem non audierit* §. A qui les promeſſes ont-elles été faites ? à l'égliſe qui a Pierre pour fondement, *ſuper hanc Petram ædificabo... & portæ inferi non prævalebunt* §§. à l'égliſe qui ſe tient & qui tient tous ſes membres dans le plan de ſubordination que nous décrit l'apôtre en nous

* *Act. Apoſt.* c. 20. v. 28.
** *S. Matt.* c. 28. v. 19.
¶ *Malach.* c. 2. v. 7.
¶¶ *S. Matt.* c. 18. v. 18.
§ *S. Matt.* c. 18. v. 17.
§§ *Ibid.* c. 16.

parlant de pasteurs qui enseignent & de troupeau qui est enseigné, *quosdam Apostolos, alios Pastores & Doctores.... in mensuram ætatis plenitudinis Christi* * : à cette église qui possédant la plénitude d'autorité, a le droit d'exiger qu'on la croie sans examen de ses dogmes, & qui peut donner ses décisions pour des décisions infaillibles ; car une église qui se défie d'elle-même & dont on peut se défier ; une église qui avoue qu'elle peut tromper & se tromper ; une église qui ne peut se glorifier que de la vérité & qui ne peut l'appuyer sur son autorité, renonce par-là aux promesses de Jesus-Christ.

Sociétés séparées de l'église universelle, oserez-vous prétendre à l'autorité du ministere ? A l'instant que vous avez érigé autel contre autel, n'a-t-on pas eu droit de vous faire cette question, que Tertulien veut qu'on fasse à tous les novateurs, *qui estis vos & undè venistis* ? Par quel canal l'autorité seroit-elle venue jusqu'à vous ? Votre église est nouvelle, & l'autorité fut donnée à l'église Apostolique ; votre église a eu son commencement après des siecles écoulés, & l'autorité appartient à l'église dont Jesus-Christ & les apôtres sont le commencement : *qui estis* ? qui êtes-vous ? Vous osez vous attribuer ces promesses, mais

* *Ad Eph. c.* 4. *v.* 11. & 13.

vous n'êtes pas l'église qui a été bâtie ſur pierre ; vous n'êtes pas l'égliſe qui conſerve l'ordre du miniſtere. Où eſt parmi vous la totalité du gouvernement eccléſiaſtique ? Où eſt le chef ? Où eſt l'union & le concert des paſteurs ? Où eſt la diſtinction de l'égliſe enſeignante & de l'égliſe enſeignée, de ceux qui ſont aſſis ſur la chaire de doctrine & de ceux qui ſont ſoumis à l'autorité de la chaire, des paſteurs qui conduiſent le troupeau & du troupeau conduit par les paſteurs ? Tous ſont parmi vous paſteurs & docteurs ; tous enſeignent, perſonne n'eſt enſeigné ; tous ont un égal droit de commander, & dès-lors perſonne ne commande. Que dis-je ? Convaincue de ſa foibleſſe, votre égliſe ſe reconnoit pour être étrangere aux promeſſes de Jeſus-Chriſt, puiſqu'elle ne peut ſubſiſter qu'en détruiſant l'autorité établie par Jeſus-Chriſt.

Et cependant, défaut d'autorité que rien ne peut ſuppléer. Les novateurs ſe vantent, dit ſaint Fulgence, d'avoir pour eux les richeſſes de l'eſprit & l'étendue de la doctrine ; mais il ne s'agit pas, répond-il, de voir où eſt la ſcience, voyons où ſe trouve l'autorité des paſteurs & la ſubordination des peuples. Ce ne ſera pas la ſcience, mais la foi qui vous ſauvera ; ce n'eſt point la vivacité & la pénétration de l'eſprit, mais

la simplicité de la foi qui fait la sûreté de l'homme chrétien ; & ce n'est point parce qu'on dispute contre les savants, mais parce qu'on conteste contre l'église qu'il y a des hérésies. Hélas, sans la présomption de quelques savants, il n'y auroit peut-être point tant d'erreurs ! Une science superbe qui enfle l'esprit, source souvent de la plupart des hérésies ; une science appliquée à maintenir, à propager l'erreur, source des progrès & des ravages que fait l'hérésie : tentation délicate pour un esprit où l'amour de l'église n'a pas jetté des profondes racines ; tentation délicate lorsqu'il voit d'un côté l'église & de l'autre des hommes dont il admire l'érudition & dont il révere la piété.

A cela, mes chers auditeurs, je réponds : comme on peut vivre mal & penser bien, il n'est pas impossible de vivre bien & de penser mal ; on peut être savant & n'être pas catholique, être savant & n'être pas docile : n'est-il pas même fort rare qu'on ait beaucoup de science & beaucoup d'humilité ? Et cette espece de prodige, la grace seule peut l'opérer ! on vante, disoit saint Jérôme, on vante le mérite de Tertulien, on m'étale ses vertus, on me loue son érudition : je n'ai rien à repliquer, si ce n'est que Tertulien, tout grand homme qu'il fut, n'a point été l'homme de l'église : *nihil amplius dico nisi ecclesiæ hominem*

non fuiſſe. C'eſt un génie vaſte & profond, un eſprit, cultivé par l'étude, enrichi par l'amas des plus belles connoiſſances, ſachant preſque tout & apprenant toujours; *nihil amplius dico niſi eccleſiæ hominem non fuiſſe* : c'eſt un homme auſtere dans ſa morale, irréprochable dans ſes mœurs, édifiant dans ſa conduite, régulier, ſage, modeſte, appliqué à ſes devoirs; avec tant de talents, que n'eut-il celui de les ignorer ! avec tant de vertus, que n'eut-il l'humilité, qui aſſure & qui fait le mérite de toutes les autres ! Il eſt l'homme de tous les talents : & en apparence de toutes les vertus : il n'eſt pas l'homme de l'égliſe : en diſant cela j'ai tout dit; *nihil amplius dico niſi eccleſiæ hominem non fuiſſe.* Fût-il un ange, l'apôtre me défend de l'écouter : *etiamſi Angelus de cœlo*; & je ſerai toujours inexcuſable ſi je me laiſſe entraîner à ces dehors impoſans de la ſcience & de la piété.

Car enfin tout cela n'eſt, ni ne peut être la regle de la foi. En effet, la regle de la foi doit être une regle préciſe, ſûre, infaillible, qui me faſſe diſtinguer d'un ſimple coup-d'œil la vérité & l'erreur. Or dans quelles perplexités me trouverai-je, ſi je n'ai, pour me déterminer, que les apparences de la ſcience & de la vertu ? Eſprit pénétrant, lumieres, ſcience, dons de la nature & de

de l'art, avantages humains qui peuvent également se trouver & dans le parti de l'erreur & dans le parti de la vérité. L'éclat des connoiſſances, les dehors même de la vertu ne ſont donc point propres à être la regle de la foi. Ils ne le ſont pas en effet ; car Jeſus-Chriſt m'a annoncé, d'une part, que les loups, pour ravager la bergerie, paroîtront ſous la figure de brebis, & de l'autre il m'a ordonné de ſuivre les enſeignements de ceux qui ſont aſſis ſur la chaire d'autorité, lors même que leurs exemples ne ſont pas à ſuivre : il ne m'a donc donné que l'autorité pour regle toujours invariable & conſtante de ma foi. Je ſerai donc inexcuſable, ſi quittant la regle qu'il m'a donnée, je m'attache à une regle qui eſt de mon choix & qui n'eſt pas de celui de Jeſus-Chriſt.

Quatrieme & dernier caractere de l'égliſe. L'unité des paſteurs & l'union de tous les membres ſous un même chef, caractere que les Proteſtants ont voulu méconnoître ; mais toute l'antiquité & toutes les écritures ſe préſentoient pour leur deſſiller les yeux. Celſe, qui reprochoit aux Chrétiens leurs diviſions ſur la doctrine, parmi tant d'égliſes ſchiſmatiques qui s'élevoient de toutes parts, remarquoit une égliſe diſtinguée des autres, & toujours plus forte, qu'il appelloit pour cette raiſon la grande égliſe ; c'étoit l'é-

glise Romaine. Eusebe dit que l'empereur Aurélien, dans le trouble qu'excita Paul de Samosate, n'eut pas de peine à connoître la vraie église Chrétienne : il adjugea les temples à ceux qui étoient en communion avec les évêques d'Italie & le pontife de Rome. Saint Cyprien déclare que Pierre a reçu la primauté pour montrer la nécessité de l'unité, *primatus Petro datur ut unitas monstretur;* & que que celui qui abandonne la chaire de Pierre; fondement de l'église & de l'union qui doit regner entre ses membres, abandonne l'église, *qui cathedram Petri supra quam fundata est ecclesia deserit, in ecclesiâ esse confidit ?*

Par où donc & pourquoi cette unité dans la chaire de Pierre peut-elle être contestée par les Protestants? Ah, Chrétiens, qu'une autorité qui gêne & qui captive l'esprit, qui contredit & qui foudroie les jugements de l'esprit, qu'une autorité odieuse à l'orgueil devient bientôt suspecte ! Tout ce qui favorise nos penchants, dit saint Augustin, paroît sacré & inviolable : *quodcumque volumus sanctum est.* Par la même raison, tout ce qui est contre nous nous semble impur & profane. Toutes les sectes s'en rapportent à la raison comme à leur principal guide : c'est la raison qui interprête les livres saints, qui explique les oracles des conciles, qui decide sur les

monuments de la tradition ; les ſeuls Catholiques ſe ſont aſſujettis à prendre la regle de leurs jugements hors d'eux-mêmes. Il y a des hommes que cette contrainte laſſe & qui diſent avec Iſraël indocile : nous ſuivrons les penſées de notre cœur ; nous voulons errer comme les autres peuples au gré de nos deſirs, *ibimus poſt cogitationes cordis noſtri.* Et ce qu'il y a de plus déplorable, ce ſont quelquefois des hommes comme Tertullien, diſtingués par les lumieres & l'auſtérité de leur vie ; ce ſont des ſaints, ſi la ſainteté pouvoit être où n'eſt pas la ſoumiſſion. Hélas ! ne ſeroit-il point à ſouhaiter qu'ils euſſent moins de talents ; ils ne feroient pas à l'égliſe des bleſſures ſi profondes & elle ſe conſoleroit plus aiſément de leur perte ? Que cela ſeroit même à ſouhaiter pour eux ; ils ſeroient ſeuls à s'égarer & ils ne ſeroient point reſponſables de ceux que leur exemple & leurs leçons entraînent dans les ſentiers d'égarement & de perdition !

Ah ! mes chers auditeurs, oſerons-nous expoſer notre foi & notre ſalut à de ſi grands périls ? Accordons-nous avec nous-mêmes : n'oublions jamais que toutes ces belles qualités, que vous appellez des vertus, ne ſauroient plaire à Dieu ſans la foi : *Sine fide autem impoſſibile eſt placere Deo* *. Notre ſang même répandu hors de

* *Ad Heb.* c. 11. v. 6.

l'unité de l'Eglise, ne couleroit point pour notre salut : *Non quærit sanguinem, sed fidem.* Que répondrions-nous au dernier jour, lorsque Jesus-Christ se montrera à nous tel qu'il se fit voir au saint martyr Pierre, patriarche d'Alexandrie, avec sa robe toute déchirée par les mains d'Arius? Ces apôtres, les chefs, les fondateurs de l'Eglise, qu'ils arroserent de leurs sueurs & de leur sang ; ces martyrs, immolés à la défense de l'Eglise ; ces docteurs qui l'ont soutenue par leurs veilles & par leurs travaux ; ces pontifes qui ont gémi sous le poids du ministere, qui l'ont conservée à l'Eglise, qui l'ont accrue par tant de soins & de fatigues ; ces millions de saints qu'elle a formés dans son sein, qui lui doivent leurs vertus & leur bonheur, s'éléveroient contre nous, ils demanderoient vengeance ; & à qui la demanderoient-ils ? à ce Jesus, l'époux & le pere de l'Eglise, à ce Jesus qui nous montreroit sa robe déchirée par notre funeste séparation.

Seigneur, que je ne sois jamais accusé devant vous par les pleurs de votre Eglise ; vous m'avez donné à elle, je ne la quitterai point, je vivrai, je mourrai fidele à l'Eglise qui est sur la terre, afin d'être associé à l'Eglise qui est dans le ciel. Ainsi soit-il.



SERMON

POUR LA FÊTE DU SAINT SACREMENT.

Congregavit David omnes electos ex Israël & abiit & universus populus, ut adducerent Arcam

David rassembla les Grands d'Israël, & suivi de tout le peuple, il amena l'arche à Jérusalem. Liv. II. des Rois, chap. 6.

ASSIS sur le trône d'Israël, où la main du Seigneur l'a conduit à travers tant de périls ; guidé par les mouvements de sa juste reconnoissance, & dans le dessein de faire régner avec lui le Dieu par lequel il regne, David fait transporter l'arche de l'alliance dans la capitale de son empire : le soleil n'avoit point encore éclairé une cérémonie si auguste ; les successeurs d'Aaron, les prêtres, les lévites précedent l'arche, revêtus des ornements de leur gloire ; les chefs, les magistrats, les anciens du peuple ; David environné d'une cour modeste

& religieuse, au milieu de ces braves guerriers, compagnons de ses combats & de ses victoires, dépouillé du diadême, confondu dans la foule, sans conserver de la majesté de la pourpre que le droit de donner de plus grands exemples & de rendre de plus grands hommages ; tous les sexes, tous les âges, tous les rangs & toutes les conditions, tout Israël & tout Juda, toutes les tribus, toute cette postérité d'Abraham, aussi nombreuse que les étoiles qui brillent dans le firmament, tous accourent au-devant du Seigneur ; la vapeur de l'encens & des parfums s'exhale dans les airs ; des concerts harmonieux, des cantiques d'allégresse font retentir les vallons & les montagnes ; le sang des victimes inonde la terre ; la nation entiere, remplie de l'esprit du saint roi qui la gouverne, n'est occupée qu'à louer, à bénir, à invoquer le Dieu de ses péres : *Congregavit David, &c.*

Est-ce la religion d'Israël ou la vôtre ? Sont-ce les solemnités des temps éloignés ? N'est-ce pas la pompe de ce jour que je viens de peindre ? Et dans les honneurs que Sion rendit à l'arche de l'ancien testament, ne reconnoissez-vous pas les honneurs que l'Eglise vient de rendre à l'arche de la nouvelle alliance ? Heureux si notre piété surpassoit autant la ferveur de David & d'Israël, que nos fêtes sont au-dessus des solemnités de Juda ! Ne nous y

trompons pas, Chrétiens, toute sainte qu'elle est en elle-même cette fête que nous célébrons, elle ne sera sainte pour nous & par rapport à nous qu'autant que nous serons attentifs à la célébrer dans un esprit de foi & de religion. Quelles sont donc en ce temps nos obligations? Et de quel esprit devons-nous être animés? C'est ce que je me propose de vous développer. *Ave, Maria.*

CETTE fête est la fête du corps de Jesus-Christ, *festum corporis Christi.* Nous devons donc nous appliquer en ce temps à honorer le corps de Jesus-Christ. Mais dans quel état l'Eglise honore-t-elle aujourd'hui le corps de Jesus-Christ? Ce n'est point dans l'état de sa gloire, c'est dans l'état de son obscurité; ce n'est point dans le ciel, c'est sur la terre où il est caché & comme anéanti sous les voiles de l'Eucharistie. Et il étoit juste, dit le saint concile de Trente, il étoit digne de la reconnoissance de l'Eglise de relever par l'éclat d'une solemnité particuliere les humiliations étonnantes auxquelles l'amour a réduit Jesus-Christ dans le sacrement de l'Eucharistie: *Piè & religiosè inductum fuisse hunc morem ut peculiari festo hoc sacramentum celebraretur.* A quoi j'ajoute qu'il étoit digne de la sagesse & de la charité de l'Eglise d'instituer une solemnité dont les fideles devoient retirer de si grands avantages; en sorte que dans cette

fête l'Eglise a deux objets, Jesus-Christ & nous-mêmes, la gloire de son époux & le bonheur de ses enfants.

En effet, selon la doctrine du concile, cette fête se rapporte à Jesus-Christ humilié dans le sacrement de l'Eucharistie. Or distinguons deux sortes d'humiliations de Jesus-Christ sur nos autels, les unes que j'appelle volontaires, qui sont l'effet de son amour & qui nous sont infiniment utiles; les autres que j'appelle involontaires, qui sont l'effet de notre ingratitude & qui nous sont infiniment funestes.

Quel est donc aujourd'hui le dessein de l'Eglise? Guidée par un esprit d'amour & de reconnoissance, l'Eglise veut honorer les humiliations volontaires de Jesus-Christ au sacrement de l'Eucharistie; guidée par un esprit de zele & de charité, l'Eglise entreprend de réparer les humiliations involontaires de Jesus-Christ au sacrement de l'Eucharistie. Ne perdez rien de ceci, mes chers auditeurs, & comprenez ma pensée.

La fête que nous célébrons a pour objet Jesus-Christ humilié, anéanti dans nos tabernacles: mais de ces humiliations, de ces anéantissements, il y en a que Jesus-Christ veut, qu'il aime, qu'il a choisis, qui sont son ouvrage, & qui sont pour nous la source des graces les plus abondantes, l'Eglise devoit s'appliquer à les honorer; il y en a que Jesus-Christ ne

veut pas, qu'il n'aime pas, qui ſont notre ouvrage, & qui ne peuvent manquer d'attirer ſur nous les plus terribles anathêmes, l'Egliſe devoit s'appliquer à les réparer.

Voici donc l'eſprit de la ſolemnité qui nous raſſemble, & le partage de mon diſcours. Cette fête eſt une fête de louanges & d'actions de graces pour les humiliations volontaires de Jeſus-Chriſt au ſacrement de l'Euchariſtie; par conſéquent elle demande de nous un eſprit d'amour & de reconnoiſſance : premiere partie. Cette fête eſt une fête de réparation & d'expiation pour les humiliations involontaires de Jeſus-Chriſt au ſacrement de l'Euchariſtie; par conſéquent elle demande de nous un eſprit de ſatisfaction & de pénitence : ſeconde partie. Amour reconnoiſſant, amour pénitent, deux ſentiments qui doivent régner dans notre cœur & préſider à notre conduite dans le cours de cette ſolemnité ſainte. Commençons.

PREMIERE PARTIE.

J'ENTENDS par les humiliations volontaires de Jeſus-Chriſt, cet état d'obſcurité & de ténebres, cet état de mort & d'inſenſibilité, cet état de victime & d'immolation que Jeſus-Chriſt prend au ſacrement de l'Euchariſtie. Or de cet état d'humiliation volontaire, je dis d'abord qu'il

demandoit toute la reconnoiſſance que l'Egliſe fait éclater dans cette fête ; je dis enſuite que l'Egliſe ne pouvoit mieux le reconnoître que par les honneurs qu'elle rend à Jeſus-Chriſt dans cette fête. Humiliations volontaires de Jeſus-Chriſt au ſacrement de l'Euchariſtie, humiliations dignes de toute la reconnoiſſance de l'Egliſe ; reconnoiſſance de l'Egliſe en ce jour, reconnoiſſance proportionnée, autant qu'elle peut l'être, aux humiliations volontaires de Jeſus-Chriſt dans le ſacrement de l'Euchariſtie. Reprenons & inſtruiſons-nous.

1°. Non, mes chers auditeurs, l'Egliſe ne pouvoit en faire trop, elle ne peut en faire aſſez pour honorer Jeſus-Chriſt humilié dans nos ſanctuaires. Vous le ſavez, tout le plan, toute l'économie de notre religion, roule principalement ſur un commerce mutuel d'amour & de reconnoiſſance ; d'amour du côté de Dieu, d'amour & de reconnoiſſance du côté des hommes ; d'amour qui porte Dieu à s'humilier pour les hommes, d'amour & de reconnoiſſance qui engage les hommes à relever par leurs hommages la majeſté d'un Dieu humilié. Or je ſoutiens que de tous les états d'abaiſſement & d'anéantiſſement auxquels l'amour a réduit Jeſus-Chriſt, il n'en eſt aucun qui demande une reconnoiſſance plus marquée & plus publique que l'état où Jeſus-Chriſt ſe

trouve dans nos temples. Pourquoi ? parce que cet état est l'état de l'humiliation la plus complette : par-tout ailleurs j'apperçois des traces, des vestiges de sa divinité. Si Jesus-Christ naît dans l'indigence & l'obscurité, une étoile miraculeuse annonce sa naissance ; des rois accourus des régions lointaines l'adorent dans sa crêche, & par les hommages qu'ils lui rendent ils le vengent des honneurs que son peuple lui refuse. Errant & fugitif au milieu de Juda, inconnu, dédaigné dans Israël, s'il mene une vie pénible & laborieuse dans le mépris & les contradictions ; ces dehors, cet extérieur, reprend le disciple bien aimé, n'imposent qu'à l'esprit peu attentif : du nuage qui enveloppe la Divinité, sortent à chaque instant des traits de lumiere qui la décelent ; jusques dans le Verbe anéanti on entrevoit le fils du Très-haut. Si Jesus ne paroît pas tout ce qu'il est, on ne peut douter qu'il ne soit plus qu'il ne paroît, & les humiliations ne cachent point assez le maître du monde, pour qu'on ne le reconnoisse pas à ses miracles : *vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti à patre**.

Au moment même qu'il périt dans la douleur & l'opprobre, le Dieu foible & languissant se signale par des coups plus étonnants que le Dieu vengeur qui appesantit son bras sur l'Egypte. La vapeur de

* *Evang. S. Joan. c. 1. v. 14.*

son sang monte jusqu'au Ciel ; elle ébranle les voûtes du firmament ; elle obscurcit la clarté des astres ; la terre tremble & chancele sous le poids de sa croix ; les morts reprennent une vie nouvelle afin de publier sa gloire. Ce Christ qui expire remplit tout d'épouvante. Plus puissant, plus redoutable, plus terrible, lorsqu'il semble n'être plus, il force ses ennemis de pâlir à la vue d'un prodige inouï, le prodige d'un homme qui commence à régner en cessant de vivre. A travers l'homme, & l'homme mourant, on apperçoit le fils du Très-haut : *vere hic homo filius Dei erat* *.

Mais ce Dieu, auteur & arbitre de la nature, quel œil assez éclairé pour le voir dans le Dieu de nos temples ? Quoi ! ce Dieu éternel & immortel, qui par ses splendeurs éclaira les premiers jours de l'éternité, qui fut toujours & qui ne cessera pont d'être, vient chaque jour comme mourir & renaître sur l'autel ? ce Dieu immense & infini, pour qui la vaste étendue de l'univers a des limites trop étroites, est renfermé dans l'hostie que mes yeux apperçoivent ? ce Dieu si grand, libre, maître de lui-même & du monde, qui compose à son gré la destinée des peuples, qui ne connoît d'autres soins que les loix qu'il veut s'imposer, soumis à la volonté de l'homme, se hâte aussi-tôt

* *S. Matt. c.* 15, *v.* 39.

qu'il entend la voix qui l'appelle de descendre du ciel sur la terre? ce Dieu créateur qui vit tout à coup éclore sous sa main féconde la terre & les astres, qui se joue du monde & de ce qu'il y a de plus redoutable dans le monde, devant qui les peuples sont comme s'ils n'étoient pas! ce Dieu dont les anges éperdus ne peuvent soutenir les regards, qui est revêtu de la lumiere, qui n'a qu'à se montrer pour effacer l'éclat du soleil & des étoiles! ce Dieu de gloire & de majesté, ce Dieu de grandeur & de puissance, il seroit dans nos sanctuaires! Ah! s'écrie saint Chrysostôme, le temple & l'autel peuvent ignorer le Dieu qui les habite: s'il est un mystere où l'on pût croire qu'il est pardonnable à l'homme de méconnoître son Dieu, c'est le mystere de l'eucharistie; & c'est au Dieu de nos sanctuaires, c'est à lui seul qu'elles conviennent, avec une énergie toute particuliere, les paroles de l'apôtre: *semetipsum exinanivit* *, il s'est anéanti. En effet, continue le saint docteur, lorsque dans l'incarnation le Dieu avoit pris les foiblesses de l'homme, l'homme avoit reçu la force & la puissance de Dieu; si la crêche & le calvaire montroient un Dieu qui étoit homme, ils montroient un homme qui étoit Dieu: au contraire, dans l'eucharistie, loin de paroître un Dieu, Jesus ne semble pas

* *Ad Phil. c. 2. v. 7.*

même un homme ; l'humaité est aussi cachée que la divinité ; ce que nos sens nous présentent n'offre à nos regards qu'un pain terrestre : la superstitieuse gentilité considérant l'objet apparent de notre culte, le confondroit avec les idoles impuissantes qu'elle adore. Vaines & chimériques divinités, qui ont des yeux & elles ne voient point, des mains & elles n'agissent pas ; il paroît être comme elles, sans action, sans vie, sans mouvement ; je me trompe, il agit, il opere les plus étonnants prodiges. Quels prodiges ! grand Dieu, quels miracles ! L'avez-vous jamais compris, mes chers auditeurs, & réussirai-je à vous le faire comprendre ? Des miracles aussi étonnants dans l'ordre même des miracles, que les autres miracles sont étonnants dans l'ordre de la nature, que furent les autres miracles opérés par Jesus pendant les jours de sa mission évangélique ? ils étoient des miracles destinés à attester sa divinité, à prouver sa divinité, à dissiper les ombres qui cachoient sa divinité, à faire reconnoître & adorer dans l'homme que l'on voyoit, le Dieu qu'on ne voyoit pas, au lieu que les miracles opérés par Jesus dans l'auguste Sacrement, que sont-ils ? des miracles destinés & employés à voiler son humanité, à éclipser sa divinité ; des miracles destinés & employés à rendre l'homme & le Dieu également méconnoissables ; des miracles qui loin d'aider & de faciliter

la croyance de sa présence réelle, sont le plus grand obstacle que la foi ait à vaincre ; des miracles qui loin d'amener à la foi par leur évidence, semblent en éloigner par leurs contradictions apparentes ; des miracles qui loin de prouver la foi du mystere, sont eux-mêmes le mystere qui demande le plus de foi. Jesus-Christ agit donc dans l'eucharistie, & il agit en Dieu ; mais plus il agit en Dieu, moins il le paroît, & il n'agit que pour ne le paroître pas : il dérange, il change, il bouleverse les loix de la nature, par-là il impose en quelque maniere à nos sens, à notre imagination, à notre esprit, à notre raison ; tout ce qu'il faut croire est opposé à tout ce qu'on voit ; comme ce que Dieu fait dans ce mystere est le chef-d'œuvre de sa puissance, en donner la foi, c'est, si l'on peut s'exprimer ainsi, le chef-d'œuvre de sa grace, la recevoir, c'est le chef-d'œuvre de la fidélité, de la docilité humaine, & le plus noble hommage que notre raison puisse rendre à un Dieu humilié & anéanti : *semetipsum exinanivit.* Humiliation de Jesus-Christ, & voici, mes chers auditeurs, par où sur-tout elles méritent notre plus tendre reconnoissance ; humiliations encore plus inconcevables dans leur principe que dans leur étendue ! Quels furent les vues de ce divin Sauveur lorsqu'il institua le sacrement adorable de l'eucharistie ? Faut-il le demander, répond

saint Bernard? De si grandes humiliations ne peuvent être commandées que par un grand amour ; & puisque ce mystere est le mystere des abaissements, l'humiliation des humiliations, il est nécessairement le mystere de la plus profonde charité, l'amour des amours : *amor amorum.*

Jesus-Christ voyoit que sa mort, par l'abus que nous en ferions, nous rendroit plus coupables ; que son sang répandu pour les hommes, ensuite profané par les hommes, ne serviroit, pour un si grand nombre, qu'à précipiter les vengeances célestes, que fait-il ? Pressé de cette charité immense qui l'avoit engagé à prendre sur lui les péchés du monde, afin de donner au monde la justice des enfants de Dieu ; dans les temps qu'il nous quitte, il trouve le moyen de demeurer parmi nous : il se rend à son pere, dit saint Augustin, & il ne se sépare pas de son peuple : *rediit & nos non deseruit.* En remontant au ciel il reste sur la terre ; or, pourquoi y reste-t-il? ah, mes chers auditeurs, il me faudroit un discours entier pour vous développer les richesses de son amour ! il y reste afin que parmi tant d'objets de colere, Dieu voie toujours l'objet de ses complaisances, & qu'il le voie dans un état propre à lui inspirer des pensées de paix & de miséricorde ; il y reste afin de continuer son ministere de médiateur & de Sauveur, c'est-à-dire qu'il y reste afin d'être dans

nos temples ce qu'il fut au calvaire, un Dieu qui ôte les péchés du monde, un Dieu qui répare les péchés du monde, un Dieu qui efface les péchés du monde; ensorte que nous pouvons & que nous devons appliquer à Jesus-Christ sur l'autel, ce que l'apôtre disoit de Jesus-Christ sur le calvaire: *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi* *.

Jesus-Christ est humilié, anéanti pour les péchés du monde, & Dieu est dans Jesus-Christ humilié, recevant la réparation que Jesus-Christ lui fait des péchés du monde, & en vue de cette réparation, souffrant, dissimulant, tolérant les péchés du monde: *Deus*, *&c.*

Jesus-Christ est dans nos sanctuaires comme souverain prêtre de la loi de grace, pontife éternel, offrant le sacrifice qui durera dans les siecles des siecles. Victime immortelle, qui sans être jamais détruite, est chaque jour immolée par une immolation mystique & réelle: Jesus-Christ est dans nos sanctuaires où il renouvelle sans effusion de sang le sacrifice sanglant du calvaire, & Dieu est dans Jesus-Christ, acceptant ce sacrifice en réparation de tous les attentats dont nous rendent coupables devant Dieu nos infractions continuelles de sa loi, notre opposition constante à ses volontés, la profanation de son culte, l'oubli de ses bienfaits, la résistance à ses

* *II. Ad Cor. c. 5. v. 19.*

graces, l'impiété des railleries libertines qui insultent à la religion, des conversations licencieuses qui se jouent de la pudeur, des maximes corrompues qui enseignent, qui autorisent le vice; des modes & des coutumes tyranniques qui, à la honte du christianisme, sont pour les chrétiens un évangile plus respecté que l'évangile de leur Dieu; des erreurs en matiere de foi & des relâchements en matiere de mœurs qui entraînent la chûte de la religion & précipitent le déclin de la vertu parmi les peuples; des scandales funestes, des exemples contagieux, des complaisances criminelles, qui forment dans le monde le regre du péché & qui détruisent le regne de Dieu. *Deus erat in christo mundum reconcilians sibi.*

Jesus-Christ est dans nos sanctuaires seul avec Dieu seul, souvent abandonné, négligé, inconnu & ne pensant point à se faire connoître, oublié & s'oubliant en quelque sorte lui-même, uniquement occupé de son pere & du soin de réparer les injures faites à la majesté suprême, & Dieu est dans Jesus-Christ humilié, se dédommageant par-là de tant de crimes que produit cette folle estime de nous-mêmes & ce mépris encore plus insensé des autres, ce desir outré de plaire qui enfante tant de vices, & cette crainte lâche de déplaire qui captive, qui empêche tant de vertus; cet esprit d'ambition, qui aspire à tout

& que rien ne contente ; cet esprit d'indépendance, qui se pique de ne connoître ni de maître sur la terre, ni de Dieu dans le ciel ; cet esprit de révolte qui, ennemi de l'obéissance, se fait un mérite de tout ce qu'on lui défend, une honte de tout ce qu'on lui ordonne : *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi.*

Jesus-Christ est dans nos sanctuaires comme un Dieu pénitent qui prie, qui gémit pour les péchés du monde, & Dieu est dans Jesus-Christ vengé par les vœux & par les soupirs de ce Dieu saint, de tant de péchés que le monde commet & que le monde ne connoît pas, que le monde ne veut pas connoître ; de tant de péchés que Dieu punit sévérement, que le monde compte pour rien ; de ces railleries fines & délicates ; de ces médisances ingénieuses & modérées, qui nuiroient moins si elles ne cachoient avec art le dessein de nuire, & qui blessent d'autant plus cruellement celui qu'elles attaquent, qu'elles flattent plus agréablement ceux qui les entendent ; de ces antipathies, de ces aversions secretes qui savent peut-être se gêner, & évitent de blesser les bienséances de la politesse, qui ne savent point se plier aux sentiments, aux procédés de la charité.

Jesus-Christ est dans nos sanctuaires comme un Dieu pénitent, & Dieu est dans Jesus-Christ vengé par les vœux & les

soupirs de ce Dieu saint, de ce rafinement de délicatesse & de sensualité qu'enseigne un amour propre habile à ménager le plaisir, & à se précautionner contre la peine; de cette vie molle & indolente qui ignore également les ferveurs de l'innocence & les rigueurs de la pénitence; de cette vie de bagatelle & d'amusements, aussi inutile pour la terre que pour le ciel; de cette vie du monde & des honnêtes gens dans le monde, qui aux yeux des hommes paroissent ne manquer d'aucune vertu, parce qu'ils semblent s'éloigner de tous les vices; tandis qu'aux yeux de Dieu ils ont peut-être beaucoup de vices, parce qu'ils manquent de beaucoup de vertus: *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi.*

Jesus-Christ est dans nos sanctuaires, opposant un Dieu immolé pour les hommes à un Dieu outragé par les hommes; le renouvellement de son sacrifice adorable, à la profanation de ce même sacrifice; le Dieu de paix & d'amour, au Dieu de la colere & des vengeances: & Dieu est dans Jesus-Christ, oubliant sa justice pour ne se souvenir que de ses miséricordes, & détournant ses regards des hommes pécheurs pour les fixer sur le Dieu de sainteté: *Deus erat in Christo mundum, &c.*

Sans cela, Chrétiens, & si nous n'avions en Jesus-Christ une victime de propitiation, Dieu pourroit-il soutenir la vue

des désordres qui couvrent la face de la terre ? Siecle de libertinage, siecle d'impiété hardie & insolente à se produire, il a poussé si loin la honte & l'opprobre de ses égarements, que la liberté du ministere évangélique ne s'étend plus jusqu'à les lui reprocher ! Oserois-je, parcourant les diverses conditions, entreprendre de peindre la licence & les scandales de la grandeur, la mollesse & la fierté de l'opulence ? que dis-je ? reste-t-il parmi nous des distinctions d'état & des inégalités de fortune ? Grands & petits, peuple & magistrats, époux & épouses, citoyens & guerriers, vous les voyez tous réunis, confondus par l'oubli, par le mépris, par le dédain de toutes les bienséances d'âge, de sexe, de naissance, d'état & d'emploi ; sans émulation de mérite & de talents, borné à l'unique rivalité de crimes & de passions, on ne cherche à se surpasser les uns les autres que dans les bassesses & les foiblesses de l'intérêt, dans le faste & les profusions du luxe, dans les projets insensés & les jalouses fureurs de la vanité, dans les trahisons & les perfidies de l'ingratitude, dans les emportements & les vengeances de la haine, dans les méchancetés profondes & réfléchies de l'ambition, dans l'avilissement & les débauches de la volupté ; hommes qui ne sont Chrétiens, qui ne sont hommes que pour déshonorer le Christianisme & l'hu-

manité. Epargnons-nous le triſte ſpectacle de leurs vices ; ne les conſidérons que dans ce qui ſemble leur reſter de vertus, ou plutôt dans ce qu'ils appellent leurs vertus.

Qu'eſt-ce que leur prudence ? c'eſt un génie d'impoſture & de duplicité, habile à ſe former une ſcience de menſonge, à réduire en art les myſteres d'iniquité, & à conſacrer par la politique les crimes néceſſaires à la fortune. Qu'eſt-ce que leur probité ? un étalage trompeur d'équité mondaine, toujours démenti par la corruption ſecrette du cœur, & ſouvent déſavoué par l'éclat des injuſtices les plus criantes. Qu'eſt-ce que leurs amitiés ? des liaiſons d'amour propre, dont la durée fragile & incertaine dépend des caprices du ſort & des révolutions de l'eſprit humain, encore plus changeant, plus mobile que la fortune. Qu'eſt-ce que leur religion ? un amas fortuit d'idées biſarres, d'opinions frivoles, de dogmes arbitraires, cahos ténébreux dont le cœur tire & fait éclore au gré de ſes deſirs un vain fantôme de divinité, ouvrage de l'amour propre & de la cupidité ; divinité à laquelle on n'attribue, pour toute perfection, qu'une bonté indolente & oiſive, qui ſe réduit à ne commander aucun culte, à ne punir aucun crime, à ne récompenſer aucune vertu, à ne dédommager d'aucune diſgrace.

Ah, mes chers auditeurs, quel siecle ! combien sont profondes ses ténébres ! combien sont énormes ses vices & ses crimes ! quel siecle que celui dont voilà les lumieres, la science & la vertu ! non, ils ne se montroient gueres plus féconds en attentats, les jours tant détestés dans les livres saints, lorsque tout âge, tout sexe, tout état avoit corrompu ses voies. La terre ne présentoit pas beaucoup plus d'abominations à effacer lorsqu'elle fut ensévelie sous les eaux du déluge.

Pourquoi donc Dieu suspend-il sa foudre ? Pourquoi dissimule-t-il nos péchés en attendant les jours de notre pénitence ? Ah ! mes chers auditeurs, c'est qu'au milieu des hommes impies & corrompus, il apperçoit son fils unique abaissé, anéanti devant lui en réparation de nos désordres ; c'est que Dieu l'entend qui lui dit, dans le silence de ces tabernacles, ô mon pere, ne considérez pas les péchés des hommes, ou ne les considérez que pour voir la réparation que je vous en fais ; ils s'élevent contre vous, mais je m'humilie devant vous ; ils vous méconnoissent, ils vous oublient : mais je vous adore ; ils sont ingrats & perfides, mais je suis soumis & fidele ; leur cœur livré en proie à une flamme adultere ne respire que les molles & criminelles délices, mais le feu de

votre amour me consume & me dévore : *respice in faciem Christi tui.*

Voyez en quel état je suis ici ; souvenez-vous que c'est pour les hommes que j'y suis : c'est pour eux que je suis mort d'une maniere sanglante, & pour eux je meurs tous les jours d'une maniere mystique : ce sont les enfants de ma douleur que j'ai engendrés sur la croix & que j'acheve de former dans le sanctuaire ; ils sont mon peuple & mon héritage ; ils quitteront les sentiers égarés du vice ; ils rentreront dans les voies de la justice ; je leur parlerai au cœur ; je les toucherai ; ils viendront attendris, pénétrés, changés, vous demander avec moi & par moi le pardon que je vous demande pour eux. M'ôterez-vous cette douce espérance ? Oublierez-vous que si ce sont des hommes qui vous outragent, c'est un Dieu qui vous honore ; pourront-ils plus pour se perdre que je ne puis pour les sauver ? Et serez-vous leur juge plus que je ne suis leur pere : *respice in faciem Christi tui.*

N'en doutons point, Chrétiens, voilà le rempart qui couvre les villes & les provinces, voilà la digue qui arrête le torrent prêt à entraîner les peuples, voilà ce qui retarde le feu vengeur destiné à dévorer la terre & à consumer ses iniquités, voilà la source d'où coulent ces

* *Ps.* 83. *v.* 9.

graces

graces puiſſantes qui, après de longs égarements, nous remettent dans le chemin du ſalut; voilà ce qui nous aſſure le temps de revenir à Dieu & de corriger par une vie nouvelle les déréglements de notre vie paſſée. Et devons-nous être ſurpris, ajoute ſaint Chryſoſtôme, que le ciel reſpecte la préſence d'un Dieu qui habite parmi nous? Si la vue du ſang de l'agneau dont les portes des Iſraëlites étoient teintes, mettoit en fuite l'ange exterminateur, comment les miniſtres des vengeances céleſtes oſeroient-ils tonner ſur une terre non-ſeulement arroſée, mais trempée, baignée du ſang de Jeſus-Chriſt?

Concluons, mes chers auditeurs; humiliations de Jeſus-Chriſt au ſacrement de l'Euchariſtie, humiliations les plus profondes, humiliations recherchées par l'amour le plus tendre, humiliations qui font l'appui, la force du peuple fidele; humiliations auxquelles l'égliſe doit l'innocence & la ferveur de ſes juſtes, le zele & les victoires de ſes apôtres, le courage & la conſtance de ſes martyrs, le retour & les pleurs de ſes pénitents; par conſéquent humiliations dignes de toute la reconnoiſſance de l'égliſe, reconnoiſſance de l'égliſe en ce jour, reconnoiſſance proportionnée aux humiliations de Jeſus-Chriſt; car, qu'eſt-ce que cette ſolemnité, ſi ce n'eſt le triom-

phe du Dieu humilié dans l'Euchariſtie ; triomphe public , triomphe univerſel , triomphe le plus pompeux, le plus auguſte , triomphe qui rend glorieuſes à Jeſus - Chriſt ſes humiliations mêmes ? Suivez ce détail.

Triomphe public , & par-là même qu'il eſt public il efface en quelque ſorte les humiliations de Jeſus-Chriſt. Dieu dans l'Euchariſtie ceſſe , ſur-tout aujourd'hui , d'être un Dieu obſcur & inconnu ; l'égliſe le tire du ſanctuaire où il repoſe , de l'enceinte des temples qui le renferment ; elle le porte dans toutes les rues & les places des villes , à la face du ciel & de la terre ; elle l'adore comme ſon Dieu ; elle l'avoue pour ſon Dieu. Permettez-moi cette expreſſion , peut-être trop hardie , elle ſervira à vous faire comprendre ma penſée. Jeſus-Chriſt perd , pour ainſi dire , toute ſa gloire dans le ſacrement de l'Euchariſtie , ſa grandeur , ſon infinité , ſa puiſſance, ſa majeſté : or tout ce qu'il a perdu , tout ce qu'il a quitté , il le retrouve dans l'aveu public que l'égliſe fait aujourd'hui de ſa divinité ; l'hérétique , le libertin qui ne conſultent que les ſens , qui n'écoutent que les préjugés de l'imagination , ne peuvent croire que le Dieu de gloire & de majeſté réſide dans nos temples ; inſtruits par la ſolemnité de ce jour, ils reconnoîtront au moins ; ils ſauront , ils verront

que le Dieu de nos autels est le Dieu qu'adora dans tous les temps l'église catholique.

Chrétiens, indociles, hommes incrédules, ce Dieu humilié n'est pas votre Dieu, il n'est pas le Dieu de votre église prétendue, de votre église récente, dont nos peres ont vu l'origine tumultueuse; de votre église incertaine & chancelante dans la foi, qui compte presqu'autant de doctrines différentes que de docteurs, de sectes que de sectaires; de votre église renfermée dans des bornes étroites & resserrée dans les limites de quelques régions; de votre église qui n'a pour chefs, pour pasteurs que des hommes qui sont venus, & on ne les avoit point envoyés, des ministres qui n'apporterent au ministere d'autre vocation que leur hardiesse à l'usurper, & souvent d'autre talent que leur science à profiter des passions ou de l'ignorance des peuples & des grands. Ce Dieu humilié n'est pas votre Dieu, il est le nôtre; il n'est pas le Dieu de votre secte: mais ce jour vous le montre, ce jour vous l'annonce pour le Dieu de cette église ancienne, qui a son berceau dans le berceau de la religion, qui fut fondée par les fondateurs du Christianisme, qui vit naître toutes les autres églises, & dont aucune église n'a vu la naissance: pour le Dieu de cette église de paix & de concorde, qui

ne souffre point de division sur la foi, & qu'aucune erreur ne tolere, parce qu'elle ne tolere aucune erreur; de cette église catholique & universelle, qui a les nations pour héritage, pour bornes les limites du monde; pour le Dieu de cette église Romaine, la mere & la maîtresse des autres églises, qui reconnoît pour son chef & pour pasteurs ceux à qui Jesus-Christ même a confié son troupeau; pour le Dieu de cette église éternelle & immortelle, que tant d'erreurs ont pû attaquer, qu'aucune erreur n'a pu détruire: appuyée sur la croix & sur la parole de Jesus-Christ, elle voit tomber successivement autour d'elle les sectes qu'enfante l'audace des hommes, elle les voit se suivre, se remplacer les unes les autres, telles que des flots qui poussent des flots; toujours combattue, jamais vaincue; les siecles passent, elle ne passe point; les années coulent, elle ne ressent point l'outrage des ans.

Libertins, génies superbes, hommes fiers & hautains, ce Dieu humilié n'est pas votre Dieu; mais vous le voyez, il est le Dieu de cette religion sainte, marquée au sceau de la divinité par tant de miracles, annoncée par les oracles de tant de prophetes, scellée du sang de tant de martyrs, illustrée par les vertus de tant de justes; c'est le Dieu de cette religion qui a échappé au glaive de tant

de tyrans, qui survit à la ruine de tant d'empires & à la décadence de tant de religions. Or je vous le demande, n'est-ce pas paroître le Dieu véritable? Et peut-on le paroître davantage, qu'en paroissant aux yeux du monde entier le Dieu qu'adore une telle église, le Dieu qu'annonce une telle religion? Que dans les autres jours, dit le saint concile de Trente, que dans les autres jours l'hérésie ose insulter au Dieu de l'Eucharistie; on sait assez, on ne sait que trop quelle nuit épaisse a coutume de répandre dans les esprits le démon de l'erreur aidé du démon de la nouveauté & de l'indocilité: mais en ce jour, tremblante & confuse, elle ne pourra que pâlir à la vue de ce Dieu honoré par tant d'hommages, reconnu par tant de peuples, avoué par une église si pure, si sainte, si ancienne, si nombreuse, si étendue, qui porte si incontestablement les caractères de la véritable église: *ut adversarii in conspectu tanti splendoris vel tabescant vel resipiscant.*

Oui, ce jour remplira le sectaire le plus intrépide de mille réflexions désolantes, s'il ne se joint pas à nous pour honorer Jesus-Christ par une adoration publique; le trouble de son cœur, les remords de sa conscience rendront malgré lui un hommage forcé au Dieu qu'il a quitté, & c'est de quoi nous avons

une peinture bien naïve au troisieme livre des rois. Nous lisons qu'Adonias, un des fils de David, voulut s'emparer du sceptre destiné à Salomon : *Adonias.... elevabatur dicens, ego regnabo* *.

Suivi de tous les factieux d'Israël & de Juda, il ceint son front du sacré diadême. Une multitude séduite applaudit à l'audace de l'usurpateur : *dicentibus vivat rex Adonias* **, lorsqu'il s'éleve tout à coup un bruit qui répand la terreur dans les esprits : *quid sibi vult clamor civitatis tumultuantis* ¶; d'où vient cette agitation, ce tumulte de Jérusalem ? *Salomon sedet super solium regni.... & hæc est vox quam audistis* ¶¶. Salomon consacré par l'onction sainte, accompagnée des prophetes, suivi des prêtres & des lévites, retourne au palais de David ; les grands, les anciens de Juda, les chefs des armées accourus sur ses pas, se pressent autour de leur jeune monarque & lui rendent leurs premiers hommages. David lui-même a fléchi le genou devant l'héritier de son sceptre, *& adoravit rex in lectulo suo* §. A cette nouvelle, consternés, effrayés, l'usurpateur Adonias & ses partisans prennent la fuite, ils se cachent, ils se dispersent : *territi sunt ergo*

* *III. L. Reg.* c. 1. v. 5.
** *III. L. Reg.* c. 1. v. 25.
¶ *Ibid.* v. 41.
¶¶ *Ibid.* v. 45 & 46.
§ *Ibid.* v. 47.

& ſurrexerunt.... & ivit unuſquiſque in viam ſuam *.

Image naturelle de ce qui ſe paſſe en ce jour ! dans Adonias uſurpateur, vous reconnoiſſez ceux qui ont voulu établir leur nouvelle doctrine ſur les débris de la foi ancienne & faire regner leurs opinions à la place de la doctrine de Jeſus-Chriſt : *elevabatur dicens, ego regnabo.* David qui fait couronner Salomon, c'eſt l'égliſe qui tire le véritable Salomon de l'ombre du ſanctuaire, qui le place ſur le trône de ſon empire, qui le met entre les mains de ſes prêtres & de ſes prophetes, qui l'adore & qui donne aux peuples l'exemple de l'adorer : *& adoravit rex.* Quel reſpect ! quel amour ! quels hommages ! quels tranſports dans le peuple fidele ! *Salomon ſedet ſuper ſolium regni & hæc eſt vox quam audiſtis.* Jeſus-Chriſt regne, il triomphe ; l'erreur confondue, fuit à pas précipités, & du moins en ce jour, elle cede à Jeſus-Chriſt l'empire qu'elle a oſé uſurper ; *territi ſurrexerunt & ivit unuſquiſque in viam ſuam.* Le triomphe de Jeſus-Chriſt fait le déſeſpoir de l'erreur, & le déſeſpoir de l'erreur augmente le triomphe de Jeſus-Chriſt. Triomphe public, j'ajoute, triomphe univerſel. Tout ſexe, tout âge, tout état, toute condition ſe réunit dans le culte, dans l'adoration de l'auguſte ſa-

* *Ibid.* v. 49.

crement de l'Euchariſtie ; ce n'eſt plus ſeulement le ſolitaire qui prie dans le ſilence ; ce ne ſont pas ſeulement les ames juſtes & ferventes qui, dans un temple déſert & abandonné, viennent s'entretenir avec le Dieu de leur cœur & lui rendre des hommages qui n'ayant que lui pour objet, n'ont que lui pour témoin, & qui l'honorent ſans le faire honorer ; c'eſt tout le peuple animé d'un ſaint zele, pénétré de religion, plein d'une foi vive qui inonde le ſanctuaire, qui vient y chercher Jeſus-Chriſt, qui marche ſur ſes veſtiges, qui, par ſes cantiques, applaudit à ſon triomphe.

Triomphe univerſel : il n'eſt point renfermé dans l'enceinte d'une ville, d'une province, d'un royaume ; cette fête, c'eſt la fête de toutes les villes, de toutes les provinces, de tous les royaumes ; c'eſt la fête de tous les peuples. Par-tout où le ſoleil porte en ce jour la lumiere, il trouve les diverſes nations qui habitent l'ancien & le nouveau monde, proſternées aux pieds de Jeſus-Chriſt, préſent dans la ſainte Euchariſtie.

Triomphe univerſel dans ſa durée, pendant que l'Egliſe durera : or elle ſubſiſtera juſqu'à la conſommation des ſiecles ; la ſuite des temps ramenera chaque année la gloire de Jeſus-Chriſt. Maîtres du monde, conquérants, dieux de la terre, en vain vous travaillez ici-bas à éterniſer vos hon-

neurs ; en vain pour dérober votre nom à l'oubli du tombeau & à l'injure des temps, vous le gravez ſur le bronze & ſur le marbre ; ces monuments pompeux de votre orgueil tiennent de la fragilité de la main mortelle qui les éleve ; ils ne font que paſſer comme l'ombre ; ils céderont tôt ou tard à l'effort des années : & , après ce que vous avez fait pour vivre toujours, à peine on ſaura que vous avez vécu, au lieu que le ſoin d'honorer les humiliations de Jeſus-Chriſt paſſera d'âge en âge juſqu'à la poſtérité la plus reculée. Nos derniers neveux pourront ignorer l'hiſtoire & les révolutions de notre ſiecle ; ils pourront prendre un autre langage & d'autres mœurs ; mais ils ſauront par quel reſpect & par quels hommages notre piété reconnoiſſante honora Jeſus-Chriſt humilié dans le ſacrement de l'Euchariſtie ; ils le ſauront , & leur piété retracera l'image de la nôtre. A travers l'eſpace des ſiecles qui les ſépareront de leurs peres, ils ſe rejoindront à nous afin de ne compoſer avec nous qu'un ſeul & même peuple d'adorateurs de Jeſus-Chriſt anéanti dans le ſacrement de l'Euchariſtie.

Triomphe le plus brillant & le plus ſuperbe ! N'attendez pas que je m'arrête à vous dépeindre la magnificence des cérémonies ſaintes qui accompagnent cette fête. Vous n'êtes point étranger dans Iſraël ; l'Egliſe , qui vous vit naître,

accoutuma vos yeux dès vos premieres années à la pompe de ce grand ſpectacle ; vous n'ignorez pas que ce qu'elle a de plus majeſtueux dans ſes auguſtes cérémonies, de plus ſomptueux dans ſes tréſors, eſt employé à rehauſſer l'appareil du triomphe deſtiné à Jeſus-Chriſt ; vous voyez le concours des peuples, la pieuſe agitation, le mouvement, le tumulte religieux des villes & des campagnes : c'eſt aujourd'hui que les filles de Sion conſacrent leurs ornements à l'embelliſſement du tabernacle, que l'opulence de l'Egypte paſſe entre les mains d'Iſraël, qu'en faveur de Jeſus-Chriſt la terre ſe dépouille de ſes fleurs, la vanité profane de ſon luxe & de ſon faſte.

Eſt-il donc déja arrivé le jour auquel le Seigneur ſe montrera ſeul grand ? *Exaltabitur autem ſolus Dominus in die illâ* *. Toute grandeur diſparoît, effacée par l'éclat de la majeſté qui environne Jeſus-Chriſt ; les magiſtrats, arbitres des deſtinées publiques, deſcendent de leurs tribunaux redoutables pour ſe proſterner aux pieds de celui qui décidera leurs deſtinées éternelles ; les guerriers le reconnoiſſent pour le Dieu des combats & de la victoire ; les rois quittent le trône, & confondus avec le peuple, ils viennent avouer par leurs adorations que, grands pour nous, ils ne ſont devant lui que cendre & pouſſiere :

* *Iſaï. c. 2. v. 11.*

Exaltabitur autem solus Dominus in die illâ. Aujourd'hui semblent se perdre ces noms de juges, de conquérants, de monarques ; il ne reste que le nom de chrétien, de catholique, d'adorateur de Jesus-Christ ; & dans tant de royaumes il n'y a aujourd'hui qu'un maître, qu'un roi, c'est Jesus-Christ présent au sacrement de l'Eucharistie : *Exaltabitur autem Dominus solus in die illâ.*

Que ce jour vous est glorieux, ô mon Sauveur, & qu'il a de charmes pour un chrétien pénétré des vérités de sa religion ! O Jérusalem ! ô cité sainte & fortunée, où regne le Dieu de mon cœur, quand me sera-t-il donné d'entrer dans vos murs ? Quand arrivera le moment où, loin de cette région de péchés & de larmes, j'habiterai la sainte & paisible Sion ? Quand vous verrai-je, Seigneur, tout brillant de splendeur, recevoir les vœux & les tendres soupirs des esprits bienheureux qui ne vivent que du feu de votre amour ? Que les heures couleront rapidement dans les enchantements d'une si douce occupation ! Les siecles ne sembleront qu'un instant fugitif.

Mais s'il est permis de goûter quelques plaisirs loin de vous, c'est maintenant que je puis oublier les ennuis de mon exil. Cette terre d'exil est devenue l'image de la Jérusalem céleste ; les fêtes du ciel sont descendues sur la terre ; toutes les langues

se délient pour célébrer vos bienfaits ; tous les cœurs volent au-devant de vous & préviennent votre passage ; l'aurore chante votre gloire ; le midi retentit de votre nom ; les plus puissants monarques ne paroissent auprès de vous que des hommes moins rois par les hommages qu'ils reçoivent de nous que par les hommages qu'ils vous rendent ; ils consacrent leur grandeur à relever la vôtre ; tout est oublié, vous seul vous vivez, vous régnez : *Exaltabitur autem Dominus solus in die illâ.*

Enfin, triomphe qui rend glorieuses à Jesus-Christ ses humiliations ! Quel est le Dieu que nous adorons avec tant de solemnité ? Ce n'est point Jesus-Christ vainqueur de la mort, assis à la droite du Pere, régnant dans le ciel ; c'est Jesus-Christ humilié, anéanti dans l'Eucharistie : par conséquent, non-seulement les humiliations de Jesus-Christ sont la source des honneurs qu'on lui rend, mais ses humiliations donnent un nouvel éclat aux honneurs qu'il reçoit. Comment ? parce que s'il étoit moins méconnoissable dans ce mystere, il lui seroit en quelque sorte moins glorieux d'y être reconnu & d'y recevoir nos adorations.

Qu'Israël demeure immobile, qu'il soit saisi de crainte & d'épouvante lorsqu'il entend la foudre & les tonnerres gronder sur la montagne de Sinaï ; que Salomon

& le peuple fe profternent lorfque la majefté du Seigneur remplit le temple, je n'en fuis point furpris ; tout leur annonce la préfence de leur Dieu. Ici, malgré les voiles qui le couvrent, l'Eglife apperçoit Jefus-Chrift ; fa foi l'avertit de la préfence du Dieu Sauveur ; fon amour l'en affûre. Plus éclairée que Magdeleine, remplie d'une charité plus vive, plus ardente, elle le reconnoît fous une forme empruntée, elle fe jette à fes pieds, elle l'adore, elle s'empreffe de le montrer en cet état à tous les peuples, afin de leur apprendre jufqu'où va l'amour de fon Dieu pour elle, jufqu'où va fon amour pour lui.

Hommes, vous vous parez de la pompe extérieure, vous empruntez l'éclat d'une majefté étrangere afin de frapper l'imagination du vulgaire ; vous avez befoin de ce fecours : auffi quelquefois ce n'eft pas tant le grand que la grandeur qu'on refpecte dans vous. Pour attirer nos hommages, Jefus-Chrift ne veut que lui-même. La crainte & la terreur ne m'arrêtent point fur fes pas ; l'amour feul préfide à cette fête, c'eft lui qui ôte & qui rend à Jefus-Chrift la gloire à laquelle il avoit tant de droits fur la terre. Amour bienfaifant qui enfévelit Jefus dans l'obfcurité ; amour reconnoiffant qui apporte à ce Dieu anéanti des honneurs & des adorations dont il veut bien fe contenter.

Amour qui prodiguez les graces, amour

qui savez si bien les reconnoître, vous qui régnez en maître sur Jesus-Christ & sur l'Eglise, dans le cœur de l'époux & de l'épouse ! le cœur des enfants demeurera-t-il éternellement fermé à vos charmes vainqueurs ?

Loin de nous cet esprit de légéreté ou de libertinage, qui d'une fête de religion en feroit une fête de dissipation & de curiosité mondaine ! cet esprit de foi indolente ou de piété passagere qui, après avoir donné quelques moments à Jesus-Christ, se hâteroit de se rendre à ses amusements frivoles ! Lectures saintes, prieres ferventes, fuite du monde & des vains plaisirs du monde, voilà ce qui doit occuper un chrétien ; assister à l'auguste sacrifice ; honorer Jesus-Christ & édifier le peuple fidele par une assiduité constante aux adorations publiques & au culte solemnel ; consacrer une portion de chaque jour à s'entretenir avec le Dieu solitaire dans nos sanctuaires, telles sont nos obligations en ce saint temps : sur-tout ne laissez point passer cette octave sainte sans participer, s'il est possible, à l'adorable sacrement, sans vous donner à un Dieu qui vous attend, sans recevoir un Dieu qui s'offre à vous. Si cette communion n'est pas une communion d'obéissance comme la communion paschale, elle n'en aura que des caracteres plus marqués d'une communion de reconnoissance & d'amour.

L'Eglise ne vous parle point aujourd'hui par son précepte, elle vous invite, elle vous presse par ses desirs. Fideles à sa voix, ne pensons qu'à rendre amour pour amour : & plût au ciel que notre amour fût un amour qui n'eût qu'à honorer Jesus-Christ, qui n'eût rien à se reprocher ! Mais aux humiliations volontaires de Jesus-Christ, que nous devons honorer, combien sont ajoutées d'humiliations involontaires que nous devons pleurer & réparer ! De-là cette fête est encore une fête de réparation & d'expiation pour les humiliations involontaires de Jesus-Christ au sacrement de l'Eucharistie ; par conséquent elle demande de nous un esprit de satisfaction & de pénitence. A l'amour reconnoissant il faut joindre l'amour pénitent.

SECONDE PARTIE.

IL est donc vrai, chrétiens, & c'est un désordre que nous ne pouvons assez nous reprocher, aux humiliations volontaires de Jesus-Christ dans le sacrement de l'Eucharistie, nous en ajoutons d'involontaires ; à ces humiliations que son amour a voulu choisir, des humiliations qui outragent, qui contristent son amour ; à ces humiliations qui appaisent le ciel ; des humiliations qui l'irritent ; à ces humiliations qui demandent toute notre

reconnoiſſance, des humiliations qui demandent toutes nos larmes.

Quelle douleur pour l'égliſe lorſqu'elle voit le myſtere de la plus pure charité devenir pour Jeſus-Chriſt un myſtere d'opprobre ! le myſtere de ſalut devenir pour les hommes un myſtere de perdition ! Egalement ſenſible aux outrages que reçoit ſon Dieu & aux malheurs que s'attire ſon peuple, l'égliſe vient ſe jetter entre Dieu & nous, elle établit cette ſolemnité pour être comme un mur qu'elle éleve afin d'arrêter, d'une part, l'indignation de Dieu qui ſe répand ſur les hommes, & de l'autre le cours de nos prévarications qui allument la colere de Dieu ; une ſolemnité par laquelle l'égliſe réconcilie le ciel & la terre en réparant elle-même nos profanations & en nous les faiſant réparer, en les pleurant pour nous & en nous les faiſant pleurer avec elle. Deux caracteres de cette ſolemnité ſainte, conſidérée par rapport aux humiliations involontaires de Jeſus-Chriſt, qui acheveront de vous inſtruire de vos devoirs.

Cette fête eſt une réparation que l'égliſe fait à Jeſus-Chriſt pour ſes humiliations involontaires au ſacrement de l'Euchariſtie ; & parce qu'inutilement l'égliſe entreprendroit de les réparer pour nous, ſi elle ne nous engageoit à les réparer avec elle, cette fête eſt un moyen puiſſant & efficace que l'égliſe emploie pour

nous engager à réparer les humiliations involontaires de Jesus-Christ au sacrement de l'Eucharistie. Encore un moment d'attention.

1°. La solemnité qui nous rassemble est donc une réparation authentique que l'église fait à Jesus-Christ des outrages qu'il a reçus dans le sacrement de son amour. Ce seroit une erreur de ne juger de cette fête que par les apparences ; elle ne nous sembleroit qu'une fête d'applaudissement & de triomphe ; cependant, dans l'intention de l'église, elle est un jour de pénitence publique, de pénitence solemnelle, de pénitence universelle. Les acclamations de joie retentissent dans les places & dans les temples ; mais la voix intérieure de l'église est une voix de gémissements & de soupirs, une voix de deuil & de larmes : disons mieux, cet appareil même de gloire & de magnificence, est la réparation de nos impiétés.

Car voulez-vous savoir pourquoi l'église environne Jesus-Christ de pompe & de splendeur ? C'est afin de couvrir la multitude de nos irrévérences : elle porte jusqu'au ciel ses cantiques & ses acclamations pour empêcher qu'on n'entende la voix de nos sacrileges ; elle rassemble autour de Jesus-Christ les justes, les saints de tous les peuples, afin que l'abondance de leurs vertus présente à Jesus-Christ un spectacle qui lui fasse oublier en quelque

ſorte nos profanations ; elle amene aux pieds de Jeſus-Chriſt des hommes de tous les rangs, de toutes les conditions ; elle rend à Jeſus-Chriſt un hommage public & éclatant, un hommage composé des hommages de toutes les nations, une adoration qui eſt l'adoration de tous les peuples, afin de réparer dans un ſeul jour, par un ſeul hommage, par une même adoration, les ſcandales de tous les ſiecles & de tous les âges, les attentats de tous les peuples & de toutes les nations.

Falloit-il donc que Jeſus-Chriſt eût été outragé au ſacrement de l'Euchariſtie pour engager l'égliſe à l'honorer dans ce ſacrement ? Son zele, pour être excité, avoit-il beſoin de notre infidélité ? Et ne penſe-t-elle à ſon Dieu que par amour pour ſes enfants ? Chrétiens, je l'ai dit, je le répete, les humiliations volontaires de Jeſus-Chriſt au ſacrement de l'Euchariſtie, conſidérées ſeules & ſéparées des humiliations involontaires qu'ajoute l'impiété du monde, méritoient, demandoient toute la reconnoiſſance de l'égliſe. Néanmoins, prenez garde à ceci, je prétends que ce ſont ces humiliations involontaires, que ce ſont nos irréverences & nos immodeſties, nos mépris & nos ſcandales, nos abus & nos profanations qui ont inſpiré, qui ont dû inſpirer à l'égliſe le deſſein d'inſtituer, d'établir cette ſolemnité parmi nous.

Rappellez-vous ces jours de ferveur & d'innocence ; ces prémices, ces beaux jours du christianisme naissant ; jours qui ont passé trop rapidement, & dont l'image ne subsiste plus que dans les monuments de notre religion ! jours que l'église redemande sans cesse par ses regrets, & que ses regrets ne font point revivre ! jours heureux ! quelle fut alors la gloire du Dieu de l'Eucharistie ! l'amour appelle les peuples dans le temple ; l'amour guide leurs pas ! quelle paix profonde ! quelle attention ! quel recueillement ! sont-ce des hommes ? sont-ce des anges qui, dégagés des soins frivoles & périssables, habitent le ciel par l'ardeur de leurs desirs ? le silence auguste des sacrés mysteres n'est troublé que par les sanglots de la pénitence, ou par les soupirs de la charité ; le sanctuaire fermé à la troupe profane, ne s'ouvre qu'aux prêtres & aux lévites ; l'ordre, la décence, la pompe des cérémonies, la sainteté, la gravité majestueuse des pontifes, pleins du Dieu qu'ils invoquent, jettent dans les esprits une respectueuse frayeur, une terreur religieuse : les vierges pures & ferventes, placées à la suite de l'agneau, comme dans la sainte Sion, annoncent par les transports, par la vivacité de leur foi, qu'elles ne se consolent d'être séparées de Jesus-Christ, que par le plaisir de l'aimer, & pas l'espérance de le posséder : les

femmes parées du ſeul ornement de la pudeur & de la modeſtie ; attentives à ne voir que leur Dieu ; jalouſes de n'être vues que de lui, ne cedent aux vierges que par la prééminence de l'état, & les égalent par les ferveurs de la charité : les riches du ſiecle, les grands de la terre, épouvantés de leur proſpérité, oſent à peine fixer leurs regards timides ſur le Dieu humilié ; ils ne penſent qu'à déſavouer le faſte de leur élévation par les abaiſſements de la religion.

Ah ! Dieu, dans nos temples, n'étoit point alors un Dieu caché & inconnu ; parlons plus juſte, il étoit un Dieu caché à l'œil de la chair, & manifeſte à l'œil de la foi ; il étoit un Dieu humilié & un Dieu reſpecté ; un Dieu anéanti & un Dieu adoré ; un Dieu inconnu, & un Dieu d'autant plus aimé, que l'amour l'avoit rendu méconnoiſſable ! Quel triomphe l'égliſe auroit-elle préparé à Jeſus-Chriſt, plus beau, plus digne de lui, que ce ſpectacle de reſpect & d'adoration ? Mais depuis que l'iniquité s'eſt répandue dans le lieu ſaint, l'égliſe s'eſt vue obligée de prendre en main la cauſe de ſon Dieu, & d'inſtituer des ſolemnités inconnues aux premiers âges, afin de réparer des ſcandales ignorés des premiers ſiecles.

Et c'eſt par ce raiſonnement ſolide & ſans replique que, d'abord, le concile

de Trente, ensuite les écrivains catholiques ont confondu les novateurs ennemis de notre culte. Vous nous demandez, leur disoient-ils, qu'on vous montre dans la primitive église ces fêtes, ces solemnités que l'église Romaine consacre à honorer, par un triomphe public, le sacrement de l'Eucharistie ? mais les temps anciens avoient-ils retenti de ces blasphemes, avoient-ils rougi de ces scandales & de ces attentats contre l'auguste mystere dont vous avez donné au monde étonné les premiers exemples ? mais les temps anciens avoient-ils enfanté des hommes assez téméraires pour se faire une piété de désoler le lieu saint, de briser les vases sacrés, de massacrer les prêtres, de faire couler le sang du sacrificateur sur le même autel où avoit coulé le sang de la victime offerte en sacrifice de paix, de détruire le culte de l'Eucharistie, & d'ensevelir le Dieu du temple sous la ruine de ses sanctuaires ? La primitive église ignora donc les fêtes de nos jours, parce qu'elle ne connut point les crimes & les fureurs de ces siecles derniers. Temps fortunés, ils n'eurent presque rien à établir, à introduire, parce qu'ils n'eurent presque rien à réparer & à pleurer ! Ce sont les nouveaux attentats qui ont amené les nouvelles solemnités ; c'est l'hérésie qui a forcé l'église d'opposer des adorations publiques & so-

lemnelles à des profanations publiques & éclatantes. Ces fêtes ſont, tout-à-la-fois, l'ouvrage de ſa piété, & un monument de notre impiété.

Je dis de notre impiété, car voici, Chrétiens, voici ce qui met le comble à la douleur de l'Egliſe. Les iniquités de Jéruſalem paſſent les crimes de Samarie, & Juda eſt plus coupable que le ſchiſmatique Iſraël. Si l'Egliſe reproche à l'héréſie d'avoir méconnu ſon Dieu, que n'a-t-elle point à nous reprocher par rapport à ce Dieu que nous connoiſſons; elle le voit parmi nous lâchement oublié, abandonné, négligé; elle le voit chaque jour blaſphêmé par tant de railleries impies; renoncé, déſavoué par tant de ſcandales, mépriſé par tant de faux ſages, déshonoré par tant d'indignes Miniſtres; elle le voit livré en ſpectacle d'opprobre par la licence de nos immodeſties, par l'impiété de nos irrévérences, par l'audace de nos profanations, par l'horreur de nos ſacrileges; elle ſait que ſelon l'anathême prononcé par l'apôtre, les plus grandes, les plus promptes vengeances ſont réſervées aux ſiecles d'aveuglement & d'infidélité, qui fouleront aux pieds le ſang de l'alliance; elle ſait que ſelon l'oracle de l'Eſprit ſaint, ſi le médiateur parle contre nous, rien ne parlera pour nous; elle ſait ſelon ce qui eſt dit dans l'Apocalypſe, que la colere de l'Agneau eſt la colere à laquelle aucune

puissance ne résistera ; elle sait que si le mystere de paix & de propitiation se tourne en mystere de haine & de malédiction, il ne nous restera aucun asyle pour nous mettre à couvert des fureurs d'une justice qui aura à se venger & à venger l'amour méprisé ; elle le sait, & pour nous aider à regagner le cœur de Jesus-Christ, elle a établi cette solemnité si propre à nous le rendre propice.

Cinq justes auroient suffi pour servir de rempart à Sodome ; Moyse prie pour Israël, la priere de Moïse arrête la foudre. Comment donc Jesus-Christ, ce Dieu de paix & d'amour, ce Dieu invoqué dans le Sacrement de son amour, comment ne seroit-il point attendri, appaisé par les vœux, par les soupirs de tant de religieux Pontifes ; de ces Prêtres l'honneur & la gloire du Sacerdoce, qui pleurent les prévarications de leur peuple ; de ces Solitaires que la piété arrache à l'ombre de leurs cloîtres pour venir se joindre à la foule chrétienne, & lui apprendre à lever vers le ciel des mains suppliantes ; de ces Vierges ferventes qui, retenues par les loix séveres de leur état, dans l'enceinte sacrée de leurs murs, volent en esprit & de cœur à la suite de Jesus-Christ triomphant ; de ces ames choisies & prédestinées qui, dans toutes les conditions du monde, vivent de l'esprit de Dieu, non de l'esprit du monde ; tous se joignent ensemble pour

& de majesté, qui ne nous permet plus de le méconnoître. Frappés, réveillés comme d'un profond sommeil par l'éclat de cette nouvelle lumiere, nous nous sentirons forcés de dire avec le saint Patriarche Jacob, je ne le savois pas, je ne voulois pas le savoir; je le sais, je le vois maintenant que ce lieu est le séjour & la demeure du Très-Haut: *Cum evigilasset Jacob de somno, ait, verè Dominus erat in loco isto & ego nesciebam* *.

C'est mon Dieu qui habite ces temples, & tant de fois je suis venu étaler à ses yeux le luxe insensé de ma profane magnificence, déployer la pompe odieuse de mon orgueil, l'audace de mon impiété, les hauteurs scandaleuses de mon libertinage, la mollesse indolente & voluptueuse de mon amour-propre; je suis venu lui disputer le culte du peuple, lui enlever les adorations qu'on lui rendoit, & lui refuser celles que je lui dois! hardi profanateur de ces solemnités respectables, tandis que les mystres profanes de ces divinités frivoles que l'homme a faites, & qui n'ont point fait l'homme, trouvent parmi les nations une attention religieuse! *Verè Dominus erat in loco isto & ego nesciebam.*

C'est mon Dieu; & tant de fois, dans les fureurs de mon impiété, j'ai osé l'insulter jusqu'aux pieds de ses autels, défier sa vengeance & son tonnerre, comme s'il

* *Genes. c. 20. v. 16.*

étoit un de ces dieux impuissants dont la foudre imaginaire n'a de force que celle qu'elle emprunte d'un vain peuple.

C'est mon Dieu ! qu'ai-je donc fait, & que ne dois-je pas faire ? Ah, Chrétiens ! si le flambeau de la foi n'est point entiérement éteint, s'il jette encore quelques lueurs ; de quels sentiments de regret, de quelle douleur nous allons être pénétrés. Car si, suivant cet avis de saint Augustin : *Cogita ne sis reus corporis Domini*, chacun de nous rentre au-dedans de lui-même, & dans le silence des passions veut écouter la voix de la grace, que n'aurons-nous point à nous reprocher ?

Tant de communions peut-être, dans la corruption d'un cœur aigri par la haine, dévoré par l'ambition, enflé par l'orgueil, amolli par la prospérité, révolté par la disgrace, dominé par l'avarice, desseché par la jalousie, tyrannisé par les caprices & par les folles coutumes du siecle, consumé par les ardeurs d'une flamme impure....

Tant de communions commandées par la bienséance, le respect humain, le soin de la réputation ; moins pour chercher Dieu que pour éviter la censure ou pour obtenir l'estime du monde.

Tant de communions dans le trouble d'une conscience alarmée par de justes remords, & enfin tranquillisée par de vaines subtilités ; dans le silence affreux d'une conscience qui, à force de multiplier les

abominations, eſt parvenue à n'en plus ſentir l'horreur; dans les duplicités & les myſteres d'une conſcience trompeuſe, qui ſe cache, qui ſe déguiſe elle-même à elle-même, & qui ne veut rien voir, parce qu'elle ne veut rien changer, rien réformer; dans les erreurs d'une conſcience trompée, qui de ſes vices ſe fait des vertus, & croit honorer Dieu par des paſſions qui le déshonorent; dans la timidité ſacrilege d'une conſcience qui, dominée par une fauſſe pudeur, ne parle point ou ne parle qu'à demi, & préfere le malheur trop réel de couvrir ſes crimes par un plus grand crime, à la honte imaginaire de les découvrir par un aveu ſalutaire; dans l'aveuglement & la précipitation d'une conſcience peu attentive, qui prend un deſir paſſager de la pénitence pour la pénitence, & qui vient à Dieu ſans avoir quitté le péché.

Tant de communions lâches, tiedes, ſans ferveur, ſans préparation, avec un eſprit diſſipé, avec un cœur froid & indifférent, comme ſi la communion tenoit lieu de toutes les vertus, & n'en demandoit aucune; tant de communions inutiles, après leſquelles vous n'avez été ni plus, ni moins à vous-même; tant d'éloignement pour la communion, lorſque par indévotion, par inſenſibilité, par dégoût, par eſprit de mondanité, de molleſſe ou d'indolence, vous n'avez voulu

de ses cérémonies, nous devons le faire dans l'intérieur de notre ame par la ferveur de nos desirs.

Dans l'amertume de notre cœur, nous devons venir dire avec Israël pénitent, nous avons péché, seigneur; nous avons profané l'arche de votre testament; les sacrifices de Sion sont tombés dans l'opprobre, & l'infidélité de votre peuple, hélas trop connue, a fait blasphémer votre nom parmi les nations qui ne vous connoissent pas. Mais vous avez juré de laisser éteindre le feu de votre colere par nos larmes; elles coulent en votre présence, elles sont sinceres, elles ne cesseront point de couler.

Oubliez les prévarications de votre peuple, votre peuple ne les oubliera point; il s'en souviendra pour les pleurer toujours; pour vous en faire une réparation qui, loin de finir avec cette solemnité, s'étendra dans toute la durée de notre vie.

N'en doutons point; avec de semblables dispositions, ces jours de triomphe pour Jesus-Christ seront pour nous des jours de salut & de grace; ce Dieu aimable paie toujours avec usure les honneurs qu'il reçoit; & si nous lui rendons notre cœur, il ne nous refusera pas le sien.

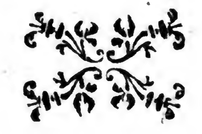
Jettez, ô mon Dieu! un regard propice sur ce grand empire; les nations voisines emportées par l'esprit de schisme & d'erreur ont renoncé à l'alliance sainte, elles

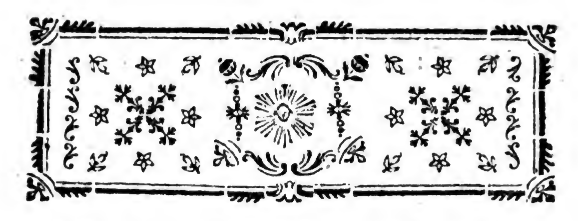
ont abandonné le véritable ſacrifice, elles vous ont fermé leurs ſanctuaires : au milieu de cette révolution de foi & de croyance, qui changea la face de l'Europe chrétienne, la France ferme & invariable dans la religion de ſes peres, vous jura un attachement éternel : en vain l'héréſie fiere de ſes conquêtes, s'ouvrit un paſſage dans nos provinces ; les peuples qu'elle avoit ſéduits vouloient nous forcer à plier ſous le joug de la nouveauté profane ; plus d'une fois cet état chancellant ſe vit ſur le penchant de ſa ruine ; mais la France auroit mieux aimé périr que de vous abandonner. Ils ſont écrits au livre de vie, les noms des héros chrétiens qui, fidelles à leur Dieu & à leur roi, défendirent avec une égale ardeur le trône & la religion : que leur poſtérité trouve grace devant vous. Eclairez ces peuples ſéduits, qui ne connoiſſent plus le Dieu que leurs ancêtres invoquerent ; diſſipez le nuage que l'erreur éleva entr'eux & nous ; qu'ils viennent dans le ſanctuaire effacer par leurs larmes les traces de leur coupable déſertion ; qu'ils viennent partager avec nous vos bienfaits.

Conſervez-nous le monarque que vous avez placé ſur le trône de cet empire, ſeul rejeton d'une tige auguſte : ſouvenez-vous que le ſang qui coule dans ſes veines eſt le ſang de ce grand prince qui travailla tant à étendre votre culte, & à ramener ceux qui vous méconnoiſſoient dans votre

sanctuaire : ce prince dont le nom aussi fameux dans les fastes de la religion, que dans l'histoire des empires, demeurera toujours gravé dans le cœur de ceux qui aiment l'état & l'église ; qu'il vive tout entier dans sa postérité. Nous admirons déja dans le fils la même fermeté à maintenir la pureté de la foi. Répandez sur lui toutes les graces dont vous récompensâtes le zele du pere.

Renouvellez sans cesse au milieu de ce peuple fidele, l'esprit de ferveur qui vient de vous rendre des hommages si purs & si sinceres. Que tous vivent ici bas pour vous & à vous, afin que tous vivent avec vous dans la gloire. Ainsi soit-il.





SERMON
SUR
LA CONCEPTION
DE LA SAINTE VIERGE.

Per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit.... in quo omnes peccaverunt.

Le péché est entré dans le monde par un seul homme... dans lequel tous les hommes ont péché. Epître aux Romains, chap. 5. v. 12.

TELLE est donc notre triste destinée ! La source d'où coule & d'où se répand, selon l'expression de l'écriture, le torrent des générations & des races humaines, fut d'abord infectée par le poison de l'iniquité. Nous entrons dans le monde, dit saint Ambroise, tels que des vaisseaux qui ont servi de jouet aux vents & à la tempête, & que les flots jettent sur le rivage de la mer : *Quos naufragos in hanc vitam quidam naturæ fluctus expulit.* Nous ne sommes pas encore, notre péché est déja, il

nous devance, il nous prévient, il nous attend dans la carriere que nous devons parcourir. La colere du ciel eſt le premier héritage que reçoit de ſes ancêtres celui qui nait dans la pourpre & pour le trône. En devenant hommes, nous devenons coupables; le titre de pécheur a d'abord convenu aux plus grands ſaints; toujours portés au mal par de funeſtes penchants, euſſent-ils été fideles à y réſiſter, ils ont encore un juſte ſujet de s'humilier, puiſque par le péché d'un ſeul homme tous les hommes ſont pécheurs: *Per unum hominem.....*

Mere du Dieu de toute ſainteté, Marie, ſeule ſauvée du naufrage, Marie ſeule n'a point à jetter ſur elle un regard de honte & de confuſion; la grace & la ſainteté ont compoſé tout le tiſſu de ſes jours. Fille d'Adam, ſans être héritiere de ſon crime, elle ne reçoit de lui que le ſang & la vie; elle n'en reçoit point le péché. La tige eſt deſſéchée, la branche eſt ſaine; ce rejeton de David, quoique placé dans une terre mauvaiſe, n'eſt humecté que de la rosée du ciel; il ne porte que des fruits de juſtice, parce qu'il ne s'eſt point tranſmis dans Marie le péché de cet homme en qui tous les hommes ont péché: *Per unum hominem..*

Ainſi, tous regénérés que nous ſommes en Jeſus-Chriſt, dans la comparaiſon que la ſolemnité de ce jour nous donne lieu de faire entre Marie & nous, entre ſon état

& le nôtre, nous appercevons deux différences essentielles. Premiere différence, que j'appelle différence de sanctification & de justice; la grace de Marie est une grace qui la préserve du péché; la grace de notre état est une grace qui nous délivre du péché. Seconde différence, que j'appelle différence de secours & de penchans; la grace de Marie est une grace qui l'exempte de l'attrait violent qui nous porte au péché; la grace de notre état est une grace qui nous est donnée pour résister à l'attrait du péché. Or, cette grace qui nous délivre du péché, nous ne l'estimons point assez, parce que nous ne connoissons point le péché. Cette grace, qui nous est donnée pour résister à l'attrait du péché, nous la trouvons trop foible, parce qu'il nous semble que cette foiblesse excuse notre péché. Sécurité funeste de l'homme pécheur, qui ne connoît pas, qui ne veut pas connoître le péché. Vains prétextes de l'homme pécheur, qui excuse, qui veut excuser son péché; l'un & l'autre détruits, confondus par les leçons que nous fait aujourd'hui Marie. Une Vierge, mere de Dieu, préservée du péché par la plénitude de sanctification & de justice qu'elle reçoit au moment de sa conception; mystere qui donne à l'homme pécheur la juste idée du péché. Une Vierge, mere de Dieu, appliquée à se précautionner contre le péché dans l'abondance de secours & de graces

qu'elle reçut au moment de ſa conception ; exemple qui ôte à l'homme pécheur les excuſes de ſon péché. Voici donc mon deſſein. Le bonheur & la gloire de Marie conçue ſans péché, vous apprendront à connoître, à craindre le péché ; premier point. La conduite & l'exemple de Marie ; conçue ſans péché, vous apprendront à condamner le pêcheur & les excuſes du péché ; ſecond point. *Ave, Maria.*

PREMIERE PARTIE.

NOUS naiſſons dans le péché ; voilà le malheur de notre origine. Nous vivons, nous aimons à vivre dans le péché ; voilà le crime de notre conduite. Notre crime, tout-à-la fois, & notre malheur, c'eſt que nous ne ſavons point ; c'eſt que nous ne voulons point ſavoir ce que c'eſt que le péché. Il nous plaît au point que nous craignons qu'il ne vienne à nous déplaire ; de-là toute lumiere qui découvre l'énormité du péché, eſt une lumiere importune que nous fuyons. Mais, anathême, dit le Seigneur ; anathême au prophete plein de reſpect humain & de complaiſance mondaine, qui entretient dans mon peuple des erreurs qui l'entretiennent dans ſes égarements. Je viens donc aujourd'hui, pécheurs, diſſiper le nuage qui vous cache le péché. Pour cela il me ſuffit de développer le myſtere que l'égliſe honore : myſtere de la conception immaculée de

Marie, je dis qu'il est, à proprement parler, le myſtere de la ſainteté de Dieu ; un monument des plus auguſtes, des plus authentiques de la haine de Dieu pour le péché ; une des preuves des plus déciſives de l'horreur qu'il a, & que nous devons avoir pour le péché. En effet, que voyons-nous dans ce myſtere ? Un Dieu qui voulant ſe choiſir une mere, ne peut conſentir que celle qu'il deſtine à l'honneur de la maternité divine, ſoit conçue dans le péché ; un Dieu qui voulant aimer toujours ſa mere, eſt obligé de commencer par la préſerver du péché ; un Dieu qui voulant donner à ſa mere une marque, un gage de ſon amour, lui donne pour premier gage de ſon amour, le privilege d'être exempte du péché. Trois réflexions ſimples & naturelles, qui vous introduiront dans les profondeurs de ce grand myſtere.

1°. Un Dieu qui voulant ſe choiſir une mere, ne peut conſentir que celle qu'il deſtine à l'honneur de la maternité divine, ſoit conçue dans le péché. Qui me donnera de vous bien développer ici les voies de votre Dieu, & de vous apprendre à juger des choſes comme il en juge ? Ce péché qui, pour s'ouvrir la route de votre cœur, enchante votre imagination par des ſonges ſi aimables ; endort votre raiſon par un ſommeil ſi doux, ſi flatteur ; irrite vos deſirs par l'attrait de tant de plaiſirs & de délices : non, toutes ſes im-

postures : toutes ses illusions ne tiendroient point contre un rayon de la lumiere éternelle, qui, au lieu de ce qu'il paroît, vous le montreroit tel qu'il est.

Dans ce moment de malheur & de fatale contagion, où nous trouvons le péché & l'anathême du péché, Marie trouve la grace & la sainteté. Or, d'où vient cette distinction si glorieuse ? Je ne vous dirai point que le verbe de Dieu ne peut avoir sur Marie que des pensées de paix & de complaisance ; qu'il agit déja en fils, quoiqu'elle ne soit pas encore sa mere ; que les effets de sa tendresse préviennent les sentiments qui pénétreront le cœur de Marie ; qu'il ne peut rien refuser à Marie, puisqu'il consent à lui devoir sa naissance : je soutiens que si nous voulons pénétrer le mystere de sa conduite, c'est moins dans son amour pour Marie, que dans sa haine pour le péché, qu'il faut en rechercher le motif. Il ne seroit point, si vous le voulez, il ne seroit point assez le Dieu des miséricordes, si une mere ne trouvoit en lui les sentiments d'un fils. Mais ne semble-t-il pas qu'il ne seroit point assez le Dieu de sainteté ; qu'il ne le seroit point autant qu'il l'est ; qu'il ne le paroîtroit point autant qu'il veut & autant qu'il doit le paroître, s'il consentoit à naître d'une mere esclave du péché, flétrie par la tache, par l'opprobre du péché ? Et voilà, mes

chers auditeurs, ce que vous avez surtout à considérer, s'il vous restoit quelque doute sur l'auguste prérogative de la conception immaculée de Marie.

Quoi donc, ce Dieu qui refuse d'habiter par sa grace dans une ame où habite le péché ; ce Dieu qui fuit de notre cœur aussitôt que nous y laissons entrer le péché ; ce Dieu qui déteste les sacrifices les plus saints, si le sacrificateur & le peuple ne travaillent à devenir aussi purs que la victime ; ce Dieu qui ne répond que par sa foudre & son tonnerre, si la voix de l'iniquité se fait entendre avec la voix de la priere ; ce Dieu qui défend à une bouche profane & criminelle de s'ouvrir pour annoncer sa parole ; ce Dieu qui n'est Dieu qu'autant qu'il est saint ; ce Dieu qui, selon l'expression du prophete, ne connoît point d'autre gloire que d'être Saint ; *magnificus in sanctitate** ; ce Dieu ennemi & vengeur du péché, viendroit puiser ses jours dans une source corrompue par la contagion du péché ! Non, Chrétiens, le sang qui doit couler dans les veines du Dieu de sainteté ne sera jamais assez pur, s'il ne l'a toujours été ; & si l'on refuse à Marie le privilege d'avoir ignoré le péché, par la crainte de lui donner une gloire qui ne lui appartient pas, ne doit-on pas craindre en même temps d'ôter à Dieu lui-même la gloire qui lui appartient ?

* *Exod. c.* 15. *v.* 11.

Raisonnement si convaincant, si décisif, que saint Augustin, tout occupé qu'il étoit à défendre contre les Pelagiens le dogme du péché originel, & la chûte universelle des hommes par la chûte du premier homme, ne balança point à mettre en faveur de Marie des bornes à ce déluge d'iniquités qui a couvert la face de la terre; qu'il reconnut, qu'il se fit un devoir de reconnoître que par honneur pour Jesus-Christ même il ne comprenoit point la mere de l'homme Dieu dans la malédiction commune: *Exceptâ virgine Mariâ de qua propter honorem Domini, nullam prorsus cum de peccato agitur haberi volo questionem.*

Raisonnement sur lequel se sont appuyés les souverains pontifes & le saint concile de Trente, lorsqu'ils ont interdit les vaines contestations qui troubleroient la paix & le silence du culte religieux que la piété des fideles croit devoir à l'immaculée conception de Marie.

Qu'est-ce donc que le mystere de la conception de Marie? Je le répete, nous pouvons l'envisager comme le mystere de la sainteté de Dieu. Concevez ma pensée; c'est le mystere de la sainteté de Dieu, à certains égards, aussi hautement annoncée, aussi clairement exprimée que dans les autres mysteres. En effet; qu'un Dieu meure afin d'expier le péché, & de sauver l'homme pécheur; que la mort

d'un Dieu soit nécessaire pour réparer le péché; la voix de son sang qui arrose la terre, la grandeur de la réparation m'annoncent la grandeur & la majesté du Dieu qui a été offensé par le péché. Mais, d'un autre côté, un Dieu qui ne peut se résoudre à souffrir, je ne dis pas dans lui, je dis dans sa mere, l'ombre même d'un péché aussitôt effacé & couvert par la grace; un Dieu qui ne consentira jamais à appeller sa mere, celle dans qui ses yeux auront apperçu pour un moment la flétrissure du péché; un Dieu qui regardera éternellement comme trop peu digne de lui un sanctuaire où n'aura fait que passer la trace, le vestige du péché. A ces traits, je reconnois encore le Dieu de sainteté : ailleurs, je vois le Dieu tendre, qui aime les pécheurs : le Dieu juste, qui punit le péché; le Dieu terrible, qui se venge du péché. Ici je retrouve également ce Dieu saint, qui déteste le péché; ce Dieu saint, appliqué à marquer, à caractériser toute son opposition au péché. Le dirai-je, jusques sur la croix je ne trouve point une haine du péché plus pleine, plus pure, plus entiere, plus complette; Dieu immole son propre fils à la haine qu'il a pour le péché : il l'immole à l'amour qu'il a pour les pécheurs; il se montre le Dieu de sainteté; il se montre le Dieu de paix & de charité : ici la haine du péché ne regne pas moins;

tout est son ouvrage ; la sanctification de la mere vient de la sainteté du fils, puisque si le verbe de Dieu ne devoit point être conçu dans le sein de Marie, Marie seroit conçue dans le péché : à son tour, la sanctification de Marie annonce la sainteté de Jesus ; dans ce qu'il fait pour elle, on voit ce qu'il est ; on voit un Dieu qui pourra pardonner le péché, effacer le péché, pleurer le péché, se charger de la satisfaction du péché ; mais on voit en même-temps un Dieu qui pour lui-même, & par rapport à lui-même, a une opposition si essentielle au péché ; une haine du péché si dominante, si impérieuse, qu'un péché, un seul péché, un péché d'un instant, un péché qui n'est point l'effet de la volonté propre de celle qu'il destine à être sa mere, ne pourroit s'accorder avec ses projets, & les vues de sa miséricorde. Ajoutons, un Dieu qui voulant aimer toujours sa mere, est obligé de commencer par la préserver du péché.

2°. Que dis-je ; & le concevez-vous, mes chers auditeurs, Marie entre les pures créatures, le chef-d'œuvre de la main du très-haut ; le plus parfait, le plus noble ouvrage du créateur ; l'ornement, le miracle de l'univers ; Marie, cette fille de David ; cette lumiere d'Israël ; cette étoile de Jacob, tant desirée par les patriarches ; si souvent annoncée par les prophetes ; Marie, cette aurore

qui amenera le ſoleil de juſtice ; cette nuée féconde qui répandra la roſée du ciel dans les campagnes de Juda ; cette terre heureuſe qui ouvrira ſon ſein pour produire le ſalut des nations ; Marie, qui doit donner au monde l'eſpoir de la race ſainte, & l'attente des peuples : diſons tout ; Marie, deſtinée à être la fille chérie du Dieu de gloire & de majeſté ; la mere du Dieu ſauveur ; l'épouſe du Dieu ſanctificateur, pourroit-elle être un ſeul moment un objet d'anathême aux yeux de Dieu ? de quel Dieu ? d'un Dieu qui eſt ſon fils.

Ah ! Chrétiens, que pour nous donner quelqu'idée de la ſainteté de Dieu, les prophetes nous le repréſentent la foudre à la main, ſe faiſant juſtice des attentats ; qu'ils nous le dépeignent allumant le feu vengeur qui dévorera la terre, & conſumera ſes prévarications ; enſéveliſſant le pécheur & le péché ſous les débris des villes & des provinces, guidant, lançant ſon tonnerre juſques ſur le trône, & ſans égard pour la pourpre ; immolant à ſa ſainteté bleſſée ces dieux que le monde adore. Oui, c'eſt encore moins dans le cœur d'un maître, que dans le cœur d'un fils qu'il faut venir étudier ce qu'il penſe du péché. Rois, monarques, je ſais ce que vous êtes pour nous & par rapport à nous. Puiſſiez-vous ne pas ignorer ce que vous êtes devant Dieu ; des hommes :

& ſi vous êtes pécheurs, moins que des hommes. Mais une mere & un fils; des nœuds ſi étroits, des liens ſi doux & ſi ſacrés; pour les rompre il ne faut qu'un péché: un péché qui ſeroit un péché d'origine & de néceſſité; qui ne ſeroit point un péché de choix & de liberté, mettroit entre le fils & la mere un mur de diviſion, par qui ſeroient ſéparés ces cœurs qui ne peuvent être trop unis. Ce ſeul péché l'emporteroit ſur tous les titres de fille, de mere, d'épouſe. Dans Marie, Jeſus ne verroit plus ſa mere; il ne la verroit plus avec les yeux d'un fils. Malheur donc à nous, ſi nous nous y trompons! On plaît au monde par les charmes de la beauté, par les agréments de l'eſprit, par les graces de la converſation, par l'enjouement des manieres, par la douceur du naturel, par la bonté du cœur, par les attentions de la politeſſe, par les ſoupleſſes de la complaiſance, par les éloges & les ſéduiſantes impoſtures de l'adulation. On plait aux hommes par le ſeul deſir qu'on a de leur plaire, en leur perſuadant qu'ils nous plaiſent, en les trompant & en ſe laiſſant tromper; on leur plaît encore plus ſûrement par le pouvoir de les obliger, par les graces que l'on répand ſur eux, ſouvent par les graces qu'on leur fait eſpérer; qui peut ſe rendre utile ou perſuader qu'il le deviendra, ne manque point d'être agréa-

ble ; on leur plaît ſans vertus ; quelquefois pour leur plaire il faut des paſſions & des crimes !

Il n'en eſt pas ainſi de notre Dieu ; fuſſiez-vous, d'ailleurs, tout ce qu'on peut être, ſi vous n'êtes pas plus grand par votre piété que par vos talents & votre fortune, vous êtes en abomination à ſes yeux : aſſujetti, comme captivé ſous les loix de ſa ſainteté, il recherche & il fuit ; il s'offre & il ſe refuſe ; il ſe donne & il ſe reprend, ſelon qu'il voit des vices ou des vertus.

S'il n'eut pour ſa mere aucun moment de haine, c'eſt qu'elle n'eut aucun moment de péché : Dieu l'aime, non uniquement parce que le ſaint des ſaints naîtra d'elle, mais ſur-tout parce qu'elle eſt ſainte. Sans ce privilege, elle auroit été privée de toutes les autres prérogatives. Pour pouvoir l'aimer toujours, il a fallu que Dieu ait commencé par la préſerver du péché ; & cet amour ſi vif, ſi tendre, comment le lui marque-t-il ? en la préſervant du péché.

3°. Dieu veut accorder à Marie une grace qui réponde à la magnificence d'un Dieu, & à la tendreſſe d'un fils ; une grace digne de la maternité divine à laquelle il la deſtine, & qui la rende, en quelque façon, digne de l'auguſte qualité qui lui eſt deſtinée ; une grace ſi miraculeuſe, qu'il n'y ait qu'un Dieu qui puiſſe la don-

ner, qu'une mere de Dieu qui la reçoive ; une grace qui fasse dire à tous les peuples, à tous les âges, que Marie est comblée des faveurs & des bienfaits de son Dieu.

Hélas ! Seigneur, je parle à un monde profane, à un monde de desirs & de cupidités terrestres. Tandis que je me prépare à lui annoncer l'abondance & les prodiges de vos miséricordes, se faisant un Dieu au gré de ses folles passions, il laisse son esprit & son imagination se répandre en projets frivoles. Son cœur s'ouvre, soupire, & souhaite pour Marie ce qu'il souhaite pour lui-même. Il s'attend que vous allez ouvrir à ses yeux la carriere de l'opulence & de la félicité mondaine. Non, répond le Seigneur, mes voies ne sont point les vôtres : *Viæ meæ non sunt viæ vestræ.*

Au jugement de Dieu, & dans les idées de Dieu, point d'autre titre d'honneur & de gloire que l'innocence, point d'autres richesses que les trésors de la grace ; tout ce qu'il fera pour Marie sur la terre, ce sera de la préserver du péché, de lui donner la plénitude de ses graces : & toute mere de Dieu qu'elle est, il croira en avoir fait assez ; & tout Dieu qu'il est, il croira ne pouvoir rien faire de plus avantageux pour elle.

Mais Marie, issue de cette longue suite de rois qui donnerent des loix à Juda dans les jours de sa gloire, fille de tant de puis-

ſants & de victorieux monarques, obſcure, cependant, & mépriſée dans la terre où ſes peres ont régné, ne conſerve que des droits oubliés & méconnus, qu'une nobleſſe avilie par l'indigence. Que Dieu parle, on verra cette tige de David qui paroît ſéchée juſques dans ſes racines, ſe ranimer tout-à-coup, & couvrir encore Jacob de ſon ombre. Dieu le peut: un fils qui ne ſeroit qu'homme y penſeroit, il le voudroit; un fils qui eſt Dieu n'y penſe pas. Pourquoi n'y penſe-t-il pas? Appliquez-vous, mes chers auditeurs; on ne peut vous préſenter d'objet plus ſolide, plus touchant. Pourquoi à la grace qui préſerve Marie du péché, Dieu n'ajoute-t-il pas la grace de cette protection extérieure qui la placeroit au rang de ſes ancêtres?

C'eſt par un choix également glorieux & avantageux pour elle. Marie fut deſtinée à confondre, par une preuve déciſive & ſans replique, nos erreurs & nos illuſions, ſur ce que nous appellons bonheur & malheur, proſpérité & adverſité, gloire & humiliation. C'eſt qu'en les refuſant à l'objet de ſon plus tendre amour, Dieu ſe propoſoit de nous faire connoître le vuide de ces biens que nous recherchons avec tant d'avidité, que nous recevons avec tant d'épanchements de joie & de plaiſir, que nous regrettons par tant de ſoupirs & de larmes. C'eſt qu'il prétendoit nous

convaincre qu'ils ne ſont que des ſonges, de vains fantômes ; que nous ne les croyons de grands biens, que parce que dans nous tout eſt petit, les vues, les projets, les lumieres, l'attention, l'eſprit, la raiſon, le cœur ; que parce que dans nous rien n'eſt grand, que notre facilité à nous laiſſer tromper, & notre obſtination à ne vouloir point être détrompés ; que parce que nous ne les voyons pas comme Dieu les voit des profondeurs de l'éternité, où viennent ſi rapidement ſe perdre, s'évanouir, diſparoître les courtes & frivoles proſpérités de ces inſtants fugitifs que nous appellons la vie humaine. C'eſt qu'il vouloit nous montrer dans l'exemple de ſa mere, que les biens intérieurs, les biens de la grace & de la vertu ſont les ſeuls biens véritables, puiſqu'ils ſont les ſeuls que Dieu eſtime aſſez pour les donner à ce qu'il aime, pour les refuſer à ceux qui n'ont point de part à ſon amour. C'eſt que Jeſus-Chriſt ne peut faire à Marie un plus grand honneur, que de l'employer à annoncer d'avance ſon Evangile.

Or ces maximes ſi rigides, ſi auſteres ; cette morale ſi pure, ſi ſublime du Dieu Sauveur ; ces oracles qui devoient canoniſer la pauvreté, l'humiliation, les ſouffrances ; ces anathêmes qui devoient retentir contre les riches & les richeſſes, contre les grands & les grandeurs de la terre ;

Jesus-Christ ne les prononce-t-il pas déja par sa conduite à l'égard de Marie ? Et que peuvent-ils attendre, que des malédictions, ces biens du monde, de la part de celui qui les juge également indignes d'être donnés par un Dieu, & d'être donnés à la mere d'un Dieu ?

Pourquoi encore, pourquoi Dieu n'ajoute-t-il pas les autres biens aux biens de la grace ? Ecoutez, ames affligées, & apprenez que le Dieu qui éprouve ne mérite pas moins de reconnoissance ; je le dis avec S. Augustin, qu'il en mérite encore davantage que le Dieu qui console.

Pourquoi avec les biens de la grace, Dieu ne donne-t-il pas à Marie les autres biens ? C'est que l'amour d'un Dieu ne consiste pas tant à les donner qu'à les refuser. En effet, dans la balance du sanctuaire, rien n'est plus grand que la vertu ; & il n'est point de vertu aussi grande qu'une vertu abaissée par de grandes humiliations, éprouvée par de grandes disgraces, exercée par de grandes contradictions. Dieu aime donc Marie, il l'aime en fils. De-là que s'ensuit-il ? Parce qu'il l'aime en fils, pour la préserver d'un moment de péché, il déploiera toute la force de son bras ; il mettra en mouvement toute sa puissance ; il prodiguera tous les trésors de sa sagesse ; il épuisera, si l'on peut s'exprimer ainsi, toutes les richesses de sa grace ; il renversera toutes les loix qui ont remis la destinée

deſtinée des enfants entre les mains du pere ; il établira pour Marie ſeule un autre plan , un nouvel ordre de rédemption & de juſtification. Auſſi parce qu'il l'aime en fils , loin de faire des miracles afin de la relever, de l'aggrandir aux yeux du monde, il fera des miracles pour envelopper du nuage le plus épais la gloire & la grandeur de Marie. Prenez garde, j'appelle des miracles, contraindre en quelque ſorte ſes inclinations, cacher ſes ſentiments, voiler ſon amour ; j'appelle faire des miracles, aller contre les loix ordinaires de ſa providence à l'égard des élus.

Or telle eſt ſa conduite ſur Marie. Placés dans un ordre de grandeur ſupérieure à toute grandeur mondaine, les ſaints trouvent dans la vertu plus de gloire qu'ils n'en quittent : de ſes juſtes, le Dieu du ciel en fait ſouvent les maîtres de la terre ; ſous leur main la nature ſoumiſe & docile ſe bouleverſe , elle ſe dérange , elle donne à leurs deſirs les prodiges qu'ils demandent.

Cependant cet univers qui rend hommage au ſerviteur , à l'eſclave , ſemble ignorer la mere. Elle vit obſcure, inconnue , oubliée , ſans aucun éclat qui attire ſur elle les regards des hommes : Dieu ne lui donne ſur la terre aucun des privileges de la maternité divine. Je me trompe , il les lui donne tous : il lui en donne la ſainteté ; & qu'eſt-ce que le reſte ? Des

succès, des prodiges, du pouvoir, de l'autorité, un grand nom parmi les peuples ; voilà ce que Dieu donne quand il aime en maître, en souverain ; voilà ce que Dieu donne quelquefois quand il n'aime pas. Les plus grandes épreuves, les plus grandes disgraces, les plus grandes humiliations, l'occasion, la matiere des plus grands sacrifices ; voilà ce que Dieu ne donne que quand il aime en fils ou quand il aime en pere ; voilà ce que Dieu ne donne que quand il aime de la maniere dont il aima Marie.

Marie sera donc plus sainte que tous les saints ; & afin d'épurer, de perfectionner, de porter sa sainteté au degré le plus héroïque ; afin de l'élever par la vertu autant qu'elle est élevée par la dignité ; afin qu'elle soit sainte en mere de Dieu, en mere du Dieu de sainteté, Dieu la tiendra dans l'obscurité, dans les souffrances. Non, il n'y a qu'un Dieu qui puisse, qui sache aimer de la sorte ; il n'y a que la mere d'un Dieu qui mérite d'être l'objet d'un pareil amour. Pour aimer Marie d'un amour qui fût digne d'un Dieu & de la mere d'un Dieu, il falloit donc que Dieu fît consister son amour à la préserver du péché ; à lui donner la grace, & à ne lui donner que la grace ; à remplir ses jours de vertus & de croix, à lui composer une vie également sainte & pénible.

Y pensons-nous, mes chers auditeurs ?

l'avons-nous jamais compris, le comprenons-nous maintenant, combien Dieu déteſte le péché? Et ſi nous le concevons, pouvons-nous ne pas trembler ſur cette affreuſe oppoſition de ſentimens & d'idées que le myſtere de ce jour nous fait appercevoir entre Dieu & nous? Un Dieu qui voulant ſe choiſir une mere, ne peut conſentir que celle qu'il deſtine à l'honneur de la maternité divine ſoit conçue dans le péché; un Dieu qui voulant aimer toujours ſa mere, eſt obligé de commencer par la préſerver du péché; un Dieu qui voulant donner à ſa mere un gage de ſon amour, ne lui en donne point de plus grande marque que de la préſerver du péché: de quel œil penſons-nous qu'il regarde dans nous, eſclaves, rebelles & audacieux, ces péchés qui ne ſont point commis par une volonté étrangere, mais des péchés propres & perſonnels; ces péchés qui ne ſont point des péchés d'origine & de néceſſité, mais des péchés de choix & de volonté; ces péchés qui ne ſont point des péchés d'un moment, mais des péchés de pluſieurs jours & de pluſieurs années; ces péchés qui ne ſont point un malheur qu'on pleure, dont on s'humilie, mais des péchés que l'on aime, & dont on s'applaudit? Car, au ſcandale de la religion, & à la honte de la raiſon, telle eſt la licence de ce ſiecle de prévarications, qu'aujourd'hui le péché ne fait pas

en quelque ſorte le plus grand crime du pécheur.

On peche; comment peche-t-on? on peche ſans crainte, ſans remords, ſans ſcrupule; on peche avec une malheureuſe facilité qui ſemble dire à Dieu que, dans les péchés qu'on ne commet pas, il ne manque que l'occaſion de les commettre. Qu'il s'agiſſe d'aſſurer ſa fortune aux dépens de ſon ſalut; de ſatisfaire l'attrait du plaiſir en réſiſtant à l'attrait de la grace; d'offenſer Dieu pour ne pas offenſer les hommes, on n'eſt pas long-temps à ſe décider, & on décide toujours contre Dieu; on ne balance point à commettre un péché agréable ou utile; & par la promptitude avec laquelle le cœur ſe déclare, il donne lieu de douter ſi, pour ſe déterminer au péché, il a beſoin d'un autre attrait que de l'attrait du péché même.

On peche, & après avoir péché, on goûte dans une paix profonde le plaiſir de ſon péché; toujours tremblant, toujours timide ſur l'état de ſa fortune; toujours tranquille ſur l'état de ſa conſcience, au moindre préſage d'une diſgrace, d'une révolution propre à déconcerter les projets, les eſpérances de la cupidité, quels fantômes, quels ſonges ne ſe forme-t-on pas? dans quelles rêveries ſombres & chagrinantes ne ſe plonge pas une ame miſe en mouvement par l'intérêt

des passions ? Une ambition trompée, un orgueil humilié, un amour trahi ou méprisé, une vengeance manquée, une intrigue démasquée, jette dans le plus affreux désespoir. N'a-t-on perdu que Dieu & sa grace ? on est bientôt consolé ; souvent on n'est pas assez affligé pour avoir besoin de se consoler ; on peche & on veut pécher & on aime à pécher, & loin de fuir le péché qui vient nous chercher, nous courons pour ainsi dire après le péché qui nous fuit. Rien qu'on ne fasse pour en amener les occasions, pour en préparer les conjonctures, pour en applanir les voies ; rien qu'on ne fasse pour attendrir, pour amollir son cœur ; pour rassurer & pour enhardir sa conscience. Ah ! il semble que l'innocence soit un poids funeste qui nous pese ! On diroit que nous craignons, que nous rougissons d'être justes trop long-temps, de commencer trop tard à devenir pécheurs !

On peche & on s'obstine dans son péché ; on résiste à tous les mouvements de la grace ; on s'endurcit contre tous les remords de la conscience, peu inquiet de mourir dans le péché, pourvu qu'on ait plaisir d'y vivre. On peche & on veut n'être pas seul à pécher ; en tout état, en toute condition, le libertinage débite ses maximes de séduction ; l'irréligion fait entendre ses blasphemes ; la volupté répand & communique son poison ; le cri-

me audacieux insulte à la timide piété; la mode, la coutume, le respect humain dégradent & humilient la vertu; & comme si chaque pécheur vouloit faire de son péché le péché de tous les peuples & de tous les âges, on peche & on se vante de son péché; on se glorifie de son péché; on se fait un honneur insensé de rien craindre, de ne rien espérer, de ne rougir d'aucuns vices, & de ne redouter aucunes vengeances. Hommes follement intrépides, ils comptent pour rien d'être pécheurs, s'ils n'y ajoutent le scandale de le paroître; si à la témérité qui attire la colere du Ciel, ils ne joignent l'audace insolente de braver, de défier sa foudre.

Or voulons-nous ne plus ignorer ce que Dieu pense de ces excès de corruption & d'iniquité? Souvenons-nous que ce Dieu saint n'a pu souffrir dans Marie un péché d'un moment; un péché qu'elle n'auroit point commis, qu'elle n'auroit point aimé, qu'elle n'auroit point voulu par elle-même, auroit livré la mere d'un Dieu aux anathêmes d'un Dieu son fils!

Dans quels transports de colere, dans quelles fureurs de haine & de malédiction un Dieu juge, un Dieu maitre déploiera-t-il donc ses vengeances sur vous, hommes pécheurs, qui peu contents de blesser sa sainteté par les péchés que vous commettez, lui faites chaque jour de nouveaux outrages par votre facilité à les

commettre ; par votre tranquillité après les avoir commis : par votre aveuglement à en aimer, par votre empressement à en rechercher les occasions, par votre persévérance à les redoubler, à les multiplier, par votre impiété à en étaler les scandales ; sur vous, hommes de péché, dont les maximes ne sont que des enseignements de péché ; les discours, que des leçons de péché ; les actions, que des exemples de péché : sur vous dont la fortune, les talents, la naissance ne sont que des attraits de péché, des persuasions de péché : sur vous cendre & poussiere, vils atomes qui n'avez devant Dieu d'autres titres, que le titre d'hommes de péché ; d'autre rang que le rang de pécheur ; d'autres droits que les droits que votre péché vous donne à sa haine. Il se tait maintenant ; il garde le silence ; le jour vient, dit le Prophete, où il élevera la voix ; la terre & les cieux retentiront du bruit de son tonnerre, *super ipsos in cælis tonabit* * ; ce moment est encore le moment de la grace ; que savez-vous si le moment qui suit ne sera pas le moment des vengeances ! Vous comptez de vous convertir dans la suite ; insensé, c'est demain que vous comptez de vous convertir, & c'est peut-être aujourd'hui que vous périrez ! Que direz-vous ? que répondrez-vous lorsqu'il faudra paroître tout-à-

* *I. Lib. Reg. c. 2. v. 10.*

coup au tribunal de ce Dieu méprisé & irrité ? En vain vous prétendrez rejetter votre péché sur le malheur de votre origine, sur votre foiblesse & votre fragilité. Pour détruire ces prétextes frivoles, il ne faut que jetter les yeux sur Marie. Le bonheur & la gloire de Marie conçue sans péché, ont dû vous apprendre à connoître, à craindre le péché : la conduite & l'exemple de Marie conçue sans péché vont vous apprendre à condamner le pécheur & les excuses du péché.

PREMIERE PARTIE.

LA grace que Marie reçut au moment de sa conception, fut une grace qui, en la préservant du péché, la préserva de l'attrait qui nous porte vers le péché. A cette premiere grace succéderent dans toute la suite de sa vie des graces de choix & de prédilection ; des graces qui en se multipliant elles-mêmes, multiplierent de jour en jour ses vertus & ses mérites. Notre régénération en Jesus-Christ, quoique parfaite dans la plénitude de l'adoption & de la réconciliation, ne nous donne ni tant de forces ni tant de secours. Nous sommes foibles, & les graces sont moins abondantes : dans cette inégalité de situation & de condition, nous prétendons trouver de quoi diminuer le prix des vertus de Marie, & de quoi justifier nos péchés ; & moi je

ſoutiens qu'il y a entre Marie & nous une autre différence qui nous condamne & qui nous condamnera toujours malgré cette différence de ſecours & de graces ; j'entends une différence de conduite : je prétends que ſi nous tenions la même conduite que Marie, nous aurions & des graces aſſez fortes pour n'être point pécheurs, & des graces aſſez abondantes pour devenir de grands ſaints. Avec la vigilance & les précautions de Marie, notre grace ſeroit aſſez forte pour éviter le péché : avec le courage & la fidélité de Marie, notre grace deviendroit aſſez abondante pour nous élever aux plus grandes vertus.

1°. Lorſque j'avance qu'avec la vigilance & les précautions de Marie, la grace de notre état ſeroit aſſez forte pour nous défendre contre la cupidité ; je n'ignore pas ce que la foi nous apprend des plaies profondes que le peché d'un ſeul homme a faites à tous les hommes : je reconnois avec ſaint Paul que par le vice de ſon origine, l'homme eſt ſi corrompu, qu'il ne peut trouver la vertu qu'en ſortant hors de lui-même. Tels que ces palais ſuperbes qui ont enfin ſuccombé ſous le poids des ans & des ſiecles, & dont les débris & les ruines qui retiennent quelque choſe de noble & d'auguſte, parlent encore de leur ſplendeur antique & de leur premiere majeſté ; l'homme conſerve à peine quelques veſtiges de ſa grandeur paſſée.

Mais quels veſtiges ! & que ce qu'il eſt reſſemble peu à ce qu'il fut ! Une raiſon plongée dans d'épaiſſes ténebres ; du ſein des nuages qui l'enveloppent, ne jettant que des lueurs ſombres & fugitives, des lumieres ſtériles & inefficaces qui font entrevoir quelquefois la vertu, & qui ne la perſuadent pas, qui en donnent une connoiſſance légere, ſans en donner l'amour ; un goût de l'ordre & de la droiture primitive ſi foible & ſi puiſſamment combattu, qu'il ſert plutôt à nous rendre malheureux dans le crime que nous commettons, qu'à nous empêcher de le commettre : & avec ſi peu d'attraits pour le bien, & un penchant ſi violent pour le mal ; des paſſions rébelles & indociles, quelquefois vaincues, jamais domptées, leur feu contagieux ne s'éteint que dans le tombeau ; & dans l'ame la plus pure & la plus chaſte, il ne faut qu'une étincelle pour allumer un incendie funeſte, qui, du plus grand ſaint, fera tout-à-coup un grand pécheur. Des paſſions ſi douces & ſi cheres à notre cœur ; le langage de leur ſéduction eſt ſi flatteur ; c'eſt un preſtige qui enchante ; un ſommeil qui coule, qui s'inſinue, qui endort la raiſon par l'aimable impoſture de mille ſonges agréables ; un charme qui ſuſpend & qui lie la réflexion ; un bandeau qui cache le précipice ; la route eſt riante & ſpacieuſe ; on ne voit que les fleurs dont elle eſt parſemée ; on eſt trompé, on veut

l'être ; la vérité nous fuit, & nous la fuyons ; loin d'avoir le courage de résister, nous n'avons pas la force d'en former le projet ; nous craignons plus de vaincre que d'être vaincus ; & dans cet état de foiblesse & de langueur ; dans cet état de misere & de corruption, dans cet état où je suis à peine un homme, on me fait un crime d'être pécheur, on m'ordonne d'être saint.

Oui, mes chers auditeurs, on veut que vous le soyez, & si vous ne l'êtes pas, pour vous condamner & vous obliger de vous condamner vous-mêmes, il suffira de vous opposer l'exemple de Marie. Il est vrai que renfermée dans un ordre & dans une économie spéciale de grace & de prédestination, cette Vierge incomparable ne connut point les erreurs qui nous jouent ; ces songes qui nous égarent ; ces ennuis pui nous abattent ; ces difficultés qui nous rebutent ; ces desirs de la cupidité qui nous inquietent & qui nous troublent ; ces tempêtes qui nous agitent & qui nous font chanceler ; ces orages soudains & violens qui ébranlent souvent jusqu'aux colonnes du ciel & qui déracinent jusqu'aux cedres du Liban. Marie ne connut ni les nuages de notre raison, ni la fougue de nos cupidités ; ensorte que, selon la belle remarque de Richard de S. Victor, si la gloire de nos justes consiste à n'être pas vaincus par leurs passions, la

gloire de Marie consiste en ce qu'elle n'en eut point à combattre & à vaincre : *cæteris sanctis magnificum fuit non expugnari, Mariæ non impugnari.*

Mais appliquez-vous, Chrétiens ; c'est cette différence même, cette supériorité infinie de secours & de graces qui rend l'exemple de Marie plus propre à confondre les vains prétextes de foiblesse qui nous rassurent trop souvent & nous tranquillisent dans notre péché ; car dans cette abondance & cette plénitude de graces qui distingue Marie, quelle est sa conduite ? Voici, mes chers auditeurs, le modele que nous ne pouvons assez étudier ! Marie n'a rien de notre misere & de notre corruption, & elle emploie toutes les attentions & toutes les précautions que notre fragilité ne nous rend que trop nécessaires. Cette vertu supérieure aux plus grands dangers, redoute les moindres périls ; ce cœur si souple, si docile, qui pour s'ouvrir & pour se fermer, pour se donner & pour se refuser, attend dans la paix & le silence les ordres d'une raison que dirige l'esprit de lumiere & de sagesse : ce cœur que les attraits les plus puissans & les plus impérieux ne séduiroient pas, ne se croit en sûreté que par la fuite des objets les moins séducteurs. Suivez Marie, vous trouverez que ses pas ne sortirent jamais des voies de l'humble défiance. Le temple prête son ombre à sa vertu naissante ;

ce monde qu'elle ne connoît pas encore, elle le craint déja : pour se mettre dans l'heureuse nécessité de l'ignorer & d'en être ignorée, sa ferveur hardie à lui ouvrir des routes nouvelles, prend avec Dieu des engagements jusqu'alors inconnus dans Israël ; la victime est immolée sur l'autel avant qu'elle ait atteint l'âge de paroître dans le sanctuaire. Dans cet heureux asyle la priere & le travail partagent tous ses moments, la retraite cache & conserve tous ses moments, la retraite cache & conserve toutes ses vertus. Arrachée à sa chere solitude, elle n'est pas moins solitaire. Accoutumée à ne voir que Dieu, à n'être vue que de Dieu, la présence d'un ange la remplit de trouble & d'allarmes. Devenue la mere d'un Dieu, si elle se montre au monde, ce n'est qu'en marchant sur les vestiges de Jesus ; & elle n'y paroît que pour disparoître aussi-tôt ; sa tendresse n'obtient que des instants rapides ; sa timide modestie dispose des jours & des années ; & de toutes les vertus de Marie, presque la seule qui nous soit marquée dans l'évangile, c'est celle qui tenant toutes les autres ensévelies dans l'obscurité, les dérobe également & aux éloges & à la séduction du monde.

Or, sur cela voici comme je raisonne & sur quoi je prétends que la conduite de Marie réfute pleinement les vaines subti-

lités de notre amour-propre. Fuite du monde, pénitence auſtere, travail continuel; priere fervente, retraite & ſolitude profonde; tant de vigilance, tant de ſoins & d'attentions paroiſſent dans l'état de Marie des précautions plus ſages que néceſſaires; mais elles nous ſerviroient infiniment dans notre état; ſans tout cela, Marie pouvoit être ſainte, je le veux; mais avec cela nous pourrions être & nous ſerions des ſaints: car parlons-nous aujourd'hui comme Dieu nous parlera, jugeons-nous comme Dieu nous jugera; d'où viennent ces égarements funeſtes qui nous emportent tous les jours au-delà des bornes de la religion & de la raiſon, ces chûtes déplorables qui nous perdent devant Dieu & quelquefois devant le monde? de notre foibleſſe, j'en conviens; je demande ſeulement de quelle foibleſſe? eſt-ce d'une foibleſſe humble, modeſte & timide qui ne s'expoſe point aux dangers qu'elle peut fuir, & qui ne compte que ſur Dieu pour ſe ſoutenir dans les périls qu'elle ne peut éviter? Eſt-ce d'une foibleſſe ſage, circonſpecte, appliquée à s'obſerver, à meſurer ſes démarches, à veiller ſans ceſſe ſur un cœur dont elle connoît la pente volage & la fragilité? Eſt-ce d'une foibleſſe prudente & craintive qui afin de prévenir le ravage des paſſions coupables, ne ſe livre qu'avec réſerve au penchant des affections les plus innocentes? Eſt-ce d'une foibleſſe docile qui,

dans les lumieres d'autrui, cherche un guide éclairé pour la ſauver des preſtiges de l'amour-propre ? d'une foibleſſe empreſſée à ſolliciter des graces de Jeſus-Chriſt ; fervente à les demander, attentive à en profiter ; prompte, courageuſe & fidelle à les ſuivre ? Ah ſans entreprendre de ſonder l'abyme & la profondeur des voies du Seigneur, je le ſoutiens, tout foible, tout fragile qu'il eſt ; quelque féconde que ſoit en tempêtes & en écueils la mer qui le porte, il ne fera point naufrage, le vaiſſeau guidé par l'eſprit de l'humble défiance & de la ſage précaution : fallût-il un miracle pour l'arracher aux vents & aux flots, Dieu le fera ! Et le plus grand des miracles, le prodige le plus ſingulier feroit de voir périr une ame qui craint tout d'elle-même, & qui eſpere tout de Dieu ! Mais une foibleſſe aveugle & imprudente qui a tout à craindre & qui ne craint rien ; mais une foibleſſe indiſcrete & téméraire qui ſe jette dans toutes les occaſions, qui ſe préſente à toutes les tentations, qui court à tous les piéges ; qui ſe précipite dans tous les dangers ; mais une foibleſſe indolente qui, au lieu de chercher le ſecours du ciel, ſe contente de l'attendre, & qui ſe flatte de l'obtenir ſans le demander ; mais une foibleſſe ſuperbe & préſomptueuſe qui oſe tracer à l'Eſprit-Saint la route qu'il doit ſuivre, qui prétend l'aſſujettir à ſes mo-

ments & à ses caprices ; le proportionner à tous les nouveaux besoins qu'elle se fait chaque jour : mais une foiblesse trompeuse & hypocrite qu'on ne connoît point lorsqu'il s'agit de s'exposer à l'occasion du péché ; de s'engager, de demeurer dans l'occasion du péché ; qu'on ne connoît que lorsqu'il s'agit d'excuser son péché, de pallier, de diminuer son péché ; une foiblesse qui n'est foiblesse que lorsqu'il faut résister aux passions, & qui se change en force, en intrépidité pour résister à la grace ; voilà la foiblesse qui périt & qui ne peut manquer de périr ! La foiblesse qui périt, puisque l'Esprit-Saint nous avertit que celui qui aime le danger y succombera ; que celui qui cherche sa perte la trouvera : *qui amat periculum in illo peribit** : la foiblesse qui ne peut manquer de périr puisqu'il seroit contre l'ordre de la justice, de la sagesse de Dieu, de régler la distribution de sa grace sur les caprices, sur les bisarreries, sur les déréglements de l'esprit humain. Qu'est-ce donc qui nous perd ? Concevons-le, chrétiens, & ne l'oublions jamais. Qu'est-ce qui nous perd ? c'est moins notre foiblesse que notre orgueil & notre présomption ; que notre mollesse & notre indolence. Qu'est-ce qui nous perd ? c'est notre foiblesse ; mais c'est moins la foiblesse qui est le malheur de notre naissance, que la foiblesse qui est

* *Eccles.* c. 3. v. 27.

l'ouvrage de notre témérité. Qu'eſt-ce qui nous perd ? c'eſt notre cœur ; ce n'eſt point tant le cœur que nous avons reçu, que le cœur que chacun de nous ſe fait par ſon imprudente facilité à ſuivre le premier attrait des paſſions.

Abus donc, illuſion de prétendre que nous ne ſommes pécheurs que parce que nous naiſſons dans un état de miſere & de péché. Notre origine ſeroit toute pure, toute ſainte, qu'avec une pareille conduite nous ne ſerions pas juſtes. Le premier homme n'avoit-il pas été créé dans cet état d'innocence & de félicité que nous regrettons ? Auſſi téméraire que nous, ſa témérité le rendit pécheur comme nous, & nous rendit pécheurs avec lui. Je vais plus avant : je ne crains pas de l'ajouter, Marie, oui, Marie elle-même, ſi elle avoit marché dans nos ſentiers, n'auroit été d'abord plus heureuſe que pour être enſuite plus coupable. Je m'explique. Marie en qualité de mere de Dieu reçut la grace la plus abondante. Mais ne nous y trompons pas ; ſur quelle grace en particulier roula tout le plan de ſa prédeſtination ? ſur une grace de fuite & d'éloignement, ſur une grace de vigilance & de précautions.

Grace de vigilance & de précaution, qui eſt la grace ordinaire, la grace commune & univerſelle ; elles ſont plus rares qu'on ne penſe les graces de triomphe,

parce qu'il eſt rare que nous ſoyons cherchés par d'autres périls que par les périls que nous cherchons ou que nous pouvons éviter.

Grace puiſſante &, pour ainſi dire, ſûre de ſon ſuccès ; elle ne trouve pas tant d'obſtacles, puiſqu'il n'eſt point d'ame à qui il n'en coûte moins de fuir que de réſiſter : grace la plus digne de la ſageſſe qui préſide à l'ouvrage de notre ſalut, puiſque ce ſeroit en quelque ſorte prodiguer la grace de vaincre, que de l'offrir lorſqu'il n'eſt pas néceſſaire de combattre, ou que de la donner toujours à celui qui devroit éviter ce combat : grace la plus proportionnée à notre état, la plus convenable à notre état ; état de miſere & de fragilité ; état d'abaiſſement & de dépendance ; état dans lequel le Dieu réparateur ſe propoſe non-ſeulement d'expier, d'effacer le péché, mais de tarir, de deſſécher cette ſource empoiſonnée de l'orgueil humain, d'où ont coulé tous les péchés : grace convenable à tout état, néceſſaire dans tout état, parce que Dieu ne placera point l'homme dans un état dont la grace ſerve à nourrir, à fomenter la vanité, à favoriſer l'inaction & la molle ſécurité, à enhardir l'imprudence & la témérité : grace avec laquelle l'homme le plus foible ſera toujours aſſez fort ; grace que

l'homme le plus fort ne peut mépriſer ſans devenir trop foible, parce qu'il eſt également digne de Dieu de ſoutenir dans les occaſions l'humilité craintive qui les fuit, & d'abandonner la folle préſomption qui les cherche.

Par conſéquent, que fut-elle cette grace ſignalée de Marie, dont nous aimons à nous former des idées propres à nous raſſurer contre l'autorité, contre la déciſion de ſes exemples? Je l'ai dit, je le répete; dans ſon principe, dans ſon origine, elle fut ſur-tout une grace d'éloignement & de ſéparation; une grace de vigilance & de précaution; par conſéquent encore, qu'eſt-ce qui ſanctifia Marie? Ce fut ſans doute la force de la grace, mais ce ne fut pas uniquement la grace, ſans ſon attention à ne point riſquer, à ne point expoſer la grace; de-là entre Marie & nous que de différences qui renverſent nos raiſonnements ſur la différence de ſecours & de graces.

Marie s'eſt conſervée dans la fleur de l'innocence & de la juſtice, parce qu'elle n'a point abuſé du bonheur de ſon état, parce qu'elle n'a point trop compté ſur l'élévation, ſur la grace de ſon état: entraînés par nos paſſions, nous courons de déſordres en déſordres, parce que nous allons au-delà de la grace de notre état, parce que nous ne réglons pas notre con-

duite ſur l'aviliſſement, ſur la dégradation de notre état.

Marie a été ſainte & le modele des ſaints, parce que dans la plénitude des graces les plus puiſſantes, elle n'a négligé aucune des précautions que demande la vertu la plus fragile, parce qu'elle a vécu comme ſi elle avoit été placée dans notre état ; nous ſommes pécheurs & de très-grands pécheurs ; parce que nous vivons comme ſi nous étions placés dans un état auſſi heureux que celui de Marie, parce que dans le centre de la foibleſſe nous nous expoſons à des dangers auxquels ſuccomberoit la vertu la plus ſolide, la plus éprouvée.

S'être tenue ſans ceſſe en garde contre les égarements de notre préſomption, quoiqu'elle fût exempte des foibleſſes de notre cœur, voilà ce que je regarde dans Marie comme le chef-d'œuvre, le prodige, le miracle de ſa ſainteté ; être foibles, ſavoir que nous le ſommes, & ne prendre aucune meſure, & ne garder aucuns ménagements, après cela gémir de notre foibleſſe, prétendre nous excuſer ſur notre foibleſſe, voilà ce que j'appelle le comble, l'excès, l'abomination de notre péché.

En effet, ſe plaindre des dangers de ſon état, de ſa condition, & ſe jetter dans mille projets, dans mille affaires,

dans mille embarras, dans mille intrigues qui ne ſont point de ſon état & de ſa condition; ſe plaindre des périls qu'on porte au-dedans de ſoi, & ſe précipiter dans des périls étrangers, en ſe livrant ſans bornes, ſans meſure au monde le plus corrompu & aux objets du monde les plus crrrupteurs; ſe plaindre des tentations qui viennent nous chercher juſques dans la retraite la plus ſolitaire, juſques dans les moments du recueillement le plus profond, & chercher des tentations nouvelles en ſe plaçant ſoi-même dans les emplois les plus délicats, dans les circonſtances les plus dangereuſes, dans les occaſions les plus critiques; ſe plaindre de ce qu'on a un cœur trop vif & trop tendre, trop facile & trop complaiſant, pour qui tout ſeroit à redouter quand il n'auroit à craindre que lui-même, & l'offrir à tout ce que la ſcene du monde a de plus flatteur, à tout ce que les plaiſirs ont de plus contagieux, à tout ce que l'yvreſſe des délices & de la volupté a de plus capable d'amollir & d'entraîner, n'eſt-ce pas dans un ſeul péché offenſer Dieu tout à la fois & par l'imprudence à s'y expoſer, & par la facilité à le commettre, & par l'audace ſacrilege à l'excuſer ?

Non, mes chers auditeurs, non, ce n'eſt point à vous qu'il peut être permis de ſe plaindre de ſon cœur & de ſes

paſſions. A qui donc ? voulez-vous le ſavoir ? c'eſt à ces ſolitaires qui, portés ſur les aîles de la foi, coururent dès leurs jeunes ans chercher dans le déſert un aſyle inacceſſible à la contagion du ſiecle ; c'eſt à ces héros de la pénitence évangélique, qui voient la cupidité tant de fois vaincue, jamais détruite, ſubſiſter au milieu des ruines de ce corps de péché, les ſuivre dans leurs antres, dans leurs cavernes ſauvages, venir troubler le ſilence de leurs bois & de leurs forêts : ah ! que j'entende un apôtre, un Paul, courbé ſous le poids de ſes travaux, épuiſé par les fatigues d'un pénible miniſtere, que je l'entende s'écrier, malheureux que je ſuis, qui me délivrera de moi-même ? Quand s'éteindra dans mes veines ce feu de la cupidité qui ſe rallumant tout à coup, renaît continuellement de ſes cendres ? *Quis me liberabit* *. Que je voie ſous cette roche aride un Jérôme ſe conſumer en efforts pour arrêter les ſaillies, pour réprimer la fougue d'une imagination ſéditieuſe, qui au fond de ſon déſert lui apporte Rome toute entiere ; à ce ſpectacle je me tais, je gémis, je mêle mes larmes avec les pleurs qu'il répand, je reſpecte ſa douleur, j'admire ſon courage, je tremble ſur moi-même ! Mais vous, hommes de molleſſe & d'oiſiveté, hommes de fêtes & de ſpectacles,

* *Ad Rom. cap. 7. v. 24.*

hommes de plaisirs & d'amusements, hommes de sommeil & de jeu, hommes de tumulte & de dissipation, vous qui travaillez chaque jour à vous faire une nouvelle cupidité, à vous donner plus de passions que vous n'en avez reçu, vous osez vous plaindre de votre foiblesse ! Encore une fois, je ne sais lequel est votre plus grand crime, ou les péchés que vous commettez, ou le péché de l'audacieuse imposture par lequel vous prétendez les excuser : ce que je sais, c'est que condamnés par un exemple illustre, vous serez forcés d'avouer qu'avec la vigilance & les précautions de Marie, les graces que Dieu nous donne seroient assez fortes pour nous défendre contre le péché. J'ajoute qu'avec le courage & la fidélité de Marie, les graces que Dieu nous donne seroient assez abondantes pour nous élever aux plus grandes vertus. Je finis en deux mots.

Bien différente de ces ames molles & indolentes, qui craignent toujours d'en faire trop, & qui ne craignent jamais de n'en pas faire assez, Marie ne met point de bornes à sa ferveur, & par-là elle mérite que Dieu ne mette point de bornes à ses graces. Etudiez Marie, dit saint Ambroise ; dans Marie seule vous trouverez & toutes les vertus & toutes les victoires de tous les Saints. Humilité qui lui cache & son mérite & sa gloire : Marie ne se souvient plus qu'elle est fille de tant de

rois ; elle ne penſe point qu'elle eſt mere d'un Dieu. Je me trompe, elle ne l'ignore que lorſqu'il s'agit de partager les honneurs de ſon Fils ; elle ne l'ignore point lorſque l'occaſion ſe préſente de partager ſes opprobres & ſes humiliations ; lorſqu'il inſtruit les peuples, lorſqu'il remplit la Judée du bruit de ſes miracles, lorſqu'il entre triomphant dans Jéruſalem, Jeſus paroît ſeul ; vous diriez que ſa mere le fuit, il la retrouvera au calvaire : l'humilité de Marie ne lui permet ni de ſe livrer au ſpectacle trop flatteur d'un Fils dans l'éclat & dans la gloire, ni de ſe refuſer au ſpectacle douloureux d'un Fils dans l'abaiſſement & dans la diſgrace.

Amour de la pudeur, qui avant la naiſſance de Jeſus-Chriſt donne au monde étonné le premier exemple de cette pureté angélique dont ce Dieu Sauveur venoit donner les premieres leçons.

Courage héroïque, qui ne ſe démentit jamais dans les occaſions les plus propres à faire trembler & pâlir la vertu la plus intrépide ! Que fut Marie ſur la terre, qu'une victime toujours mourante, & qui ſemble ne prolonger ſes jours que pour prolonger la durée de ſes peines ? Une plaie n'eſt pas encore fermée lorſqu'elle reçoit une bleſſure nouvelle & plus profonde ; à peine elle a quitté l'autel, on l'y rappelle pour un autre ſacrifice : je ne parle point des ſoupçons qui parurent faire

à

à sa gloire un mortel outrage ; Marie ne souffre point quand elle est seule à souffrir. Mais son Fils & son Dieu, naissant dans l'indigence & dans les pleurs, condamné à chercher un asyle dans une terre étrangere, ne trouvant dans son ingrate & perfide patrie que des rebuts & des persécutions, enfin expirant sur la croix ; Marie appellée à recevoir les derniers soupirs de ce Dieu mourant, à voir couler la derniere goutte de son sang ! Quelle situation, grand Dieu ! Oserai-je le dire ? si l'on pouvoit oublier la profondeur des mysteres de l'Homme-Dieu, ne sembleroit-il pas que vous exigez de la mere presque autant que du Fils ? Vous voulez de Jesus son sang & sa vie ; vous voulez que Marie, témoin d'une scene si tragique, survive à son Fils & à sa douleur ! Et cependant, plongée, ainsi que l'avoit prédit le prophete, dans cet océan de tristesse & d'ennuis, soumise & fidelle, sans plaintes, sans murmures, Marie boit jusqu'à la lie de ce calice d'amertume ; elle passe continuellement d'une vertu à une autre vertu, d'un sacrifice à un autre sacrifice ; elle donne tout ce qu'on lui demande ; elle prévient tout ce qu'on peut lui demander.

Serons-nous surpris, mes chers auditeurs, que la grace se répande sans mesure dans un cœur qui la reçoit avec tant de fidélité & qui s'ouvre si pleinement à la grace ? Nous devrions l'être, si Dieu

refusoit quelque chose à l'ame pure qui ne lui refuse rien.

Telles sont par rapport à toutes les ames les voies de l'esprit sanctificateur. Il y a des graces qui préviennent notre fidélité & des graces qui la suivent, des graces qui la produisent & des graces qu'elle obtient, des graces qui en sont le principe & des graces qui sont destinées à en être la récompense. Dieu fait le premier pas ; il continue à nous soutenir, à nous exciter par sa grace ; mais il ne la donne avec abondance qu'à proportion qu'il reçoit, & il ne se communique sans réserve qu'aux ames qui se livrent sans restriction & sans partage. Mais qu'arrive-t-il ? On donne son cœur, on ne le donne qu'à demi ; on veut & l'on se flatte de vouloir suivre Jesus-Christ ; mais on ne veut ni quitter le monde, ni en être quitté : de-là tant d'égards, de ménagements, de complaisances, d'attentions aux prétendues bienséances ; de-là tant de maximes de fausse sagesse & de raison profane, qui ne mettent au nombre des vertus qui plaisent à Dieu que celles qui ne déplaisent pas au monde.

On a de la piété, ou on se flatte d'en avoir ; mais en se donnant à Dieu on n'a pas prétendu renoncer à soi-même : de-là tant de vains plaisirs, tant de liaisons frivoles, tant de rafinements & de déguisements d'une cupidité habile à éloigner

de la vertu celle qu'elle ne peut entraîner dans le vice, & à se dédommager de la licence qu'on lui refuse par la liberté & par les amusements qu'on lui accorde. On n'est pas, ou l'on se flatte de n'être pas esclave des passions qui enfantent les grands crimes ; mais parce qu'on appréhende plus d'être pécheur qu'on ne desire d'être saint, on se livre à ses penchants & à ses inclinations, à son humeur & à ses caprices, à ces passions qui ne montrent pas tant de péchés & qui souvent n'en produisent pas moins, & qui nous perdent quelquefois d'autant plus sûrement, qu'elles ne gâtent le cœur qu'en se cachant à l'esprit. Après de longs égarements on revient, ou l'on se flatte de revenir à Dieu ; mais parce qu'on cherche moins à contenter Dieu qu'à se contenter soi-même, à régler sa conscience qu'à la tranquilliser ; à peine a-t-on cessé d'être coupable, qu'on se flatte d'être juste. On ne pense qu'aux vices qu'on a quittés, on ne pense point aux vertus qui restent à acquérir.

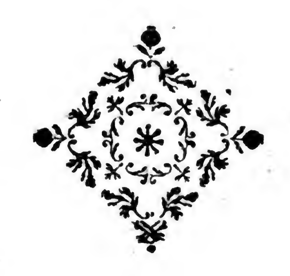
Loin de chercher à connoître ce que Dieu souhaite, on se fait un plaisir & une étude de l'ignorer. On ne veut point être tant éclairé, on ne veut point être si vivement remué & attendri. Il en coûteroit trop pour se donner, il en coûteroit trop pour se refuser ; on s'épargne & la peine de céder, & celle de résister. La

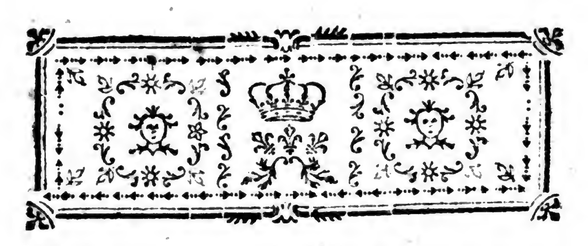
grace resserrée & captivée se retire peu à peu; l'Esprit-Saint contristé & fatigué, se plaint d'abord, il gémit, bientôt il se tait, il fuit, il porte ses dons à un peuple plus fidele. On reste seul ou presque seul, on se lasse, on s'ennuie, on se rebute, on chancelle, on tombe, on s'endort, on demeure dans une inaction & dans un sommeil qui tient comme le milieu entre le vice & la vertu, & qui ne suffit que trop à nous perdre, parce qu'il ne suffit pas à nous sauver. Souvent on est réveillé par des chûtes terribles, les yeux s'ouvrent, on se trouve au fond de l'abyme; & pour n'avoir pas voulu travailler à devenir un grand saint, on devient un grand pécheur.

Oui, mes chers auditeurs, nos projets de demi-piété, nos systêmes de ménagements & de conciliation, voilà ce qui nous perd & ce qui nous perdra toujours. Certains sacrifices que Dieu demande & qu'on refuse, il n'en faut pas davantage pour rompre cette chaîne mystérieuse de grace qui assureroit l'ouvrage de notre salut: il nous paroît que ce n'est rien, & c'est tout; l'esprit du Seigneur souffle où il veut & quand il veut; la pluie de la grace ne coule pas toujours avec la même abondance; la terre qui lui ferme son sein ne sera peut-être jamais qu'une terre aride & desséchée. Saisissons les moments de salut, ils passent promptement, & quel-

quefois ils ne reviennent plus. Un inſtant porte & rapporte avec lui les deſtinées de l'éternité.

Fideles, à l'exemple de Marie, ſouvenons-nous que celui qui ne donne pas tout à Dieu, ne lui donne pas ce qu'il demande & n'a droit de rien eſpérer. Plus auſſi nous lui donnerons, plus nous recevrons & de graces dans cette vie, & de gloire dans le ciel. Ainſi ſoit-il.





INSTRUCTION
SUR
LE JUBILÉ.

Quodcumque ligaveris ſuper terram erit ligatum & in cœlis, & quodcumque ſolveris ſuper terram erit ſolutum & in cœlis.

Tout ce que vous aurez lié ſur la terre ſera lié dans le Ciel, & tout ce que vous aurez délié ſur la terre ſera délié dans le Ciel. En S. Matthieu, chap. 16. v. 19.

NOUS liſons dans l'évangile ſelon ſaint Jean, que Jeſus-Chriſt prêt de quitter la terre pour remonter au ciel, raſſemble ſes Apôtres; qu'après leur avoir déclaré que toute puiſſance lui a été donnée dans le ciel & ſur la terre, il leur dit: Recevez le Saint-Eſprit; tous ceux dont vous remettrez les péchés, leurs péchés leur ſeront remis: *Quorum remiſeritis peccata remittuntur eis* *.

Nous liſons dans l'évangile ſelon ſaint Matthieu, que Jeſus-Chriſt interroge ſes

* *Evang. S. Jean*, c. 20. v. 23.

Apôtres, qu'il leur demande quelle idée ils ont de ſa perſonne & de ſa miſſion dans Iſraël. Pierre répond : Nous croyons que vous êtes le Fils du Dieu vivant. Vous êtes heureux, réplique le Seigneur : ce n'eſt point la chair & le ſang, c'eſt mon Pere qui eſt dans les cieux qui vous a révélé ce profond myſtere de ma premiere naiſſance dans l'éternité, & de ma ſeconde naiſſance dans le temps. Inſtruit d'en-haut, vous ſavez ce que je ſuis, apprenez ce que vous êtes : vous êtes Pierre, ſur cette pierre je bâtirai mon égliſe, les portes de l'enfer ne prévaudront point contr'elle ; je vous donnerai les clefs du royaume des cieux, tout ce que vous lierez ſur la terre.... *Quodcumque ligaveritis....*

Or c'eſt dans la réunion de ces deux textes que nous découvrons toute l'étendue du pouvoir accordé aux paſteurs, aux prêtres de l'égliſe pour remettre ou retenir les péchés, pour lier ou pour délier les pécheurs dans le tribunal de la pénitence.

Maintenant afin d'approfondir le ſens & la ſignification préciſe de ces deux textes, diſtinguons avec S. Thomas & tous les théologiens, diſtinguons deux choſes dans le péché, l'une qu'on appelle la coulpe du péché, l'autre qu'on appelle la peine du péché. L'homme connoît la loi de Dieu, il viole cette loi qu'il connoît ; cette infraction de la loi le conſtitue pécheur opposé à Dieu, révolté contre Dieu, objet

de haine & d'anathême aux yeux de Dieu : telle est la coulpe du péché. Ce n'est pas-là tout le malheur du pécheur : par sa rébellion il a outragé la sainteté de Dieu, il a insulté à l'autorité de Dieu ; or la justice veut & exige que la sainteté outragée soit vengée, que l'autorité méprisée soit dédommagée ; voilà la peine du péché : ne confondons point ces deux objets. Il est vrai que la peine a sa source, son origine dans la coulpe ; il n'est pas moins vrai que la peine peut subsister & subsiste en effet lorsque la coulpe ne subsiste plus : le pécheur touché de la grace rentre dans l'ordre, il n'est donc plus pécheur ; mais quoiqu'il ne soit plus pécheur, il l'a été, il reste donc toujours redevable à la justice pour ce péché passé, pour ce péché haï, détesté, effacé : de-là l'Ecriture nous apprend qu'en remettant la coulpe, Dieu ne remet pas toujours la peine. Le prophete Nathan dit à David, le Seigneur a transporté loin de vous votre péché ; la coulpe étoit donc effacée : cependant le Seigneur punit David pour le péché qu'il lui a pardonné ; donc la peine ne lui avoit pas été remise, au moins en son entier. De-là le saint concile de Trente dit anathême aux sectaires qui soutenoient que la tache, la coulpe, la souillure du péché originel n'est pas entiérement détruite par le baptême ; & le même saint concile de Trente prononce l'anathême contre ceux qui sou-

tiendroient que la concupiscence & la mort ne sont pas dans les baptisés les suites, les peines du péché originel. Je reprends & je dis : tout péché renferme essentiellement & la coulpe du péché par laquelle l'homme est véritablement pécheur, & la peine du péché dont non-seulement le pécheur est redevable à la justice divine, mais dont le pénitent peut continuer de l'être après la rémission de la coulpe : or en quoi consiste le pouvoir que Jesus-Christ a donné à l'église par rapport au péché & au pécheur ? Ce pouvoir s'étend-il jusqu'à remettre la coulpe du péché, jusqu'à effacer la tache du péché, jusqu'à retirer le pécheur de la mort du péché, & le rendre à la vie de la grace ? Ce pouvoir est-il borné à la rémission de la coulpe, ou s'étend-il jusqu'à remettre la peine du péché, jusqu'à délier le pécheur de la nécessité de souffrir les peines dues au péché, jusqu'à le retirer, pour ainsi dire, de l'empire de la justice qui punit même en pardonnant, & le remettre dans les droits de l'innocence, & sous l'empire de la miséricorde qui pardonne sans punir ?

En un mot, voulons-nous connoître ce que l'église a reçu de pouvoir, ce qu'elle a & ce qu'elle n'a pas de droit & d'autorité dans le tribunal de la pénitence, réunissons les deux textes de l'Ecriture. Ceux dont vous remettrez les péchés, ils leur seront remis : *Quorum remiseritis peccata...*

voilà le pouvoir de l'Eglise par rapport à la coulpe du péché. Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel : *Quodcumque ligaveris....* voilà le pouvoir de l'église par rapport à la peine du péché. Par conséquent, afin de nous former une idée juste & exacte du pouvoir de l'église, il ne s'agit que de pénétrer le sens des paroles de Jesus-Christ dans l'un & dans l'autre texte. Jesus-Christ dit à ses apôtres : Recevez le Saint-Esprit ; tous ceux dont vous aurez remis les péchés.... *Accipite Spiritum sanctum; quorum....* *

Luther, Zuingle, Calvin, toutes les sectes protestantes soulevées contre l'église, prétendent que ce pouvoir de remettre & de retenir les péchés, n'est que le pouvoir de séparer le pécheur scandaleux de la communion des fideles, & de rétablir dans cette communion le pécheur pénitent. Fut-il jamais, Messieurs, fut-il jamais une prétention moins soutenable? N'est-il pas évident que la rémission dont Jesus-Christ parle, est une rémission des péchés proprement dite? Quel seroit le sens de ces paroles de Jesus-Christ, de ces paroles si grandes, si sublimes, si divines : Mon Pere m'a donné tout pouvoir dans le ciel & sur la terre, je vous donne tout ce que mon pere m'a donné, je vous envoie comme il m'a envoyé, je vous confie toute la puissance qui m'a été confiée ;

* *Evang. S. Jean, c. 20. v. 22.*

afin que vous en soyez revêtus, recevez l'Esprit saint. En vertu de cette autorité que j'ai reçue de mon Pere, & de la consécration que je fais de vous par la communication de l'Esprit saint, qu'aurez-vous? En suivant l'interprétation des deux sectaires des derniers siecles, ce pouvoir se bornera à retrancher du corps visible de l'église, ou à y faire rentrer ceux qui en auroient été exclus; c'est-à-dire, que ce pouvoir ne ressembleroit point à celui de Jesus-Christ, qui a incontestablement celui de lier ou d'absoudre, & qui déclare à ses Apôtres la même puissance qu'il a reçue de son Pere.

2. Ces paroles, *quorum remiseritis peccata....* signifient une rémission proprement dite, par laquelle l'homme qui étoit passé de la justice au péché, retourne du péché à la justice: la preuve de cette proposition est simple & naturelle. Jesus-Christ dit au paralytique, vos péchés vous sont remis, *remittuntur....* Qui doute que Jesus-Christ ne parlât d'une rémission vraie & réelle? Les Pharisiens n'en douterent pas. Quoi donc, s'écrierent-ils, un homme a-t-il le droit de remettre les péchés? Il devoit s'expliquer, & en s'expliquant, déclarer qu'il ne s'attribuoit point le pouvoir d'une rémission véritable, ce pouvoir qui n'appartient qu'à Dieu seul: or loin d'amollir, d'adoucir la signification de ses paroles, loin de chercher à détromper les Phari-

siens, Jesus-Christ fait un miracle pour les convaincre qu'il avoit le droit de remettre véritablement les péchés, qu'il avoit ce droit qui n'appartient qu'à Dieu seul, ce droit que les Pharisiens lui reprochoient d'usurper ; par conséquent, par ces mots, *remittuntur....* Jesus-Christ entendoit une rémission véritable ; par conséquent encore, lorsque Jesus-Christ disoit aux Apôtres, *quorum remiseritis peccata....* ceux dont vous aurez remis les péchés.... Jesus-Christ entendoit une rémission véritable, car les mêmes paroles dans la bouche du Dieu de vérité ont la même signification ; par conséquent ces paroles de Jesus-Christ, *quorum remiseritis peccata....* renferment le pouvoir de remettre ou de retenir les péchés ; par conséquent elles ne se bornent pas au seul pouvoir de séparer les pécheurs scandaleux de la société des fideles, & de rétablir les pécheurs pénitents dans la société des fideles.

Enfin tous les canons des conciles, l'usage constant & invariable de l'église, le consentement unanime des Peres, enseignent que l'église a le pouvoir de remettre véritablement les péchés : cette discussion seroit trop longue ; je me borne à une seule remarque, pour prouver la tradition constante & la doctrine unanime de l'église sur la vraie rémission des péchés.

L'église Latine & l'église Grecque n'ont

été que trop agitées par de cruelles divisions presque dès les premiers âges du christianisme ; depuis le huitieme siecle, l'église Grecque s'est séparée par le schisme de l'église Latine. Or dans les premieres divisions & depuis cette schismatique séparation, jamais l'église Latine n'a reproché à l'église Grecque, jamais l'église Grecque n'a reproché à l'église Latine sa doctrine & sa persuasion sur le pouvoir de remettre véritablement les péchés ; ces églises divisées sur un grand nombre d'articles, conviennent dans la croyance de ce dogme que l'église a le pouvoir de remettre les péchés : donc la croyance de ce dogme a précédé les disputes des deux églises ; donc la croyance de ce dogme étoit établie dans l'église universelle, dès les premiers jours du christianisme ; donc la croyance de ce dogme est justifiée par la tradition constante & invariable depuis les Apôtres jusqu'à nous.

Aux sectes protestantes qui oserent restreindre le pouvoir accordé par Jesus-Christ au seul pouvoir de prononcer & de lever l'anathême de l'excommunication, ont succédé des docteurs plus timides, plus réservés ; ils ne nient pas que les paroles de Jesus-Christ signifient la rémission des péchés, mais par le pouvoir de remettre les péchés, ils n'entendent que le pouvoir de déclarer juridiquement que les péchés sont remis ; or pour réfuter

ce ſentiment, il ne faut qu'approfondir les preuves convaincantes que nous venons d'oppoſer à la doctrine des proteſtants.

La ſignification naturelle des paroles de Jeſus-Chriſt, tous les conciles, tous les peres, les théologiens, le conſentement des deux égliſes Grecque & Latine, prouvent invinciblement que Jeſus-Chriſt a donné le pouvoir de remettre véritablement les péchés; donc le pouvoir accordé par Jeſus-Chriſt n'eſt pas l'illuſoire & chimérique pouvoir de déclarer que les péchés ſont remis. A ce raiſonnement on peut en ajouter qui ſont propres à réfuter plus directement cette doctrine. Jeſus-Chriſt dit, ceux dont vous remettrez les péchés; donc Jeſus-Chriſt n'entend pas une ſimple déclaration de la rémiſſion des péchés, car on ne peut pas dire du magiſtrat qu'il accorde la grace, lorſqu'il déclare que la grace a été véritablement accordée par le prince; donc on ne peut pas dire du prêtre, qu'il remet les péchés, ſi le miniſtere du prêtre ſe borne à déclarer que les péchés ſont remis; donc ſi Jeſus-Chriſt n'avoit donné que le pouvoir de déclarer que les péchés ſont remis, Jeſus-Chriſt ne devoit, ne pouvoit pas dire qu'il donnoit le pouvoir de remettre les péchés. En ſecond lieu, les partiſans de ce ſentiment reconnoiſſent l'autorité du concile de Trente : or ce concile a décidé que par ces paroles, *quorum remiſeritis pec-*

cata.... Jeſus-Chriſt a donné aux pontifes & aux prêtres de l'égliſe chrétienne un véritable pouvoir de remettre véritablement les péchés ; donc, ſelon le concile de Trente, le pouvoir des pontifes, des prêtres de l'égliſe de Jeſus-Chriſt, ne ſe borne pas au pouvoir de déclarer que les péchés ſont remis.

En troiſieme lieu, les paroles de l'abſolution ſacramentelle déſignent le véritable pouvoir d'une vraie rémiſſion, une abſolution, non une déclaration.... *Ego.... autoritate illius te abſolvo.* Le prêtre ne dit pas, je déclare que vous êtes abſous ; il dit, je vous abſous : or ſi le prêtre n'a que le pouvoir de déclarer que les péchés ſont remis, & non le pouvoir de remettre les péchés, on ôtera aux paroles de l'abſolution ſacramentelle le ſens naturel qu'elles préſentent, puiſque par ces paroles le prêtre ne parle que d'un pouvoir qu'il n'a pas, & ne parle point du pouvoir qu'il a.

Paſſons à la ſeconde queſtion : le pouvoir accordé par Jeſus-Chriſt ſe borne-t-il au pouvoir de remettre la coulpe du péché ? s'étend-il juſqu'au pouvoir de remettre la peine du péché ?

Rappellez-vous les paroles de Jeſus-Chriſt à S. Pierre, & dans la perſonne de S. Pierre à tous les Apôtres, à tous les pontifes, à tous les prêtres de la religion évangélique : Tout ce que vous aurez lié ſur la terre, *Quodcumque ligaveris ſuper*

terram.... Ce texte exprime deux choſes ; le pouvoir de lier, & le pouvoir de délier : le pouvoir de lier, en vertu duquel le pécheur pénitent eſt obligé devant Dieu de ſe ſoumettre à tout ce que l'égliſe lui impoſe de ſatisfaction, de réparation, d'expiation après ſon péché : *Quodcumque ligaveris*.... le pouvoir de délier, en vertu duquel le pécheur pénitent profite & jouit devant Dieu de tout ce que l'égliſe lui accorde de relaxation, de rémiſſion, lorſqu'il ſe repent ſincérement de ſon péché : *Quodcumque ſolveris*.... Néceſſité dans le pécheur d'accomplir ce que l'égliſe impoſe de réparation & d'expiation, il ſeroit inutile d'en parler dans les circonſtances préſentes ; pouvoir dans l'égliſe d'adoucir, de diminuer, de relâcher la peine due au péché, c'eſt ce que les circonſtances préſentes nous engagent à diſcuter ſolidement.

Afin d'y réuſſir, commençons par nous former une idée encore plus juſte & plus préciſe du pouvoir accordé à l'égliſe par rapport au pécheur pénitent. Le concile de Trente a décidé qu'en vertu de ce pouvoir, le prêtre exerce dans le tribunal de la pénitence le miniſtere de juge ; mais dans le tribunal de la pénitence, le prêtre n'eſt pas juge uniquement autoriſé à retenir, à lier, à punir ; il n'eſt pas juge uniquement autoriſé à remettre, à abſoudre, à délier.

Le tribunal de la pénitence eſt tout à la fois un tribunal de miſéricorde & un tribunal de juſtice. Tribunal de miſéricorde ; donc il faut que le pécheur, quelque coupable qu'il ait été, obtienne, s'il devient pénitent, & reçoive ſa grace par la rémiſſion de la coulpe. Tribunal de juſtice ; donc il faut que le pécheur, quelque pénitent qu'il paroiſſe, ſoit condamné & ſe ſoumette à expier ſon péché par l'impoſition d'une pénitence proportionnée à ſon péché ; donc l'on pourroit dire que le tribunal de la pénitence n'eſt qu'un tribunal de miſéricorde par rapport à la coulpe, qu'il n'eſt qu'un tribunal de juſtice par rapport à la peine.

Je me trompe : approfondiſſons davantage, nous trouverons que, ſoit par rapport à la coulpe, ſoit par rapport à la peine, le tribunal de la pénitence eſt tout à la fois un tribunal de miſéricorde & un tribunal de juſtice. Par rapport à la coulpe, le pécheur en obtient la rémiſſion pleine & entiere, il eſt donc un tribunal de miſéricorde, mais il n'obtient cette rémiſſion qu'autant qu'il commence à expier ſon péché par le repentir, par la douleur, par les regrets & par la volonté ſincere de ſe dévouer à toutes les œuvres laborieuſes qui ſeront néceſſaires pour expier le péché, pour réparer le péché, pour ſe précautionner contre le péché : donc c'eſt auſſi un tribunal de juſtice. Par rapport à la

peine, le pécheur est obligé de satisfaire pour le péché ; le prêtre doit lui imposer des satisfactions, des punitions pour son péché, en sorte que la satisfaction du pécheur est une des parties essentielles du sacrement de pénitence, ce qui prouve encore que c'est un tribunal de justice ; mais quelque rigoureuses que soient & que puissent être les peines que le prêtre impose au pénitent, elles sont très-légeres, si on les compare aux peines dont il délivre le pécheur : c'est donc un tribunal de miséricorde.

Allons encore plus avant, & demandons : Jusqu'à quel degré de rigueur & d'indulgence l'église a-t-elle droit de porter son pouvoir de justice ou de miséricorde par rapport à la peine du péché ? Apprenons-le des propositions suivantes.

1. Il est de foi que dans le tribunal de la pénitence, l'église, en vertu du pouvoir qu'elle a reçu de Jesus-Christ, délivre le pécheur de l'obligation qu'il avoit encourue d'expier son péché par des peines éternelles ; cette obligation à des peines éternelles se change par le pouvoir des clefs dans l'obligation d'expier son péché par des peines temporelles : *Quodcumque solveris....* jugement de miséricorde.

2. Il est de foi que l'église a le droit d'imposer au pécheur des peines temporelles pour l'expiation de son péché, & que le pénitent est dans l'obligation de se sou-

mettre à cette satisfaction passagere, & de la remplir dans toute sa rigueur & toute son étendue : *Quodcumque ligaveris......* jugement de justice.

3. De ces deux propositions coulent deux vérités incontestables. Premiere vérité ; dans le sacrement de pénitence l'église tenant la place du Dieu des miséricordes, délivre le pécheur de l'obligation des peines éternelles : donc quelque rigides que soient les satisfactions qu'elle impose au pécheur, le tribunal de la pénitence est toujours plus un tribunal de miséricorde qu'un tribunal de justice. Seconde vérité ; dans le sacrement de pénitence, l'église tenant la place du Dieu de justice, impose, elle doit même imposer au pénitent des satisfactions temporelles en échange des peines éternelles : donc au moment même que le tribunal de la pénitence est le plus un tribunal de miséricorde, il est cependant un tribunal de justice ; mais dans cette union de la justice & de la miséricorde, l'église a-t-elle le droit de se prescrire des regles de justice plus rigide ou plus tempérée, de miséricorde plus ou moins étendue par rapport à l'imposition des peines & des expiations du péché dans la vie présente ? Pour résoudre cette question, il ne faut que suivre le cours des monuments ecclésiastiques.

4. Je distingue dans la suite des siecles, depuis la naissance de l'église chrétienne

jusqu'à nos jours, je distingue quatre âges différents. Le premier âge a duré jusqu'au quatrieme ou cinquieme siecle ; alors les pénitences imposées étoient moins rigides & moins longues que dans le second âge de l'église ; alors même, à raison de leur ferveur, on accordoit la communion à des hommes qui avoient le malheur de tomber dans de très-grandes fautes, sans qu'ils eussent fait, sans qu'ils n'eussent passé par les épreuves pénibles d'une longue pénitence. Nous le voyons dans la conduite que S. Paul tint à l'égard de l'incestueux de Corinthe ; les moins coupables, on les séparoit pour quelque temps de la communion & de l'assistance au sacrifice ; on retranchoit de la société des fideles, on excommunioit les pécheurs indociles & contumaces. Il paroît encore que dans le premier âge la réconciliation dés pénitents étoit suivie immédiatement de la communion ; cet usage de la primitive église est démontré avec la plus palpable évidence dans les ouvrages des savants qui ont le plus exactement approfondi l'histoire des premiers siecles. Dans ce premier âge, l'église avoit dnnc lieu de se servir davantage du pouvoir de délier & de remettre, que du pouvoir de lier & de retenir ; le jugement de l'église paroissoit plus un jugement de miséricorde qu'un jugement de justice : *Quodcumque solveris.....*

Le ſecond âge a duré depuis le quatrieme ou cinquieme ſiecle, juſques vers le neuvieme ou dixieme ſiecle; cet âge eſt celui de la pénitence canonique, ainſi appellé parce qu'elle étoit réglée par les canons des conciles. On parle, on écrit aſſez aujourd'hui ſur ces matieres; perſonne n'ignore la ſévérité & la longue durée des pénitences canoniques, alors l'égliſe ſembloit employer le pouvoir de punir plus que le pouvoir de remettre, ſon jugement paroiſſoit plus un jugement de juſtice qu'un jugement de miſéricorde, *quodcumque ligaveris*... Les ſcandales ſe multiplioient, la crainte du péché s'affoibliſſoit parmi les Chrétiens, l'égliſe crut devoir prévenir les ravages du ſcandale & réveiller la haine du péché, par ce ſpectacle de pénitences ſi longues & ſi auſteres.

Le troiſieme âge de l'égliſe a duré depuis le neuvieme ou dixieme, juſqu'au douzieme ou treizieme ſiecle; alors on commença à commuer & à racheter les pénitences canoniques. Commutation: à la pénitence canonique on ſubſtitua des pélerinages, des veilles, la récitation des pſeaumes, les fatigues & les dangers des croiſades. Rachat des pénitences canoniques: elles furent changées dans des libéralités & des aumônes pour la réparation & la conſtruction des temples, ou pour ſubvenir aux beſoins des pauvres;

alors pour de justes raisons de condescendance & d'utilité commune, l'église parut encore se servir plutôt du pouvoir de remettre & de délier, que du pouvoir de lier & de retenir; son jugement sembla plus un jugement de rémission & de miséricorde, qu'un jugement de rigueur & de justice, *quodcumque solveris....*

N'oubliez pas, Messieurs, que selon la doctrine unanime des théologiens catholiques, la pénitence publique & canonique n'étoit imposée que pour les péchés publics; les péchés secrets n'étoient sujets qu'à la pénitence secrette; or dans le jugement de la pénitence secrette, le ministre devoit suivre l'esprit des canons, qui régloient & qui déterminoient la rigueur & la durée de la pénitence publique, en observant seulement la proportion qui doit être entre la punition des péchés secrets & la réparation des scandales: remarquez aussi que lorsque le pénitent avoit rempli dans toute son étendue la pénitence secrette, réglée, comme nous venons de le dire, par l'esprit & les vues de l'église: on ne peut douter qu'il ne fût aussi véritablement absous, aussi réellement délié devant Dieu, que le pécheur scandaleux qui avoit accompli la pénitence publique, *quodcumque solveris....*

Le dernier âge de l'église est depuis le douzieme ou treizieme siecle jusqu'à nous;

alors la pénitence publique commença de disparoître, alors aussi commença l'usage plus fréquent, plus public, plus universel des indulgences & du jubilé; il ne sera pas difficile de l'expliquer & de le comprendre, après ce que nous venons d'établir.

5. Nous avons vu que le pouvoir accordé à l'église par ces paroles, *quodcumque ligaveris....* est un pouvoir de lier & un pouvoir de délier: donc le pénitent (nous l'avons déja remarqué) donc le pénitent est dans l'obligation d'accomplir la satisfaction imposée par l'église, ensorte que si la satisfaction imposée paroissoit plus rigide que le péché ne l a mérité, le pénitent seroit cependant obligé de l'accomplir ou d'en obtenir la modération, *quodcumque ligaveris.....*

Il est un pouvoir de délier: donc le pécheur, lorsqu'il a accompli dans toute sa rigueur & dans toute son étendue la satisfaction imposée par l'église, & proportionnée à son péché, en est pleinement absous quant à la coulpe & quant à la peine, *quodcumque solveris...*

6. Or ce pouvoir de délier, considéré par rapport à la peine du péché, l'église l'exerce dans l'article le plus important, lorsque par le sacrement de Pénitence elle change la peine éternelle que le pécheur avoit encourue par son péché, en une peine temporelle qu'elle impose au

pénitent. Ce même pouvoir, elle l'exerce par rapport à la peine temporelle, lorsque tenant la place de Jesus-Christ & au nom de Jesus-Christ, lorsque par l'autorité qu'elle a reçue de Jesus-Christ, & par l'application plus abondante qu'elle fait aux pécheurs des mérites infinis de Jesus-Christ, elle adoucit, elle tempere, elle diminue la peine temporelle, quant à la rigueur & quant à la durée : je dis par l'application plus abondante qu'elle fait au pécheur des mérites infinis de Jesus-Christ; car selon la doctrine des conciles & des peres, selon la doctrine constante de l'église, les soupirs, les larmes, les humiliations, les mortifications de l'homme pénitent ne sont, ne deviennent une réparation suffisante & proportionnée à l'outrage que le pécheur a fait à Dieu par son péché, qu'autant que les satisfactions de l'homme, préparé par les sentiments & l'exercice d'une vraie pénitence, sont unies aux satisfactions de l'homme Dieu, qu'autant qu'elles tirent leur mérite des mérites de l'homme Dieu : or Jesus-Christ a pu vouloir, il a voulu qu'en certaines occasions les mérites de sa satisfaction fussent si abondamment appliqués à cet homme pénitent, que le péché fût entierement & totalement effacé, & pour la coulpe & pour la peine; nous en voyons la preuve dans la conduite que tint cet adorable Sauveur à l'égard de la Magde-

leine

leine & du bon Larron : mais ce pouvoir d'appliquer les mérites de Jesus-Christ avec cette plénitude, avec cette abondance qui efface tout, qui remet tout, Jesus-Christ l'a-t-il communiqué à son église? il le pouvoit, il le peut; vous n'en doutez pas; l a-t-il voulu, le veut-il? c'est ici que commence, à proprement parler l'examen de ce qu'on appelle indulgence & jubilé : quelle est donc la nature, l'efficace, l'étendue du pouvoir que Jesus-Christ a accordé & accorde à son église par rapport à la peine du péché? il n'appartient qu'à l'épouse de nous instruire des desseins & des volontés de l époux; l'esprit saint qui la guide ne peut permettre qu'elle se trompe ou qu'elle nous trompe par l'ignorance d'un pouvoir réel qu'elle auroit, ou par la persuasion d'un pouvoir imaginaire qu'elle n'auroit pas.

7. Vous vous rappellez, Messieurs, que l'audace à dogmatiser contre les indulgences, fut le premier pas que fit Luther dans les voies du schisme & de l'hérésie; de cette étincelle sortit bientôt l'incendie funeste qui ne tarda pas à désoler & à consumer tant de provinces & de royaumes.

8. Je n'entreprendrai point de rassembler & de développer les raisonnements forts & victorieux par lesquels les docteurs Catholiques anéantirent les vains sophismes de Luther, de Calvin & de

tous leurs partisans ; je me borne à deux obſervations ſi claires, ſi déciſives, qu'elles ne laiſſeront aucun doute, aucune incertitude dans votre eſprit. Premiere remarque : les Proteſtants conviennent unanimement que le véritable pénitent eſt reçu dans le Ciel à l'inſtant même qu'il meurt ; donc Dieu lui accorda la rémiſſion entiere & totale de la coulpe & de la peine : or ce que Dieu fait par lui-même, ne peut-il pas le faire par le miniſtere des prêtres & des pontifes de ſon égliſe ? n'eſt-ce pas par l'efficace & par la vertu du pouvoir confié à l'égliſe, que le ſacrement de baptême efface dans les enfants le péché d'origine, & dans les adultes, avec le péché de leur pere, leurs péchés propres & perſonnels ? or le pouvoir que Jeſus-Chriſt a donné à ſon égliſe dans le ſacrement de Baptême, n'a-t-il pas pu le lui donner dans le ſacrement de pénitence ? & s'il a pu le lui donner quant à la coulpe, le pouvoit-il moins quant à la peine ? donc la doctrine qui admet dans l'égliſe le pouvoir de remettre les péchés quant à la coulpe & quant à la peine, ne contient aucun dogme qui ſoit injurieux au pouvoir, à la rédemption, aux mérites de Jeſus-Chriſt, ou qui ne s'accorde avec la pureté, avec la ſainteté, avec l'économie de la religion évangélique ; ajoutez que dans toutes les écritures il n'eſt point de

texte plus formel, plus précis pour la force & l'efficace du Baptême, que les textes qui établiſſent la force & l'efficace du ſacrement de Pénitence, pour la rémiſſion complette de la coulpe & de la peine du péché. Quoi de plus formel, de plus énergique, de plus expreſſif que ces paroles : tous ceux dont vous remettrez... *quorum remiſeritis*..... tout ce que vous aurez lié.... *quodcumque ligaveris*... ſuppoſons que Jeſus-Chriſt ait voulu accorder à l'égliſe le pouvoir de remettre la coulpe & la peine du péché, Jeſus-Chriſt pouvoit-il annoncer ſa volonté par des termes plus forts & plus expreſſifs ? or ſi l'on n'eſt entraîné, ſi l'on conſerve les ſentiments de la docilité chrétienne & évangélique, oſera-t-on penſer que Jeſus-Chriſt a dit plus qu'il ne vouloit dire, & qu'en inſtruiſant ſes apôtres, il a employé des paroles qui ſembloient leur donner une puiſſance qu'il ne leur donnoit pas ? donc, non-ſeulement la doctrine des proteſtants contre le pouvoir des indulgences n'a aucun fondement dans l'écriture, mais elle contredit formellement le ſens naturel des écritures.

Seconde obſervation. Luther, Calvin, & les ſectaires Proteſtants, ont, à proprement parler, avoué & reconnu dans l'égliſe le pouvoir des indulgences ; ils l'ont reconnu & avoué par leurs efforts à le combattre & à le détruire ; car ils ont vu,

ils n'ont pu s'empêcher de voir que s'ils interprétoient dans leur sens naturel ces paroles, *quorum remiseritis, quodcumque ligaveris....* ils seroient obligés de convenir que les pontifes de l'église Chrétienne avoient été établis par Jesus-Christ dans la société des fideles, avec tout le pouvoir & toute l'autorité des juges pour remettre & retenir la coulpe, pour lier & pour délier; quant à la peine, ils ont vu & ils n'ont pu s'empêcher de voir que s'ils reconnoissoient dans l'autre vie un purgatoire, un séjour de peines & d'expiations, où les ames qui n'auroient pas reçu dans cette vie la rémission entiere de la peine dûe à leurs péchés, acheveroient de satisfaire à la justice divine; ils seroient obligés de reconnoître avec toute la tradition de tous les siecles, que les ames du purgatoire pouvoient être soulagées par les prieres, par les aumônes, par les pénitences des fideles de la terre; or comment auroient-ils osé reconnoitre dans l'église un pouvoir d'accorder aux pénitents une application des mérites surabondans de Jesus-Christ, lorsqu'ils auroient reconnu dans les prieres des fideles le pouvoir d'obtenir cette application surabondante.

Qu'ont-ils donc fait, qu'ont-ils été obligés de faire? afin d'enlever à l'église le pouvoir des indulgences; ils ont anéanti, ils ont été obligés de nier la réalité du sacrement de Pénitence & la vérité

du purgatoire : or je vous le demande, n'eſt-ce pas reconnoître & avouer malgré ſoi le pouvoir des indulgences, que de reconnoître & d'avouer qu'on ne peut nier ce dogme des indulgences, qu'en niant la réalité du ſacrement de Pénitence, ſi clairement énoncé dans les écritures ; qu'en niant la vérité du purgatoire, ſi ſolidement établie dans la tradition de tous les ſiecles : par conſéquent, n'eſt-ce pas avouer, n'eſt-ce pas reconnoître qu'on ne s'eſt élevé contre le pouvoir des indulgences que par un eſprit d'erreur, qui combat également l'écriture & la tradition ? l'eſprit de droiture & de vérité auroit fait dire aux Proteſtants, le dogme des indulgences n'eſt point clairement énoncé dans les écritures ; mais il eſt clairement énoncé dans les écritures ; que Jeſus-Chriſt a donné aux miniſtres de ſon égliſe le pouvoir & l'autorité de juges, pour remettre & pour retenir, pour lier & pour délier ; or le pouvoir des indulgences eſt évidemment renfermé dans le pouvoir de remettre & de délier ; donc nous devons reconnoître & avouer le pouvoir des indulgences, puiſqu'il eſt évidemment renfermé dans le pouvoir de remettre & de délier, que nous voyons clairement énoncé dans les écritures.

A ce raiſonnement dicté par l'eſprit de droiture & de vérité, l'eſprit d'erreur a ſubſtitué un raiſonnement oppoſé ; le pou-

voir des indulgences est évidemment renfermé dans le pouvoir véritable de remettre & de délier ; or, nous ne voulons point reconnoître le pouvoir des indulgences ; donc nous ne reconnoîtrons point dans l'église un pouvoir véritable de remettre & de délier : donc par des interprétations frivoles & arbitraires, nous éluderons le sens propre & naturel des paroles par lesquelles Jesus-Christ a établi le pouvoir de ses ministres dans le sacrement de pénitence ; parce que reconnoître ce pouvoir de remettre & de délier, ce seroit avouer le pouvoir des indulgences que nous ne voulons par reconnoître ; raisonnement qui ne respire dans ceux qui le faisoient que l'illusion du préjugé ; mais raisonnement qui semble donner à la doctrine de ces sectaires plus de suite que n'en a la doctrine de quelques autres théologiens, qui sans avoir donné dans les mêmes excès, sont en quelque sorte moins conséquents.

9. Ces théologiens tiennent par rapport à la rémission de la peine, la conduite & le langage qu'ils emploient par rapport à la rémission de la coulpe ; ils ne nient pas le pouvoir de l'église pour remettre la coulpe, ils prétendent que ce pouvoir n'est que le pouvoir de déclarer que la coulpe est remise ; ils ne nient pas le pouvoir de l'église pour remettre la peine, ils prétendent que ce pouvoir n'est que le pouvoir de dispenser extérieure-

ment des peines imposées pour le péché ; ils semblent donc admettre dans l'église un pouvoir qu'ils n'admettent pas réellement : quelques réflexions vous développeront en peu de mots le fonds de leurs sentiments & la vérité de notre observation.

10. Rappellez-vous ce que nous avons dit des pénitences canoniques ; selon le nombre & l'énormité des péchés publics & scandaleux, l'église imposoit des pénitences publiques plus ou moins rigides, plus ou moins humiliantes, plus ou moins longues ; or le pouvoir des indulgences ne consiste, dit-on, que dans le pouvoir d'adoucir la rigueur, d'abréger la durée, ou même d'exempter de la pénitence canonique ; or, dit-on, on ne peut nier que l'église n'ait ce pouvoir ; s'il s'agissoit ici d'entrer dans une discussion approfondie de cette doctrine, je vous ferois remarquer que l'on commence par borner le pouvoir des indulgences, puisqu'on ne l'étend qu'à la pénitence canonique des pécheurs publics & scandaleux, & je demanderois dans quelles sources de l'écriture ou de la tradition on a puisé cette idée que le pouvoir de délier, que les paroles de Jesus-Christ accordent par rapport à tous les pécheurs & à tous les péchés, ne peut s'exercer que par rapport aux pécheurs & aux péchés publics ; je vous ferois observer que dès qu'on borne le

pouvoir de délier aux pécheurs & aux péchés publics, on acheve de persuader à tous ceux qui savent réfléchir, qu'on ne reconnoît point un véritable sacrement de pénitence tel qu'il est reconnu dans l'église, un tribunal de pénitence secrette, dans lequel le pécheur s'accuse & est absous, & dans lequel le prêtre est obligé à garder le secret le plus inviolable de ce qui lui a été confié; car si la pénitence, la satisfaction canonique, est la seule véritable pénitence que l'église ait le droit d'imposer, & dont elle ait le pouvoir de délier, les péchés du pénitent deviendront connus & publics par la nature ou par la durée de la pénitence; donc plus de confession, plus de satisfaction, plus d'absolution secrette; mais je reviens.

11. Le pouvoir des indulgences est le pouvoir de modérer ou d'abréger la pénitence canonique; sant Paul abrégea la pénitence imposée à l'inceftueux de Corinthe : nous voyons dans saint Cyprien qu'à la recommandation des martyrs & des confesseurs, on reconcilioit les pénitents avant qu'ils eussent achevé le cours de leur pénitence canonique : nous voyons dans les conciles, ces adoucissements, ces modérations, ces commutations, c'est ce qu'on doit appeller indulgences; de ce principe, il suit que ce qu'on appelle indulgence, n'est qu'une relaxation des pénitences publiques, des satisfactions imposées par les conciles; relaxation qui

n'a de force & d'efficace que par rapport à l'extérieur, c'eſt-à-dire, que le pénitent eſt reconcilié publiquement, qu'il rentre dans le droit d'aſſiſter aux prieres, au culte public, au ſacrifice, dans le droit de recevoir la communion; mais devant Dieu, il n'eſt diſpenſé d'aucune des peines & des ſatisfactions qu'il doit à la juſtice divine, pour expier ſon péché dans la vie préſente ou dant la vie future.

12. Cette doctrine ſur la force & la nature des indulgences, ne peut-on pas prouver qu'elle eſt peu d'accord avec l'écriture ſainte, avec la pratique de l'égliſe & la déciſion du Concile de Trente.

Elle eſt peu d'accord avec l'écriture ſainte; Jeſus-Chriſt déclare à ſes apôtres que ce qu'ils auront délié ſur la terre ſera délié dans le ciel; par conſéquent, que la grace accordée aux pénitents ſur la terre, leur ſera accordée par Jeſus-Chriſt dans le ciel: or ſi la rémiſſion de la peine n'eſt qu'une relaxation de la pénitence canonique, le pénitent ne ſera délié que ſurla terre, il ne le ſera point dans le ciel; il ne le ſera qu'au tribunal des hommes, il ne le ſera point au tribunal de Dieu, puiſque cette relaxation des ſatisfactions impoſées par l'égliſe, n'empêchera point qu'il ne ſoit obligé de ſatisfaire également pour ſon péché.

Doctrine peu d'accord avec la pratique de l'égliſe: ſuppoſons que la grace accordée par ſaint Paul à l'inceſtueux de Co-

rinthe, que les réconciliations des pécheurs, accordées aux prieres des martyrs & des confesseurs, que la condescendance des conciles à modérer les pénitences canoniques, que les indulgences données par l'église ne sont qu'une pure relaxation extérieure des peines canoniques, alors la condescendance de saint Paul, les prieres des martyrs, les ménagements charitables des conciles, les indulgences accordées par l'église, ne seront qu'un bienfait bien au-dessus des idées que nous en donnent l'écriture & la tradition, puisque le pénitent ne sera pas moins lié devant Dieu qu'il l'étoit; elles ne seront même, dans les temps où nous vivons, qu'un bienfait beaucoup moindre qu'elles ne l'étoient autrefois, puisque dans la diminution des peines canoniques, l'église ne remettroit que des peines beaucoup moins considérables, & nous laisseroit par conséquent dans l'obligation de satisfaire dans l'autre vie pour nos péchés, par des expiations infiniment plus terribles: donc, loin que ce qui a été délié sur la terre soit délié dans le ciel, il sera vrai que plus le pécheur pénitent aura trouvé d'indulgence & de rémission dans la vie présente, moins il en trouvera dans la vie future.

Doctrine peu d'accord avec les décisions du concile de Trente; le saint concile dit généralement anathême à qui osera nier que l'église ait le pouvoir d'accorder

des indulgences ; or ſi l'on prétend qu'il ne s'agit que du pouvoir d'exiger ou de ne pas exiger des pénitences canoniques & publiques, on dénature l'objet de cet anathême, car le but des proteſtants ne fut pas tant de nier le pouvoir de l'égliſe pour impoſer ou ne pas impoſer des pénitences publiques, que de rejetter le pouvoir de remettre des peines ſatisfactoires au tribunal même de la juſtice divine : donc le concile n'aura point foudroyé la doctrine particulierement ſoutenue par les partiſans de l'erreur. En un mot, le ſaint concile dit anathême à ceux qui nieront que l'égliſe ait le pouvoir d'accorder des indulgences qui ne ſont pas une ſimple relaxation de la pénitence canonique, mais qui ſont une remiſſion réelle & véritable de la peine due au p'ché ; interpréter autrement le canon du ſaint concile, ce ſeroit prétendre que l'égliſe n'a point parlé d'un pouvoir qu'on lui diſputoit, & que ſes déciſions ſont ſans autorité, puiſqu'elles ſeroient en quelque maniere ſans objet.

Le ſaint concile de Trente dit encore anathême à ceux qui nieront que la conceſſion des indulgences ſoit utile & ſalutaire : or nous l'avons montré ; ſi les indulgences ne ſont qu'une relaxation extérieure pour la vie préſente, & ſi elles n'operent rien pour la vie future, ſi elles ne délient que pour la terre, ſans délier pour le Ciel, non-ſeulement les indul-

gences ne sont ni salutaires, ni utiles, elles sont dans un sens nuisibles & funestes; comment? parce que moins le pécheur aura satisfait dans la vie présente, plus il lui restera à satisfaire dans la vie future.

J'ajoute que les conciles de Constance & de Trente recommandent de n'user qu'avec modération du pouvoir d'accorder des indulgences : or, par le pouvoir d'accorder des indulgences, ils n'entendoient pas, ils ne pouvoient pas entendre le seul pouvoir de dispenser des peines canoniques, car on ne dispense point des loix qui ne sont plus en usage; or la pénitence canonique ne subsistoit plus au temps des conciles de Constance & de Trente; donc les conciles de Constance & de Trente n'entendoient point par le pouvoir d'accorder des indulgences, le pouvoir de dispenser des peines canoniques.

Raisonnons de la même façon sur les bulles des souverains pontifes, reçues & mises en usage par tous les évêques du monde Chrétien; ces bulles accordent une indulgence pleine & entiere; or si l'indulgence n'est que la relaxation des peines canoniques, ces bulles en accordant tout, n'accordent rien, puisqu'elles ne dispensent que de ce qui n'existe point: donc les paroles de Jesus-Christ, *quodcumque solveris*..... tout ce que vous délierez..... la pratique constante de l'église, la doctrine unanime des peres & des docteurs, les décisions des saints conciles, &

en particulier du ſaint concile de Trente, nous apprenent que les indulgences ne ſont point une pure relaxation extérieure de la pénitence canonique, qu'elles ſont une rémiſſion réelle & véritable de la peine du péché.

13. Une doctrine ſi ſolidement & ſi puiſſamment établie, ne fut & ne ſera jamais attaquée que par de vains & frivoles raiſonnements; entre tous ceux qui ſont employés contre elle, je n'en trouve qu'un ſeul qui ſoit capable de faire quelqu'impreſſion ſur un eſprit qui ſeroit peu inſtruit ou peu attentif.

L'Egliſe, dit-on, n'entend point par indulgence, la rémiſſion réelle & véritable de la peine, car l'égliſe n'accorde l'indulgence qu'au vrai pénitent; or eſt-on véritablement pénitent, ſi l'on n'a pas la volonté de ſatisfaire, ſi l'on ne ſatisfait pas pour ſes péchés? l'Egliſe n'accorde l'indulgence qu'à condition qu'on s'approchera du ſacrement de la Pénitence; or n'eſt-il pas eſſentiel à l'adminiſtration du ſacrement de Pénitence d'impoſer une ſatisfaction au pécheur? le ſouverain pontife, les évêques, recommandent aux confeſſeurs d'impoſer aux pécheurs des ſatisfactions convenables & proportionnées au péché; donc l'égliſe en accordant les indulgences, ne prétend pas diſpenſer de la néceſſité de ſatisfaire pour le péché; donc l'égliſe ne prétend pas que l'indulgence

ſoit la rémiſſion de la peine du péché.

14. Si cette objection avoit de la force & de la ſolidité, ne s'éloigneroit-on pas du ſens naturel des paroles de Jeſus-Chriſt, paroles par leſquelles il auroit paru donner à ſes apôtres un pouvoir qu'il ne leur donnoit pas? pourroit-on avec confiance ſuivre la pratique de l'égliſe dans tous les ſiecles, & les déciſions des conciles; ſi cette objection ne ſouffroit point de réplique, ne pourroit-on pas dire que l'égliſe eſt en contradiction avec elle-même, puiſqu'elle définiroit & décideroit, tantôt que l'indulgence eſt la remiſſion de la peine, tantôt qu'elle ne l'eſt pas; il faudroit le dire, & c'eſt ce que ne diſent que trop ces hommes hardis qui ſe livrent à leurs propres penſées; mais l'eſprit de ſoumiſſion & de docilité dit & même dira toujours qu'il croit tout ce que l'égliſe lui ordonne de croire, qu'il laiſſe aux ſavants le ſoin d'approfondir, & à l'égliſe celui de s'expliquer; qu'il ne craint de l'égliſe ni erreur ni contradiction; qu'il ne ſait que croire, que reſpecter & que ſe taire.

15. Examinons maintenant le raiſonnement en lui-même; quelques mots ſuffiront pour diſſiper le nuage & ramener la lumiere.

L'égliſe n'accorde l'indulgence qu'aux vrais pénitents, j'en conviens; or le vrai pénitent veut ſatisfaire & ſatisfait pour

son péché, je l'avoue ; mais quelle volonté de satisfaire, quelle satisfaction est essentielle au vrai pénitent ? la volonté de satisfaire autant que Dieu le demande & que l'église le voudra ; la satisfaction telle que l'église la veut : or il n'est point contradictoire que l'église accorde la rémission de la peine au pénitent qui a le desir sincere de satisfaire autant que l'église le voudra, & qui satisfait dans la mesure & la proportion de la satisfaction que Dieu lui a demandée ; donc de ce que l'église n'accorde l'indulgence qu'aux vrais pénitents, il ne suit pas que l'indulgence ne soit point la rémission de la peine.

L'église n'accorde l'indulgence qu'à ceux qui se seront approchés du sacrement de Pénitence, j'en conviens ; or il est de l'essence du sacrement de Pénitence qu'on impose au pécheur une satisfaction proportionnée au péché.

Ici il faut peser les mots : il est de l'essence du sacrement de Pénitence qu'on impose une satisfaction au pécheur, je l'avoue : mais, est-il nécessaire qu'on impose au pécheur une satisfaction tellement proportionnée au péché, qu'en vertu de cette satisfaction le pécheur ne soit plus redevable à la justice divine ? non, & cette proportion n'est absolument nécessaire ni pour la validité du sacrement, ni pour la sûreté du pénitent, ni pour la conscience du confesseur. Le ministre

de l'église doit être un sage dispensateur qui demande plus ou qui demande moins selon les péchés & les dispositions du pécheur ; & lorsque l'église ouvre les trésors de la miséricorde, il lui est permis de donner moins à la justice & plus à la miséricorde.

Reprenons : l'église n'accorde l'indulgence qu'à ceux qui se seront confessés ; or il est essentiel que le ministre impose au pécheur qui se confesse une satisfaction telle que l'exige la validité du sacrement de pénitence, & que cette satisfaction soit réglée d'un côté par l'énormité des péchés, & de l'autre par les circonstances d'un temps de grace & de rémission.

Or il n'est point contradictoire que l'église accorde la rémission du surplus, de l'excédent de la peine, au pénitent qui aura accepté & accompli une satisfaction telle que l'exigent & la validité du sacrement, & les circonstances du temps, qui est un temps de grace & de miséricorde, & les dispositions qui préparent à recevoir les faveurs de l'église ; donc de ce que l'église n'accorde l'indulgence qu'aux pécheurs qui seront contrits & confessés, il ne s'ensuit pas que l'indulgence ne soit point la rémission de la peine.

Les souverains pontifes & les évêques enjoignent aux confesseurs d'imposer des satisfactions convenables & proportionnées au péché ; je l'avoue : mais par ces

satisfactions convenables & proportionnées, s'ils désignoient des satisfactions qui seules & séparées des bienfaits de l'indulgence, opéreroient la rémission entiere de la peine, ils seroient en contradiction avec eux-mêmes, puisqu'ils accorderoient une grace & qu'ils n'en accorderoient pas; donc ils ne désignent pas des satisfactions qui seules & séparées de l'indulgence opéreroient la rémission entiere de la peine. Or il n'y a point de contradiction en ce que l'église accorde la rémission entiere de la peine après des satisfactions qui n'opéreroient pas cette plénitude de rémission; donc de ce que l'église enjoint d'imposer des satisfactions convenables & proportionnées, il ne suit pas que l'indulgence ne soit point la rémission de la peine; donc enfin l'écriture, la tradition, les conciles, tout conspire à établir que l'indulgence n'est point une simple relaxation extérieure de la peine canonique; qu'elle est une rémission réelle & véritable de la peine du péché.

16. Nous avons établi la véritable doctrine, nous avons réfuté les sentiments qui y sont opposés sur la nature des indulgences; après avoir prouvé que l'indulgence est la rémission de la peine, il reste à examiner quel peut être l'étendue du bienfait de cette indulgence, de cette rémission: sur cet article les théologiens Catholiques sont partagés; les uns pré-

tendent que le bienfait de l'indulgence n'est qu'un supplément à ce qu'on ne peut pas faire de pénitence. Supposons, disent-ils, que le pécheur pénitent soit redevable à la justice divine d'une satisfaction qui consiste en vingt, en trente années de veilles, de jeûnes, d'autres mortifications; la foiblesse de la santé, les devoirs de l'état, ne lui permettent pas de se livrer à toutes les austérités d'une vie si pénible, ou bien il entre avec ferveur, il marche avec courage dans cette route d'une pénitence laborieuse, & la mort l'enleve avant qu'il ait fourni la carriere; il a été pénitent autant & aussi long-temps qu'il a pu l'être; malgré son empressement à satisfaire, il est encore redevable, il meurt; alors disent ces théologiens, le bienfait du jubilé lui est appliqué, & lui tient lieu de la satisfaction & de la pénitence qu'il a voulu & qu'il n'a pu faire.

Avouons-le, Messieurs, le premier coup-d'œil est favorable à ce sentiment; il reconnoît dans l'église un véritable pouvoir de remettre la peine, & il semble avoir pour but de maintenir la rigidité de la morale & la sévérité de la pénitence: ne nous laissons point éblouir par les apparences; posons ce principe incontestable: l'esprit saint dirige l'église dans toutes ses expressions, dans toutes ses énonciations, soit par rapport à la regle

de la foi, soit par rapport à la regle des mœurs ; donc l'église dans ces circonstances ne dit jamais rien qu'elle ne doive dire, & alors elle dit toujours ce qu'elle doit dire, donc nous devons toujours prendre les expressions & les énonciations de l'église dans la simplicité de leur sens propre & naturel, sans les étendre ou sans les restreindre au gré de nos opinions particulieres & de nos systêmes personnels. Or l'église annonce qu'elle accorde une indulgence pleine, entiere, complette ; elle ne désigne, elle ne laisse point entrevoir que dans ses intentions la grace de l'indulgence ne soit que le supplément des satisfactions qu'on ne peut pas faire ; elle marque les conditions auxquelles elle attache la grace du jubilé, elle déclare positivement qu'elle accorde la rémission pleine & entiere de la peine du péché aux pénitents qui auront rempli les conditions qu'elle prescrit, & qui auront mérité par la préparation fervente de leur cœur, d'avoir part à toute l'étendue du jubilé ; or encore une fois, nous devons prendre les paroles de l'église dans la simplicité de leur sens propre & naturel, sans y rien ajouter, sans en rien retrancher ; donc nous devons croire que tout pécheur pénitent, qui avec ces dispositions du cœur accomplit les conditions prescrites par l'église, obtient la rémission pleine & entiere de la peine du péché. Du même

principe coule une autre preuve qui n'est pas moins décisive contre le sentiment que nous combattons; S. Paul, S. Cyprien, les évêques, les conciles, lorsqu'ayant égard à la ferveur de certains pénitents, ils les dispensoient de la peine canonique, ils n'ont point parlé: l'église, lorsqu'elle accorde la grace du jubilé, ne parle point de la nécessité de continuer les exercices de la pénitence à raison de l'obligation de satisfaire; or si l'indulgence n'est que le supplément de la pénitence qu'on ne peut faire, la nécessité de satisfaire autant qu'on le peut, subsiste après l'indulgence; & si la nécessité de satisfaire autant qu'on le peut, subsiste après l'indulgence, saint Paul, saint Cyprien, les évêques, les conciles devoient, l'église doit avertir de cette obligation aux œuvres de la pénitence toujours subsistante, non-seulement pour mener une vie conforme à l'esprit de l'évangile, mais même à titre de satisfaction; pourquoi? parce que le silence sur le motif d'une obligation si pressante, seroit en quelque sorte un piége pour la simplicité des pécheurs réconciliés, qui persuadés que l'indulgence est la rémission pleine & entiere de la peine du péché, ne penseroient point à la nécessité où ils sont de continuer à satisfaire: par conséquent le bienfait de l'indulgence n'auroit point pour eux les avantages que la conduite de l'é-

gliſe les autoriſe à attendre, puiſque l'indulgence ne les diſpenſeroit des peines de la vie préſente que pour les réſerver aux peines de la vie future. Cependant ſaint Paul, ſaint Cyprien, les évêques, les conciles n'ont point averti ; l'égliſe n'avertit pas de cette obligation ſubſiſtante après l'indulgence, de ſatisfaire autant qu'on le peut.

Ici, reprenons notre principe ; l'égliſe, dirigée par l'Eſprit Saint, dit tout ce qu'elle doit dire ; or l'égliſe devroit avertir de l'obligation de continuer à ſatisfaire, ſi cette obligation ſubſiſtoit ; donc l'égliſe avertiroit de cette obligation ſi elle ſubſiſtoit ; or l'égliſe n'en avertit pas, donc elle ne ſubſiſte point ; en un mot nous ne devons rien ajouter à ce que dit l'égliſe, rien retrancher de ce qu'elle dit : or l'égliſe dit que l'indulgence du jubilé eſt la rémiſſion entiere de la peine pour ceux que la préparation fervente de leur cœur rend ſuſceptible de toute l'étendue de cette grace ; l'égliſe ne dit point que cette indulgence ſoit le ſupplément de la ſatisfaction qu'on ne peut pas faire ; donc le ſentiment de ceux qui ſoutiennent que l'indulgence du jubilé n'eſt que le ſupplément de la ſatisfaction qu'on ne peut pas faire, ne paroît pas s'accorder aſſez avec les paroles de l'égliſe, ni avec ſon ſilence. D'autres théologiens ſoutiennent que la grace de l'indulgence ne tient lieu que

de la pénitence canonique : les anciens canons, disent-ils, avoient ordonné, pour un homicide, par exemple, pour un adultere, vingt ou trente années de veilles, de jeûnes, de macérations. L'église accorde la grace de l'indulgence ; le pénitent qui après avoir rempli les conditions prescrites par l'église obtient la grace du jubilé, ce pénitent que nous supposons coupable d'un homicide, ou d'un adultere, obtient autant de rémission des peines dûes à son péché, qu'il en auroit obtenu par sa pénitence de vingt ou de trente années.

Il paroit, ajoutent ces Théologiens, que l'intention de l'église, lorsqu'elle accorde la grace du jubilé, n'est que de mettre le pénitent devant Dieu dans le même état dans lequel l'auroit mis le parfait accomplissement de la pénitence canonique.

Cette intention est manifestement déclarée par les termes que l'église a coutume d'employer ; l'église accorde une indulgence de quarante jours, d'une année..... alors l'église dit formellement qu'elle remet quarante jours, une année des pénitences imposées par les canons : *Quadroginta dies de pœnitentiis injunctis*, c'est-à-dire que par l'efficace & l'action de l'indulgence, le pénitent obtient autant de rémission qu'il en auroit obtenu par quarante jours, par une année de

pénitence canonique. Avouons d'abord que ce sentiment est d'une vérité démontrée, lorsqu'il s'agit d'une indulgence de quarante jours, d'un an, d'un temps déterminé ; alors elle n'opere que ce qu'auroit opéré la pénitence canonique d'une durée égale au temps déterminé dans la concession de l'indulgence.

S'agit-il d'une indulgence pleine & entiere, il sera reçu dans ce sentiment que par l'action & l'efficace de l'indulgence, le pénitent obtiendra autant de rémission qu'il en auroit obtenu par l'accomplissement rigide & littéral de toutes les satisfactions canoniques que méritoient ses péchés.

Maintenant, je raisonne, & je dis : ou l'on suppose que le parfait accomplissement de la pénitence canonique opéroit la rémission pleine & entiere de tous les péchés, ou bien l'on suppose qu'après le parfait accomplissement de la pénitence canonique, le pénitent n'avoit pas obtenu la rémission pleine & entiere de toute la peine de tous ses péchés : or si l'on suppose que le parfait accomplissement de la pénitence canonique opéroit la rémission pleine & entiere, il suit que la grace de l'indulgence produisant tout ce qu'auroit produit la pénitence canonique, la grace de l'indulgence opere la rémission pleine & entiere de toute la peine ; donc ce sentiment ne différera que dans la maniere de l'expliquer, du sentiment qui enseigne

que la grace du Jubilé opere la rémiſſion pleine & entiere de la peine du péché.

Si l'on ſuppoſe qu'après le parfait accompliſſement de la pénitence canonique, le pénitent n'avoit pas reçu la rémiſſion pleine & entiere de la peine due au péché; donc après le parfait accompliſſement de la pénitence canonique, le pécheur réconcilié reſtoit dans la néceſſité de ſatisfaire dans la vie préſente ou dans la vie future; donc puiſque la grace de l'indulgence n'opere que ce qu'auroit opéré la pénitence canonique, il faudroit dire qu'après avoir obtenu le bienfait de l'indulgence, le pécheur pénitent reſte dans l'obligation de ſatisfaire ou dans la vie préſente, ou dans la vie future; donc ce ſentiment ne différera que dans l'expreſſion du premier ſentiment que nous avons déja réfuté; il eſt également oppoſé au ſens naturel des paroles de l'égliſe, & à ſa pratique conſtante dans tous les ſiecles. Concluons donc: le ſeul, l'unique ſentiment que nous croyons devoir ſuivre & adopter, eſt le ſentiment qui, prenant dans leur ſens propre & naturel les paroles de l'égliſe, enſeigne que par rapport à tout pénitent fidele à accomplir les conditions preſcrites par l'égliſe, & qui par ſa ſévérité de ſa pénitence & la ferveur de la charité, s'eſt diſpoſé à recevoir la plénitude de la grace de l'indulgence, obtient la rémiſſion pleine & entiere de toutes les peinesdues à ſes péchés.

17. Après avoir remonté juſqu'aux ſources de la religion & de la théologie, pour vous développer le principe, la nature, les effets, l'étendue & le bienfait ineſtimable de la grace du Jubilé, que me reſte-t-il, Meſſieurs, que de vous adreſſer les paroles de S. Paul aux Galates : *Tantum ne libertatem in occaſionem detis carnis* * ? Prenez garde que la liberté que vous avez acquiſe par le ſang & par les mérites de Jeſus-Chriſt, ne vous devienne une occaſion, un prétexte de péché.

Rentrons dans les profondeurs de notre conſcience, dans l'abîme de notre cœur, dans l'immenſité de nos iniquités : aſſujettis au péché, eſclaves du péché, comme vendus & engagés au péché, *venundatus ſub peccato* **, euſſions-nous obtenu par nos regrets, par nos ſoupirs, par nos larmes, de rentrer dans les voies de la juſtice ; fuſſions-nous de pécheurs devenus de vrais pénitents ; Jeſus-Chriſt eut-il effacé de nouveau, & attaché à ſa croix la cédule de péché qui nous dévouoit aux vengeances éternelles d'un Dieu ſi ſouvent inſulté, ſi ſouvent outragé : *Delens... chirographum decreti... afigens illud cruci* ¶ ; nous reſtions toujours redevables des peines temporelles dues au nombre & à l'énormité de nos péchés ; la miſéricorde nous avoit arrachés

* *Ad Gal. c. 5. v. 13.*
** *Ad Rom. cap. 7. v. 14.*
¶ *Ad Coloſſ. c. 2. v. 14.*

aux supplices éternels, la justice nous condamnoit aux punitions temporelles & passageres. L'église a ouvert ses trésors, elle les offre à notre ferveur & à notre charité; le sang & les mérites de Jesus-Christ ont coulé sur nous avec plus d'abondance; nos iniquités sont effacées, on nous a remis les dettes que nous avions contractées; nous pouvons nous glorifier d'être devenus, ainsi que s'exprime saint Paul, une nouvelle créature en Jesus-Christ. Ah! quelle ame assez infidelle, assez perfide, ne feroit pas de tous les jours, de tous les moments de sa vie, autant de jours, autant de moments de la plus vive, de la plus tendre reconnoissance! Qu'elle attireroit sur elle d'anathêmes, l'ame ingrate, qui se feroit de la facilité à obtenir le pardon, un motif de redouter moins, d'éviter moins le péché, de moins entrer dans les voies de pénitence nécessaire pour écarter le péché! Quoi donc! parce que notre Dieu n'est qu'amour & bonté, ne serions-nous que révolte, audace & perversité? *An oculus tuus est nequam, quia ego bonus sum?*

Seroit-il dit, ô mon Dieu! que vos bienfaits ne serviroient qu'à vous attirer de nouveaux outrages? Un maître dur & qui ne se laisseroit point attendrir par les pleurs, trouveroit peut-être un peuple soumis; vous n'êtes que miséricorde, vous

* S. *Matt.* c. 20. v. 15.

êtes lent à punir, prompt à pardonner; eussiez-vous déja rassemblé les foudres de votre colere, une larme, un soupir sincere & profond éteint dans vos mains le tonnerre prêt à éclater; la reconnoissance aura-t-elle moins de pouvoir sur nous que la crainte? Qu'il seroit indigne d'avoir obtenu la grace de l'indulgence, l'homme insensé pour qui l'immensité de vos miséricordes deviendroit un attrait, pour ainsi dire, de séduction & d'iniquité! Que dis-je? l'obtiendroit-il cette grace?

Vous sondez, vous éprouvez les cœurs, & vous ne rendez la robe brillante de la parfaite innocence à l'enfant prodigue, que lorsqu'il est assez touché de ses égarements pour vouloir vivre & mourir dans la soumission qu'il doit à son maitre, dans l'amour qu'il doit à son pere.

Loin donc, messieurs, que la grace de l'indulgence nous inspire moins de vigilance, de précautions, de ferveur pour l'avenir, qu'elle ne ferme pas entiérement nos yeux sur le passé: ces péchés, dont nous avons obtenu l'entiere rémission, qu'ils ne cessent point d'être présents à notre esprit, encore plus à notre cœur, pour nous en humilier, pour les détester, pour les pleurer, je dis même pour les expier & pour les réparer; car qui peut s'assurer qu'il aura rempli les conditions prescrites & supposées par l'église avec assez de ferveur pour avoir reçu dans toute

ſon étendue le bienfait qu'elle nous offre? Je dis plus, & c'eſt par cette réflexion que je termine cette inſtruction : les novateurs ennemis de l'égliſe répetent éternellement dans leurs ouvrages que les indulgences, les Jubilés ſont des graces funeſtes qui anéantiſſent la pénitence dans ces ſiecles de ſcandale & de corruption, qui devroient être les plus pénitents, parce qu'ils ſont les plus coupables, les plus féconds en attentats.

Déclamation injuſte : non, la grace du Jubilé n'eſt point l'écueil & la ruine de la pénitence. Ne laiſſe-t-elle pas dans toute ſa vigueur la ſatisfaction qui eſt eſſentielle au ſacrement de pénitence ? Le prêtre auquel le pécheur confie le triſte récit de ſes égarements, n'eſt-il pas obligé de proportionner les remedes à la multitude & à la profondeur des plaies, à l'énormité des offenſes, à la foibleſſe & à la dépravation du cœur, à la force & à l'empire des habitudes ? Or quel autre remede qu'une vie pénitente & mortifiée ?

La grace du Jubilé ne laiſſe-t-elle pas dans toute ſa vigueur la pénitence chrétienne & évangélique, que les théologiens appellent la pénitence vertu, cette pénitence dont l'obligation eſt commune au juſte & au pécheur, mais d'une obligation plus étroite pour le pécheur que pour le juſte ? l'obſervation, par exemple, des jeûnes & des abſtinences que l'égliſe com-

mande, la fuite des plaiſirs, du jeu, des ſpectacles, d'une vie molle & oiſive, de tout ce qui flatte la cupidité & nourrit l'amour-propre.

La grace du Jubilé ne laiſſe-t-elle pas dans toute ſa vigueur la pénitence de précaution néceſſaire au pécheur pénitent, affoibli par la contagion du péché qui a régné dans leur cœur, affoibli par les rechûtes & par les habitudes, le retranchement des plaiſirs, la fuite du monde, le dévouement à la retraite, au ſilence, à la priere? Le ſacrifice des goûts, des penchants, des amuſements, l'abondance des aumônes, mille autres pratiques de piété qui ne ſeroient que de conſeil & de perfection pour le juſte, ne ſont-elles pas ſouvent d'obligation & de précepte pour le pénitent?

La grace du Jubilé n'impoſe-t-elle pas au pécheur l'obligation d'une pénitence de reconnoiſſance, afin de faire à Dieu autant de ſacrifices, s'il eſt poſſible, qu'il en a reçu de dons & de bienfaits; d'une pénitence d'édification, afin de réparer les ſcandales de la vie paſſée par le dépouillement, le renoncement, la mortification de la vie préſente; d'une pénitence de bienſéance évangélique & chrétienne, afin qu'il ſoutienne & rempliſſe le caractere d'un homme qui ne doit le bienfait de ſa réconciliation qu'aux plus grandes miſéricordes du Seigneur, & qui ne doit ja-

mais oublier que le pécheur qui a marché si long-temps dans les voies de l'iniquité, ne peut prétendre dans la maison du pere de famille, aux prérogatives & aux distinctions qui appartiennent au juste, dont les pas ne sortirent jamais des voies de la vertu ; d'une pénitence enfin de zele pour l'honneur & pour la gloire de l'église, afin, comme s'exprime l'Apôtre, que les ennemis de l'épouse de Jesus-Christ ne trouvent aucune occasion de s'élever contr'elle : *Ut is qui est ex adverso vereatur* * ..... afin que les esprits enyvrés du poison du schisme & de l'erreur, demeurent confondus & dans le silence, en voyant que les bienfaits de la rédemption dispensés par l'église, ne tombent point sur une terre stérile & ingrate ?

Tels sont, messieurs, les sentimens avec lesquels nous devons nous préparer à la grace du Jubilé, si nous ne l'avons pas encore obtenue, & nous appliquer à la reconnoître si nous l'avons reçue : ainsi, libres de craintes sur le passé, remplis de vigilance & de ferveur pour l'avenir, pénétrés d'amour & de reconnoissance dans le présent, par les graces que nous recevons sur la terre, nous arriverons à la gloire qui nous attend dans le ciel. Ainsi soit-il.

* *Ad Tit. c. 2. v. 8.*



TABLE DES SERMONS,

Avec l'Analyse de chaque Sermon.

Le premier chiffre marque la page où commence l'article que l'on analyse ; & le second, celle où ce même article finit.



Sermon pour la Circoncision de Notre-Seigneur Jesus-Christ.

1. Divinité, sainteté, génération ineffable au sein du Pere & au sein de Marie par l'opération du Saint-Esprit ; que de titres qui exemptent Jesus de la loi, qui semblent lui défendre de s'assujettir à la loi de la circoncision.... mais Jesus est un Dieu qui s'est revêtu des péchés du monde, qui veut réparer d'une maniere surabondante les péchés du monde.... dès-là tous ses titres tombent & s'évanouissent, tous ses droits passent & disparoissent.... en prenant la nature humaine, le Verbe incarné s'est mis au-dessous des Anges ; en prenant la qualité de Sauveur, il s'est mis pour ainsi dire au-dessous des hommes, puisqu'en vertu de cette qualité de Sauveur, il s'est chargé de l'expiation de leurs crimes.... ne demandez donc plus comment un homme Dieu peut être soumis à la loi de la circoncision.... puisqu'en se revêtant de la qualité de Sauveur, il a voulu par une obéissance exacte aux loix les moins faites, venger de la maniere la plus étendue la gloire de Dieu outragé par notre désobéissance à tant de loix, qui sont pour nous d'une obligation aussi indispensable.... elle fut donc pour lui un engagement.... engagement d'obéissance & de soumission ; j'ajoute engagement de zele & de fidélité.... Pag. 4. 13.

2. Tout autre Pontife, dit l'Apôtre, qu'un Pontife pur & sans tache, auroit inutilement levé les mains vers le Ciel.... si Jesus étoit pécheur, il auroit besoin d'être sauvé ; si Jesus n'étoit qu'un homme, il ne pourroit nous sauver ; sa sainteté, sa divinité étoient donc nécessaires à notre salut ; d'un autre côté, elles formoient pour ainsi dire un obstacle à notre salut.

En effet, dans le plan, dans les desseins de la sagesse éternelle, notre salut étoit attaché aux souffrances & à la mort du Dieu Sauveur ; Jesus ne nous sauvera donc point s'il n'est capable de souffrir & de mourir : ce n'est point assez, selon les dispositions profondes de cette sagesse adorable, les souffrances & la mort du Dieu Sauveur ne doivent opérer notre salut.... qu'autant qu'elles seront commandées par la justice d'un Dieu appliqué.... à punir le péché.... pour cela il faut que Jesus prenne non le péché dont il est incapable, mais la charge, la peine du péché.... il faut que pour attirer sur lui la colere de Dieu ; il se cache sous le voile, sous l'ombre du péché.

Or ces dehors, cet extérieur de péché, comment le prendra-t-il ? en se soumettant à la loi de la circoncision.... engagement de zele & de fidélité ; enfin engagement de gloire & de convenance. Pag. 13. 22.

3. Jesus ne recevra le nom de Sauveur qu'en recevant la circoncision.... pourquoi ? parce qu'il est de sa gloire de ne le prendre qu'après les œuvres auxquelles il a voulu particuliérement en attacher le mérite ; c'est d'abord au moment de la circoncision qu'il l'a attaché, puisqu'il commence sur-tout dans ce moment à se charger de nos péchés.... que fut en effet la circoncision par rapport à l'homme Dieu ? une acceptation solemnelle & authentique de la mort, & de la mort de la croix.... ainsi la circoncision humilie Jesus ; en lui donnant l'apparence du péché ; elle le glorifie en lui donnant le nom de Sauveur.

Nom de Sauveur ! nom le plus auguste, puisqu'il n'y a qu'un homme Dieu qui puisse en être honoré...., nom de Sauveur, nom de

Jesus, nom de paix & d'amour, nom de grace & de bénédiction !.... nom de Sauveur, il fut pour l'homme Dieu un engagement à la circoncision légale ... il est pour l'homme Chrétien, un engagement à la circoncision évangélique & intérieure. Pag. 22. 29.

II. PARTIE. Engagement de vocation & de correspondance, engagement de précaution & de sûreté, engagement d'intérêt & de félicité....

1. Apprenez, dit l'Apôtre saint Paul, que devenus une nouvelle créature en Jesus-Christ, il ne vous est plus permis de conserver les desirs, les penchants, les inclinations de votre premiere origine ; apprenez que le baptême qui vous a régénérés dans le second Adam, est un tombeau mysterieux où doit être enseveli tout ce que vous avez reçu du premier Adam.... delà Dieu dans l'évangile nous dit : la marque, le sceau de votre adoption & de mon empire sera au-dedans de vous... il sera dans votre esprit pour le soumettre.... dans votre cœur pour le captiver.... delà toute la morale de ce Dieu Sauveur ne va qu'à purifier, à renouveller l'intérieur.... engagement donc de vocation & de correspondance pour le Chrétien, à la circoncision intérieure ; engagement de précaution & de sûreté.... Pag. 29. 42.

2. L'homme, pour ainsi dire, n'a qu'un seul ennemi, c'est l'homme même ; les autres ne sont forts que de sa foiblesse, ils ne regnent sur nous que parce que nous ne savons pas régner sur nous-mêmes ; j'ose le dire, Chrétiens, méprisez le reste, ne vous défiez que de vous ; si vous me répondez de votre cœur, je vous réponds de votre vertu....

Mérite de la circoncision, de l'abnégation, de la mortification intérieure, c'est celui que Dieu demande de vous pour vous sauver.... c'est un mérite qu'on ne peut pousser trop loin.... c'est un mérite essentiellement opposé à tous les vices... enfin, & c'est par-là que je finis, engagement d'intérêt & de félicité. Pag. 42. 51.

I. Le plus grand Saint dans le ciel ne sera point celui qui aura pratiqué en apparence le plus de vertu; ce sera celui qui aura été le moins à lui-même, parce qu'il aura été davantage à Jesus-Christ.... Faites-nous goûter, Seigneur, ces maximes si pures, si sublimes; rien de plus difficile que le sacrifice que vous nous demandez, rien de plus grand que la récompense que vous nous offrez; si nous mourons à nous-mêmes, nous vivrons avec vous dans l'éternité. Ainsi soit-il. Pag. 51. 52.

Sermon sur la Purification de la sainte Vierge.

DIVISION. Jesus se soumet à la loi par le ministere de Marie, par-là elle fait triompher la loi du libertinage & de l'impiété des passions qui en méconnoissent l'autorité: Marie se soumet à la loi; par-là elle fait triompher la loi de l'illusion & des prétextes des passions qui en bornent l'autorité. En deux mots, l'autorité de la loi, l'étendue de la loi: tels sont les objets qu'offre à notre attention le mystere de ce jour bien approfondi. Pag. 55.

I. PARTIE. Du côté de l'homme ce mystere

nous montre un fond de dépendance essentielle & nécessaire qui nous soumet à la loi de Dieu ; du côté de Dieu, ce mystere nous montre un fond de grandeur & de gloire qui ennoblit notre soumission à la loi de Dieu, soumission juste & légitime, soumission honorable & légitime.

1. Pourquoi cette oblation des premiers nés? prenez garde à l'esprit, au but de la loi.... tout est au Seigneur, tout doit être pour le Seigneur, tout vit pour lui, tout doit vivre pour lui.... que fait donc Marie, lorsque fidele à la loi, elle remet entre les mains de Dieu ce fils qu'elle en a reçu ?.... elle vient reconnoître que toute mere de Dieu qu'elle est, elle n'est pas moins obligée à une dépendance totale, à un assujettissement parfait aux volontés du Seigneur, & que si un Dieu est son fils, Dieu n'en est pas moins son maître.... or à la vue de cet homme Dieu, qui par le ministere de Marie vient avouer sa dépendance, que pouvons-nous penser de cette indépendance prétendue que nous faisons tant valoir au préjudice de la soumission que Dieu nous demande.... si le Verbe de Dieu, la grandeur, la majesté même.... après qu'il s'est fait cher, n'eut plus d'autre partage, à raison de son humanité, que la soumission ; à quel titre prétendrons-nous avoir droit de disposer de nous-mêmes ?.... tout à Dieu, tout pour Dieu ; voilà le partage de l'homme ! & ne craignons point que cette dépendance nous avilisse : Jesus soumis à la loi par le ministere de Marie, nous montre en Dieu un fond de grandeur & de gloire qui ennoblit notre soumission à la loi de Dieu. Pag. 55. 71.

2 ... Ah ! si les yeux des Prophetes avoient

vu ce que nous voyons, avec quelle force, quelle énergie d'expreſſion.... ils auroient dit : terre, terre !.... voici enfin votre Dieu, un Dieu adoré par un homme Dieu, un Dieu qui ne pouvoit être dignement adoré que par un homme Dieu.... je vous le demande maintenant, le Dieu que Jeſus adore, un Dieu dont Jeſus ſeul eſt digne ; hommes mondains, eſt-ce là un Dieu dont vous puiſſiez rougir, un Dieu qu'il vous ſoit permis de dédaigner ! & ſi vous n'êtes pas à ce Dieu, à qui donc ſerez-vous !.... aux grands de la terre, aux riches, aux heureux de la terre : maîtres trop ſouvent ſuperbes, il faut reſpecter ſervilement leurs caprices.... maîtres légers & volages, leur cœur ſe prête, il ne ſe donne point.... maîtres ingrats, on ſe conſume, on s'immole, ſouvent point d'autre récompenſe que des rebuts injurieux.... eſclavage honteux ! on en rougit ſoi-même.... ah, Chrétiens, puiſqu'il faut obéir, que ce ſoit à Dieu.... le ſervir, c'eſt régner : c'eſt régner ſur le monde.... c'eſt régner ſur l'enfer.... c'eſt régner ſur les paſſions.... c'eſt régner ſur ſoi-même.... votre ſoumiſſion ſera non-ſeulement juſte & légitime, elle ſera honorable & glorieuſe : Marie ſoumet Jeſus à la loi, par-là elle fait triompher la loi du libertinage & de l'impiété des paſſions qui en méconnoiſſent l'autorité : j'ajoute, Marie ſe ſoumet à la loi, par-là elle fait triompher la loi des prétextes & de l'illuſion des paſſions qui en bornent l'autorité. Pag. 71. 82.

II. PARTIE. Pour ſe ſouſtraire à la loi.... la cupidité féconde en prétextes, n'accorde à la loi qu'une autorité bornée à certains états, à certaines conditions ; qu'une autorité bornée à certaines pratiques, à certains ſacrifices :

vaine illusion que dissipe l'exemple de Marie, preuve décisive d'une autorité universelle dans la loi, qui s'étend à tout & n'excepte personne, d'une autorité universelle qui s'étend à tout & n'excepte rien.

1. Autorité universelle, elle s'étend à tous les hommes, elle assujettit tous les états, toutes les conditions : si nous en doutons, jettons les yeux sur Marie, nous verrons que sa grandeur ne la dispense pas de la loi.... quelle grandeur cependant !.... Marie étoit la mere de Dieu ; vous, Grands du monde, qu'êtes-vous devant Dieu ? vous n'êtes que des hommes fragiles & mortels, des hommes destinés à descendre dans le tombeau.... à quoi donc servit à Marie sa grandeur ?.... elle lui servit à accomplir la loi d'une maniere plus noble & plus parfaite.... comme hommes, le devoir des Grands est d'observer la loi; comme Grands, leur obligation la plus essentielle est de la faire observer.... heureux donc les Grands, s'ils marchent dans les routes de la justice ! leur exemple fécond en vertus, contribue à la sainteté des peuples, & par un juste retour, la sainteté des peuples fait leur mérite devant Dieu.... pour se faire obéir par les peuples, point de voie plus sûre que de donner aux peuples l'exemple d'obéir à Dieu : obéissance dont ne peut dispenser l'élévation du rang & de la fortune, puisque la loi de Dieu a une autorité universelle qui s'étend à tout & n'excepte personne ; j'ajoute que cette autorité n'excepte rien. Pag. 82. 94.

2. Pour confondre les prétextes qu'on oppose si souvent à la loi, qu'elle demande trop, qu'elle exige trop, que me faut-il, que l'exemple de Marie ? voyez & décidez si la loi est

aussi sévere pour vous qu'elle le fut pour Marie.... Marie est obligée d'offrir Jesus à Dieu, mais ne l'oubliez point, c'est à un Dieu sévere, à un Dieu juste & terrible, à un Dieu vengeur & irrité, à un Dieu qui semble ne voir dans Jesus que nos péchés.... ce n'est point seulement au temple que Marie offre Jesus, c'est encore au Calvaire & à la croix qu'elle le présente.... ce qui met le comble à notre iniquité, c'est que la loi de Dieu trouve des obstacles que ne trouveroient point les loix du monde.... l'intérêt, la fortune ne trouvent point d'inimitié, de fierté qui ne leur cédent, & ce que la religion n'auroit pu réconcilier, la politique le réunit tous les jours.... que peut le monde pour nous! que peut le monde contre nous? qu'avons-nous à craindre du monde!.... réservons pour notre Dieu notre crainte, nos espérances, notre amour : observons les loix du monde lorsqu'elles ne sont point opposées à la loi de Dieu : observons la loi de Dieu malgré toutes les oppositions du monde. Compliment au Roi. Pag. 94. 99.



Sermon pour le jour de l'Annonciation.

DIVISION.... Les dispositions & les sentiments de Marie par rapport à la maternité divine qu'on lui offre, nous apprennent en quoi consiste la véritable grandeur : pauvres du monde, hommes obscurs & ignorés dans le monde, voilà de quoi vous détromper & vous consoler, & ce sera le sujet de la premiere Partie : les dispositions & les sentiments

de Marie dans la maternité divine dont elle est revêtue, nous apprennent en quoi consiste le bon usage de la grandeur : riches du monde, grands du monde, voilà de quoi vous instruire & vous confondre, & ce sera le sujet de la seconde Partie. Pag. 110.

I. PARTIE. Pour élever Marie à la maternité divine, Dieu n'a principalement égard qu'aux vertus dont il a doué Marie ; donc aux yeux de Dieu il n'y a point de vraie grandeur sans la vertu : Marie elle-même préfere la perfection de la vertu à la maternité divine ; donc le comble de la grandeur est de préférer la vertu à toute autre grandeur.

1. Que Dieu voit-il donc dans Marie qui le détermine à fixer sur elle la préférence d'un choix si glorieux.... Il y voit tout ce qu'il aime, tout ce qu'il estime : de l'innocence, de la pudeur, de l'humilité, les vertus les plus rares, la sainteté la plus éminente.... avec cela la pauvreté & l'indigence de Marie n'est point un obstacle à la maternité divine, avec cela la pauvreté & l'indigence de Marie est une disposition, & comme une préparation à la maternité divine.... une mere pauvre & humiliée convenoit à un homme Dieu pauvre : une mere sainte devoit être la mere du Dieu de sainteté.... concevons-le donc, Chrétiens, la véritable grandeur consiste dans la vertu ; le comble de la grandeur est de sacrifier toute autre grandeur à la vertu. Pag. 110. 125.

2. La vertu de Marie l'avoit élevée jusqu'à la maternité divine ; sa vertu l'éleve en un sens au-dessus de la maternité divine : ne craignez point, lui dit l'Ange, vous avez trouvé grace devant le Seigneur.... vous aurez un fils, & ce fils sera le Sauveur de son peuple.

Ne vous semble-t-il pas que Dieu ne peut rien de plus pour Marie ? mais souffrez cette expression qu'excuse la grandeur de mon sujet ; Marie peut ajouter une nouvelle gloire à la gloire de la maternité divine ; elle peut par la grandeur des sentiments que Dieu lui inspire, augmenter la grandeur que l'Ange lui annonce : moi la mere de mon Dieu ! il suffisoit à ma gloire d'être sa servante.... le Seigneur sait ce que je lui ai juré dans le sanctuaire, & j'aime encore mieux lui plaire que lui commander.... reconnoissons-le avec saint Jerôme, que dans la mere de notre Dieu, il y a une sorte de grandeur plus élevée, si j'ose le dire, que la maternité divine ; & c'est cet amour de la vertu.:.. qui loin de chercher la vertu pour la gloire, fuit la gloire pour la perfection de la vertu.... oui, le plus sûr moyen d'être grand, est de sacrifier à la vertu toute autre grandeur ; & cependant la vertu est la seule grandeur à laquelle n'aspirent point ces hommes qui aspirent à tout.... nous avons appris de Marie en quoi consiste la véritable grandeur ; apprenons d'elle en quoi consiste le véritable usage de la grandeur. Pag. 125. 134.

II. Partie. La gloire attachée à la maternité divine laisse Marie humble & modeste ; les peines attachées à sa maternité la trouvent forte & courageuse : humilité véritable & solide : courage intrépide & héroïque, deux qualités qui font le bon usage de la grandeur....

1. Humilité, vertu si nécessaire à un Chrétien! sans l'humilité il ne peut avoir qu'un vain fantôme de justice ; ses vertus ne sont que des vertus stériles ou apparentes, & quelquefois des vices réels.... Humilité donc, toute nécessaire qu'elle est à l'homme Chrétien, nous con-

noissons à peine le nom, & dont nous ignorons encore plus la pratique.... Humilité qui étant spécialement nécessaire aux Grands, est sur-tout inconnue dans la grandeur.... or que fait aujourd'hui notre Dieu ? il montre aux grands dans la personne de Marie, l'humilité la plus propre à confondre les prétextes de leur vanité ; pourquoi ? parce que c'est une humilité dans la plus haute & la plus sublime élévation.... la mere d'un Dieu se croit d'autant plus obligée à être humble qu'elle est plus élevée : que deviennent donc ces privileges & ces exemptions prétendues que la vanité mondaine cherche !.... par conséquent quelle erreur de regarder la grandeur comme dispensant du devoir de l'humilité, ou l'humilité comme incompatible avec la grandeur !.... mais ce seroit peu de conserver l'humilité dans la grandeur, il faut y ajouter la force & le courage qui ne se laissent point rebuter par les peines & les devoirs de la grandeur. Pag. 134. 147.

2. Quelque sainte, quelque sacrée, quelque céleste que fût la dignité de la maternité divine, elle ne fut pas exempte, pour Marie, des peines auxquelles sont sujettes les dignités mondaines, & je ne sais s'il lui fallut plus d'humilité pour en refuser les honneurs, que de courage pour en supporter les peines.

Il n'est plus pour elle de jours sereins & sans alarmes ; sa destinée sur la terre se confond avec celle de son fils.... Donner des pleurs tandis que Jesus donne son sang ; adorer l'amour d'un Dieu qui meurt victime de son amour ; aimer Jesus & l'imiter, ces deux mots font l'histoire de Marie, celle de sa grandeur & de sa conduite.... Modele sur lequel doivent se régler ceux que la Providence a mis

dans les places d'autorité & de commandement ; car il n'y a point d'honneurs & d'emplois qui n'imposent des obligations gênantes.... Humbles & modestes.... laborieux & appliqués.... voilà comme les grands, par un bon usage de la grandeur passagere, arriveroient à cette grandeur durable qui leur est promise dans l'éternité.... Pag. 147. 153.

Sermon sur la Foi, pour le jour de la Trinité.

DIVISION. Deux sortes de personnes peuvent être dans l'erreur par rapport à la regle de la foi ; les uns qui ne la cherchent pas dans l'Eglise, les autres qui pensent l'avoir trouvée dans une Eglise qui n'est pas la véritable Eglise. Montrons aux premiers qu'ils sont obligés d'avoir un esprit soumis à tout ce que l'Eglise juge sur la foi & ce qui intéresse la pureté de la foi ; apprenons aux seconds à connoître l'Eglise, à qui appartient l'autorité de juger sur la foi. Pag. 156.

I. PARTIE. Obligation étroite & indispensable d'une soumission réelle, ... d'une soumission d'esprit & de cœur aux jugements que l'Eglise prononce en matiere de foi & par rapport à la foi ; obligation fondée sur le précepte de Jesus-Christ, sur les promesses de Jesus-Christ, sur la nature de la religion établie par Jesus-Christ, sur les qualités de la foi que demande Jesus-Christ.

1. Obligation fondée sur le précepte de Jesus-Christ. . . . Allez, dit-il à ses Apôtres, portez aux peuples la lumiere de la foi ; que votre

voix leur annonce les vérités de ma religion ; qu'ils apprennent de vous ce que vous avez appris de moi.... Obligation d'enseigner & d'instruire, qui, des Apôtres, a passé à leurs successeurs.... Devoir d'instruction & d'enseignements, qui emporte pour le troupeau un devoir de soumission & de docilité.... Vous le voyez assez, Chrétiens, & il n'est pas besoin de vous le montrer, que l'unité de la foi ne trouveroit qu'un foible secours, que l'audace de l'erreur ne trouveroit qu'un obstacle impuissant dans une autorité qu'il seroit permis de mépriser, dans une parole qu'on aura droit de ne point écouter.... Obligation de se soumettre aux jugements que l'Eglise prononce sur les matieres qui intéressent la foi ; obligation fondée sur le précepte de Jesus-Christ : j'ajoute obligation fondée sur les promesses de Jesus-Christ. Pag. 157. 166.

2. Promesse d'infaillibilité & de vérité dans tous les jugements de l'Eglise, qui auront pour objet la foi & les dogmes qui s'y rapportent. Ainsi, tout se tient & s'appuie mutuellement dans l'ordre de la Religion ; le précepte est garant des promesses, & les promesses à leur tour sont la preuve du précepte.... Qu'elles sont magnifiques les promesses faites à l'Eglise ! Mais la grandeur du Dieu qui les fait répond de leur stabilité.... Vous irez, dit Jesus-Christ, je serai votre guide ; je suis avec vous, j'y serai jusqu'à la consommation des siecles.... Non, Chrétiens, ce n'est point de l'Eglise & des passions de ceux qui y président, c'est de nous-mêmes & de nos propres passions qu'il faut nous défier.... Avec la soumission aux Pasteurs, il n'y aura jamais d'hérésies, puisqu'avec la soumission aux Pasteurs

on se conformera toujours à la doctrine de Jesus-Christ qui les a envoyés & qu'ils représentent. . . . Dieu promet à son Eglise que son langage sera le langage de la foi. L'Eglise parle : il ne nous reste que de nous soumettre : nécessité de soumission fondée sur les promesses de Jesus-Christ, j'ajoute sur la nature de la Religion établie par Jesus-Christ. Pah. 166. 184.

3. Car que sont les dogmes de la Religion ? Ce sont des vérités saintes, mais sublimes, qui passent de bien loin les bornes de notre intelligence, . . . des vérités qu'on cesse souvent de croire presqu'aussitôt qu'on les sonde & qu'on les approfondit avec témérité ; . . . . & cette foi qu'il est si funeste & quelquefois si aisé de perdre, quels hommes trouve-t-elle sur la terre ? . . . . Des hommes qui, ayant peu de lumieres avec beaucoup de présomption, tombent & s'égarent par-tout. . . . Or, quel remede à cela ? . . . . Et peut-il y en avoir d'autre que l'autorité des Pasteurs & la soumission des peuples. . . . L'expérience des siecles passés n'a que trop montré la vérité de cet oracle de l'Esprit-Saint, que la voie d'un examen présomptueux met souvent tout en guerre & jamais ne procure une véritable paix. . . . Soumission à l'Eglise que demande la nature de la Religion établie par Jesus-Christ ; enfin, soumission fondée sur les qualités propres de la véritable foi. Pag. 184. 194.

4. Non, Chrétiens, une foi contredite & réprouvée par l'Eglise ne porte aucun des caracteres de la foi Chrétienne & Evangélique ; elle n'est qu'une foi présomptueuse & imprudente, ... parce qu'elle ne se tient plus

perçoit point d'autre moment de son origine que celui qui éclaira la naissance du Christianisme.... L'Eglise de Jesus-Christ étoit avant vous; peut-on dire à toute secte qui s'éleve contre l'Eglise, vous n'êtes donc pas l'Eglise de Jesus-Christ? .... Pag. 205. 209.

2. L'universalité.... La question entre nous & vous, dit saint Augustin aux Donatistes, consiste à savoir qui de nous ou de vous est dans la véritable Eglise.... L'Afrique vous donne trois cents Evêques; mais au-delà de l'Afrique vous n'en trouvez point. La question est décidée; car il est constant, par les témoignages certains des Ecritures, que l'Eglise de Jesus-Christ est répandue dans toutes les nations.... C'étoit donc la croyance de l'Eglise Catholique, au temps de saint Augustin, que la vérité ne se trouve point dans le petit nombre.... On regardoit donc alors comme la seule Eglise véritable celle qui seule étoit universelle. Pag. 209. 212.

3. L'autorité & le ministere. L'Eglise de Jesus-Christ est celle à qui ont été faites les promesses de Jesus-Christ. Or, à qui les promesses de Jesus-Christ ont-elles été faites? A l'Eglise qui renferme les Pasteurs, successeurs des Apôtres; Pasteurs que l'Esprit-Saint a chargés de gouverner l'Eglise; .... Pasteurs qui ont reçu le pouvoir d'instruire; Pasteurs dépositaires de l'autorité qui lie & qui délie.... Sociétés séparées de l'Eglise universelle, oserez-vous prétendre à l'autorité du ministere? Où est parmi vous la totalité du gouvernement Ecclésiastique? .... Tous sont parmi vous Pasteurs & Docteurs; tous enseignent, personne n'est enseigné; tous ont un égal droit de commander, & dès-lors personne ne com-

mande. . . . Jesus-Christ m'a donné l'autorité pour regle toujours invariable & constante de ma foi ; je serai donc inexcusable si, quittant la regle qu'il m'a donnée, je m'attache à une regle qui est de mon choix & qui n'est pas de celui de Jesus-Christ. Pag. 212. 217.

4. L'unité des Pasteurs & l'union de tous les membres sous un même chef; caractere que les Protestants ont voulu méconnoître : mais toute l'antiquité & toutes les écritures se présentoient pour leur dessiller les yeux. . . . Seigneur, que je ne sois jamais accusé devant vous par les pleurs de votre Eglise : vous m'avez donné à elle, je ne la quitterai point ; je vivrai, je mourrai fidele à l'Eglise qui est sur la terre, afin d'être associé à l'Eglise qui est dans le ciel. Pag. 217. 220.

Sermon pour la Fête du saint Sacrement.

DIVISION. Cette fête est une fête de louanges & d'actions de graces pour les humiliations volontaires de Jesus-Christ au Sacrement de l'Eucharistie ; par conséquent elle demande de nous un esprit d'amour & de reconnoissance ; premiere Partie. Cette fête est une fête de réparation & d'expiation pour les humiliations que Jesus-Christ éprouve de la part des hommes au Sacrement de l'Eucharistie, par conséquent elle demande de nous un esprit de satisfaction & de pénitence : seconde Partie: Amour reconnoissant, amour pénitent, deux sentiments qui doivent régner dans notre cœur & présider à notre conduite dans le cours de cette solemnité sainte. Pag. 225.

I.

I. Partie. Humiliations volontaires de Jesus-Christ au Sacrement de l'Euchariftie, humiliations dignes de toute la reconnoiffance de l'Eglife : reconnoiffance de l'Eglife en ce jour, reconnoiffance proportionnée autant qu'elle peut l'être, aux humiliations volontaires de Jesus-Christ dans le Sacrement de l'Euchariftie.

1. De toutes les humiliations auxquelles l'amour a réduit Jesus-Chrift, il n'en eft aucune qui demande une reconnoiffance plus marquée, plus éclatante que l'état où Jesus-Chrift fe trouve dans nos temples : pourquoi ? parce que cet état eft l'état de l'humiliation la plus complette : par-tout ailleurs je vois des traces, des veftiges de la divinité.... dans l'Euchariftie.... L'humanité eft auffi cachée que la divinité.... Humiliations encore plus inconcevables dans leur principe que dans leur étendue ! quelles furent les vues de ce divin Sauveur lorfqu'il inftitua cet adorable Sacrement ?.... puifque ce myftere eft le myftere des abaiffements, l'humiliation des humiliations, il eft néceffairement le myftere de la plus profonde charité, l'amour des amours.... Jesus-Chrift refte dans nos fanctuaires, afin que parmi tant d'objets de colere, Dieu voie toujours l'objet de fes complaifances, & qu'il le voie dans un état propre à lui infpirer des penfées de paix & de miféricorde ; il y refte afin de continuer fon miniftere de Médiateur & de Sauveur, c'eft-à-dire qu'il y refte afin d'être dans nos temples ce qu'il fut au Calvaire, un Dieu qui ôte les péchés du monde, un Dieu qui répare les péchés du monde, un Dieu qui efface les péchés du monde.... Sans cela, Chrétiens, & fi

nous n'avions en Jesus-Christ une victime de propitiation, Dieu pourroit-il soutenir la vue des désordres qui couvrent la face de la terre... voilà le rempart qui couvre les villes, voilà la digue qui arrête le torrent prêt à entraîner les peuples.... Et devons-nous être surpris, ajoute saint Chrysostome, que le Ciel respecte la présence d'un Dieu qui habite parmi nous?.... quoi de plus digne de la reconnoissance de l'Eglise? reconnoissance de l'Eglise proportionnée autant qu'elle peut l'être aux humiliations volontaires de Jesus-Christ. Pag. 225. 242.

2. Qu'est-ce que cette solemnité, si ce n'est le triomphe du Dieu humilié dans l'Eucharistie?.... Triomphe public, & par-là même qu'il est public, il efface en quelque sorte les humiliations de Jesus-Christ.... Triomphe universel. Tout sexe, tout âge, tout état, toute condition se réunit dans le culte, dans l'adoration de l'auguste Sacrement de l'Eucharistie.... Triomphe le plus brillant, le plus superbe! n'attendez pas que je m'arrête à vous dépeindre la magnificence des cérémonies saintes qui accompagnent cette fête.... Enfin triomphe qui rend glorieuses à Jesus-Christ ses humiliations.... Non-seulement les humiliations de Jesus-Christ sont la source des honneurs qu'on lui rend, mais ses humiliations donnent un nouvel éclat aux honneurs qu'il reçoit.... Mais aux humiliations volontaires de Jesus-Christ que nous devons honorer, combien sont ajoutées d'humiliations qui viennent de nous & que nous devons pleurer & réparer: de-là cette fête est une fête de réparation & d'expiation.... Par conséquent elle demande de nous un esprit de satisfaction

& de pénitence ; à l'amour reconnoissant , il faut joindre l'amour pénitent. Pag. 242. 255.

II. Partie. Egalement sensible aux outrages que reçoit son Dieu , & aux malheurs que s'attire son peuple , l'Eglise vient se jetter entre Dieu & nous , elle établit cette solemnité pour être comme un mur qu'elle éleve , afin d'arrêter d'une part l'indignation de Dieu qui se répand sur les hommes , & de l'autre le cours de nos prévarications, qui allument la colere de Dieu : une solemnité par laquelle l'Eglise réconcilie le Ciel & la terre , en réparant elle-même nos profanations & en nous les faisant réparer , en les pleurant pour nous , & en nous les faisant pleurer avec elle.

1. La solemnité qui nous rassemble est donc une réparation authentique que l'Eglise fait à Jesus-Christ des outrages qu'il a reçus dans le Sacrement de son amour : ce seroit une erreur de ne juger de cette fête que par les apparences. . . . Car voulez-vous savoir pourquoi l'Eglise environne Jesus-Christ de pompe & de splendeur ? c'est afin de couvrir la multitude de nos irrévérences. . . . Cinq justes auroient suffi pour servir de rempart à Sodome. . . . Comment donc ce Dieu de paix & d'amour, ce Dieu invoqué dans le Sacrement de son amour , comment ne seroit-il pas attendri , appaisé par les vœux , par les soupirs de tant de religieux Pontifes , de ces Prêtres l'honneur & la gloire du sacerdoce. . . . de ces solitaires, de ces Vierges ferventes, ... de ces ames choisies & prédestinées , qui se réunissent pour honorer Jesus-Christ & pour le fléchir, pour l'adorer & pour l'appaiser. . . . Non , il ne refusera point le pardon qu'on lui

demande, sur-tout si le changement des cœurs lui montre un peuple pénitent à la place d'un peuple profanateur. Pag. 255. 264.

2. Quel moyen plus puissant l'Eglise pouvoit-elle employer pour nous engager à réparer nous-mêmes les humiliations que nous faisons éprouver à Jesus-Christ au Sacrement de l'Eucharistie ? quel cœur assez endurci ne s'ouvriroit point à des sentiments de religion, au milieu d'une solemnité si touchante.... Par conséquent quelles sont nos obligations dans cette solemnité sainte ? nous devons entrer dans l'esprit, dans les vues de l'Eglise ; joindre nos larmes & nos soupirs aux soupirs & aux larmes de l'Eglise, nos hommages à ses hommages, nos adorations à ses adorations ; ce qu'elle fait par la pompe, par la magnificence extérieure de ses cérémonies, nous devons le faire dans l'intérieur de notre ame par la ferveur de nos desirs.... N'en doutons point, avec de semblables dispositions, ces jours de triomphe pour Jesus-Christ seront pour nous des jours de salut & de grace.... Renouvellez, ô mon Dieu, renouvellez sans cesse au milieu de ce peuple fidele l'esprit de ferveur qui vient de vous rendre des hommages si purs & si sinceres ; que tous vivent ici bas pour vous & à vous, afin que tous vivent avec vous dans la gloire. Pag. 264. 271.



Sermon sur l'immaculée Conception de la sainte Vierge.

DIVISION. Le bonheur & la gloire de Marie conçue sans péché, vous apprendront à connoître, à craindre le péché; premier point. La conduite & l'exemple de Marie conçue sans péché, vous apprendront à condamner le pécheur & les excuses du péché, second point. Pag. 275.

I. PARTIE. Que voyons-nous dans ce mystere? un Dieu qui voulant se choisir une mere, ne peut consentir que celle qu'il destine à l'honneur de la maternité divine, soit conçue dans le péché; un Dieu qui voulant aimer toujours sa mere, est obligé de commencer par la préserver du péché; un Dieu qui voulant donner à sa mere un gage de son amour, lui donne pour premier gage de son amour le privilege d'être exempte du péché....

1. Dans ce moment de malheur & de fatale contagion, où nous trouvons le péché & l'anathême du péché, Marie trouve la grace & la sainteté: or d'où vient cette distinction si glorieuse?.... Je soutiens que si nous voulons pénétrer le mystere de sa conduite, c'est moins dans son amour pour Marie, que dans sa haine pour le péché qu'il faut en chercher le motif.... Ne semble-t-il pas qu'il ne seroit point assez le Dieu de sainteté,.... qu'il ne le paroîtroit pas autant qu'il veut, autant qu'il doit le paroître, s'il consentoit à naître d'une mere esclave du péché, flétrie par la

tache, par l'opprobre du péché.... La sanctification de Marie annonce la sainteté de Jesus ; dans ce qu'il fait pour elle on voit ce qu'il est.... on voit un Dieu qui pour lui-même & par rapport à lui-même a une opposition si essentielle au péché, une haine du péché si dominante, si impérieuse, qu'un péché, un seul péché,.... un péché qui n'est point l'effet de la volonté propre de celle qu'il destine à être sa mere, ne pourroit s'accorder avec ses projets & les vues de sa miséricorde : ajoutons un Dieu qui voulant aimer toujours sa mere, commence par la préserver du péché. Pag. 275. 281.

2.... Marie destinée à être la fille chérie du Dieu de gloire & de majesté, la mere du Dieu Sauveur, l'épouse du Dieu Sanctificateur pourroit-elle être un seul moment un objet d'anathême aux yeux de Dieu ! de quel Dieu ? d'un Dieu qui est son fils.... Oui c'est encore moins dans le cœur d'un maître, que dans le cœur d'un fils qu'il faut venir étudier ce qu'il pense du péché.... Une mere, un fils, des nœuds si étroits, des liens si doux, si sacrés ; pour les rompre il ne faut qu'un péché.... Ce seul péché l'emporteroit sur tous les titres de fille, de mere, d'épouse. Dans Marie, Jesus ne verroit plus sa mere, il ne la verroit plus avec des yeux de fils.... S'il n'eut pour sa mere aucun moment de haine, c'est qu'elle n'eut aucun moment de péché... Pour pouvoir l'aimer toujours il a commencé par la préserver du péché : & cet amour si vif, si tendre, comment le lui marque-t-il, en la préservant du péché. Pag. 281. 284.

3.... Au jugement de Dieu, & dans les idées de Dieu, point d'autre titre d'honneur

& de gloire que l'innocence ; point d'autres richesses que les trésors de la grace : tout ce qu'il sera pour Marie ce sera de la préserver du péché, de lui donner la plénitude de ses graces ; & toute mere de Dieu qu'elle est, il croira en avoir fait assez ; & tout Dieu qu'il est, il croira ne pouvoir rien faire de plus avantageux pour elle. . . . Marie sera donc plus sainte que tous les Saints. . . . Et afin qu'elle soit sainte en mere de Dieu, en mere du Dieu de sainteté, Dieu la tiendra dans l'obscurité, dans les souffrances. . . . Le bonheur & la gloire de Marie conçue sans péché, ont dû vous apprendre à connoître, à craindre le péché : la conduite, l'exemple de Marie conçue sans péché, vont vous apprendre à condamner le pécheur & les excuses du péché. Pag. 284. 296.

II. PARTIE.... Je prétends que si nous tenions la même conduite que Marie, nous recevrions & des graces assez fortes pour n'être point pécheurs, & des graces assez abondantes pour devenir de grands Saints : avec la vigilance & les précautions de Marie, la grace que Dieu nous donne seroit assez forte pour éviter le péché : avec le courage & la fidélité de Marie, les graces que Dieu nous donne deviendroient assez abondantes pour nous élever aux plus grandes vertus.

1.... Je n'ignore pas ce que la foi nous apprend des plaies profondes que le péché d'un seul hommes a faites à tous les hommes. . . . vous le savez comme moi, & vous vous en servez pour vous justifier. Quoi, dites-vous, dans cet état de foiblesse & de langueur, dans cet état de misere & de corruption ; dans cet état où je suis à peine un homme, on me fait un crime d'être pécheur, on m'ordonne d'être

Saint : oui, mes chers Auditeurs, on veut que vous le ſoyez, & ſi vous ne l'êtes pas, pour vous condamner & vous obliger de vous condamner vous-mêmes, il ſuffira de vous oppoſer l'exemple de Marie.... Car dans cette abondance & cette plénitude de graces qui diſtingue Marie, quelle eſt ſa conduite ? .... Marie n'a rien de notre miſere.... & elle emploie toutes les attentions, toutes les précautions que notre fragilité ne nous rend que trop néceſſaires.... Fuite du monde, pénitence auſtere, travail continuel, priere fervente, retraite & ſolitude profonde.... Qu'eſt-ce donc qui nous perd ? c'eſt moins notre foibleſſe que notre orgueil & notre préſomption, que notre molleſſe & notre indolence, ... c'eſt moins la foibleſſe qui eſt le malheur de notre naiſſance, que la foibleſſe qui eſt l'ouvrage de notre témérité.... Avec la vigilance & les précautions de Marie, les graces que Dieu vous donne ſeroient aſſez fortes pour vous préſerver du péché; avec le courage & la fidélité de Marie, les graces que Dieu vous donne ſeroient aſſez abondantes pour vous élever aux plus grandes vertus. Pag. 296. 311.

2.... Marie ne met point de bornes à ſa ferveur, & par-là elle mérite que Dieu ne mette point de bornes à ſes graces : étudiez Marie, dit ſaint Ambroiſe, dans Marie ſeule vous trouverez & toutes les vertus & toutes les victoires de tous les Saints. Humilité qui lui cache ſon mérite & ſa gloire..... amour de la pudeur, qui avant Jeſus-Chriſt donne au monde étonné le premier exemple de la pureté angélique.... courage héroïque qui ne ſe dément jamais....: elle donne tout ce qu'on lui demande,

elle prévient tout ce qu'on peut lui demander... fideles & courageux à l'exemple de Marie, souvenons-nous que celui qui ne donne pas tout à Dieu, ne lui donne pas ce qu'il demande & n'a droit de rien espérer : plus aussi nous lui donnerons, plus nous recevrons, & de graces dans cette vie, & de gloire dans le Ciel. Pag. 311. 317.

Instruction sur le Jubilé. Pag. 318.

DISTINGUONS avec saint Thomas & tous les Théologiens deux choses dans le péché, l'une qu'on appelle la coulpe du péché, l'autre qu'on appelle la peine du péché : l'homme connoît la loi de Dieu, il viole cette loi qu'il connoît ; cette infraction de la loi le constitue pécheur opposé à Dieu, révolté contre Dieu.... telle est la coulpe du péché : ce n'est pas-là tout le malheur du pécheur ; par sa rébellion il a outragé la sainteté de Dieu, il a insulté à l'autorité de Dieu : or la justice veut & exige que la sainteté outragée soit vengée, que l'autorité méprisée soit dédommagée ; voilà la peine du péché : ne confondons point ces deux objets : il est vrai que la peine a sa source, son origine dans la coulpe ; il n'est pas moins vrai que la peine peut subsister & subsiste en effet lorsque la coulpe ne subsiste plus.... L'écriture nous apprend qu'en remettant la coulpe, Dieu ne remet pas toujours la peine.... mais voulons-nous connoître ce que l'Eglise a reçu de pouvoir, ce qu'elle a & ce qu'elle n'a pas de droit & d'autorité dans le tribunal de la pénitence. Réunissons les deux textes de l'écriture : ceux

dont vous remettrez les péchés, ils leur seront remis : *quorum remiseritis peccata*.... voilà le pouvoir de l'Eglise par rapport à la coulpe du péché : tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le Ciel : *quodcumque ligaveris*.... voilà le pouvoir de l'Eglise par rapport à la peine.... Luther, Zuingle & Calvin.... prétendent que ce pouvoir de remettre & de retenir les péchés, n'est que le pouvoir de séparer le pécheur scandaleux de la communion des fideles, & de rétablir dans cette communion le pécheur pénitent.... prétention insoutenable.... c'est-à-dire que ce pouvoir ne ressembleroit pas à celui de Jesus-Christ, qui a incontestablement celui de lier ou d'absoudre, & qui déclare qu'il donne à ses Apôtres la même puissance qu'il a reçue de son pere.... & ces paroles, *quorum remiseritis*, ne signifient-elles pas une remission proprement dite, par laquelle l'homme retourne du péché à la justice....d'autres docteurs moins hardis ne nient pas que les paroles de Jesus-Christ signifient la remission des péchés ; mais par le pouvoir de remettre les péchés, ils n'entendent que le pouvoir de déclarer juridiquement que les péchés sont remis.... la signification naturelle des paroles de Jesus-Christ, tous les Conciles, les Peres, les Théologiens, le consentement des deux Eglises Grecque & Latine, prouvent invinciblement que Jesus-Christ a donné le pouvoir de remettre véritablement les péchés ; donc le pouvoir accordé par Jesus-Christ n'est pas l'illusoire & chimérique pouvoir de déclarer que les péchés sont remis.... mais le pouvoir accordé par Jesus-Christ à son Eglise se borne-t-il au pouvoir de remettre la coulpe du péché, s'étend-il jusqu'au pouvoir de remettre la peine du péché?...

ce texte : *quodcumque ligaveris....* tout ce que vous aurez lié, exprime deux choses ; le pouvoir de lier & le pouvoir de délier : le pouvoir de lier, en vertu duquel le pécheur pénitent est obligé devant Dieu de se soumettre à tout ce que l'Eglise lui impose de satisfaction, de réparation, d'expiation pour son péché : *quodcumque ligaveris....* le pouvoir de délier, en vertu duquel le pécheur pénitent profite & jouit devant Dieu, de tout ce que l'Eglise lui accorde de relaxation, de rémission, lorsqu'il se répent sincérement de son péché, *quodcumque solveris....* mais ce pouvoir d'appliquer les mérites de Jesus-Christ avec cette plénitude, avec cette abondance qui efface tout, qui remet tout au pécheur véritablement contrit, & fermement résolu de ne plus pécher ; Jesus-Christ l'a-t-il communiqué à son Eglise.... c'est ici que commence à proprement parler, l'examen de ce qu'on appelle indulgence & Jubilé : quelle est donc la nature, l'efficace, l'étendue du pouvoir que Jesus-Christ a accordé & accorde à son Eglise par rapport à la peine du péché? il n'appartient qu'à l'épouse de nous instruire des desseins & des volontés de l'époux ; l'Esprit-Saint qui la guide ne peut permettre qu'elle se trompe ou qu'elle nous trompe par l'ignorance d'un pouvoir réel qu'elle auroit, ou par la persuasion d'un pouvoir imaginaire qu'elle n'auroit pas.... n'est-ce pas par l'efficace & par la vertu du pouvoir confié à l'église que le Sacrement de Baptême efface dans les enfans le péché d'origine, & dans les adultes, avec le péché de leur pere, leurs péchés propres & personnels ? or le pouvoir que Jesus-Christ a donné à son Eglise dans le Sacrement de Baptême, n'a-t-il pas pu le lui donner dans le

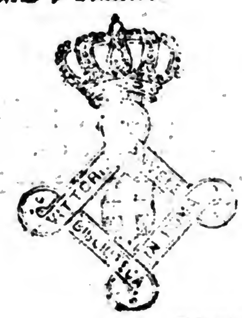
Sacrement de Pénitence ? & s'il a pu le lui donner quant à la coulpe, le pouvoit-il moins quant à la peine ? donc le pouvoir de remettre les péchés quant à la coulpe & quant à la peine, ne contient aucun dogme qui soit injurieux au pouvoir, à la rédemption, aux mérites de Jesus-Christ, ou qui ne s'accorde avec la pureté, avec la sainteté, avec l'économie de la religion évangélique ; ajoutez que dans toutes les écritures il n'est point de texte plus formel, plus précis, pour la force & l'efficace du Sacrement du Baptême, que les textes qui établissent la force & l'efficace du Sacrement de Pénitence, pour la rémission complette de la coulpe & de la peine du péché.... tous ceux dont vous remettrez, *quorum remiseritis*.... tout ce que vous aurez lié....

Quelques Théologiens, sans nier comme les Protestants le pouvoir de l'Eglise pour remettre la peine, prétendent que ce pouvoir n'est que le pouvoir de dispenser extérieurement des peines imposées pour le péché ; ils semblent donc admettre dans l'Eglise un pouvoir qu'ils n'admettent pas réellement.... & ils s'éloignent par-là de la pratique de l'Eglise & de la décision du Concile de Trente.... qui dit généralement anathême à qui osera nier que l'Eglise ait le pouvoir d'accorder des indulgences : or si l'on prétend qu'il ne s'agit que du pouvoir d'exiger ou de ne pas exiger des pénitences canoniques & publiques, on dénature l'objet de cet anathême.... Le saint Concile dit encore anathême à ceux qui nieront que la concession des indulgences soit utile & salutaire. Or.... si les indulgences ne sont qu'une relaxation extérieure pour la vie présente, si elles n'opérent rien pour la vie future.... elles sont dans

un ſens nuiſibles & funeſtes. . . . parce que moins le pécheur aura ſatisfait dans la vie préſente, plus il lui reſtera à ſatisfaire dans la vie future. .. on fait encore une autre objection aſſez ſpécieuſe contre les indulgences.... L'Egliſe, dit-on, par indulgence, n'entend point la rémiſſion réelle & véritable de la peine; car l'Egliſe n'accorde l'indulgence qu'au vrai pénitent; or eſt-on véritablement pénitent, ſi l'on n'a pas la volonté de ſatisfaire, ſi l'on ne ſatisfait pas pour ſes péchés.... je conviens que l'Egliſe n'accorde l'indulgence qu'à ceux qui ſe feront confeſſés avec de bonnes & ſaintes diſpoſitions, or il eſt eſſentiel que le Miniſtre impoſe au pénitent une ſatisfaction telle que l'exige la validité du Sacrement.... mais il n'eſt pas contradictoire que l'Egliſe accorde le ſurplus de l'excédent de la peine au pénitent qui aura accepté & accompli une ſatisfaction telle que l'exigent & la validité du Sacrement & les circonſtances du temps, qui eſt un temps de grace & de miſéricorde, & les diſpoſitions qui préparent à recevoir les faveurs de l'Egliſe: donc de ce que l'Egliſe n'accorde l'indulgence qu'aux pécheurs contrits & confeſſés, il ne s'enſuit pas que l'indulgence ne ſoit point la rémiſſion de la peine.... enfin ſans parler des ſentiments de tant d'autres Théologiens, il nous paroît que celui qu'on doit ſuivre eſt le ſentiment qui, prenant dans leur ſens propre & naturel les paroles de l'Egliſe, enſeigne que tout pénitent fidele à accomplir les conditions preſcrites par l'Egliſe, & qui par la ſévérité de ſa pénitence & la ferveur de ſa charité, s'eſt diſpoſé à recevoir la plénitude de la grace de l'indulgence, obtient la rémiſſion pleine & entiere de toutes les peines dûes à ſes péchés....

Non, pour les vrais pénitents la grace du Jubilé n'est point l'écueil & la ruine de la pénitence : ne laisse-t-elle pas dans toute sa vigueur la satisfaction qui est essentielle au Sacrement de Pénitence ? .... ne laisse-t-elle pas dans toute sa vigueur la pénitence chrétienne & évangélique que les Théologiens appellent la pénitence vertu ? .... ne laisse-t-elle pas dans toute sa vigueur la pénitence de précaution nécessaire au pécheur pénitent, affoibli par la contagion du péché ? .... ne laisse-t-elle pas l'obligation d'une pénitence de reconnoissance.... d'une pénitence d'édification.... d'une pénitence enfin de zele pour l'honneur & la gloire de l'Eglise.... afin que ses ennemis demeurent confondus & dans le silence, en voyant que les bienfaits de la rédemption dispensés par l'Eglise, ne tombent point sur une terre stérile & ingrate.... ainsi libres de craintes sur le passé, remplis de vigilance & de ferveur pour l'avenir, pénétrés d'amour & de reconnoissance pour le présent, par les graces que nous recevons sur la terre, nous arriverons à la gloire qui nous attend dans le Ciel. Ainsi soit-il. Pag. 318. 366.

Fin du cinquieme Volume.





SERMONS

Contenus dans ce Volume.

Fin de la Table des Sermons.

